

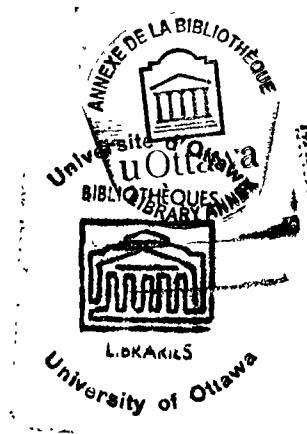
L'ESPRIT APOSTOLIQUE
D'APRES MARIE DE L'INCARNATION

par

Soeur Sainte-Marie, m.i.c.

Suzanne Fabelle

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention
du doctorat (Sciences religieuses).



*Grade obtenu
20 mai 1966
Beauchamp, Ann,
secrétaire*

Ottawa

1966

UMI Number: DC53591

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform DC53591
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

INTRODUCTION

Marie de l'Incarnation, qui figure au dix-septième siècle parmi les fondateurs du Canada, est encore tout à fait chez elle et de son temps parmi nous. Les quelques auteurs contemporains qui ont découvert en elle d'inappréciables richesses sont unanimes à déplorer que si peu songent à les exploiter.

Après une longue période de silence presque absolu, quelques voix ont suscité un intérêt passager à son égard. En 1923, l'abbé Henri Brémond consacra près de la moitié du tome VIe de son Histoire littéraire du sentiment religieux en France¹ à Marie de l'Incarnation. Deux articles de La Vie Spirituelle² parlèrent également d'elle vers la même époque.

En 1929, Dom Albert Jamet commençait la réédition très précieuse des oeuvres de la Vénérable Mère. Ce sont

1 Henri BREMOND, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome VI, La Conquête mystique, Paris, Bloud et Gay, 1923, "Marie de l'Incarnation", p. [1]-226.

2 M.C. de GANAY, Une femme missionnaire au Canada: La Vénérable Marie de l'Incarnation, Ursuline, (1599-1672), dans La Vie Spirituelle, 7(1922), p. [207]-231, [309]-328.

Vénérable MARIE DE L'INCARNATION, Textes anciens, Sur ces paroles: "Que votre Royaume vienne", dans La Vie Spirituelle, 8(1923), p. [555]-562.

INTRODUCTION

3

ces Ecrits³, ces quatre volumes d'une publication malheureusement inachevée, que nous utiliserons surtout au cours de cet ouvrage. Pour la compléter autant qu'il se peut, nous puiserons dans les Lettres⁴ de la Révérende Mère, publiées en 1876 par l'abbé P.F. Richaudeau.

A la lecture de ces oeuvres, nous découvrons que Marie de l'Incarnation est encore de notre siècle par son esprit. Ses écrits et sa vie révèlent une doctrine spirituelle dont l'orientation est tout apostolique. Or, voisinant l'esprit scientifique, matérialiste et existentialiste

3 Dom Albert JAMET, o.s.b., Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours: Fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. Ecrits spirituels et historiques, Paris, Desclée-De Brouwer; Québec, L'Action Sociale, 1929-1939, 4 volumes. Premier volume: Relation autobiographique de 1633. Lettres de conscience. Exclamations et Elévations. Entretien spirituel sur l'Epouse des Cantiques aux novices de Sainte-Ursule de Tours.

Deuxième volume: Relations d'oraison. Relation autobiographique de 1654. Supplément à la Relation de 1654.

Troisième volume: Lettres de 1635 à 1644.

Quatrième volume: Lettres de 1645 à 1652.

Dans cette collection, incomplète, Dom Jamet reprend, avec annotations critiques, pièces documentaires et biographie nouvelle, la publication des écrits de la Vénérable Mère que son fils, Dom Claude Martin, o.s.b., avait présentés au public dès les années 1677-1684. Un nouveau travail de réédition est présentement en cours chez les Bénédictines de Saint-Eustache, Québec.

Nous emploierons l'abréviation Ecrits pour désigner l'édition de Dom Jamet. Le chiffre romain indiquera le volume, le chiffre arabe la pagination.

4 Abbé P.F. RICHAUDEAU, Lettres de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, (née Marie Guyart), Première Supérieure du Monastère des Ursulines de Québec, Tournai, Casterman, 1876, 2 volumes. L'abréviation Lettres servira pour désigner cet ouvrage.

INTRODUCTION

4

de l'ère présente, l'esprit apostolique caractérise, lui aussi, notre vingtième siècle.

Ce problème d'une spiritualité apostolique, qui nous intéresse vivement, n'a donné lieu jusqu'ici, dans l'étude de Marie de l'Incarnation, qu'à des travaux rapides ou limités à des aspects particuliers. D'autres ouvrages, plus vastes, l'ont entrevu sans s'y arrêter. Paul Renaudin⁵, en 1635, a analysé sa psychologie religieuse, et, les années suivantes, Henri Cuzin⁶ et Joseph Klein⁷ ont retracé son itinéraire mystique. Jules Lebreton⁸ consacra une partie de son volume Tu Solus Sanctus, publié en 1945, à l'union mystique dans la vie apostolique de la Mère de l'Incarnation. Il proposa l'Ursuline comme modèle par excellence d'une "mystique apostolique". Fernand Jetté⁹ présenta une

5 Paul RENAUDIN, Une grande Mystique française du XVIIe siècle, Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec. Essai de Psychologie religieuse, Paris, Bloud et Gay, [1935].

6 Henri CUZIN, Du Christ à la Trinité, d'après l'expérience mystique de Marie de l'Incarnation, Lyon, Librairie du Sacré-Coeur, [1936].

7 Joseph KLEIN, m.s.c., L'itinéraire mystique de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, Paris, Dillen, [1938].

8 Jules LEBRETON, s.j., Tu Solus Sanctus. Jésus-Christ vivant dans les Saints, Paris, Beauchesne, 1948, "L'Union mystique dans la Vie apostolique. Marie de l'Incarnation", p. [169]-[206].

9 Fernand JETTE, o.m.i., La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation, Ottawa, Editions de l'Université, 1954.

INTRODUCTION

5

synthèse de sa doctrine spirituelle en 1954. La Mère Marie de la Trinité Hubert¹⁰ étudia, en 1957, la réalisation de sa vocation apostolique. Enfin, il y a moins de deux ans, André Rétif¹¹ insistait sur l'aspect missionnaire de sa vie et de son oeuvre. Notre travail était déjà en cours alors. En regard de celui du Père Rétif, le nôtre ne nous a pas semblé faire double emploi. Le Révérend Père traite, en effet, de divers éléments d'ordre missionnaire chez Marie de l'Incarnation, mais sans s'arrêter à en dégager une véritable doctrine spirituelle apostolique. Rappelons aussi la publication d'articles de revues sur le sujet, par plusieurs des auteurs déjà cités et quelques autres¹².

D'étude d'ensemble, toutefois, il n'en existe pas. Nous avons cru possible et très opportun d'entreprendre une telle étude, spécifique et plus complète de la question, sans prétendre cependant pouvoir tout dire. Deux raisons surtout nous y invitaient: le courant apostolique qui anime

¹⁰ MARIE DE LA TRINITE HUBERT, o.s.u., Une éminente réalisation apostolique, Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, 1599-1672, Rome, Pontificium Institutum Regina Mundi, 1957.

¹¹ André RETIF, s.j., Marie de l'Incarnation et la mission, [Tours], Mame, [1964].

¹² On trouvera les titres de ces ouvrages dans la bibliographie.

INTRODUCTION

6

l'Eglise et l'intérêt exceptionnel qu'offre Marie de l'Incarnation, comme modèle et maîtresse de vie apostolique. Notre désir, nous osons l'espérer, n'aura pas été témérité.

Avant de nous engager dans cette voie, qu'on nous permette de remercier bien sincèrement le R.P. Fernand Jetté, o.m.i., qui nous a guidée et beaucoup aidée pour la réalisation de notre projet.

Dans cette étude, à la fois historique et doctrinale, une première partie servira d'approche. Il s'agira pour nous de considérer l'expérience apostolique de Marie de l'Incarnation, telle que relatée par elle-même, afin d'y noter d'abord quelques dates et faits plus importants (chapitre I), puis la place qu'y a tenu l'apostolat (chapitre II), et ensuite l'évolution de sa vie intérieure en relation avec son apostolat (chapitre III). Il semble, en effet, y avoir unité profonde entre sa vocation et son esprit.

Une deuxième partie essaiera de pénétrer plus au coeur du problème, et de bien saisir quelles sont les intuitions fondamentales de Marie de l'Incarnation. A cette fin, nous analyserons un certain nombre de formules ou mots-clés qui reviennent fréquemment sous sa plume: le service et la gloire de Dieu (chapitre I), l'Eglise et le royaume du Christ (chapitre II), le salut des âmes et le sang de Jésus-Christ (chapitre III).

INTRODUCTION

7

Nous aborderons alors une troisième partie, une partie de synthèse, qui essaiera de grouper les éléments essentiels d'une spiritualité apostolique, d'après la doctrine et l'expérience de la Vénérable Mère, l'une des premières religieuses missionnaires¹³ et des plus illustres qui soient connues. Nous verrons ce qu'est l'esprit apostolique (chapitre I), l'oraison apostolique (chapitre II) et le zèle apostolique (chapitre III).

Il restera à nous demander -- et ce sera notre conclusion -- si cette spiritualité apostolique, renfermée dans son oeuvre, est une spiritualité particulière, ou bien s'il ne s'agit pas simplement d'un fruit normal de toute spiritualité chrétienne, évangélique.

¹³ Avant le dix-septième siècle, l'Histoire des missions ne rapporte le fait de moniales missionnaires qu'une seule fois. Au huitième siècle, l'évêque saint Boniface appela, de son pays d'origine, des religieuses anglaises pour collaborer à son apostolat en Allemagne. Sainte Lioba, Walburge, Thècle, Chunihilt, Chunitrud et Berchtgit, entre autres, répondirent à son appel. Voir à ce sujet E. de MOREAU, s.j., Boniface (saint), dans Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques, Paris, Letouzey et Ané, 1937, t. IX, col. 883-895. Aussi ID., Le rôle de la femme dans la conversion des peuples, dans Nouvelle Revue Théologique, 58(1931), p. 317-339, "Sur les traces de Lioba", p. 333-336; et Georges GOYAU, La femme dans les missions, Paris, Flammarion, [c 1933], p. 17.

PREMIERE PARTIE

L'EXPERIENCE APOSTOLIQUE

Les voies du Seigneur ne sont pas nos voies. La route par laquelle il conduit Marie de l'Incarnation vers la perfection chrétienne est, vue du dehors, assez singulière. D'épouse, mère et jeune veuve, Marie devient religieuse et l'une des premières moniales à partir pour les missions lointaines. Mais son expérience apostolique a une portée universelle, c'est pourquoi nous lui consacrons cette première partie.

Le chapitre premier étudiera les principales étapes de sa vie; le second, ses activités apostoliques; et le troisième, l'évolution apostolique de sa vie intérieure.

Quelques dates plus importantes, quelques faits saillants chez Marie, nous serviront de points de repère. Nous tâcherons ensuite de mettre en évidence ce qui, de fait, prédomine dans son existence: son apostolat. Enfin, nous chercherons à saisir comment son évolution intérieure est en harmonie avec sa vocation extérieure.

CHAPITRE PREMIER

LES PRINCIPALES ÉTAPES

Années 1599 et 1672: naissance et mort de Marie de l'Incarnation. C'est presque tout le dix-septième siècle. Au cours de ce siècle, des dates et des événements sont à retenir, des noms et des figures à conserver en mémoire, surtout en ce qui concerne l'histoire apostolique France-Canada.

Des dates, des événements. Ce sont, entre autres, en 1622, la création de la Congrégation de la Propagande et la bulle Inscrutabili; en 1632, la parution en France des premières Relations des Jésuites¹; en 1659, l'installation du premier évêque au Canada; en 1663, la création du Séminaire des Missions Etrangères de Paris; et, débordant nos cadres, en 1674, l'érection de Québec en siège épiscopal, avec juridiction sur toute la Nouvelle-France, qui cesse alors d'être territoire de mission.

Des noms, des figures. Ce sont, en Europe, des rois français dits "très-chrétiens"² et des papes dont

¹ Le R.P. Pierre BRIARD, s.j., par sa Relation de la Nouvelle France, de ses terres, naturel du païs et de ses habitans, Lyon, Muguet, 1616, avait inauguré le genre, plus tard célèbre, des Relations des Jésuites.

² Henri IV, Louis XIII, Louis XIV.

LES PRINCIPALES ÉTAPES

10

quelques-uns artisans de la Propagande³; au Canada, des colonisateurs français et d'héroïques missionnaires⁴.

Pour nous mettre dans l'atmosphère des lieux et du temps, nous pouvons relire ce court passage de Bernard de Vaux, dans son article sur L'Entrée en scène de la France et la conquête spirituelle du Canada (1608-1662):

Dans la France du XVII^e siècle, le Canada a servi d'expérience et de terre d'épanouissement à l'apostolat missionnaire. C'est là que le sang des premiers martyrs a coulé; là que la ferveur apostolique a trouvé ses plus beaux exemples; là que s'est élaboré, dans un harmonieux partage entre le réalisme et le mysticisme, l'esprit missionnaire propre à notre pays⁵.

Et cet autre, un peu plus long, du chanoine Lionel Groulx, dans Le Canada français missionnaire:

Avant d'être un pays de colonisation, au sens de prise et culture du sol, le Canada, il est juste de le noter, fut un pays d'évangélisation. Trait d'histoire qui s'explique par l'esprit religieux du temps. Un vaste mouvement de mystique enthousiaste et pourtant de bonne source et de la plus pure qualité passe alors sur la France. On y est catholique des lendemains de la Réforme, catholique d'une Eglise meurtrie, affligée de pertes effroyables. Des vides sont à combler.

3 Neuf papes, de Clément VIII à Clément X. Paul V et Grégoire XV s'occupèrent plus activement de la Propagande.

4 Ordres religieux masculins: Jésuites, Sulpiciens, Récollets, Capucins; ordres féminins: Ursulines et Hospitalières; aussi Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys; le premier évêque: Mgr François de Montmorency-Laval.

5 Bernard de VAULX, L'Entrée en scène de la France et la conquête spirituelle du Canada, dans Mgr S. DELACROIX, Histoire Universelle des missions catholiques, Paris, Librairie Grund, [1957], t. II, p. 71.

LES PRINCIPALES ETAPES

11

Les mondes nouveaux, encore intouchés par la Rédemption, s'offrent à point. De là cet élan missionnaire qui soulève tant de milieux: le clergé, les cloîtres, le peuple. Les grands, les chefs du royaume n'y échappent point[...] Ces chefs d'Etat sont des croyants, fils et gouvernants de peuples croyants. Ne pourrions-nous pas présumer qu'ils parlent de religion, d'apostolat, avec autant de loyauté, à tout le moins, que les chefs d'Etat moderne parlent aujourd'hui de liberté, de droits des petits peuples, de démocratie? Croyons-en l'atmosphère du temps. Une haute société avait subi l'influence du pieux Louis XIII et celle de Vincent de Paul [...]; elle s'était passionnée pour les thèses de Pascal et celle des Jésuites sur la grâce; elle se passionnera plus tard pour les sermons de Bossuet et de Bourdaloue. Une telle société acceptait facilement peut-on croire, il faudrait même dire spontanément, le primat du spirituel⁶.

De ce milieu, est sortie Marie de l'Incarnation.

I - VIE FAMILIALE (1599-1631)

Le 28 octobre 1599, naît à Tours et y est baptisée le lendemain en l'église Saint-Saturnin, Marie, la quatrième enfant de Florent Guyart, maître boulanger, et de Jeanne Michelet, humble descendante d'une ancienne et noble lignée.

Dès son enfance.

"Il me paraît que dès mon enfance Dieu me disposait à la grâce que je possède à présent⁷." C'est à Tours, au

⁶ Chanoine Lionel GROULX, Le Canada français missionnaire, Une autre grande aventure, Montréal, Fides, [c 1962], p. 13-14. Voir aussi André RAYEZ, s.j., Marie de l'Incarnation et le climat spirituel de la Nouvelle-France, dans Revue d'Histoire de l'Amérique Française, 16(1962), p. [3]-36.

⁷ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 317.

LES PRINCIPALES ÉTAPES

12

faubourg de Saint-Pierre-des-Corps⁸, entre des parents "bons chrétiens et fort pieux", avec trois frères et trois soeurs, que Marie grandit, simple et joyeuse, comme les fillettes de son temps.

Un rêve, d'un caractère tout spirituel, fait une vive impression sur l'enfant. Elle le raconte ainsi:

Je n'avais qu'environ sept ans, qu'une nuit, en mon sommeil, il me sembla que j'étais dans la cour d'une école champêtre, avec quelqu'une de mes compagnes, où je faisais quelque action innocente. Ayant les yeux levés vers le ciel, je le vis ouvert et Notre-Seigneur Jésus-Christ, en forme humaine, en sortir[...] Lors, lui, le plus beau de tous les enfants des hommes, avec un visage plein de douceur et d'un attrait indicible, m'embrassant et me baisant amoureusement, me dit: "Voulez-vous être à moi?" Je lui répondis: "Oui". - Lors, ayant oui mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel⁹.

Ce songe, que Marie fait connaître naïvement aux siens, n'étonne guère son entourage. A ce moment, rien ne laisse présager sa destinée lointaine, rien ne permet d'entrevoir qu'elle prendra place parmi les fondateurs du Canada.

On ne devine rien d'extraordinaire chez cette petite d'humeur agréable, qui va tout bonnement en classe, sans

⁸ Les Guyart passèrent de la paroisse Saint-Saturnin au faubourg Saint-Pierre-des-Corps, peu de temps après la naissance de Marie, semble-t-il. Ils y étaient fixés en 1612. Pour plus de détails, voir l'Introduction générale de Dom Jamet, dans Ecrits I, 19. Aussi Ecrits II, 174, note 2.

⁹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 160-161.

LES PRINCIPALES ETAPES

13

attirer l'attention sur elle. Pourtant sa gaieté lui jouera un vilain tour. C'est au sujet de la vocation de l'adolescente. Voici comment elle relate "l'affaire".

En sa jeunesse.

Dès l'âge de quatorze ou quinze ans, j'avais beaucoup d'inclination à être religieuse, et les mouvements que j'en sentais étaient fréquents. Il n'y avait pour lors à Tours que le monastère de Beaumont, de l'Ordre de saint Benoit, qui me fût connu, parce que j'y allais quelquefois par dévotion. Je proposai mon désir à ma mère, qui ne me rebuta pas, mais plutôt elle m'applaudit, disant que si Madame de Beaumont avait connaissance de cela, possible serait-elle portée à me recevoir en sa maison. L'affaire néanmoins en demeura là, et moi, qui étais fort craintive, je n'osais insister sinon que j'exposais simplement mon désir. J'ai cru depuis que ma mère ne me croyait pas propre, parce qu'elle me voyait d'une humeur gaie et agréable, qu'elle estimait peut-être incompatible avec la vertu de la religion¹⁰.

Dans la suite, devant le refus tacite de sa mère, Marie continue, paisible, sa vie de jeune fille. Il faut dire que l'avenir des demoiselles d'alors n'offre guère embarras ou multiplicité de choix. Nul besoin de tests d'orientation! "Il faut à une femme des grilles ou un mari" était, paraît-il, un adage qui avait cours à l'époque. De vocation missionnaire pour les femmes, il n'était pas question.

¹⁰ Supplément à la Relation de 1654, dans Ecrits II, 481-482.

LES PRINCIPALES ETAPES

14

Il y avait bien eu, dans l'Évangile, une Samaritaine conduisant ses compatriotes au Christ; une Madeleine annonçant la première la Bonne Nouvelle de la Résurrection, avant les apôtres et aux apôtres mêmes; puis quelques saintes femmes suivant ceux-ci dans leurs pérégrinations. Mais qui songe, parmi les gens bien-pensants du grand siècle, à faire revivre ces exemples des temps apostoliques? Les Filles de la Charité, sous la direction de Vincent de Paul, commenceront vers 1633 à sortir de leurs monastères pour visiter les malheureux. Mais au temps où nous sommes, la majorité des jeunes filles qui désirent se consacrer à Dieu, comme Marie, aspirent encore au cloître. Les autres, dans le monde, songent à se marier. De plus, règle générale, ce sont les parents qui décident de l'avenir de leurs enfants, et ceux-ci n'ont qu'à obéir. Marie suivra la règle générale.

Jeune femme.

En l'année 1617, Marie Guyart épouse Claude Martin, maître ouvrier en soie. Comme en toute vie: joies et souffrances. Une fois engagée dans le mariage, Marie remplit consciencieusement les devoirs de son état. Des déceptions l'attendent: ruine du commerce pourtant prometteur de son mari, et soucis d'avenir qui s'ensuivent; avec, en plus, tracasseries de la part de quelque membre de la famille

LES PRINCIPALES ETAPES

15

Martin, de sa belle-mère, semble-t-il. Le tableau peut paraître plutôt sombre, surtout lorsque Marie dépeint "les croix du mariage" qu'elle n'a pas désiré. Mais les joies de l'amour conjugal et maternel apportent leur clarté: Marie elle-même dit avoir beaucoup aimé son mari qu'elle reconnaît très bon pour elle, et avoir éprouvé un vrai bonheur lorsqu'elle devint mère, le 2 avril 1619. Elle écrira plus tard à son fils, Claude, devenu Bénédictin:

La seule consolation que j'aie eue en cette condition a été de vous avoir donné à Dieu avant que vous fussiez au monde, et de ce que votre père était si bon qu'il me permettait toutes mes dévotions, auxquelles même il avait de la complaisance, parce qu'il était homme de bien et craignant Dieu¹¹.

Nouvelle épreuve: son mari, cet "homme de bien", meurt après deux ans de mariage. La jeune Madame Claude Martin demeure veuve à dix-neuf ans, avec un enfant de six mois à éduquer et un commerce en faillite à liquider. Ses aspirations à l'état religieux la reprennent de plus belle. Mais les obstacles se dressent presque insurmontables: "J'avais encore un autre lien qui ne me le permettait pas, et qui, au jugement de mon directeur, était pour ce temps voulu de Dieu¹²." Avec raison, elle pense qu'elle ne peut abandonner son petit Claude encore au berceau. Elle doit de plus voir à ses affaires, c'est-à-dire, démêler la

¹¹ Supplément à la Relation de 1654, dans Ecrits II, 482-483.

¹² Relation de 1654, dans Ecrits II, 218.

LES PRINCIPALES ETAPES

16

succession inextricable de son mari. Son devoir est précis: pourvoir, pour le moment, à sa subsistance et à celle de son fils. Elle s'y emploie donc: "Je portais ce joug nécessaire par acquiescement aux ordres de Dieu, qui cependant tenait mon coeur en un cloître et mon corps dans le monde¹³."

Durant ce noviciat nouveau-genre, Dieu accorde à Madame Martin une première année de solitude chez son père, puis la place dans la maison d'une de ses soeurs mariée, "chez mon frère", comme dit Marie pour désigner son beau-frère. C'est alors que Notre-Seigneur se l'attache définitivement par de grandes grâces d'union: en 1620, la seconde conversion et l'entrée de Marie dans la vie mystique; en 1625, l'enchâssement de son coeur dans celui du Christ et une première vision de la Trinité; en 1627, la grâce insigne du mariage spirituel, dans une seconde vision de la sainte Trinité¹⁴.

Marie a maintenant vingt-sept ans. Elle vit chez son beau-frère, Paul Buisson, qu'elle seconde à la tête d'une importante maison de commission pour le transport des marchandises. Pendant quelques années, elle remplit les fonctions de cuisinière, infirmière, bonne à tout faire.

13 Ibid.

14 Au sujet de ces grâces, voir Ecrits I, 153, 191, 204-208; aussi II, 181-185, 228-229, 251-255.

LES PRINCIPALES ETAPES

17

Après quatre ans, elle est mise en charge de toute l'administration.

Le temps passe et elle souhaite toujours la vie religieuse. L'invitation divine se fait de plus en plus instante. Une voix intérieure la poursuit partout, qui lui dit: "Hâte-toi, il est temps; il n'y a plus rien à faire pour toi dans le monde¹⁵." Plus rien? Marie examine la situation et pèse le pour et le contre. Claude n'a pas encore douze ans. Sa mère le laissera sans ressources ou presque. Elle-même est sans dot pour entrer en religion. De plus, pourra-t-elle, dans la clôture, faire autant d'actes de charité envers le prochain qu'elle en trouve occasion dans le monde?

Par ailleurs, d'autres considérations se présentent à elle: Claude ne sera pas seul, elle pourra le confier à sa soeur qui accepte de s'occuper de son éducation. "J'ai-
mais mon fils d'une amour bien grande, écrit-elle; c'était à le quitter que consistait mon sacrifice; mais Dieu le voulant ainsi, je m'aveuglais volontairement et commettais le tout à la Providence¹⁶."

A la fin, les arguments en faveur de l'entrée au couvent l'emportent. Marie a l'approbation de ses directeurs

15 Relation de 1654, dans Écrits II, 272.

16 Ibid., p. 273.

LES PRINCIPALES ETAPES

18

et même de l'archevêque, "prélat d'une certaine intransigeance, si l'on en croit sa réputation", qui cependant donne son consentement "de grand coeur"¹⁷. L'assentiment du chef du diocèse étant requis pour qu'une aspirante soit admise sans dot, son intervention bienveillante règle aussi la question.

Plus tard, Dom Martin, principal intéressé dans l'affaire, s'appliquera à témoigner en faveur de sa mère. Il écrira ces lignes: "Jesus-Christ a fait le conseil de quitter les peres, les meres, les enfans; il faut donc qu'il puisse et qu'il se doive quelquefois garder. Et si jamais il a été pratiqué en sa perfection, ce fut assurément en cette rencontre"¹⁸.

"Tout fut conclu, écrit Marie, et le jour pris pour mon entrée"¹⁹. Deux semaines avant la date fixée, une

17 Dom Albert JAMET, Ecrits I, 281-282, note 6.

18 Dom Claude MARTIN, La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle France, tirée de ses lettres et écrits, Paris, Louis Billaine, 1677, p. 171. Nous désignerons ce livre sous le titre de Vie. Voir aussi Ecrits I, 267.

Les auteurs contemporains ont commenté à loisir l'entrée en religion de Madame Martin, la plupart pour y reconnaître une voie exceptionnelle acceptable au plan surnaturel seulement. Voir Dom Albert JAMET, Ecrits I, 265, note a, et p. 266, note a; Paul RENAUDIN, Marie de l'Incarnation, p. 113-114; Henri BREMCND, Histoire littéraire du sentiment religieux..., t. VI, p. 70-71; Henri CUZIN, Du Christ à la Trinité..., p. 24; André RETIF, Marie de l'Incarnation et la mission, p. 38.

19 Relation de 1654, dans Ecrits II, 273.

LES PRINCIPALES ETAPES

19

"pesante croix", "la plus sensible" qu'elle ait eue en sa vie, lui cause de longues heures d'angoisse. Claude, qui ignore le projet de sa mère mais qui ne peut supporter l'atmosphère de silence et de tristesse dont il est entouré, s'enfuit de la maison. On le retrouve, trois jours plus tard, en route pour Orléans ou Paris. Les reproches des amis de Marie, disant que la fugue de son fils est "une marque évidente" que Dieu ne la veut pas dans la vie religieuse, ne peuvent la retenir²⁰. Le 25 janvier 1631, elle entre aux Ursulines de Tours.

II - VIE RELIGIEUSE A TOURS (1631-1639)

"Il ne se peut dire combien la religion me fut douce après un tracas tel que celui que j'avais quitté²¹." Marie est tout à son nouveau bonheur. Pourtant, au couvent, les épreuves ne lui manqueront pas non plus: tentations, peines intérieures, visites inattendues de son fils, souffrance de voir ses larmes, crainte d'être renvoyée à cause de lui.

Il venait à l'église lorsqu'on disait la messe et se passait partie du corps par la fenêtre de la grille de communion: "Hé! rendez-moi ma mère!" disait-il. [Il] allait au parloir et pressait la tourière pour qu'on me rendît ou qu'on le fît rentrer avec moi²².

20 Voir Ecrits I, 268-271; II, 273-275.

21 Relation de 1654, dans Ecrits II, 279.

22 Ibid., p. 280.

LES PRINCIPALES ETAPES

20

Cependant la nouvelle novice continue son initiation à la vie du cloître. Mais elle n'en est plus à ses débuts dans la vie mystique. En 1631, deux mois après son entrée en religion, elle jouit pour la troisième fois d'une vision de la Trinité²³. Une semaine plus tard, le 25 mars, a lieu la prise de voile et le changement de nom: elle devient Marie de l'Incarnation. Elle est dans la joie.

Un deuil la frappe bientôt. Son père meurt, vers juillet 1631²⁴. Quant à Claude, il demeurera pendant de nombreuses années un sujet d'angoisse pour sa mère. Etudiant chez les Jésuites, sa conduite laisse parfois à désirer. Marie en souffre, mais s'en remet à la Providence et continue d'avancer dans sa voie.

Le 25 janvier 1633, en la fête de la Conversion de saint Paul, Soeur Marie de l'Incarnation est admise à la profession. L'année suivante, elle est nommée sous-maîtresse des novices, et un peu plus tard, assistante de la Mère Prieure. Elle se voit aussi chargée de la direction du pensionnat²⁵.

23 Voir Ecrits I, 298-300; II, 285-287.

24 Voir Ecrits II, 282. Monsieur Guyart, qui avait tenté de retenir Marie dans le monde, avait finalement consenti à son entrée et la visitait au monastère.

25 Voir Ibid., p. 344, note c.

LES PRINCIPALES ETAPES

21

Auparavant, elle avait reçu d'en haut une invitation surprenante. En l'octave de Noël 1633²⁶, la jeune religieuse s'était vue, en songe, marchant avec une dame séculière dans un lieu inconnu. Il y avait, dans ce vaste pays, une petite église dont le faite s'ornait d'une statue de la Vierge avec l'Enfant. "La sainte Vierge, mère de Dieu, regardait ce pays, autant pitoyable qu'effroyable²⁷." Les personnages s'animèrent et l'Ursuline, sans trop comprendre leur conversation, saisit tout de même qu'il y était question d'elle et de ce pays. Puis, comblée des caresses de la Vierge, elle s'éveilla, portant en son coeur "une paix extraordinaire". Et elle conclut: "Je ne savais néanmoins ce que voulait dire ce qui s'était passé et qui m'avait laissé une si grande impression et de tels effets en mon âme; le tout étant un grand secret pour moi²⁸." Dans un ravissement, Dieu lui dit bientôt après: "C'est le Canada que je t'ai fait voir; il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie²⁹."

26 Après avoir, dans ses premiers volumes, situé ce songe en 1634, Dom Jamet en rectifie la date dans Ecrits III, 74-75, note 2.

27 Relation de 1654, dans Ecrits II, 304.

28 Ibid., p. 305-306.

29 Ibid., p. 316.

LES PRINCIPALES ETAPES

22

Quatre ans de "pourpalers, contretemps, déceptions"³⁰ suivront. Le problème revêt une telle importance et sa solution influencera à tel point l'avenir de l'Ursuline et son apostolat, qu'il faut s'y attarder avec elle. Marie a toujours eu le souci du salut des âmes, mais n'a jamais pensé devoir y travailler de cette manière, dans ce qu'elle qualifie d'"entreprise si extraordinaire et, en apparence, éloignée de ma condition et sans exemple." Serait-ce illusion? La prudence lui conseille une grande réserve. "Je n'osais parler à qui que ce fut du commandement que la divine Majesté m'avait fait"³¹, avoue-t-elle. Après un an de silence, sur de nouvelles instances de la grâce, elle en dit "quelques mots" à son directeur. Mais celui-ci, "quasi dès le premier" la "mortifia bien sec"³². Ce n'était que le début des tribulations! Malgré la discrétion de la moniale, son projet franchit la clôture et suscite des réactions fort diverses. Il ne s'y trouve pas que des blâmes:

Les hommes parloient de ce voyage diversement et selon leurs inclinations[...] Quelques-uns] qui la connoissoient n'y pensoient qu'avec regret, disant que sa présence eût été capable d'attirer les benedictions du Ciel sur la Ville et sur la Province où elle eût demeuré[...] Sur quoy un Ecclésiastique élevé en dignité [...] dit à son depart ces paroles remarquables:

30 Henri CUZIN, Du Christ à la Trinité..., p. 26.

31 Relation de 1654, dans Ecrits II, 317.

32 Ibid., p. 325-326.

LES PRINCIPALES ETAPES

23

"La France ne sçoit pas la perte qu'elle fait en perdant la Mere de l'Incarnation; si l'on connoissoit sa sainteté, et ce qu'elle peut auprès de Dieu, il n'y a personne qui ne s'opposât à sa sortie et qui ne fît son possible pour la retenir³³."

Tous ne partagent pas cette admiration. On juge ou bien très légère, ou bien téméraire, cette femme qui ose "s'exposer non seulement aux accidens de la mer, mais encore à la rage des Sauvages³⁴." Des prêtres se font un devoir de lui représenter que son dessein est tout "opposé à la condition d'une religieuse, à qui la seule vue du monde doit faire peur³⁵" et qui devrait penser à autre chose qu'à aspirer "à des emplois infiniment au-dessus de ses forces et de son sexe³⁶."

D'autres s'opposent indirectement à son départ. Ainsi, l'on s'en prend à Madame de la Peltrie. Cette jeune veuve, dame de qualité, a fait voeu de consacrer ses biens à la mission du Canada, si elle guérissait d'une grave maladie. Rétablie, elle veut accomplir sa promesse et se propose d'emmener les religieuses avec elle, afin de fonder à Québec

33 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 390-391; aussi Ecrits II, 365, note 17.

34 Ibid.

35 Lettre de Dom Raymond de Saint-Bernard, 25-31 mars 1635, dans Ecrits III, 48.

36 Lettre du R.P. Paul Le Jeune, août-septembre 1637, dans Ecrits III, 100.

LES PRINCIPALES ETAPES

24

un séminaire pour l'éducation des filles sauvages³⁷. Elle aussi devient vite en butte aux contradictions. On lui objecta "que ses nonnes, ses bagages, ses provisions, tout cela serait trop encombrant, [...] que l'archevêque de Tours, Bertrand d'Eschaux, était 'un prélat très difficile', qu'il ne donnerait jamais l'autorisation..." Paul Renaudin, qui rapporte ces raisonnements, ironise: "Sage prudence humaine...³⁸" Et l'on pense à cette réflexion très juste de Gustave Thibon:

Un marchand et un missionnaire vont s'installer tous deux au Nigéria: suivant que nous portons en nous une âme de marchand ou de missionnaire, nous jugerons que c'est celui-ci ou celui-là qui agit avec prudence et poursuit une fin digne du risque assumé. Chacun règle sa prudence d'après la nature de son trésor -- de son coeur...³⁹

Le même auteur a cette autre pensée qui s'applique fort bien à la prudence de Marie de l'Incarnation: "Il est sage de prévoir et de lutter parce que nous sommes des hommes, il est sage de ne pas trop prévoir et de s'abandonner parce que nous ne sommes que des hommes⁴⁰."

37 Sur la vocation de Madame de la Peltrie, voir Lettres II, 490-504; aussi Ecrits II, 339, et, en résumé, p. 359, note 1.

38 Paul RENAUDIN, Marie de l'Incarnation, p. 152.

39 Gustave THIBON, Le risque au service de la prudence, dans Etudes Carmélitaines, 24(1939), p. 49.

40 ID., Ibid., p. 54.

LES PRINCIPALES ETAPES

25

La soeur de Marie, qui s'est chargée de l'éducation de Claude, n'a malheureusement pas cette notion de la sagesse. Dans le but évident de retenir la partante en France, elle révoque la pension qu'elle donnait au jeune homme. Celle qui demeure toujours mère en souffre, mais ne se trouble pas. De nouveau, elle confie l'avenir de son fils, étudiant instable de vingt ans, à la Vierge, Mère de bonté, et à la Providence de Celui qui la veut tout à son service. Quoiqu'il en soit, elle ne peut renoncer à cette idée dont l'authenticité lui apparaît évidente: Dieu la veut en Nouvelle-France.

Lorsque Madame de la Peltrie est reçue au monastère de Tours, Marie de l'Incarnation, dès la première rencontre, reconnaît en cette Dame, la "séculière" qui l'avait accompagnée en rêve dans ce pays "autant pitoyable qu'effroyable"⁴¹. Cela l'incline davantage à mettre tout en oeuvre pour que leur commun projet réussisse, avec la conviction que la toute-puissance divine parviendra à ses fins, envers et contre tous. Son espérance n'est pas trompée et elle voit ses efforts porter fruit.

Le 22 février 1639, elle quitte Tours avec l'approbation de son directeur, l'obédience et la bénédiction de son évêque. De passage à Orléans, elle rencontre son fils qui

⁴¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 303-304.

LES PRINCIPALES ETAPES

26

accepte avec elle le sacrifice de la séparation. Enfin, l'Ursuline part de Dieppe le 4 mai 1639, accompagnée d'une de ses soeurs de Tours, Marie de Saint-Joseph, âgée de vingt-deux ans, et de la Mère Cécile de Sainte-Croix, de Dieppe. Avec les Ursulines s'embarquent trois Augustines Hospitalières, Madame de la Peltrie et le R.P. Vimont, qui s'en va prendre la charge de supérieur. Le voyage sera mouvementé à souhait, mais enfin Marie pourra écrire: "Le 1er jour d'août 1639 nous arrivâmes à Québec⁴²."

III - VIE MISSIONNAIRE AU CANADA (1639-1672)

Ce jour-là, s'inaugure dans la vie de Marie de l'Incarnation la période canadienne, entièrement tissée de faits -- exploits et humbles travaux -- apostoliques. Dans son introduction générale aux Ecrits spirituels et historiques de la Vénérable Mère, Dom Jamet, arrivé à cette phase, renonce à la raconter. Il écrit:

A partir de ce moment, la vie de Marie de l'Incarnation ne peut plus se résumer. Elle se confond avec l'histoire générale de la colonie; et celle-ci ne se laisse pas réduire à quelques dates et à quelques faits. Elle a les proportions de l'épopée et la complexité de la plus vivante des histoires⁴³.

Nous n'essaierons ni de résumer ni de tout dire. Quitte à

⁴² Ibid., p. 367.

⁴³ Dom Albert JAMET, Introduction générale, dans Ecrits I, 35.

LES PRINCIPALES ETAPES

27

y revenir plus tard, nous nous contentons ici d'une simple allusion à son activité inlassable pour les Sauvages de la Nouvelle-France et à son zèle en leur faveur auprès de ses correspondants d'outre-mer.

A l'intérieur de son monastère québécois, Marie est toujours dans les charges: supérieure durant trois sexennats⁴⁴, elle travaille à l'union des religieuses et à l'élaboration de Constitutions adaptées à leur nouveau genre de vie⁴⁵; sous-prieure en d'autres temps, responsable du temporel de la communauté, elle doit même voir à la construction du monastère et à sa reconstruction, après le feu de 1650. A la fin de sa vie, elle sera maîtresse des novices et des jeunes professes.

Du cloître où elle partage les soucis de la colonie, elle participe à son développement et se donne sans compter

44 De 1639 à 1645, 1651 à 1657, 1663 à 1670.

45 Les Constitutions de 1647, propres aux Ursulines du Canada, furent écrites à la demande des religieuses, par le R.P. Jérôme Lalemant, s.j., alors supérieur de la mission. Il tint compte de l'expérience et de l'opinion des intéressées, qui eurent à faire la lecture de chaque chapitre trois fois, avant de donner leur approbation par suffrages secrets. Voir Ecrits II, 406-408; Lettres II, 99-101; Journal des Jésuites, Québec, Brousseau, 1871, p. 77.

Ces Constitutions furent approuvées, avec modifications, par Mgr de Laval en 1662, puis remplacées, lors de l'affiliation des Ursulines de Québec à celles de Paris en 1681. Voir Lettres II, 193-194, 317; aussi Soeur MARIE-EMMANUEL, o.s.u., Marie de l'Incarnation d'après ses lettres, Ottawa, Editions de l'Université, 1946, p. 223-225, 306-308.

LES PRINCIPALES ETAPES

28

à l'établissement de l'Eglise en Nouvelle-France. A la grille, la Mère de l'Incarnation et les missionnaires de passage avivent réciproquement leurs aspirations pour une fin si sublime. Marie dispense aussi ses conseils et apporte réconfort aux notables du pays, aux simples habitants, aux capitaines sauvages, à tous ses visiteurs. Son influence rayonne dans tout le pays, comme par delà les océans, jusqu'en la mère patrie.

A travers toutes les vicissitudes extérieures que ces activités supposent, jointes aux épreuves intérieures qui ne manquent pas, Marie s'achemine vers un état de stabilité, de parfaite "pauvreté spirituelle" qu'elle atteint, semble-t-il, vers 1647. Puis elle va encore, toujours progressant dans les voies de Dieu, jusqu'au jour où, tout étant consommé, son âme quitte cette terre à l'appel de l'Epoux, pour s'élancer vers le ciel dans une mort toute d'amour, le 30 avril 1672.

A dessein, nous avons passé rapidement sur cette dernière période, la plus importante pour nous, dans la vie de Marie de l'Incarnation. C'est que nous voulons reprendre maintenant à loisir tous les événements à résonance apostolique dans cette existence aux riches harmonies spirituelles; et, à ce point de vue, la phase canadienne se joue sur un thème d'apostolat ininterrompu.

CHAPITRE II

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

Au fait, l'apostolat occupe presque toute la place dans l'existence de Marie de l'Incarnation. Comme nous le disions, la période missionnaire de sa vie a pour trame l'apostolat. Cela va de soi, pensera-t-on. Oui, mais avant ses années de mission, lorsqu'elle était religieuse à Tours, l'apostolat avait très large part dans ses activités, car déjà l'esprit apostolique la dirigeait. Et il faut remonter plus loin, très loin, dans sa vie de laïque -- femme, jeune fille, même enfant --, pour retrouver les premiers indices de cet esprit qui l'anima sans cesse.

En vérité, l'on peut dire que Marie de l'Incarnation est née pour l'apostolat et qu'elle a vécu d'apostolat. L'apostolat, ce fut sa vocation et sa vie. Ses activités apostoliques peuvent se grouper sous trois chefs: le service des pauvres dans le monde, le zèle intense au couvent, l'action missionnaire au Canada.

I - LE SERVICE DES PAUVRES DANS LE MONDE

Très jeune, Marie montre une tendance toute charitable, "la première passion qui parut en elle"¹, nous dit le

¹ [F.-X. CHARLEVOIX, s.j.], La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Paris, Le Mercier, 1735, p. 3.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

30

Père Charlevoix, et qui la porte à visiter les malades et à dispenser ses prodigalités aux pauvres des alentours.

"J'aimais tant les pauvres que c'étaient ceux-là avec qui je me plaisais le plus", assure-t-elle. Enfant, pour l'amour des miséreux, elle commettait, à son avis, "de grandes imperfections." Et elle s'explique: "Tout ce que je leur pouvais donner du logis de mon père, je (le) leur donnais, et j'ai fait en cela de grands excès." Son excuse? "Mais je pensais bien faire." Plus tard, songera-t-elle à s'amender? Elle écrit en 1633: "Cette affection pour les pauvres m'a toujours continué depuis, et je les aime encore d'un amour très tendre²."

Puis elle raconte un incident survenu, au dire de Dom Claude, lorsqu'elle avait huit ou neuf ans. Alors qu'elle s'en allait distribuer des aumônes, sa robe s'accrocha dans le timon d'une charrette et elle fut soulevée "fort haut" dans les airs pour retomber "d'une grande roideur sur le pavé." Un instant on la tint pour morte, mais elle se releva sans aucun mal, convaincue que Notre-Seigneur l'avait préservée "à cause de ses pauvres." "Je ne saurais dire

² Relation de 1633, dans Ecrits I, 180-181. Racontant elle aussi son enfance, la mystique d'Avila écrivait: "Mon père était très charitable pour les pauvres et plein de compassion pour les malades [...]. Je faisais l'aumône autant que je pouvais; mais ce que je pouvais était peu de chose ." THERÈSE DE JESUS, Oeuvres complètes, traduction du R.P. Grégoire de St-Joseph, Paris, Ed. du Seuil, [c 1949], p. 18, 20.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

31

combien je les aimais", renchérit-elle, "et le ressentiment que j'avais quand on leur refusait la charité m'était fort sensible³."

Aux malheureux dépourvus de fortune, s'apparentent les pauvres de santé: "J'avais le même sentiment pour les malades que je servais autant que mes forces se pouvaient étendre", nous dit encore Marie. Ici, croyons-nous, elle devrait parler d'imprudence plutôt que d'imperfection; mais elle ne semble éprouver aucun remords en avouant: "Je mangeais quelquefois leurs restes sans aucun dégoût." Et elle conclut: "Cela faisait que ceux qui savaient mon intention disaient que j'étais née pour faire la charité⁴."

Aurait-on quitté Marie enfant pour ne la revoir que vers la vingtaine, on la reconnaîtrait sans peine à son agir. Jeune femme, elle est toujours aussi charitable, aussi empressée à partager les biens matériels et spirituels dont elle jouit. Comme autrefois elle aimait communiquer les sermons entendus, elle veut à dix-huit ans faire bénéficier son prochain des grâces sacramentelles dont elle sait, d'expérience, la valeur. Aussi invite-t-elle à la fréquentation des sacrements: "Tant plus j'approchais des sacrements, plus j'avais désir de m'en approcher [...]. Et j'eusse voulu

3 Relation de 1633, dans Ecrits I, 181.

4 Ibid.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

32

que toutes les personnes avec lesquelles Notre-Seigneur m'avait mise eussent eu l'amour pour cette fréquence⁵."

A lire en son entier le passage qui renferme ce trait de la vie de Marie de l'Incarnation, on saisit facilement le lien qui existe chez elle entre la pratique des sacrements et l'apostolat. Marie commence par attribuer à Dieu la grande inclination qu'elle a pour les sacrements. Puis elle constate: "Cette fréquente approche me donnait un grand courage et une grande suavité en l'âme, une foi très vive qui établissait en moi une ferme créance des divins mystères." Ce dernier fruit en amène un autre: "Cette foi vive me faisait opérer plusieurs bonnes oeuvres", dit-elle. Et c'est alors qu'elle explique comment, n'ayant plus "ni de coeur ni d'esprit que pour le bien", elle cherche à attirer le prochain en lui recommandant semblable pratique des sacrements. Elle-même dit y trouver sa vie et tout son bien, et voudrait que tous reçoivent comme elle "le sacrement de confession" et la sainte communion⁶.

D'année en année, Marie progresse avec constance dans cet exercice d'apostolat. Pendant toute la période qu'elle passe au milieu des employés de son beau-frère, elle profite de sa situation -- inférieure, égale ou supérieure, peu lui

5 Relation de 1654, dans Ecrits II, 166.

6 Ibid., p. 165-166. Voir aussi p. 188.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

33

importe -- pour accomplir tous les actes de dévouement et de zèle qui la sollicitent. Elle se fait la servante des serviteurs de la maison, et leur rend toutes les charités possibles, des plus humiliantes pour elle jusqu'à la plus appréciable pour eux: celle de les rapprocher de Dieu. C'est ainsi qu'elle mange avec les pécheurs pour les empêcher, par sa seule présence, de blasphémer, et pour les détourner de l'offense de Dieu, par l'occasion qu'elle prend "de leur parler de ses jugements et des peines dont il châtiara le pécheur." "Quand ils étaient à table, rapporte-t-elle, c'était là qu'ils faisaient encore beaucoup de péchés; et moi, pour les en empêcher, j'allais manger avec eux⁷." C'est alors qu'elle les exhorte à l'observance des commandements et à la réception des sacrements, qu'elle les instruit et va jusqu'à convertir un huguenot.

Que ne lui doivent pas ces employés de Paul Buisson ! Celui-ci, commerçant prospère mais illettré, s'en remet à sa belle-soeur pour sa correspondance. Et la charitable

7 Relation de 1633, dans Ecrits I, 178. Dans un sens tout spirituel, sainte Thérèse de Lisieux voudra, elle aussi, manger à la table des pécheurs. Assaillie de tentations contre la foi, vers la fin de sa vie, elle écrira: "Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué." Voir Sainte THERÈSE DE L'ENFANT JESUS, Manuscrits autobiographiques, [Lisieux], Carmel de Lisieux, [1957], p. 251.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

34

secrétaire, instrument de paix partout où elle passe, profite de sa charge pour lire et rédiger les lettres à sa manière, atténuant leur ton parfois acerbe, de telle sorte que les différends les plus épineux entre patron et ouvriers se règlent presque à l'amiable⁸.

C'est Dom Martin, le fils biographe qui non seulement publie les écrits de sa mère, mais relate sa vie et nous fournit cet exemple, avec plusieurs autres, du dévouement de Marie de l'Incarnation pour tous ceux qui réclament son aide.

Ainsi, un jour, elle arrête par un baiser une crise apparemment hystérique, chez une mère par trop éplorée des frasques de son fils⁹. Une autre fois, elle sort de nuit pour sauver du désespoir et peut-être même du suicide une malheureuse de qui, jadis, le jeune ménage Martin avait eu beaucoup à souffrir¹⁰. Dans une autre circonstance encore, c'est un honnête bourgeois de Tours qui bénéficie du zèle de Marie pour la justice. Accusé à tort de quelque forfait et mis au cachot, il ne reçoit d'autre appui que celui de Madame

⁸ Voir Dom Claude MARTIN, Vie, p. 636. Aussi Ecrits I, 168-169.

⁹ Voir Dom Claude MARTIN, Vie, p. 635. Aussi Ecrits I, 168.

¹⁰ Voir Dom Claude MARTIN, Vie, p. 638. Aussi Ecrits I, 169-170.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

35

Martin. Convaincue de son innocence, elle s'emploie à sa défense et obtient sa mise en liberté¹¹.

La jeune femme conserve et accroît aussi les pratiques de miséricorde corporelle de son enfance, envers tous les nécessiteux qui l'entourent. Maintenant qu'elle demeure chez sa soeur, c'est celle-ci qui doit pourvoir à ses libéralités. Marie sait le reconnaître: "L'argent de ma soeur fournissait à tout, car elle était si charitable que c'était vraiment le refuge des pauvres, pour lesquels elle ne me refusait rien, ou si elle le faisait, c'était rarement¹²."

Et Dom Claude de remarquer que sa mère "ne pouvoit voir une personne dans la nécessité qu'elle ne fit son possible pour la secourir." Ses moyens d'y parvenir? "Ce qu'elle ne pouvoit faire par elle-même, elle la faisoit faire par d'autres, et ce qu'elle et les autres ne pouvoient faire, elle s'adressoit à Dieu, qui luy donnoit les moyens de l'accomplir¹³."

Quant aux malades, valets de la maison ou autres, ils reçoivent les soins assidus, parfois héroïques, de l'inlassable infirmière. Que ces personnes soient atteintes de "maladies furieuses" ou souffrent de plaies des plus répugnantes,

¹¹ Voir Dom Claude MARTIN, Vie, p. 631. Aussi Ecrits I, 184.

¹² Relation de 1633, dans Ecrits I, 182.

¹³ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 625. Aussi Ecrits I, 181.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

36

Marie les approche sans crainte, presque sans prudence, devrions-nous lui reprocher une seconde fois. Et il faut la défense du confesseur pour l'empêcher de baiser ces plaies. N'empêche que par ses traitements charitables, une jambe ulcéreuse qu'il était question d'amputer redevient saine. Et lorsqu'on interdit à Marie de visiter certains malades par crainte de contagion, elle trouve encore "à faire d'autres actions de charité", car, en cela, elle est insatiable¹⁴.

Avec raison, se souvenant de ses vingt-trois ans et des vertus dont son âme était avide vers cette époque, elle fait mention "sur toutes [i.e. par-dessus toutes] d'une humilité patiente en exerçant la charité du prochain, dans laquelle elle fait un grand progrès¹⁵." Et c'est la même chose, à vingt-sept ans, après le mariage spirituel, alors qu'elle "se consomme dans les action de charité du prochain¹⁶." Toujours sa charité s'affirme nettement apostolique: entretenir les bonnes gens de ce qui concerne leur salut, les assembler pour leur parler de Dieu, les reprendre de leurs fautes, entrer dans les affaires avec, pour unique but, la gloire du Christ et son règne dans tous les coeurs.

14 Relation de 1633, dans Ecrits I, 182-183.

15 Relation de 1654, dans Ecrits II, 208-209.

16 Ibid., p. 256.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

37

Ce motif d'apostolat lui est d'un tel prix qu'il la fera hésiter devant l'invite réitérée de Dieu à la vie religieuse. "En apparence, je pouvais faire plus d'actions de charité envers le prochain et mériter davantage dans la condition où j'étais que dans la religion, où je ne voyais pas pouvoir rien faire que pour mon propre salut¹⁷."

Ce motif apparaîtra de nouveau dans le choix d'une communauté particulière. Pourquoi, en effet, préférer l'Ordre de Sainte-Ursule aux monastères des Bénédictines, Feuillantines, Visitandines et Carmélites qu'elle connaît? Parce que tel est le bon vouloir divin, sans doute. Mais encore? Marie de l'Incarnation donne ses raisons: "Dès que j'eus les premières et fortes impressions de quitter le monde, ce fut d'être Ursuline [sic], parce qu'elles étaient instituées pour aider les âmes, chose à laquelle j'avais de puissantes inclinations¹⁸."

II - LE ZELE INTENSE AU COUVENTNovice.

La condition de novice, "qui est de ne se mêler de rien que de l'observance de la règle¹⁹", plaît à Marie de

17 Relation de 1633, dans Ecrits I, 256.

18 Relation de 1654, dans Ecrits II, 270.

19 Ibid., p. 279.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

38

l'Incarnation. Elle y trouve maintes occasions de pratiquer la vertu et "sur toutes", comme dans le monde, cette précieuse "humilité patiente en exerçant la charité du prochain²⁰", celui-ci eût-il voile et nom de religion.

Dès qu'elle y est initiée, Marie dit éprouver un grand amour pour la vie commune qui pourtant, vu la différence d'âge entre elle et les autres novices, petites filles de moins de seize ans, pourrait lui être très pénible. Si l'on en croit Dom Martin, l'aspirante ayant dépassé la trentaine eut à souffrir "mille petites malices" d'une de ses jeunes soeurs. Le fils relève en ces circonstances la douceur, la charité, la prudence, la patience de la novice persécutée qui "souriait modestement la première" des insultes qu'on lui faisait, comme s'il se fût agi d'un innocent divertissement. Peu après, la coupable mourut de la peste. Elle partit en de saintes dispositions que Dom Claude attribue aux prières de sa mère²¹.

La contagion menaçant alors le monastère, la communauté se retira à la campagne, dans une maison prêtée par la soeur de la Mère de l'Incarnation. Son "divertissement" à elle, la plus âgée des novices, consistait particulièrement

²⁰ Ibid., p. 208-209.

²¹ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 639. Aussi Ecrits I, 307-308.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

39

en cette circonstance, à "pratiquer les oeuvres de charité, rendant à toutes des services incroyables." Elle cherchait à récréer les jeunes et trouvait "mille inventions pour les soulager", tout en voyant à rassurer les anciennes du fait que "rien ne manquoit aux exercices du plus rigoureux Noviciat²²."

Le biographe ne tarit pas d'éloges pour sa mère, mais consciencieux, il a noté, après elle, une rencontre où la jeune religieuse se reprocha vivement un "défaut de charité", pour avoir feint de ne pas entendre une de ses soeurs en quête d'un service²³. Ailleurs, il met de nouveau sa vertu en relief, alors qu'il traite de l'intelligence que Dieu lui avait donnée des Saintes Ecritures. Il explique comment elle s'en servait pour consoler les malades et les affligés. Elle savait tirer de "si belles lumières" des textes inspirés, et "tant de raisons et de motifs de consolation, qu'on ne se separoit gueres d'elle que des douleurs ne fussent soulagées, ou la tristesse entièrement dissipée²⁴." Ce don d'intelligence lui sera d'un plus grand prix encore lorsque, nouvelle

22 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 549. Aussi Ecrits I, 308-309.

23 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 419. Aussi Ecrits I, 306.

24 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 201. Aussi Ecrits I, 301.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

40

professe, on la chargera de l'enseignement de la religion à ses soeurs novices et aux demoiselles pensionnaires.

Enseignante.

Il vaut vraiment la peine de s'arrêter ici quelque peu pour considérer Marie de l'Incarnation dans sa tâche d'enseignante. Elle doit s'occuper de l'instruction des novices et de nombreuses jeunes Tourangelles et y met toute son ardeur. Le champ est-il assez vaste pour son zèle? Oui, si Dieu le veut ainsi, mais en attendant davantage, semble-t-elle dire:

J'avais eu toute ma vie un grand amour pour le salut des âmes[...] Or, comme je ne pouvais pas courir par le monde pour dire ce que j'eusse bien voulu, pour tâcher d'en gagner quelques-unes, je faisais ce que je pouvais au noviciat, m'accommodant à la capacité de chacune[...] Dieu voulait aussi cela de moi²⁵.

Viendra le temps où Dieu voudra qu'elle aille courir par le monde, et déjà, tout en marchant au pas de son Maître, elle se hâte par la pensée vers ce beau jour qu'elle commence à entrevoir. En attendant, cours de doctrine chrétienne et instructions sur les voies mystiques lui servent à souhait dans son oeuvre d'apostolat.

Deux écrits principaux demeurent, qui nous donnent un aperçu de la physionomie de la Vénérable Mère, éducatrice

25 Relation de 1654, dans Ecrits II, 307-308.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

41

à Tours: L'Ecole Sainte ou Catéchisme et un Entretien spirituel sur l'Epouse des Cantiques. On chercherait en vain, dans ces oeuvres, tel chapitre où Marie exposerait une doctrine tout à fait personnelle, ou même tel paragraphe réservé à cette fin. Mais dans l'un et l'autre écrits, on retrouve sous-jacent le même désir de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Si l'on étudie le Catéchisme, par exemple, on doit reconnaître qu'il suit de très près celui du Concile de Trente. Il n'en reste pas moins que la pédagogue se sert à bon escient de cet instrument d'apostolat qui contient plusieurs réflexions chères à son zèle. A titre d'exemple, ce passage du commentaire sur le Pater:

Il faut encore entendre par Roiaume de Dieu la sainte Eglise[...]

Quand donc nous disons à Dieu: Que vôtre règne vienne, nous demandons que la sainte Eglise s'étende et s'établisse par tout le monde, et que les Païens, les Turcs, les Juifs, les Hérétiques et les Schismatiques se convertissent à la foy de Jesus-Christ, et obéissent à son Vicaire en terre²⁶.

²⁶ Dom Claude MARTIN, L'Ecole Sainte ou Explication familière de la Foy [...] par la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Paris, Coignard, 1684, p. 364, 365. Aussi P.F. RICHAUDEAU, Catéchisme de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, 3e éd., Tournai, Casterman, 1878, p. 228. En comparaison, voici le texte correspondant de l'autre Catéchisme: "Or nous demandons que le royaume de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, s'étende; que les infidèles et les Juifs se convertissent à la foi chrétienne et à la connaissance du vrai Dieu; que les schismatiques et les hérétiques reviennent à la sainte doctrine et qu'ils rentrent dans la communion de l'Eglise dont ils se sont séparés." Catéchisme du Concile de Trente, Traduction Abbé Gagey, Paris, Beauchesne, 1905, p. 396.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

42

Mais plus que le contenu de cet ouvrage, la manière de l'enseigner vaut d'être louée chez Marie de l'Incarnation. Aussi cet extrait de l'une des pièces du procès de béatification de la Vénérable: "Elle ne se borne pas à éclairer l'esprit; mais elle y ajoute une onction qui fait naître au fond du coeur le désir de se sanctifier²⁷", s'appliquerait davantage à ses leçons verbales qu'aux textes utilisés. Nous en prenons pour preuve ce que Dom Jamet, à la suite de Dom Martin, affirme de l'éloquence de la Mère de l'Incarnation:

Sincérité, grâces persuasives mais sans mièvrerie, force pénétrée d'ongtion, foi communicative, feu d'amour qui soulève, doctrine solide sous une expression modeste et claire, sens pratique qui contient toutes choses, même les élans, et garde fidèlement le contact avec le réel; ajoutons [...] un goût des franches allures qui ne souffre rien de tendu ni d'artificiel, et qui n'a peur ni des mots ni des tours; c'étaient des dons pour plaire, entraîner et éclairer²⁸.

C'est aux novices et aux jeunes professes que Marie s'adressait dans ses instructions sur les mystères de la foi, ses explications des Psaumes malheureusement perdues et son exposition du Cantique des Cantiques. Mais ses entretiens

27 "Ella non si limitò ad illuminare la mente. Ella vi aggiunge una tal quale unzione, che porta fino al fondo del cuore il desiderio di condurre una buona vita." Pièce du procès intitulée Summarium, dans SACRA RITUUM CONGREGATIONE, Quebecen. Beatificationis et canonizationis servae Dei Sororis Mariae ab Incarnatione..., Romae, Propaganda Fide, 1877, p. 40. Aussi Avertissement à la 3e édition du Catéchisme de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, p. x.

28 Dom Albert JAMET, Préface à l'Entretien Spirituel sur l'Epouse des Cantiques, dans Ecrits I, 389.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

43

étaient une telle "fête" pour le noviciat "que les mères anciennes en jalouèrent leurs soeurs plus jeunes; et plus d'une fois, [...] en fraude peut-être, elles se mêlèrent à l'auditoire de Marie²⁹." Elles aussi "prenoient plaisir à l'entendre et à se nourrir de son esprit³⁰", assure Dom Claude qui explique comment, sous le coup de l'inspiration, Marie "s'élevait au-dessus d'elle-même; parce que le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes se joignant aux talents que la nature lui avait donnés, on n'eut pas dit, que c'était une femme [!] qui parloit³¹."

Veut-on une illustration de ce zèle? On la trouvera sans peine dans l'Entretien Spirituel sur l'Épouse des Cantiques. Marie de l'Incarnation y explique à ses novices de Tours comment on doit unir l'action à la contemplation, et puiser dans le repos de la contemplation "des forces pour le travail de la vie active" Elle montre à ses auditrices comment "l'Époux doit ordonner la charité de l'Épouse" afin que chez celle-ci contemplation et action concourent harmonieusement à sa sanctification et au salut des âmes, lorsque

29 ID., Ibid., p. 390.

30 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 242. Aussi Écrits I, 390.

31 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 240. Aussi Écrits I, 389.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

44

l'Époux voudra "l'appliquer aux exercices de la charité fraternelle et au secours du prochain³²."

Apôtre.

Les désirs personnels d'apostolat de l'Ursuline gagnent en intensité lorsque Dieu lui révèle la mission qu'il lui destine. Avant de pouvoir réaliser son mandat divin, Marie de l'Incarnation cherche à intéresser ses soeurs à la cause missionnaire maintenant sienne. "Je croyais que c'était mon affaire, écrit-elle, [...] d'exécuter chacune des soeurs, tant professes que novices, de joindre toutes leurs intentions aux miennes à ce sujet³³." Elle y va discrètement d'abord, ne s'entretenant des missions du Canada qu'"en général [...] selon ce qu'en rapportaient les Relations³⁴" des Jésuites.

Petit à petit, elle enflamme ses compagnes ursulines du zèle qui l'anime pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans l'univers. Elle en témoigne ainsi:

Dans le monastère je faisais mes efforts à ce que chacun travaillât auprès de Dieu pour la conversion des Sauvages. Je mettais toutes mes soeurs en ferveur

³² Entretien Spirituel sur l'Épouse des Cantiques, dans Écrits I, 401.

³³ Relation de 1654, dans Écrits II, 314.

³⁴ Ibid., p. 327.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

45

pour cela, de sorte qu'il y avait de continuelles prières et pénitences et des communions à ce sujet dans la communauté³⁵.

Son enthousiasme se communique même au dehors, car il se manifeste au parloir et dans sa correspondance, alors qu'elle s'entretient des missions du Canada avec plusieurs personnes de piété. Mais son influence marque surtout son couvent, à tel point que bientôt toutes les soeurs aspirent aux missions.

Le secret une fois dévoilé du départ probable de Marie pour le Canada, ce fut surprise et joie générale à la communauté, "qu'il y eût une soeur si heureuse que d'être choisie de Dieu pour une telle entreprise et de si grande conséquence, et l'on ne se pouvait lasser de bénir Dieu³⁶." Bien plus, lorsqu'il fut question de passer effectivement en Nouvelle-France et que Madame de la Peltrie, fondatrice du futur monastère de Québec fut accueillie en celui de Tours, c'était "à qui irait la première se jeter à ses pieds pour s'offrir à elle pour être compagne des travaux qu'elle allait embrasser³⁷."

Depuis assez longtemps, une de ces ferventes Ursulines, soeur Marie de Saint-Bernard, âgée d'à peine vingt ans,

35 Ibid.

36 Ibid., p. 344.

37 Ibid., p. 346.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

46

partageait avec Marie de l'Incarnation le désir intense d'aller au Canada se "sacrifier pour le salut des filles sauvages." La jeune religieuse avait sans doute appris de son aînée que la plus haute perfection réside avant tout dans l'exercice du devoir d'état. Aussi, n'espérant point réaliser son projet, "elle se contentait d'offrir à Notre-Seigneur les travaux des missionnaires, croyant par ce moyen y satisfaire autant qu'il était en son pouvoir", et elle s'appliquait "à ce que Dieu demandait d'elle actuellement, savoir à la pratique des règles et aux fonctions de l'institut³⁸." La Mère de l'Incarnation, reconnaissant en cela la vertu de son émule, la demanda et l'obtint pour compagne. La "sainte envie" manifestée à l'endroit de l'élue, qui prit alors le nom de Marie de Saint-Joseph³⁹, montra de nouveau que le zèle ardent de Marie de l'Incarnation avait gagné toutes ses soeurs.

Mais le temps approchait où la Vénérable Mère allait quitter son monastère de Tours pour répandre ailleurs le feu de son apostolat.

38 Ibid., p. 347.

39 Ibid. Au sujet de Mère Marie de Saint-Joseph, voir aussi Écrits IV, 345-413. Dans cette lettre de 1652 à la communauté des Ursulines de Tours, Marie de l'Incarnation, faisant la notice nécrologique de sa première compagne de mission, y raconte la vocation de celle-ci. Voir p. 362-377.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

47

III - L'ACTION MISSIONNAIRE AU CANADA

Le Canada de 1639, il va sans dire, est un terrain propice à l'apostolat. Non que ses habitants soient des plus réceptifs, mais parce qu'ils offrent une terre toute neuve à la semence évangélique. Jour après jour, pendant trente-trois ans de dévouement inlassable à la jeune Eglise canadienne, Marie de l'Incarnation y sèmera la Bonne Nouvelle à pleines mains. Le mieux qu'on puisse faire pour avoir une idée de l'oeuvre de cette Mère spirituelle en la nouvelle Eglise, c'est encore de revenir aux actes de sa vie d'apôtre.

Dès son arrivée en Nouvelle-France, Marie se dépense corps et âme auprès des Hurons, Algonquins, Montagnais, Iroquois et autres Indiens du pays, sans exclure de son dévouement les colons français et ses amis de la lointaine France. Mais elle a une prédilection marquée pour ses chers Sauvages.

Jusqu'à sa mort, elle ne vivra que pour eux, et c'est encore pour eux qu'elle mourra dans son monastère de Québec: "Tout est pour les sauvages", confiera-t-elle dans sa dernière maladie. "Je n'ay plus rien à moy, et je ne puis plus disposer de rien⁴⁰."

Au tout début de la mission, elle ne s'appartient déjà plus et rivalise de générosité avec ses compagnes, dans

⁴⁰ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 735. Aussi Dom Albert JAMET, Le témoignage de Marie de l'Incarnation, Paris, Beauchesne, [c 1932], p. 330.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

48

les services à rendre aux "chères séminaristes"⁴¹, petites Sauvagesses reçues comme pensionnaires au couvent. Rien ne rebute la missionnaire. En tout temps, elle accepte avec joie de quitter le repos de la contemplation lorsqu'un motif d'apostolat l'y invite.

Au Canada, trois moyens s'offrent à elle pour travailler au salut des âmes. Elle sera tout à la fois catéchiste, éveilleuse de zèle missionnaire et épistolière apostolique.

Catéchiste.

Marie de l'Incarnation doit se mettre à l'étude des langues indigènes à quarante puis à cinquante ans; car elle veut catéchiser, et sans interprète. Cela ne va pas sans difficulté au début, mais une fois de plus, Dieu la gratifie d'un secours spécial. Voici comment:

Il nous fallut mettre à l'étude de la langue des Sauvages. Le grand désir que j'avais de les instruire m'y fit embarquer d'abord[...] Comme il y avait plus de vingt ans que je n'avais pu raisonner sur aucune chose qui tint de la science et spéculation, d'abord cette étude d'une langue si disproportionnée à la nôtre, me fit bien mal à la tête, et me semblait [...] que des pierres me roulaient dans la tête, et puis des réflexions sur une langue barbare! tout cela me faisait croire qu'humainement je n'y pouvais réussir. J'en traitais amoureusement avec Notre-Seigneur, lequel m'aida en sorte qu'en peu de temps j'y eus une très grande facilité, en sorte que mon occupation

⁴¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 371.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

49

intérieure n'en était point ni empêchée ni interrompue[...] J'en sus assez en peu de temps pour pouvoir instruire nos chers néophytes en tout ce qui était requis en leur salut⁴².

Même s'il lui faut traduire son zèle en termes "barbares", la catéchiste n'y apporte pas moins d'ardeur qu'en français. Nous n'avons plus son Histoire sacrée et choses saintes, en algonquin, ni son Catéchisme en iroquois, mais nous pouvons la croire sur parole, lorsqu'elle énumère ses oeuvres:

Comme ces choses sont très-difficiles, je me suis résolue de laisser avant ma mort le plus d'écrits qu'il me sera possible. Depuis le commencement du Carême dernier jusqu'à l'Ascension j'ai écrit un gros livre Algonquin de l'histoire sacrée et des choses saintes, avec un dictionnaire et un catéchisme Iroquois, qui est un trésor. L'année dernière j'écrivis un gros dictionnaire à l'alphabet Français; j'en ai un autre à l'alphabet sauvage⁴³.

Ce travail ardu, Marie se l'impose afin de faciliter à ses soeurs l'apostolat auprès des âmes.

Le salut des âmes, en effet, la missionnaire l'a toujours en vue lorsqu'elle s'adresse, comme aux novices ursulines, à ses petites Sauvagesses. A elles aussi, elle enseigne le service de Dieu et du prochain, de même qu'aux jeunes "Françaises-canadiennes"⁴⁴ d'alors.

42 Ibid., p. 369-370. Voir aussi III, 216; IV, 281.

43 Lettre à son fils, 9 août 1668, dans Lettres II, 361-362.

44 Voir Lettres II, 324. Marie y emploie l'expression au masculin.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

50

Au tout début, l'Ursuline a peut-être commis la même erreur que la plupart des colonisateurs du temps, de croire possible la francisation des aborigènes. Mais elle se rend vite compte qu'on ne peut éduquer Français et Sauvages de la même manière. Aussi cherche-t-elle à donner à chaque groupe ethnique la formation la plus appropriée⁴⁵. De toute façon, elle vise à l'essentiel d'abord et s'applique à donner un solide enseignement religieux, qu'il s'agisse d'instruire hommes, femmes ou enfants du pays, soit à l'intérieur du monastère ou à la grille selon les cas. Tous ont une âme qu'il importe de mener à Dieu.

A la fin de sa carrière auprès des Sauvages, l'éducatrice sera convaincue que c'est "une chose très-difficile, pour ne pas dire impossible, de les franciser ou civiliser." En ayant fait l'expérience auprès des fillettes des bois, elle peut écrire en 1668: "De cent de celles qui ont passé par nos mains, à peine en avons-nous civilisé une⁴⁶." Ce qui ne l'empêche pas de les catéchiser encore avec succès, tout comme dès 1644, alors qu'elle répondait à son fils qui voulait savoir si les Sauvages étaient "parfaits" en matière

⁴⁵ Voir Lettres II, 363-366. Dans cette lettre à son fils, Marie donne un bon aperçu du précieux apport des Ursulines à l'éducation des filles dans le Canada du dix-septième siècle.

⁴⁶ Lettre à son fils, 1er septembre 1668, dans Lettres II, 372. Voir aussi p. 389, 396.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

51

de moeurs, de politesse française: "On ne s'est pas étudié à cela, mais à leur bien enseigner tous les commandements de Dieu et de l'Eglise, tous les points de notre foi, toutes les prières, à bien faire l'examen et toutes autres actions de religion⁴⁷."

En tout temps d'ailleurs, elle accorde à sa tâche de catéchiste la première place parmi ses activités missionnaires. Est-elle réélue supérieure? Elle se désole de ce que cette fonction-ci enlèvera au temps alloué à celle-là: "Ce sont aussi mes péchés, gémit-elle, qui sont cause que je porte une charge qui ne me permet pas d'être employée, selon mon désir, à l'instruction de nos chers néophytes⁴⁸." Mais même alors, elle trouve moyen d'y pourvoir.

Eveilleuse de zèle missionnaire.

Bien plus. Non contente d'exposer les mystères de notre foi à ses disciples, Marie les prépare pour qu'ils soient en mesure de les enseigner à leur tour. Elle élève ses séminaristes indiennes avec soin, pour qu'elles puissent plus tard faire connaître l'Évangile dans leurs tribus.

A une dame de qualité, l'Ursuline parle de ses Sauvages en termes qui en disent long sur son apostolat:

47 Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 376.

48 Relation de 1654, dans Ecrits II, 386.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

52

La première séminariste sauvage qu'on nous donna, appelée Marie Negabamat, était si accoutumée à courir dans les bois, que l'on perdait toute espérance de la retenir dans le séminaire[...] Aujourd'hui elle est l'exemple des filles de Québec[...]

En ce même temps, on nous donna une grande fille âgée de dix-sept ans, appelée Marie Amiskouevan[...] Elle est si ardente à prier Dieu, qu'il ne la faut jamais avertir de le faire; elle y porte même les autres, et il semble qu'elle soit leur mère, tant elle a de charité pour elles[...] Elle est recherchée de mariage par un Français, mais on a dessein de la donner à un de sa nation, à cause de l'exemple qu'on espère qu'elle donnera aux Sauvages[...]

Votre fillole, Marie-Madelaine Abatenau, nous fut donnée toute couverte de petite vérole et n'ayant encore que six ans[...] Il ne se peut rien voir de plus obéissant que cette enfant [...] J'ajouterai pour votre consolation qu'elle sait par coeur son catéchisme, avec les prières chrétiennes, qu'elle récite avec une dévotion capable d'en donner à ceux qui la voient[...]

Nicole Assepanse [...] âgée de sept ans [...] n'avait été que cinq mois dans le séminaire [...]. [Sa mère], ravie d'aise de l'entendre prier Dieu et répondre au catéchisme, lui disait: "Ma fille, tu nous instruiras, ton père et moi".

Les jeunes Indiennes ne sont pas seules à devenir apôtres sous la conduite des missionnaires de France. Les néophytes adultes, eux aussi, sont vite épris du même idéal. Ainsi cet "excellent chrétien nommé Charles", dont Marie de l'Incarnation raconte les hauts faits à la supérieure des Ursulines de Tours:

Il eut un zèle apostolique pour aller au Saguenay, afin d'inviter de nouveau sa nation à croire en Dieu [...] Ce Sauvage devenu apôtre a enseigné tous ceux de sa nation, en sorte qu'ils sont capables d'être mis

49 Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 171-175.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

53

au nombre des enfants de Dieu. Le Père De Quen, qui l'avait attendu à Tadoussac, n'ayant pu passer outre, fut ravi du zèle apostolique de ce bon Sauvage, et de voir un si heureux succès de sa prédication, de sorte qu'en peu de temps il en baptisa un grand nombre⁵⁰.

Malgré la multiplicité de ses tâches, Marie prend le temps dans cette lettre -- afin de donner lieu à sa correspondante de remercier Dieu avec elle et de le prier pour l'Eglise de la Nouvelle-France -- de lui faire le récit de maints traits édifiants, entre autres de la conduite de trois grandes séminaristes, Anne-Marie Uthirdchich, Agnès Chabveveche et Louise Aretevir. Elle relate comment celles-ci, amenées à la chasse par leurs parents, y faisaient oeuvre apostolique. "Leur principal office était de régler les prières et les exercices de chrétien: ce qui passe pour un grand honneur parmi les Sauvages." A leur retour au monastère, deux d'entre elles, désireuses d'y rester pour toujours, écrivirent à leur frère en ce sens, avec la permission de la Mère de l'Incarnation qui va jusqu'à transcrire leurs lettres au bénéfice de la supérieure des Ursulines de Tours, sa lectrice⁵¹.

Au premier de ses correspondants, à son fils benédicte, Marie relate plusieurs anecdotes du même genre. Un jour, elle lui envoie le tambour d'un grand sorcier,

50 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29 septembre 1642, dans Ecrits III, 277-278.

51 Ibid., p. 279-280.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

54

"l'homme du monde le plus superstitieux", qu'elle-même avait patiemment écouté "soutenir la vertu de ses sorts et de ses superstitions." Elle ne nous dit pas dans quelle mesure elle contribua à sa conversion, mais elle en fait ainsi la narration à Dom Claude:

Peu après, il vint trouver le Père contre qui il avait disputé, lui apporta ses sorts et le tambour dont il se servait dans ses enchantements, et protesta de ne s'en vouloir jamais servir[...] Ensuite de ce changement, nous eûmes la consolation de voir faire en un jour un sacrifice à Dieu de tous les tambours de cette nation. Ils s'en retournèrent tous en leur pays en chassant, afin d'y arriver au printemps. Et parce qu'ils étaient nouvellement instruits, une de nos nouvelles chrétiennes de Sillery s'en alla avec eux, par un froid de neige des plus horribles, pour leur faire répéter tous les jours leurs prières, de crainte qu'ils ne les oubliassent. Nous avons appris qu'ils mènent une vie admirable⁵².

Avec Marie, on en aurait pour des heures à écrire sur ce thème. Citons un autre paragraphe de la même lettre:

C'est une merveille de voir la ferveur de nos bons néophytes: ils ne se contentent pas de croire en Jésus-Christ, mais le zèle les emporte d'une telle manière qu'ils ne sont pas contents, et pensent ne croire qu'à demi, si tous ne croient comme eux. Le capitaine des Abnakiouois a quitté son pays et ses gens pour venir se rendre ici sédentaire, afin de se faire instruire, et de pouvoir ensuite attirer ses gens à la foi de Jésus-Christ[...] "Je ne me contenterai pas, me dit-il, de porter mes gens et ma jeunesse à la foi et à la prière; mais comme j'ai été dans plusieurs nations dont je sais la langue, je me servirai de cet avantage pour les aller visiter, et les porter à croire en Dieu"⁵³.

⁵² Lettre à son fils, 30 septembre 1643, dans Ecrits III, 337-338.

⁵³ Ibid., p. 338-339.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

55

Et rendons-nous à la conclusion de l'épître qui nous révélera, plus que la ferveur des nouveaux convertis, l'ardeur de celle à qui ils doivent leur zèle. Marie sacrifie même le repos de la nuit pour faire ces récits à son fils, afin qu'il prie et obtienne de nouvelles conversions. Elle l'avoue en terminant: "Je vous écris la nuit, pour la presse des lettres, et des vaisseaux qui vont partir. J'ai la main si lasse qu'à peine la puis-je conduire, c'est ce qui me fait finir en vous priant d'excuser si je ne relis pas ma lettre⁵⁴."

Epistolière apostolique.

Comme on le voit par sa correspondance, Marie aime parler de ce qui lui tient le plus à coeur. Les relations qu'elle entretient avec la mère patrie en sont une manifestation constante. Certaines des quelques "six-vingt lettres⁵⁵" qu'elle écrit chaque année sont dictées par l'affection, d'autres par le besoin d'intéresser des bienfaiteurs à la survie de la mission ou encore par la reconnaissance pour les dons reçus. Quelques-unes sont des lettres d'affaires ou de simples convenances. La majorité a pour but

54 Ibid., p. 342.

55 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 156. Nous dirions cent-vingt.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

56

d'inviter les correspondants, quels qu'ils soient, à travailler à la cause missionnaire.

"Obligez-moi [...] de recommander cette mission à toutes mes révérendes Mères de notre Ordre de vos contrées⁵⁶", demande la Mère de l'Incarnation à la supérieure des Ursulines de Mons en 1669. Et l'année avant sa mort, parlant des séminaristes sauvages: "Priez pour elles toutes, s'il vous plaît", dit Marie suppliante. "Je demande cette grâce à votre Communauté⁵⁷", ajoute-t-elle simplement.

Ces dernières lignes viennent en finale d'une missive qui a débuté sur une note bien caractéristique: "Jésus soit notre vie pour le temps et pour l'éternité⁵⁸." Rares les lettres de notre missionnaire qui ne sont pas encadrées par quelque apostrophe du même élan et quelque requête de même source. On n'a qu'à feuilleter les premières pages de la correspondance canadienne de la Vénérable Mère pour y relever une foule d'exemples.

En 1640, elle souhaite à son fils: "L'amour et la vie de Jésus soient votre partage !" Puis elle termine:

⁵⁶ Lettre à la supérieure des Ursulines de Mons, 7 octobre 1669, dans Lettres II, 427.

⁵⁷ Lettre à la Mère Cécile de Saint-Joseph, 24 septembre 1671, dans Lettres II, 512.

⁵⁸ Ibid., p. 507.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

57

"Demandez-lui que je sois bien fidèle [...] à son saint service en cette bénite terre du Canada, laquelle je suis si indigne d'habiter⁵⁹."

L'année suivante, elle salue ainsi une Visitandine amie: "La paix et l'amour de notre tout aimable Jésus !" Puis elle lui parle brièvement de ses Sauvages et la quitte sur ces mots: "Offrez tous leurs besoins et tous ceux de ces contrées à notre bon Maître, dont je vous souhaite toutes les bénédictions en reconnaissance du bien que vous faites à notre petit séminaire⁶⁰."

Encore en 1641, dans une lettre de gratitude à l'Abbesse de Port-Royal, Marie de l'Incarnation s'adresse respectueusement à sa bienfaitrice: "Salut très humble au Coeur de notre aimable Jésus !", lui rend "un million de remerciements" pour son aide matérielle, puis s'empresse de solliciter son appui spirituel pour l'oeuvre des Ursulines de Québec: "Je conjure Votre Révérence d'employer tout le crédit qu'elle a auprès de Dieu et celui de toutes ses saintes filles. C'est ce que j'attends et ce que j'espère, l'assurant de n'en être pas ingrate⁶¹."

⁵⁹ Lettre à son fils, 10 septembre 1640, dans Écrits III, 198, 200-201.

⁶⁰ Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 30 août 1641, dans Écrits III, 215, 217.

⁶¹ Lettre à la Révérende Mère Catherine-Agnès de Saint-Paul, 4 septembre 1641, dans Écrits III, 238-239.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

58

Plus familière avec une de ses belles-soeurs, elle lui écrit, en 1642: "La paix et l'amour de Jésus soient votre partage pour l'éternité !"

Ne laissez pas de prier toujours pour moi, et de communier quelquefois à mon intention, afin que je sois bien fidèle à Dieu dans les travaux que sa bonté permet de m'arriver dans sa nouvelle Eglise. Adieu, ma chère soeur, je vous aime plus que moi-même⁶².

Et de nouveau à son fils, en 1644: "Béni soit notre bon Jésus, qui nous a rendu heureusement les vaisseaux et nos Révérends Pères et nos deux chères Soeurs, et enfin tout ce qui était envoyé de secours de l'ancienne France⁶³ !" Cette lettre est vibrante de joie et de reconnaissance à cause de l'expansion du christianisme. Marie termine par une demande de prières:

Je vous supplie de présenter mon humble salut au R.P. Prieur et à tous mes Révérends Pères, que j'ose prier d'offrir des prières à Dieu pour l'Eglise et l'établissement du pays, et pour moi très indigne. Mon fils, aimons et servons notre Maître, notre exemplaire et notre Tout⁶⁴.

Si Dieu ne demande que la prière, elle suffit. Mais s'il semble exiger davantage, alors, il faut voir avec prudence ce qu'il veut vraiment. A la jeune Marie Buisson,

62 Lettre à une de ses belles-soeurs, 28 août 1642, dans Ecrits III, 262, 264.

63 Lettre à son fils, 2 août 1644, dans Ecrits III, 344.

64 Ibid., p. 353.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

59

devenue Ursuline, et qui souhaite venir retrouver sa tante en pays de mission, celle-ci écrira: "Ne vous inquiétez donc pas pour votre vocation au Canada. Si elle est de Dieu, elle se perfectionnera, et sa bonté la conduira à son exécution dans le temps de son ordonnance⁶⁵."

Des missionnaires, il en faut à l'arrière-garde, telles ces Carmélites que Marie intéresse à la mission canadienne: "Je lui ai rendu [à Dieu] mon action de grâces de ce qu'il s'est gagné [sic] de nouvelles missionnaires pour l'aider en la conversion des peuples⁶⁶." Telle aussi cette Ursuline exerçant son apostolat à l'intérieur du cloître, près des pensionnaires, et que Marie encourage à étendre son action, par ses désirs, aux âmes du monde entier:

J'ai écrit les noms des nations pour lesquelles vous voulez consacrer vos vœux, vos prières et vos bonnes oeuvres. Vous êtes ravissante en ce point, et méritez sans doute d'être la médiatrice de l'amplification de la gloire du Fils de Dieu⁶⁷.

Des missionnaires, il en faut aussi, il va sans dire, en pays de mission. Avant même de s'y rendre, Marie de l'Incarnation secondait le dessein de ceux qui allaient partir et

65 Lettre à sa nièce, ... octobre 1646, dans Ecrits IV, 121.

66 Lettre à la Mère Thérèse de l'Incarnation, 12 septembre 1647, dans Ecrits IV, 134.

67 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 18 octobre 1648, dans Ecrits IV, 211-212.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

60

se réjouissait de leur bonheur. Au Canada, elle ne se lasse pas d'apprécier le travail des prêtres missionnaires: "C'est une chose ravissante de voir tous nos Révérends Pères prodiguer leur vie pour attirer tous ces peuples au troupeau de Jésus-Christ⁶⁸", écrit-elle peu après son arrivée au pays, à la supérieure de la Visitation de Tours. Et un an plus tard, à la même: "Il faut que je finisse, après vous avoir dit que tous les révérends Pères de la Compagnie se rendent admirables par leurs actions héroïques⁶⁹."

Non contente de souhaiter de nouvelles vocations pour la Nouvelle-France, elle encourage tous ceux qu'anime l'idéal missionnaire, pour quelque contrée que ce soit. Apprend-elle que les Ursulines de Saint-Denis se proposent une fondation à la Martinique? Elle recommande à leur supérieure de persévérer dans cette intention, malgré toutes les difficultés: "Je serais de ceux qui vous conseillent de ne pas laisser échapper cette occasion de donner de la gloire à Dieu⁷⁰."

Parmi les nombreux correspondants de la Vénérable Mère, auxquels elle ne se fait pas faute de parler

68 Lettre à la Mère Jeanne-Françoise LeVassor, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 187-188.

69 Lettre à la Mère Jeanne-Françoise LeVassor, 24 août 1641, dans Ecrits III, 212.

70 Lettre à la Mère Marie de Sainte-Catherine, 11 octobre 1669, dans Lettres II, 430.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

61

d'apostolat, il est un groupe choisi d'intimes qui reçoivent des invitations plus directes, plus personnelles, à travailler à leur propre sanctification tout aussi bien qu'au salut des âmes. Ce sont ceux que nous appellerions volontiers les dirigés de cette Mère spirituelle: son fils Dom Claude, sa nièce Marie Buisson, quelques religieuses et quelques dames amies. A ces personnes en quête de perfection, l'Ursuline présente une véritable doctrine spirituelle⁷¹ toute centrée sur cet esprit qui est sien et qu'elle souhaite leur faire partager.

L'apostolat de Marie de l'Incarnation auprès des Sauvages et son énorme correspondance ne l'empêchent pas de s'occuper comme il se doit de ses soeurs ursulines. Presque continuellement dans les charges, les occasions ne lui manquent pas d'apporter aide matérielle et spirituelle à sa communauté. Madame de la Peltrie lui rend ce témoignage, en écrivant à Dom Claude:

Je puis vous assurer que Notre-Seigneur continue toujours de faire beaucoup de grâces à notre très-aimée Mère Marie de l'Incarnation, et c'est une bénédiction toute particulière de l'avoir en cette petite maison, laquelle, par son exemple et ses paroles, augmente tous les jours en vertus et en sainteté⁷².

71 Voir Fernand JETTE, La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation, Ottawa, Editions de l'Université, 1954.

72 Cité par une Religieuse Ursuline de Québec, dans Marie de l'Incarnation, fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec, Québec, L'Action Catholique, 1935, p. 252.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

62

Supérieure, elle est aussi fondatrice et doit veiller à l'union des religieuses entre elles. Un de ses soucis, et non des moindres, est la rédaction des Constitutions dont nous avons déjà parlé. Elle y voit, en s'assurant que l'apostolat qu'on déploie de son vivant y sera toujours à l'honneur⁷³.

73 Le Manuscrit des Constitutions et Règlements des Ursulines de Québec, rédigé par le R.P. Jérôme Lalemant, Supérieur des Jésuites (1647), est très révélateur à ce sujet. Il est à souhaiter que la publication de ce précieux document se fasse bientôt. En voici quelques extraits.

Sur "la fin première qui est le propre salut et perfection des sœurs", il y est dit que "les Religieuses Ursulines de la Congrégation de Québec" ont été "assemblées en ce lieu" par Dieu "pour des fins si saintes et si relevées, et pour l'éclat et la gloire que peut apporter à son Saint nom leur bon exemple et sainteté de vie parmi toutes ces contrées barbares." - Sur l'excellence de l'instruction, on cite l'exemple de Jésus-Christ qui s'est fait homme pour converser avec les hommes et leur enseigner à adorer et à servir Dieu. On rappelle le "feu d'amour et de zèle de la gloire de Dieu et du salut du prochain, que ce bon Seigneur et Maître est venu allumer çà-bas, en terre, et qu'il témoignait tant désirer qu'il y fut entretenu." Et on ajoute qu'il "envoya du ciel le Saint-Esprit pour former et établir à jamais, en son Eglise, cet esprit apostolique de zèle et de charité." - On affirme ensuite que "cette sagesse adorable" a voulu former des communautés religieuses de femmes pour l'instruction des filles, et leur communiquer "quelque chose de cet esprit apostolique et divin." Et l'on poursuit: "C'est de ce nombre que sont en général les Communautés des Religieuses Ursulines; et celles de la Congrégation de Québec ont cela de particulier qu'elles sont appelées de Dieu en ces contrées pour ramasser plusieurs gouttes du sang de leur divin Epoux, qui, sans cette assistance, eussent été inutilles." - Suivent quelques paragraphes concernant les Sauvages et la manière de les instruire "sans distinction de temps, ni de sexe [...] autant de fois que l'occasion s'en présentera, et qu'elles le jugeront à propos." Et l'on insiste sur la nécessité de savoir leur langue.

Cité par Soeur MARIE-EMMANUEL, Marie de l'Incarnation d'après ses lettres, p. 302-306.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

63

Travaillant ainsi pour les générations futures, elle tient d'abord à ce que ses compagnes actuelles entretiennent très vive la flamme de l'apostolat. Chaque année, à son instigation sans doute, chacune tire au sort le nom d'une tribu, afin de l'adopter spirituellement⁷⁴. "Aussi cette fervente Supérieure étant toute remplie de zèle pour la conversion des Sauvages, écrit Dom Martin, il ne se peut faire que ses Religieuses ne fussent embrasées de la même ardeur⁷⁵."

Ceux du dehors qui viendront, nombreux, la visiter au monastère de Québec, s'en retourneront munis de sages conseils et d'un regain de ferveur, qui à sa mission de Jésuite, qui à ses lourdes responsabilités de gouvernant spirituel ou temporel du pays, qui à son commerce ou à la culture de sa terre, qui à ses occupations de chasse et de pêche avec sa tribu. Marie les reçoit tous, sans distinction. Elle donne son temps, sa personne, sa vie, à la nouvelle Eglise du Canada, et à tous ses membres, Français et Sauvages. Pour ceux-ci, ses préférés, elle offrira ses tout derniers instants.

Jusqu'ici, nous n'avons qu'entrevu les dispositions intérieures de la Révérende Mère, par ce que nous laissaient soupçonner ses activités extérieures. Nous n'avons encore

74 Voir Ecrits IV, 75.

75 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 442. Aussi Ecrits II, 396, note 19.

LES ACTIVITES APOSTOLIQUES

64

posé nos regards que sur ce qui pouvait être noté par tous. Mais il nous semble maintenant être devenus assez familiers avec elle pour recueillir ses plus intimes confidences sur l'évolution de son esprit intérieur, en regard de sa vie apostolique.

CHAPITRE III

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

Dans une lettre de 1653¹ adressée à son fils, Marie de l'Incarnation a laissé un "index ou abrégé" de la Relation de sa vie qu'elle se proposait de lui envoyer l'année suivante. Elle y distingue treize états d'oraison: divisions d'ordre chronologique, sans plus. Elle-même en avertit son lecteur: "Les matières que vous verrez dans cet abrégé y sont comprises chacune selon le temps qu'elle est arrivée²." Toutefois, on y découvre une nette progression en ce qui concerne le développement de l'esprit apostolique chez la Vénérable Mère.

D'autres, avant nous, ont étudié cet aspect de sa vie intérieure. Nous verrons d'abord à quelles conclusions ils sont arrivés; ensuite nous parcourrons les diverses étapes de cette évolution; et enfin, nous considérerons l'unité profonde entre sa vie et son esprit.

I - ÉTUDES ANTERIEURES

Avant d'analyser nous-même l'itinéraire mystique de la Vénérable Mère, voyons ce que certains auteurs, Joseph

¹ Lettre à son fils, 26 octobre 1653, dans Lettres II, 26-40.

² Ibid., p. 30.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

66

Klein, Jules Lebreton, Fernand Jetté, François Roustang et André Rétif, ont pensé de son évolution apostolique.

Avant eux et le premier, Dom Claude Martin, dès le dix-septième siècle, avait remarqué le caractère exceptionnel d'une telle vie contemplative et apostolique. Il y avait saisi une dualité, réelle ou apparente, ne cadrant pas tout à fait avec le déroulement classique de la vie mystique selon sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix. Il pensait, semble-t-il, devoir prendre leurs écrits pour critère général. Aussi cherchait-il de quelque manière³ à rendre la vie de la Mère de l'Incarnation conforme au plan traditionnel des grands mystiques espagnols.

Dom Albert Jamet, rééditant la même oeuvre, n'accepte pas toutes les vues de Dom Claude. Le Bénédictin du vingtième siècle suit la Vénérable de plus près. Il reconnaît que son itinéraire spirituel, sans être unique, demeure rare, mais n'en possède pas moins une valeur très réelle.

Nous savons que l'expérience mystique de Marie de l'Incarnation se suffit à elle-même. Son témoignage est à prendre au pied de la lettre. L'histoire de chaque âme ne se déroule pas selon un plan uniforme, déterminé d'avance pour toutes. Appuyés sur les faits, nous devons reconnaître que la vie mystique ne suit pas chez toutes la même marche. Le cas de Marie de l'Incarnation n'est certes pas le plus fréquent, mais il n'est pas unique. Nous avons d'autres exemples

³ Voir Dom Claude MARTIN, Vie, p. 113: sa distinction des deux espèces de mariage spirituel. Aussi Écrits I, 233, note a.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

67

où le mariage spirituel, entendu au sens de la tradition, a précédé l'accès au dernier stade de l'itinéraire mystique. La distinction imaginée par Dom Claude Martin, sans fondement dans les écrits de Marie, comme dans l'histoire, est à abandonner⁴.

A la suite de Dom Jamet, Joseph de Guibert, s.j.⁵, et Joseph Klein, m.s.c.⁶, admettent sans difficulté la possibilité d'une vie mystique différant de celle décrite par les auteurs carmélitains. Le Père Klein va encore plus loin. Dans sa thèse de doctorat en théologie, en 1937, il découvre non pas un, mais deux itinéraires chez Marie de l'Incarnation un "itinéraire de contemplation" aboutissant à l'union mystique et un "itinéraire d'action" en vue de l'apostolat.

Puisque l'oeuvre sanctificatrice de Dieu dans les âmes n'a pas à suivre de loi fixe et peut progresser dans diverses directions, pourquoi une âme ne pourrait-elle, sous la conduite divine, changer d'orientation en cours de route? C'est, selon le Père Klein, ce qui ferait l'originalité de Marie de l'Incarnation, d'avoir suivi deux itinéraires successifs, l'un contemplatif, l'autre apostolique. Tous ne

4 Dom Albert JAMET, Ecrits I, 252, note 22. Voir aussi p. 233, note a.

5 Voir recensions des Ecrits I et II, dans Revue d'Ascétique et de Mystique, 10(1929), p. 324-327 et 11(1930), p. 196-202.

6 Joseph KLEIN, L'itinéraire mystique de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Voir Plan de travail, p. [xxvii] - xxx.

partagent pas cette opinion, du reste, assez surprenante, de l'auteur⁷.

En 1948, le Père Jules Lebreton, s.j., présentait une suite d'études de théologie mystique, Tu Solus Sanctus, dans lesquelles il illustre par l'exemple des saints trois formes possibles de vie mystique: pure contemplation, action apostolique, souffrance réparatrice. Il consacrait la seconde partie de son ouvrage à l'union mystique dans la vie apostolique, chez Marie de l'Incarnation.

Se refusant lui aussi à réduire l'itinéraire spirituel à un schéma unique, il accepte des variantes. Il ne croit pas que la présence simultanée des divers éléments, contemplatifs et actifs, nuise à l'unité de vie dans une âme. Contrairement à Dom Claude Martin qu'il cite, il ne pense pas que les Révérends Pères Jésuites contemporains de Marie aient eu à expliquer sa "double application au dedans et au dehors" comme si "elle eût deux âmes"⁸. Mais il se place avec "les observateurs les plus attentifs" du temps de la Vénérable, pour admirer en elle "la parfaite unité de vie contemplative et active"⁹.

⁷ Voir les principales recensions: L'Ami du Clergé, 56(1939), p. 98-100; Revue d'Ascétique et de Mystique, 20(1939), p. 84-86; Supplément à La Vie Spirituelle, 58(1939), p. [51]-[53].

⁸ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 702. Aussi Jules LEBRETON, Tu Solus Sanctus, p. 194.

⁹ Jules LEBRETON, op. cit., p. 193-194.

Cependant, le lien de subordination de la vie contemplative à l'active que le Père Lebreton propose comme explication de cette unité n'est pas sans étonner de prime abord. Le chroniqueur de L'Ami du Clergé s'y oppose et préfère voir, dans l'activité apostolique de Marie, non un nouvel état auquel l'union contemplative devrait tendre "comme à sa fin", mais un degré supérieur de cette union mystique¹⁰.

Après avoir rappelé ces écrits antérieurs, le Père Fernand Jetté, o.m.i., dans un article de La Vie Spirituelle en juin 1955, reprend le problème. Il passe en revue les treize états d'oraison de la Vénérable Mère, considère plus longuement le cas de son mariage spirituel si précoce, admet qu'il est exceptionnel, et ramène tous les éléments de sa vie mystique à l'unité d'une seule vocation apostolique. Puis il revient à l'idée du Père Lebreton qui avait suscité des critiques, et en donne une explication plus claire et plus admissible. La contemplation, "la plus noble des opérations de l'homme", peut être mise "au service" de la vocation apostolique sans déchoir. Elle en est plutôt enrichie par l'efficacité qu'elle donne à cette vocation.

Ayant signalé au début que l'enseignement de Marie de l'Incarnation demeure conforme à celui des grands maîtres

¹⁰ Voir la recension dans L'Ami du Clergé, 61(1951), p. 599-601; et 62(1952), p. 18-19; aussi La Vie Spirituelle, 81(1949), p. 219-220; L'Année Théologique, 11(1950), p. 276-277.

de la mystique, le Père Jetté conclut que, malgré les apparences, la vie de la Vénérable ne s'éloigne pas tellement de leurs schèmes traditionnels. "Son itinéraire ne briserait pas les cadres classiques de la vie spirituelle, il ferait simplement les élargir un peu, en les adaptant au monde de l'action¹¹."

Sans entreprendre une étude particulière sur le sujet, François Roustang, s.j., l'aborde à son tour en 1961, dans sa présentation de textes choisis des Jésuites de la Nouvelle-France. D'autres avaient parlé de deux vies, deux âmes (!), deux itinéraires chez Marie de l'Incarnation. Le Père Roustang voit dans la vie mystique de l'Ursuline une "dualité" permanente, qu'il oppose à l'unité existant, à son dire, dans celle des missionnaires Jésuites¹².

Avec André Rétif, s.j., et son ouvrage récent sur Marie de l'Incarnation et la mission, nous revenons à ceux qui voient unité réelle dans la vie apostolique de l'illustre mystique. Il écrit, corrigeant par ses commentaires ceux du Père Roustang: "Chez Marie, l'unité s'est faite par le haut et l'amour de Dieu exercé dans la prière et dans le

¹¹ Fernand JETTE, L'itinéraire spirituel de Marie de l'Incarnation, dans La Vie Spirituelle, 92(1955), p. 643.

¹² François ROUSTANG, Jésuites de la Nouvelle-France, [Paris], Desclée de Brouwer, [c 1961], p. 34-35. Voir recensions dans Revue d'Ascétique et de Mystique, 38(1962), p.237 et dans Études, 309(1961), p. 416.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

71

service des autres ne faisait qu'un." Pour Marie donc, "il n'y a pas union à Dieu et action, mais union à Dieu dans l'action comme dans la contemplation¹³."

Tenant compte de ce dernier apport, "petite somme de la pensée missionnaire de la Vénérable¹⁴", et des précédents, que devons-nous penser de l'itinéraire apostolique de Marie de l'Incarnation? Voyons d'abord les diverses étapes de son évolution apostolique. Ensuite, nous serons plus à même de juger.

II - ÉVOLUTION APOSTOLIQUE

Marie de l'Incarnation a elle-même divisé sa vie spirituelle en treize états d'oraison. Plusieurs auteurs ont groupé ces états et proposé d'autres divisions, chacune ayant quelque valeur selon l'aspect envisagé. Si nous nous bornons à l'unique point de vue apostolique, il nous semble pouvoir distinguer chez elle trois étapes bien marquées: préparation discrète, vocation explicite, réalisation plénière.

Préparation.

C'est un lieu commun d'admettre que la grâce, pas plus que la nature, ne procède par bonds. Dieu dispose ses

¹³ André RETIF, Marie de l'Incarnation et la mission, p. 89, 90.

¹⁴ Voir recension dans Spiritus, 6(1965), p. 105.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

72

élus aux tâches qu'il leur destine. Ainsi en va-t-il pour la Mère de l'Incarnation. Une longue phase de sa vie, la première moitié, lui apparaîtra un jour, de façon rétrospective, comme une préparation à ce qu'elle reconnaîtra pour sa vocation véritable. Plusieurs textes en font foi.

Le premier, ayant trait à ses jeunes années, nous laisse déjà entrevoir le genre de préparation et donc l'orientation et la nature même de la vocation à venir:

Il me paraît que, dès mon enfance, Dieu me disposait à la grâce que je possède à présent, car j'avais plus l'esprit dans les terres étrangères pour y considérer en esprit les généreuses actions de ceux qui y travaillaient et enduraient pour Jésus-Christ, qu'au lieu où j'habitais. Mon coeur se sentait uni aux âmes apostoliques d'une manière tout extraordinaire. Il me prenait quelquefois des saillies si fortes, que si les respects humains ne m'eussent retenue, j'aurais couru après ceux que je voyais portés avec zèle au salut des âmes. Je ne savais pas alors pourquoi j'avais tous ces mouvements, car je n'avais ni l'expérience, ni l'esprit pour les reconnaître, aussi n'était-il pas temps; car Celui qui dispose les choses suavement, voulait que je passasse par divers états avant que de manifester sa volonté à la plus indigne de ses créatures¹⁵.

Ces "saillies" d'enfant ont une indubitable résonance apostolique. Isolées de tout autre fait semblable, elles n'auraient cependant guère d'importance. Mais c'est l'ensemble des détails à même convergence, allié à la grâce que Marie possède au moment où elle en fait mémoire, qui lui

¹⁵ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Écrits III, 317-318.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

73

permet de retracer, dans ses souvenirs, une attention particulière de Dieu à la préparer pour sa mission future.

Dans le rêve de ses sept ans, alors qu'elle se donnait sans réserve à Dieu, Marie se rendait déjà compte qu'"il y avait un secret" qu'elle ne connaissait pas. Et elle remarque sans plus: "L'effet que produisit cette visite fut une pente au bien¹⁶." Or, suivant cette "pente", elle s'adonne sans le savoir à l'oraison qu'elle fait alterner avec les actes de charité et les premiers essais d'apostolat. C'est ainsi qu'elle ne peut garder pour elle seule la parole de Dieu qui la touche et doit la transmettre aux personnes de son entourage.

A l'insu de tous, y compris d'elle-même, les éléments de sa vie spirituelle s'esquissent dans son âme. Elle constate certains traits intérieurs, un désir constant de la communication avec Jésus-Christ, quelques mouvements de tendance apostolique. "Voilà comme la Bonté divine me voulait suavement disposer si je lui eusse été bien fidèle dès le commencement de ses touches¹⁷", note-t-elle encore, dans le récit de son premier état d'oraison. Mais la motion est si suave qu'elle ne sait d'abord où elle la conduira.

16 Relation de 1654, dans Ecrits II, [160], 161.

17 Ibid., p. 165. 1er état d'oraison, p. [160]-180.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

74

Arrive le moment précis de l'entrée de Marie de l'Incarnation dans la voie mystique. Il est marqué d'une grâce particulière où l'élément apostolique a sa place, même s'il n'y prédomine pas. La Vénérable Mère nous en donne la date exacte: "la veille de l'Incarnation de Notre-Seigneur, l'an 1620, le 24e de mars." Et elle raconte: "Sa divine Majesté voulut enfin elle-même me faire ce coup de grâce: me tirer de mes ignorances et me mettre en la voie où elle me voulait et par où elle me voulait faire miséricorde¹⁸."

Pour y parvenir, Dieu se sert d'une "opération et illumination extraordinaire causée par le Sang de Jésus-Christ¹⁹." Grâce de conversion et grâce d'union au Christ en sa passion puis en tous ses mystères s'ensuivent dans l'âme de Marie. Quant à l'aspect apostolique, il n'apparaît pas encore des plus évidents. Il y est pourtant et réside en ce que l'impression du sang de Jésus-Christ, répandu pour ses péchés et pour son salut, révèle à Marie, de façon très vive et durable, le prix d'une âme, de la sienne d'abord, de toutes les autres ensuite.

Et cela fournit à la Vénérable Mère la première occasion d'employer dans ses Relations un de ces termes qui lui sont familiers et qui nous feront connaître peu à peu son

18 Ibid., p. [181]. 2e état d'oraison, p. [181]-199.

19 Ibid., p. 151.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

75

esprit. Le sang de Jésus-Christ: nous aurons occasion de voir en quoi il caractérise l'apostolat de l'Ursuline, alors que la considération de la valeur des âmes -- elles ont coûté le sang divin -- lui sera un puissant motif de travailler à ce qu'aucune ne se perde.

Durant la période qui suit sa seconde conversion, Marie s'unit de plus en plus intimement au Christ, tandis qu'à l'extérieur elle s'exerce davantage à la charité envers le prochain. Son empressement à servir les employés de son beau-frère et à les entraîner au bien fait supposer que déjà, sans en connaître le nom, elle possède une véritable mystique du service, des plus adaptée à l'apostolat. Servir: voilà un autre terme auquel il faudra s'attarder, en étudiant l'esprit de la Mère de l'Incarnation. Etre "servante des serviteurs et servantes de la maison": Marie estime cet état "infiniment précieux" et reconnaît qu'"il n'y a que l'Esprit de Jésus-Christ qui le puisse communiquer"²⁰. Servir Dieu et le prochain, c'est là sa vie tout entière, alors qu'elle aspire à la "qualité d'épouse"²¹ du Christ, en désirant le mariage spirituel et en se sentant de nouveau "appelée à la religion"²².

20 Ibid., p. 202, 203. 3e état d'oraison, p. [200]-204.

21 Ibid., p. 213. 4e état d'oraison, p. [205]-217.

22 Ibid., p. [218]. 5e état d'oraison, p. [218]-232.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

76

Réfléchissant dans la suite sur cette phase de sa vie, la Mère de l'Incarnation y verra une conduite providentielle qui, de façon insoupçonnée et en apparence bien opposée à sa future vocation, devait la préparer à y mieux répondre. Elle qualifiera de noviciat apostolique la période de viduité qu'elle passe dans le monde:

Je vois et j'expérimente que tous les états, épreuves, travaux, et enfin tout ce qui s'est passé chez mon frère à mon égard, était une disposition pour me former pour le Canada. C'a été mon noviciat, duquel je ne suis pas sortie parfaite, mais pourtant par la miséricorde de Dieu, en état de porter les tracas et les travaux du Canada²³.

Durant cette période, le sens apostolique de Marie de l'Incarnation se développe, de même que ses qualités naturelles de femme d'action. A la vue des misères morales qui l'entourent, son zèle s'accroît et voudrait pouvoir les guérir toutes:

Je m'étonnais qu'il y eût encore des Turcs, des infidèles et tant de mauvais chrétiens. Je faisais des souhaits de pouvoir crier si haut que tout le monde me pût entendre, et de lui dire qu'il aimât ce grand Dieu, ce Dieu d'amour²⁴.

23 Supplément à la Relation de 1654, dans Ecrits II, 485.

24 Relation de 1633, dans Ecrits I, 179. La préoccupation des infidèles avait jadis poursuivi sainte Thérèse d'Avila. Dans sa Vie écrite par elle-même, elle raconte comment un de ses frères et elle, enfants, s'étaient enthousiasmés au récit des vies de saints: "Nous prîmes le parti de nous rendre, en demandant l'aumône pour l'amour de Dieu, au pays des Maures, dans l'espoir que l'on y ferait tomber nos têtes." Sainte THERESE DE JESUS, Oeuvres complètes, p. 19.

Ainsi s'exprime Marie qui s'adresse ensuite à Dieu pour intercéder en faveur de ceux qui ne le connaissent pas. Elle le supplie en termes qui sont un modèle de prière apostolique, se terminant ainsi: "Mon Dieu, mon Dieu, touchez-les donc par votre pur et saint amour²⁵ !"

A la suite de cette prière, Dom Jamet note:

Ce zèle dévorant de la gloire de Dieu, si marqué dans la phase principale de la préparation de Marie au mariage mystique, est en outre le trait général de sa vie. De très bonne heure elle a entendu l'appel à l'apostolat. Nous saisissons dans la prière qu'elle fait ici la préoccupation dominante de son âme à toutes les époques²⁶.

A l'empressement au service de Dieu se joint ici le zèle de sa gloire. Le service de Dieu pour sa plus grande gloire: Marie de l'Incarnation aura beaucoup à nous dire sur ce thème en nous révélant son esprit.

Pour le moment, si elle est déjà embrasée de zèle apostolique, la jeune femme n'est pourtant pas prête à s'y livrer corps et âme sans surseoir. Mais le temps presse, à ce qu'il semble. Dieu lui fait en quelque sorte brûler les étapes de son itinéraire intérieur, afin qu'elle puisse bientôt, toute remplie de son Esprit, le communiquer aux autres. Et comme il la destine à une mission très spéciale, il lui

25 Relation de 1633, dans Ecrits I, 179.

26 Dom Albert JAMET, Ecrits I, 180, note a. Nous dirions plutôt: à presque toutes les époques.

accorde des faveurs vraiment extraordinaires. A vocation sublime, grâces sublimes aussi.

Dans l'espace de cinq ans environ, Marie est gratifiée de trois visions de la Trinité²⁷. La seconde nous intéresse davantage, car cette vision, qui s'accompagne de la faveur du mariage spirituel, la porte à se perdre désormais dans les intérêts du Christ, son Epoux. "En ce moment, écrit-elle, cette suradorable Personne [du Verbe] s'empara de mon âme, et, l'embrassant avec un amour inexplicable, l'unifia à soi et la prit pour épouse²⁸." Dès lors, les affaires de Jésus-Christ, "les intérêts de l'Epoux²⁹", deviennent d'une très grande importance pour la Mère de l'Incarnation.

Le sens apostolique croît dans l'âme à proportion de son intimité avec le Christ. Il sera, en définitive, le motif déterminant du choix que fera Marie, en quête d'une communauté religieuse, d'un Ordre où elle pourra exercer l'apostolat, travailler aux intérêts de son Epoux. Car c'est dans ce contexte que s'insère son entrée en religion. Où ira-t-elle? Chez les Ursulines, nous le savons. Mais pourquoi? Cela aussi, nous l'avons vu, "parce qu'elles étaient

27 Relation de 1654, dans Ecrits II: 1^{ère} vision, 6^e état d'oraison, p. [233]-250; 2^e vision, 7^e état, p. [251]-278; 3^e vision, 8^e état, p. [279]-301.

28 Ibid., p. 252.

29 Ibid., p. 323.

instituées pour aider les âmes³⁰." Nous insistons, car ce motif est très révélateur de l'esprit qui, de plus en plus, oriente Marie vers la vie apostolique.

L'attrait se fait irrésistible, et l'aspirante ne peut s'empêcher, comme elle s'exprime, de faire "souvent réflexion" sur les pensées que Notre-Seigneur lui donne de "l'utilité de cet Ordre, et combien il ravit d'âmes d'entre les mains de Satan." Elle poursuit:

Il m'était avis que je devais faire plus d'état de cela que de toutes les austérités des autres, et que [...] cet Ordre me serait plus propre qu'aucun autre, la conversation avec le prochain y étant conforme à celle que Notre-Seigneur a eue ici-bas dans l'instruction des âmes.

Je pesais beaucoup cette considération et je la trouvais d'un grand poids³¹.

Aider les âmes, instruire les âmes, ravir les âmes d'entre les mains de Satan: telles sont donc les inclinations puissantes qui portent Marie vers le cloître. Elle y pourrait fort bien réaliser ses desseins apostoliques, mais Dieu veut qu'elle y travaille d'une manière spéciale. Aussi son séjour au monastère des Ursulines de sa ville natale n'est-il qu'un pas de plus vers la vocation spécifique que Dieu lui réserve, mais qu'elle n'entrevoit pas encore.

Religieuse, Soeur Marie rappelle ses premières impressions où demeure bien vivace sa tendance tant à l'action

³⁰ Ibid., p. 270.

³¹ Relation de 1633, dans Ecrits I, 261.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

80

apostolique qu'à la contemplation: "Ce que j'aimais le plus, c'étaient les fonctions de soeur de choeur, et particulièrement la psalmodie et l'instruction, où j'espérais que je pourrais être quelquefois employée³²."

Entre autres grâces que lui apporte bientôt une troisième vision de la Trinité, la nouvelle novice acquiert une plus claire intelligence des Saintes Ecritures avec de nouveaux élans apostoliques. Sans l'avoir étudié, elle entend le français de ce qu'elle chante en latin. Et tout en chantant, elle a "de puissants mouvements de sauter et de battre des mains et de provoquer tout le monde de chanter les louanges d'un si grand Dieu, digne que toutes se consumassent pour son amour et service." Le psaume Caeli enarrant gloriam Dei emporte son esprit, et elle demande à Dieu: "Oui, oui, mon Amour ! Vos témoignages sont véritables; [...] envoyez-moi par tout le monde pour l'enseigner à ceux qui les ignorent³³."

Elle ne saurait mieux désirer. Nul doute, c'est l'Esprit de Dieu qui l'inspire de demander ce qu'il veut accorder. Mais avant d'exaucer sa prière, il lui réserve une nouvelle période d'épreuve. L'intensité des souffrances de l'Ursuline, déjà si avancée dans les voies de Dieu, se

32 Ibid., p. 294.

33 Relation de 1654, dans Ecrits II, 288, 290.

comprend mieux à la lumière de sa mission. A vocation sublime, avons-nous dit ailleurs, grâces sublimes. Et nous ajoutons: à vocation particulière, préparation, purifications particulières.

Vocation.

Vient le moment où l'appel définitif se fait entendre. Ecrivain à son fils, en 1645, Marie de l'Incarnation résume de façon succincte la conduite de Dieu. Parlant de vocation, elle dit:

Dieu commence souvent par la générale, puis il arrête le cœur dans le lieu où il l'appelle, soit pour y être actuellement, soit pour se faire prier pour les âmes de ce lieu-là, ou pour leur faire du bien en d'autres manières. Ma vocation a été de la sorte et il y en a beaucoup d'autres de même. J'ai été plusieurs années sans savoir où arrêter mon esprit, voilà la vocation générale; puis, très évidemment Dieu me fit connaître que c'était au Canada qu'il se voulait servir de moi; et enfin il en a fait l'exécution d'une façon toute merveilleuse, sans que j'y aie rien fait de ma part que d'acquiescer à ses divines volontés³⁴.

Nous avons vu sa préparation, sa vocation générale; et nous voilà rendus à l'étape de sa vocation particulière.

Jusqu'ici Dieu s'est proposé, pour ainsi dire, d'attirer son âme, de la purifier, de se l'attacher. Il lui a octroyé des grâces de choix parce qu'il lui réservait une

³⁴ Lettre à son fils, 3 octobre 1645, dans Ecrits IV, 64-65.

mission de choix. L'âme a entendu l'appel de Dieu et a répondu avec générosité. Elle sent, de façon imprécise, que tout en se l'unissant, il la destine à une participation spéciale à son oeuvre. Elle est prête à s'engager sur la route qu'il voudra; encore faut-il qu'il la lui indique.

Le jour arrive donc, pour la Vénérable Mère, d'une spécification apostolique, puis canadienne, de sa mission. Après lui avoir fait partager ses intérêts de façon générale, Notre-Seigneur lui parle de son royaume, et en particulier d'une nouvelle Eglise, celle du Canada. Le royaume de Jésus-Christ, l'Eglise nouvelle: ce sont là deux expressions de plus qui viennent enrichir le vocabulaire apostolique de la Mère de l'Incarnation.

Marie écrira, des préludes de sa vie missionnaire canadienne: "J'avais [...] quelque chose dans moi, dès que je fus aux Urselines [sic], [qui me disait] que la divine Bonté me mettait en cette sainte maison comme en un lieu de refuge, jusqu'à ce qu'elle disposât de moi pour ses desseins³⁵." Vers la fin de son séjour au monastère de Tours, elle le verra plus clairement: "Je connaissais encore en tout cela que Dieu ne m'avait mise chez mes Mères que pour y être dressée en la religion pour en prendre l'esprit, pour ensuite

³⁵ Relation de 1654, dans Ecrits II, 309. 9^e état d'oraison, p. [302]-322.

m'aller consommer où sa divine Majesté m'appellerait³⁶." L'orientation se précise un peu durant l'octave de Noël 1633, par le songe pour le moins étrange que nous connaissons, d'un pays pitoyable et effroyable où la Vierge et l'Enfant s'entre-tiennent de Marie. Ce rêve ne tarde pas à la diriger vers une voie tout apostolique, car il allume en elle un "feu" qui la "consomme" pour le salut des âmes et pourrait bien, par elle, embraser tout le noviciat³⁷.

Au dire de l'intéressée, ce qui la situera pour de bon dans sa vocation apostolique, ce qui la fera entrer, vers trente-quatre ou trente-cinq ans, dans l'état qui lui avait été "comme montré" et duquel elle était "comme dans l'attente", c'est "une émanation de l'esprit apostolique qui n'est autre que l'Esprit de Jésus-Christ³⁸." Nous reviendrons longuement au texte qui relate cette faveur capitale.

En recevant cette grâce, l'Ursuline n'apprend pas encore le lieu précis où Dieu la convie. Elle le saura sous peu. C'est tout d'abord son directeur, le Père Dinet, qui émet l'opinion que le pays vu en songe pourrait bien être le Canada. La dirigée n'ose y croire et se dépeint "laissant le tout à la conduite de la divine Providence, en me laissant

36 Ibid., p. 349.

37 Voir Ibid., p. 307.

38 Ibid., p. 309-310.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

84

conduire à l'Esprit qui m'agissait si fortement au sujet du salut des âmes³⁹."

Recueillons en passant une autre de ces expressions qu'il faudra reprendre, car elle nous éclairera beaucoup sur l'esprit de la Vénérable: le salut des âmes. Depuis longtemps elle s'y intéresse. Elle se contente pour un temps de prier et de faire prier à cette intention. Puis, dès que Dieu lui exprime, dans un ravissement, sa volonté de la voir édifier une maison à Jésus et à Marie au Canada, la Mère de l'Incarnation se hâte d'acquiescer: "O mon grand Dieu, vous pouvez tout et moi je ne puis rien; s'il vous plaît de m'aider, me voilà prête. Je vous promets de vous obéir. Faites en moi et par moi votre très adorable volonté⁴⁰ !" Au "oui" de l'enfant d'autrefois, correspond aujourd'hui le "me voilà prête" de la religieuse. Et lorsqu'elle se dit prête, elle l'est vraiment, à tout; et Dieu le sait.

Suit une autre période d'épreuve, très longue, en France puis au Canada, que nous pourrions caractériser de purification du zèle apostolique. De 1635 jusqu'à son départ en 1639, Marie de l'Incarnation aura à combattre, au dehors pour réaliser matériellement le dessein de Dieu sur elle et passer au Canada; au dedans, par une lutte plus prenante

39 Ibid., p. 313.

40 Ibid., p. 316.

encore, jusqu'à ce que la volonté divine triomphe de la sienne, faisant mourir ce qui pouvait s'y trouver d'ardeur trop humaine.

"L'amoureuse impatience" de Marie pour "les intérêts de l'Époux" a besoin de correction dans ce qu'elle a d'excessif. Lorsque la volonté humaine cède enfin à celle de son Dieu, Marie conserve le même enthousiasme apostolique, mais ne souffre plus "d'angoisses pour le salut des âmes"⁴¹ comme auparavant. Elle porte toujours sa lourde part de souffrance, mais elle n'a d'autre inclination que de se "consommer pour Jésus-Christ en revanche de ses faveurs"⁴².

Ses dispositions sont toutes de paix, de confiance, de reconnaissance, tandis que le départ se fait plus certain. Elle écrit:

Je connaissais bien intérieurement que le terme s'approchait, avant même que j'eusse connaissance des choses susdites. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer la conduite de Dieu: [...] ce qui me faisait chanter ses miséricordes et m'entretenir amoureusement avec lui qui est infiniment fidèle en ses promesses, vocations et conduites⁴³.

⁴¹ Ibid., p. [323], 325. 10^e état d'oraison, p. [323]-338.

⁴² Ibid., p. 155.

⁴³ Ibid., p. 341. 11^e état d'oraison, p. [339]-366. Sur cette admirable conduite de Dieu dans la vocation progressive de Marie de l'Incarnation à l'apostolat, voir ce qu'en pensait "un des plus habiles Directeurs de son temps", Dom Raymond de Saint-Bernard, d'après Dom Claude MARTIN, Vie, p. 331. Aussi Écrits II, 337, note 5.

Alors que d'autres s'étonnent de voir le projet en venir à exécution, Marie n'est nullement surprise: "Pour moi, je le croyais, et la bonté de Dieu m'en donnait des marques, me faisant connaître que, comme un bon père et un bon ami, il était fidèle en ses promesses et qu'il conduisait le tout suavement⁴⁴."

Lorsque, enfin, il est temps de partir, Marie de l'Incarnation note fidèlement ses dispositions intérieures. Durant le voyage Tours-Paris-Dieppe: "Il me tardait que le moment n'était venu que je fusse en état de pouvoir effectivement risquer ma vie pour Dieu." Chez les Hospitalières de Dieppe: "J'expérimentai lors, que le Saint-Esprit possédait mon âme[...] O Dieu ! qui pourrait dire ce qui se passa en cette donation et à l'abandon de tout moi-même⁴⁵?" Au moment de l'embarquement:

Lorsque je mis le pied en la chaloupe qui nous devait mener en rade, il me sembla entrer en paradis, puisque je faisais le premier pas qui me mettait en état et en risque de ma vie pour l'amour de lui, qui me l'avait donnée. Je chantais en moi-même les miséricordes d'un si bon Dieu qui me conduisait avec tant d'amour au point que j'avais désiré il [y] avait si longtemps⁴⁶.

Sur mer: "Tout le temps que dura la traversée de la mer me

44 Relation de 1654, dans Ecrits II, 345.

45 Ibid., p. 353.

46 Ibid., p. 354.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

87

fut intensivement et actuellement un continuel sacrifice, m'offrant nuit et jour dans les périls continuels en holocauste à mon divin et céleste Epoux⁴⁷."

C'est par pur amour pour son Epoux et dans un but tout apostolique que la missionnaire s'exile vers ces "vastitudes" lointaines où l'Eglise n'est pas encore implantée; de sorte que s'il lui avait indiqué n'importe quel autre point du globe comme champ d'action, elle s'y serait rendue avec la même allégresse.

Réalisation.

Arrivées à Québec, les missionnaires baisent la terre où elles pourront enfin remplir leur mandat apostolique. Marie reconnaît le pays de son rêve, "ce qui renouvela beaucoup la ferveur de ma vocation, assure-t-elle, et une pente, par un abandon de tout moi-même, pour tout souffrir et faire ce que Notre-Seigneur voudrait de moi⁴⁸."

C'est un édifice à la fois spirituel et matériel qu'il demande à la fondatrice des Ursulines de Québec de construire. Pour ce qui est de son propre intérieur, Marie y laisse Dieu édifier lui-même le temple qu'il se plaît à habiter. Les souffrances promises ne manquent pas à celle

47 Ibid., p. 355.

48 Ibid., p. 371. 12e état d'oraison, p. [367]-417.

qui donne pleine liberté à l'Esprit-Saint de façonner son âme. Ce Canada où il l'a menée, est pour elle "un paradis terrestre, où les croix et les épines naissent si amoureusement, que plus on en est piquée, plus le coeur est rempli de douceur⁴⁹."

Marie offre ses souffrances pour les âmes, pour l'Eglise du Canada, pour l'avenir d'êtres chers. Puisant dans son apostolat un accroissement d'estime pour sa vocation, elle s'y livre avec une ferveur qui l'incline à s'offrir sans cesse à Dieu pour les âmes: "Je porte dans mon âme une disposition constante de donner ma vie pour leur salut, si j'en étais digne, en m'offrant en continuel holocauste à la divine Majesté pour la conservation de ces pauvres âmes⁵⁰." Le voeu qu'elle prononce à cet effet, et les épreuves qui augmentent dans la suite, semblent une confirmation de la part de Dieu de la valeur corédemptrice de ces purifications dans une âme depuis longtemps toute à lui.

Ayant obtenu la délivrance de ses peines en la fête de l'Assomption 1647, l'Ursuline jouit de cette liberté intérieure des enfants de Dieu, qui lui permet de se dépenser sans contrainte pour le salut des âmes. D'autre part,

⁴⁹ Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 194.

⁵⁰ Relation de 1654, dans Ecrits II, 373.

c'est sans détriment pour son union à Dieu que, pendant vingt-cinq ans encore, elle continue ses oeuvres apostoliques.

Le degré ultime de pauvreté spirituelle qu'elle atteint s'accompagne de riches vertus, entre autres d'un grand amour de sa vocation et de l'état auquel Dieu l'appelle. Dans cet état, Marie de l'Incarnation possède plus parfaitement que jamais le présent précieux entre tous, l'esprit du Verbe Incarné, dont elle jouit depuis nombre d'années. Le caractère intensément apostolique de cet esprit, qui se reflète dans toute son existence, y apparaît avec le plus d'éclat en cette étape ultime. Alors, le zèle des âmes la consume à tel point que, pure victime, elle ne vit plus que pour la gloire de Dieu et est prête à mourir pour cette même gloire. Ce qu'elle fera effectivement dans la consommation de son sacrifice.

Et la Vénérable Mère de résumer et conclure elle-même l'histoire de sa vie spirituelle:

Or il est à remarquer que l'Esprit qui m'a si amoureusement conduite a toujours tendu à une même fin et porté mon âme à la pratique des susdites vertus et à plusieurs autres que je ne cite pas, mais toujours pour tâcher de suivre l'esprit de l'Évangile, auquel mon âme, dès le commencement, a eu un trait et une tendance continuelle dans la suite des temps, aspirant à la parfaite possession de l'esprit de Jésus-Christ, lequel y a donné la perfection qu'il lui a plu, par ses saintes opérations, en la suite des états d'oraison par où il m'a fait passer et [voulu] me conduire par l'excès de ses grandes et

immenses miséricordes, auxquelles si j'avais correspondu, j'aurais fait de tout autres progrès en la sainteté⁵¹.

Ces dernières lignes expriment une opinion que nous pourrions ne pas accepter. Marie de l'Incarnation a toujours été fidèle et généreuse, héroïquement. Aussi son itinéraire apostolique s'est-il déroulé avec une entière correspondance de sa part, dans la direction et jusqu'au terme voulus par Dieu.

III - UNITE D'ESPRIT ET DE VOCATION

Il nous semble avoir suivi Marie de l'Incarnation d'assez près, dans son expérience apostolique, pour ne plus douter de l'unité profonde qui existe en sa vie.

On rencontre des âmes qui brûlent de zèle apostolique mais qui n'ont point la vocation extérieure pour se consacrer à l'apostolat. A l'opposé, d'autres reçoivent un mandat apostolique, qui n'ont pas l'esprit correspondant. Les premières peuvent exercer leur zèle dans la mesure où leur vocation propre n'en est pas lésée; les autres doivent s'efforcer d'obtenir de Dieu l'esprit sans lequel leur apostolat n'aurait guère d'efficacité.

Chez la Mère de l'Incarnation, point de semblable problème. Elle a reçu esprit et vocation apostolique, et

⁵¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 466. 13e état d'oraison, p. [418]-476.

sa vie en a été unifiée sous tous rapports. Le terme "vie mixte" qu'on est convenu d'employer et qu'elle-même utilise en parlant de sa vie, ne signifie pas dualité, complexité, manque d'unité. Il caractérise plutôt cette vie où les éléments sont si bien intégrés qu'il va de soi d'y voir la contemplation fructifier en action apostolique, et l'action apostolique alimenter la contemplation.

Tout au long de sa vie, la Vénérable Mère reconnaîtra que telle est sa vocation et ne doutera jamais qu'elle ne lui vienne de Dieu. Car, elle le réalise, il y a parfaite conformité en elle, entre l'esprit dont Dieu l'anime et la mission qu'il lui demande d'accomplir.

Très jeune, elle désire l'union à Dieu, se donne à lui sans réserve, puis marche d'un bon pas dans le chemin de la perfection, selon la voie contemplative⁵². Au milieu du monde d'où la volonté divine ne l'a pas encore retirée, parmi les multiples distractions des affaires, sa vie d'intimité avec Dieu s'intensifie sans cesse. L'harmonie qui règne

52 Selon le Père GABRIEL DE SAINTE MARIE-MADELEINE, o.c.d., la voie contemplative est "constituée par la série des oraisons infuses s'étendant depuis le recueillement infus jusqu'à la contemplation propre à l'état du mariage spirituel." Voir son article sur La Voie contemplative, dans Études carmélitaines, 18(1933), p. 4. Aussi ID., Ecole thérésienne et problèmes mystiques contemporains, Paris, Desclée, [1936], p. 123-158; Fernand JETTE, La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation, p. 20.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

92

entre les éléments actifs et contemplatifs de sa vie se fait évidente en ce que son intime union à Dieu ne nuit en rien à son devoir d'état, et que celui-ci ne rompt pas son commerce avec Dieu. Un passage vaut d'être rappelé:

[Notre-Seigneur] faisait courir [mon âme] en ses voies parmi les choses les plus grossières et matérielles, où, étant appliquée de corps, l'esprit est lié au suradorable Verbe Incarné[...] S'il faut parler au prochain, son regard ne sort pas de celui qu'elle aime; lorsque le prochain lui répond, son colloque recommence et l'attention à ce qui est nécessaire ne lui ôte point la sienne⁵³.

Par l'oraison et par l'action, au rythme alternant des purifications et des faveurs divines, elle progresse dans la familiarité avec le Christ et l'exercice de la charité, se préparant ainsi à sa prochaine mission. Faudrait-il s'inquiéter pour les futures activités apostoliques de l'âme mystique, lorsqu'elle s'absorbe en la vision de la Trinité? Elevée à cette haute contemplation, peut-elle encore s'occuper des choses de la terre? Tout à son "application aux trois divines personnes", Marie nous dit bien: "J'étais tellement occupée là-dedans qu'allant vaquer à diverses affaires extérieures avec le prochain, je n'en pouvais être divertie⁵⁴." Mais elle n'en vaque pas moins à ses affaires. Et celles-ci, sans nuire à son recueillement, apportent un

53 Relation de 1654, dans Ecrits II, 230-231.

54 Ibid., p. 237.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

93

heureux dérivatif à la trop grande intensité de son occupation intérieure: "Tout cela n'empêchait point l'expédition des affaires qui m'étaient commises, ni les actions de charité qui soutenaient en quelque façon la nature⁵⁵", écrit-elle.

Puis Dieu dispose toutes choses pour que, malgré des obstacles en apparence insurmontables, Marie puisse quitter ces affaires matérielles. Il la retire du monde, afin qu'elle s'occupe de ses affaires à lui, qui ne sont pas moins absorbantes. Et désirant qu'elle s'y donne sans s'éloigner de lui, il multiplie les grâces d'union, de participation à son esprit.

Conséquence normale: à mesure que se resserrent les liens entre l'âme de Marie et son Dieu, s'élargit l'horizon de ses intérêts et activités aux dimensions de l'apostolat universel. Puis un jour, en pleine possession de l'Esprit de Jésus-Christ, l'Ursuline réalise clairement à quelle vocation spécifique il la préparait. Elle va donc de l'avant, sans la moindre hésitation.

Mère spirituelle d'une nouvelle Eglise, elle la sanctifiera par sa sainteté même, par son union à Dieu et son apostolat. En 1643, elle confie à son fils:

Je ne me trouve jamais mieux en Dieu que lorsque je quitte mon repos pour son amour, afin de parler à quelque bon sauvage et de lui apprendre à faire

55 Ibid., p. 245.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

94

quelque acte de chrétien[...] Je vous dis cela pour vous faire voir que la vie mixte de cette qualité me donne une vigueur plus grande que je vous puis dire⁵⁶.

Cette vie mixte de haute qualité, des plus parfaites au dire de saint Thomas d'Aquin⁵⁷, est la sienne, sa vocation, qu'elle doit aimer de préférence à toute autre. Unie à Dieu, elle le communique aux hommes; associée à ses frères humains, elle les ramène à Dieu. Jouissant de la lumière divine de la contemplation, elle demeure sur terre pour éclairer; goûtant l'amour de Dieu dans la plus intime union, elle apporte aux hommes la surabondance de cet amour. Vocation une, simple, sans complication ni distinction de vies contemplative et active, qui se disputeraient les instants et les heures. Vie mixte, tout à la fois action et contemplation.

Marie de l'Incarnation ne doute pas de l'authenticité de sa vocation. Même au milieu des épreuves qui en ébranlent plusieurs sur le bien-fondé de son oeuvre, Marie demeure confiante et remplie de zèle. Elle écrit en 1652, après la reconstruction du monastère, qui avait été rasé par les flammes: "Je suis aussi certaine que sa divine Majesté a

⁵⁶ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Écrits III, 321.

⁵⁷ On connaît l'enseignement du saint: "Il est plus parfait [...] d'éclairer que de voir seulement la lumière, de communiquer aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement." Somme théologique, IIa IIae, 188, 6.

L'ÉVOLUTION INTÉRIEURE

95

voulu notre rétablissement, et que la vocation que j'ai eue d'y travailler est venue d'elle, que je suis assurée de mourir un jour⁵⁸."

Une fois ou l'autre, par exception, l'âme de Marie aspirera au repos complet de l'union à Dieu dans la solitude, la vie retirée, l'éternelle contemplation. Même alors, elle demeurera dans la paix, parfaitement soumise à la volonté divine. Elle ne voudrait nullement se départir de la vocation à laquelle Notre-Seigneur l'a conviée: "Je ne la changerais pas, sinon par l'ordre d'une volonté supérieure, contre tous les biens de la terre⁵⁹", affirme-t-elle en 1660.

Comme elle possède une vie intérieure intense au milieu d'activités multiples, son directeur approuve ses dispositions: "Il me disait que je ne devais jamais refuser l'emploi dans les affaires temporelles, vu qu'elles ne me distraient point du grand commerce dont il plaisait à la divine Majesté m'honorer avec Elle⁶⁰."

De toute occupation extérieure, elle peut faire une oraison. "Mon étude était une oraison⁶¹", remarquait-elle,

58 Lettre à son fils, ... 1652, dans Lettres II, 2.

59 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, 23 septembre 1660, dans Lettres II, 176.

60 Relation de 1654, dans Écrits II, 429.

61 Ibid., p. 370.

par exemple, en s'appliquant à apprendre les langues indigènes. Mais il est une condition pour que l'action soit "une espèce d'oraison." Cela n'est possible que si "elle vient de Dieu et se termine à Dieu." Il faut, en d'autres termes, qui sont également propres à Marie, que l'action émane des "douceurs de l'union⁶²", c'est-à-dire de la contemplation. Ainsi, la vocation apostolique, malgré tous ses "tracas", ne nuit en rien à l'union contemplative, puisqu'elle est "animée de l'esprit de Celui qui l'ordonne⁶³."

Cet esprit, savons-nous bien ce qu'il est et comment il agit dans une personne apostolique? Les chapitres suivants nous le diront.

⁶² Lettre à son fils, 24 août 1658, dans Lettres II, 124-125.

⁶³ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Écrits III, 321.

DEUXIEME PARTIE

LES INTUITIONS FONDAMENTALES

Jusqu'à présent, nous avons pris connaissance, tant par les circonstances extérieures de son existence que par l'évolution de sa vie intérieure, de l'expérience éminemment apostolique de Marie de l'Incarnation. Ce que nous commençons de plus à entrevoir, c'est la richesse insoupçonnée que lui fait découvrir, dans cette réalité de l'apostolat, l'Esprit qui l'éclaire et la guide.

L'esprit qui est sien se révèle par certaines expressions qui reviennent sans cesse sous sa plume et trahissent ses orientations les plus profondes. Le service et la gloire de Dieu, l'Eglise et le royaume du Christ, le salut des âmes et le sang de Jésus-Christ: autant de formules-clés dans les écrits de la Vénérable Mère, qui correspondent à des intuitions fondamentales en son expérience apostolique.

L'étude de ces expressions nous permettra de saisir ce que signifie pour elle l'apostolat, comment elle le conçoit, de quelle manière elle entend s'y livrer, et aussi en quoi consiste l'esprit apostolique. Parcourant les diverses étapes de son itinéraire spirituel, nous avons rencontré ces termes, l'un après l'autre. Ils se retrouvent dispersés çà et là dans ses relations et ses lettres. Ils sont parfois groupés dans un bref passage, un paragraphe, une phrase,

LES INTUITIONS FONDAMENTALES

98

montrant bien dans quelle perspective Marie les emploie: comme autant d'intuitions connexes d'une réalité unique, autant d'aspects divers d'une préoccupation constante, l'apostolat.

Si nous nous proposons d'étudier ces termes selon l'énumération faite ci-dessus, en groupant service et gloire de Dieu, Eglise et royaume du Christ, salut des âmes et sang de Jésus-Christ, ce n'est pas que l'Ursuline les présente elle-même dans cet ordre. Ils font leur apparition assez tôt dans son expérience apostolique -- on aura pu le noter -- la plupart de ces intuitions lui étant accordées durant la période de préparation ou, au plus tard, au moment de l'appel explicite à l'apostolat. Mais à quel moment précis de sa vie a-t-elle reçu telle ou telle lumière? Souvent il serait hasardeux de vouloir le dire.

Il est en effet très difficile, sinon impossible, d'établir une suite chronologique des mots enrichissant le vocabulaire apostolique de Marie de l'Incarnation. Peut-être se sert-elle d'expressions qui lui deviennent familières à un âge plus avancé, pour parler d'époques antérieures et exprimer maintenant de façon plus exacte ce qu'elle n'avait pas conçu aussi clairement d'abord. Et puis, avec les années, de nouvelles lumières ont éclairé ses vues initiales sur l'apostolat, et les termes correspondants ont sûrement gagné en plénitude de sens.

LES INTUITIONS FONDAMENTALES

99

A l'aide d'une comparaison fort simple, on pourrait dire que certaines expériences premières ont déposé dans l'âme de Marie une semence qui y fleurira plus tard et atteindra son plein épanouissement dans un esprit apostolique riche de fruits précieux. D'éléments assez divers en apparence, les termes révélateurs de cet esprit forment, dans la réalisation de la vocation apostolique, un tout bien unifié où l'apostolat apparaît à la fois comme service de Dieu en vue de sa gloire, dévouement à l'extension du règne du Christ et de son Eglise, et zèle pour la conversion des âmes rachetées de son sang.

Ce sont là les idées les plus chères à Marie de l'Incarnation, ses intuitions apostoliques fondamentales. Voyons ce qu'elle en pense et veut bien nous en dire.

CHAPITRE PREMIER

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

La Rédemption étant la plus glorieuse des oeuvres divines à laquelle l'homme peut coopérer, on ne saurait mieux servir Dieu et contribuer à sa gloire que par un don total de soi à cette oeuvre que le Christ a commencée sur terre et qu'il a donné mission à ses disciples de continuer. Ce sera toujours servir Dieu et lui rendre gloire que de le reconnaître pour Maître et Seigneur, lui donner les marques de respect qui sont dues à sa Majesté, se soumettre librement à lui et vivre de manière à obtenir de le louer éternellement. Mais ce sera rendre gloire à Dieu et le servir de façon suréminente que de travailler effectivement à son oeuvre, en collaborant à ses desseins de salut non seulement pour soi mais pour tous les hommes. C'est ce que Marie de l'Incarnation nous enseigne à sa manière, en nous parlant du service et de la gloire de Dieu.

I - LE SERVICE DE DIEU

Servir, service, serviteurs, servantes: ces mots se retrouvent un peu partout dans les écrits de la Vénérable Mère. Il y est question de servir Dieu et le prochain, le Christ et son Eglise; de rendre tous les services possibles,

et plus particulièrement le service¹ de l'apostolat. Cela vaut pour Marie elle-même, mais aussi pour tous les chrétiens et surtout pour ceux que Dieu destine comme elle à une mission apostolique.

Service-apostolat de Marie de l'Incarnation.

La première fois qu'elle parle de son expérience personnelle à ce sujet, il s'agit de service du prochain, actes de charité, oeuvres de miséricorde temporelle, sans plus. Marie enfant, nous l'avons vu, aimait "servir" les pauvres et les malades. Jeune femme, l'idée de service prend chez elle plus d'envergure. Madame Martin devenue veuve passe plusieurs années à remplir, à la lettre, "l'office de servante envers les serviteurs²" de son beau-frère. Cet état la marque. Elle s'y affectionne au point d'acquérir ce que nous avons appelé une mystique, une spiritualité du service. Elle sert son prochain par amour pour Dieu. Elle sert Dieu dans son prochain et lui dédie tous ses services en les incluant dans un voeu d'obéissance. "Tous les services que

1 Dans les Relations autobiographiques de la Mère de l'Incarnation, on peut compter jusqu'à 30 fois l'emploi de termes exprimant l'idée de service: 10 dans la Relation de 1633 et 20 dans celle de 1654. On y trouve 9 "servir Dieu", 8 "service de Dieu", 6 "service du prochain", 6 "servante", 1 "serviteur".

2 Relation de 1633, dans Ecrits I, 180, 181.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

102

je rendais au prochain étaient enfermés en ce voeu, dit-elle, et de la sorte je ne faisais rien que par obéissance³." Sa vie durant, elle conservera cette disponibilité, cette serviabilité envers ceux qui l'entourent: ses soeurs en religion, ses élèves chez les Ursulines de Tours, surtout ses chers Sauvages au Canada.

C'est auprès de ces derniers que son esprit de service se déploie dans toute son ampleur et revêt le caractère vraiment apostolique. Sa première réaction, il est vrai, n'est point empressement mais étonnement, lorsqu'on lui propose d'aller travailler elle-même à convertir leurs âmes, "ne pouvant m'imaginer, explique-t-elle, que Notre-Seigneur me voulût corporellement dans un pays étrange pour le servir actuellement en elles⁴." C'est ce qu'elle pense quand le R.P. Dinet lui suggère que le pays vu en songe en 1633 pourrait être le Canada. Pourtant Dieu ne tarde pas à l'y inviter lui-même et à lui dire en toutes lettres que c'est bien en Nouvelle-France qu'il veut l'envoyer. Si c'est ainsi qu'il entend être servi, pour surprenant que cela lui paraisse, Marie est prête. Elle ira. Dieu lui en réitère la

3 Ibid., p. 164. Par ce voeu d'obéissance qui était double, Marie s'engageait à obéir à Dom Raymond de Saint-Bernard, son directeur, et aussi à sa soeur et à son beau-frère. Voir Ibid., note a.

4 Relation de 1654, dans Ecrits II, 313.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

103

demande, à peu de temps de là, sous une autre forme, par l'intermédiaire du R.P. Poncet cette fois, qui lui écrit pour la "convier d'aller servir Dieu dans la Nouvelle-France⁵."

Et lorsque tout est enfin disposé pour l'accomplissement de ce dessein, Dieu signifie de nouveau à Marie ce qu'il attend d'elle: "Allez, lui dit-il, il faut que vous me serviez maintenant à vos dépens⁶." Rappelant un peu plus tard les étapes de sa vocation, Marie dira de quelle manière Dieu lui fit connaître progressivement comment et où il voulait se servir d'elle⁷.

Servir Dieu, le laisser se servir d'elle pour réaliser ses plans apostoliques: voilà tout le programme de Marie de l'Incarnation se rendant en mission étrangère. La Relation de 1654 a conservé le souvenir du geste significatif de l'Ursuline et de ses compagnes à leur arrivée à Québec: "La première chose que nous fîmes fut de baiser cette terre en laquelle nous étions venues pour y consommer nos vies pour le service de Dieu et de nos pauvres sauvages⁸." Il n'y a pas à en douter. L'invitation à l'apostolat missionnaire est apparue à Marie comme un appel de prédilection au service

5 Ibid., p. 317.

6 Ibid., p. 348.

7 Voir Ecrits IV, 64.

8 Relation de 1654, dans Ecrits II, 368.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

104

de Dieu et des âmes. Elle répond dans le même sens et se met en mesure de servir et de laisser Dieu se servir d'elle comme bon lui semble. Son attitude est donc d'une servante, humble et soumise, mais fière de son titre et prête au don plénier, dans une fidélité à toute épreuve.

En 1642, pour rendre compte par obéissance des activités des Ursulines de Québec, Marie adresse au R.P. Vimont ces lignes:

Vous savez, dis-je, mieux que moi, si Dieu peut être glorifié dans les petits services que ses servantes lui rendent en la personne des pauvres petites Sauvages. Je sais bien que nous sommes peu satisfaites de tout ce que nous faisons, n'étant que des servantes inutiles⁹.

Dans le même ton, à la suite de difficultés pécuniaires permises par Dieu dans son oeuvre, la religieuse écrit à une bienfaitrice: "Nous sommes ses servantes qui devons baisser le col à ses jugements." Puis elle attend, vaillante, quelque aide charitable qui lui donnera "un nouveau courage pour travailler plus que jamais au service de notre Maître¹⁰."

L'année suivante, c'est la fierté et la reconnaissance qui priment dans ses lettres. Elle considère comme une faveur singulière d'avoir été choisie pour le service de

⁹ Lettre au R.P. Vimont, été 1642, dans Ecrits III, 254.

¹⁰ Lettre à Mademoiselle de Luynes, 29 septembre 1642, dans Ecrits III, 298, 304.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

109

collaboration à l'oeuvre de la Rédemption des âmes. A plusieurs reprises, elle exprime ce motif de gratitude envers Dieu. "Remerciez-le aussi de la grâce et de l'honneur qu'il me fait de le servir en ce bout du monde, et d'aider à instruire quelques âmes pour le ciel¹¹", demande-t-elle à ses neveux. Et à sa nièce: "Remerciez-le de la grâce qu'il me fait de le servir en cette Eglise naissante, où il se gagne un grand nombre d'âmes¹²."

Son enthousiasme ne diminue pas au cours des ans. Encore en 1643, elle s'entretient avec son fils de leurs vocations respectives et s'exclame avec ardeur: "Vivons et mourons dans son saint service[...] Demeurez dans la consolation que vous avez d'être serviteur de Dieu et que je suis sa servante, qui sont les plus nobles de toutes les qualités et celles que nous devons le plus aimer¹³." Pour lui, il s'agira sans doute du service de la prédication; pour elle, du genre d'apostolat que nous lui connaissons et auquel elle demeure fidèle, en dépit de l'épreuve du temps et d'autres circonstances.

11 Lettre à plusieurs de ses neveux, 11 septembre 1643, dans Ecrits III, 324.

12 Lettre à sa nièce, 14 septembre 1643, dans Ecrits III, 328.

13 Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 323.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

106

Ainsi, en 1651, après l'incendie de son monastère à Québec, elle rassure son fils sur sa détermination de rester au poste: "La conclusion a été que nous ne quitterions point, mais que nous nous mettrions en état de rendre à Dieu les services convenables à notre vocation, qui par sa miséricorde est plus forte que jamais¹⁴." Même réaction huit ans plus tard, devant la menace iroquoise. La missionnaire n'a aucune hésitation et se sent prête à servir jusqu'au bout: "Ne serions-nous pas heureuses de finir nos vies au service de notre Maître et de les rendre à Celui qui nous les a données¹⁵?" écrit-elle à Dom Claude qui s'attendait peut-être à voir sa mère rentrer en France.

Au déclin de sa vie, non contente d'avoir toujours servi, elle est attentive à transmettre en héritage à celles qui la suivront les moyens de poursuivre sa mission. Elle laisse entrevoir à son fils une partie de ses labeurs et s'empresse d'ajouter: "Je vous dis cela pour vous faire voir que la bonté divine me donne des forces dans ma faiblesse pour laisser à mes soeurs de quoi travailler à son service pour le salut des âmes¹⁶." Et dans cette même lettre de 1668,

¹⁴ Lettre à son fils, 13 septembre 1651, dans Ecrits IV, 328.

¹⁵ Lettre à son fils, 1659, dans Lettres II, 142.

¹⁶ Lettre à son fils, 9 août 1668, dans Lettres II, 362.

c'est encore en termes de service qu'elle parle de l'apostolat de toutes les religieuses du pays, tant Hospitalières qu'Ursulines: "Mais enfin, elles et nous attendons la récompense de nos services de Celui qui pénètre dans les lieux les plus cachés, et qui voit aussi clair dans les ténèbres que dans les lumières, cela nous suffit¹⁷."

Service-apostolat des chrétiens.

Ces derniers textes, et d'autres déjà, nous prouvent que Marie de l'Incarnation ne s'approprie pas à titre exclusif l'honneur et le devoir du service de Dieu. Elle y associe ses soeurs en religion qui servent avec elle dans l'Eglise du Canada. Elle embauche même tous les membres de la chrétienté dans l'équipe des serviteurs de Dieu. Mais ici, il faut distinguer. Pour elle, sans doute, dans un sens large, tous les hommes sont appelés à servir Dieu. De même qu'elle le servait en France par sa vie de chrétienne fervente, par ses actes de charité envers le prochain; de même elle exhorte ses correspondants laïques, religieux, prêtres, à servir Dieu selon leur devoir d'état. Cependant pour eux tous comme pour elle, le service acquerra sa pleine valeur s'ils sont appelés et s'ils se dévouent à l'apostolat proprement dit.

¹⁷ Ibid., p. 366.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

108

En effet, l'idée lui tient à coeur d'un apostolat-service de Dieu. Les apôtres de tous rangs sociaux sont serviteurs de Dieu à un titre spécial. Ainsi, dans la Nouvelle-France du dix-septième siècle, existe un laïc missionnaire de formule très moderne qui fournit à la Vénérable Mère plusieurs exemples d'un service de Dieu d'avant-garde dans le monde. Elle en relève quelques-uns au passage. Voici en quels termes.

En 1644, elle cite à son fils le dévouement d'un jeune officier français qui, tout en commandant une troupe en quartiers d'hiver chez les Hurons, veut convertir ceux-ci à la foi chrétienne:

Dans la troupe des soldats venus de France, il y a [un] jeune homme de grande qualité, âgé de vingt-deux ans, que Dieu a touché pour le servir en ce pays des Sauvages. Vous seriez ravi de l'entendre sur ce sujet, et de voir un jeune homme qui a commandé en des armées en France dans un mépris de lui-même tout extraordinaire. Il va commander les soldats qui vont hiverner aux Hurons, où il accompagnera les Révérends Pères de la Mission. Il voudrait courir partout pour gagner des âmes à Jésus-Christ dans des nations qu'on a découvertes et où nos Pères n'ont point encore été. Il va étudier la langue à ce sujet. Priez Dieu pour lui, mon très cher fils¹⁸.

En cette nouvelle Eglise du Canada, les néophytes, à peine convertis, sont invités par Dieu à le servir comme apôtres à leur tour. Nous avons vu déjà comment Marie sait

¹⁸ Lettre à son fils, 2 août 1644, dans Ecrits III, 351.

susciter leur ardeur missionnaire. Et c'est sous l'aspect de service surtout que cela se concrétise. La Mère de l'Incarnation ne manque pas de louer tel "excellent chrétien" qui, "par un pur zèle de rendre service à Dieu", s'est rendu de Québec au Saguenay afin d'y convertir sa nation¹⁹. Elle n'oublie pas de signaler que "les hommes ne sont pas seuls embrasés de ce zèle." Pour le prouver, elle relate comment "une femme chrétienne a passé exprès dans une nation fort éloignée pour y catéchiser ceux qui y habitent." Et elle l'en admire, car, apprécie-t-elle, "il lui a fallu un courage apostolique pour courir les dangers où elle s'est exposée, afin de rendre ce service à Notre-Seigneur." Elle ne peut s'empêcher de conclure, avec une nuance de tristesse sans doute: "Nous voyons souvent de semblables ferveurs dans nos bons néophytes, qui, sans mentir, font honte à ceux qui sont nés de parents chrétiens²⁰", et qui devraient le servir avec autant d'ardeur, semble-t-elle sous-entendre.

Il y a encore, vers la fin de la vie de la Mère, une autre figure sympathique de laïc qui se dépense au service de la mission. Marie termine une lettre de 1669, en parlant de ce nommé Boquet à son fils:

19 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29 septembre 1642, dans Ecrits III, 277.

20 Lettre à son fils, 30 septembre 1643, dans Ecrits III, 339.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

110

Je ne fermerai pas cette matière des missions sans vous dire un mot du bon Boquet qui ne fait qu'aller et venir dans toutes les missions; aussi l'appelle-t-on par divertissement le courrier apostolique, parce que dès son enfance il s'est dévoué au service des missions. Il s'acquitte de son office de courrier avec une générosité non pareille[...] On le nomme le courrier apostolique, je le nommerais volontiers le visiteur évangélique, car il va de mission en mission visiter les ouvriers de l'Évangile²¹.

Les "ouvriers de l'Évangile", ce sont, par excellence, dans l'Église canadienne de l'époque, les Révérends Pères Jésuites, auxquels Marie de l'Incarnation n'hésite pas à décerner le titre significatif de "serviteurs de Dieu". Car elle est témoin de ce que "ces hommes apostoliques" font "pour le service de leur Maître²²."

Sur place, elle est à même de juger de la manière dont Dieu est servi par ses missionnaires. Pour citer quelques noms, Marie nous présente le R.P. Jogues, "ce grand serviteur de Dieu". Sa mission "a commencé par l'effusion de son sang dont il a arrosé cette terre." Mais, au dire de l'Ursuline, "il l'a bien plus sanctifiée par ses vertus héroïques²³." En racontant comment Dieu a réalisé le désir qu'il avait du martyre, la Vénérable s'exclame, presque avec

²¹ Lettre à son fils, 1er septembre 1669, dans Lettres II, 415-416.

²² Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 13 septembre 1640, dans Écrits III, 205, 206.

²³ Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Écrits IV, 80.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

111

envie: "Oh ! qu'il est doux de mourir pour Jésus-Christ! C'est pour cela que ses serviteurs désirent de souffrir avec tant d'ardeur²⁴."

Outre le Père Jogues, victime des Iroquois en 1647, il y a les Pères Daniel, de Brébeuf et Lalemant dont Marie mentionne, deux ans plus tard, la "précieuse mort²⁵"; puis, en 1650, les Pères Chabanel et Garnier, qui portent à cinq le nombre des "serviteurs de Dieu²⁶" martyrisés dans la Huronie.

Le Père Bonnin, lui aussi de la Compagnie de Jésus, peut-être moins connu parce qu'il n'a pas eu l'heur de conquérir la célébrité du martyr, n'en demeure pas moins "un des plus fervents missionnaires qui se puissent rencontrer", selon la Vénérable Mère, qui dit l'honorer plus "de ce qu'il est un grand serviteur de Dieu que pour tous ses autres talents²⁷." Les vertus et les oeuvres valent donc beaucoup plus pour elle que les qualités naturelles ou les faveurs surnaturelles d'éclat. Ce qu'elle admire le plus chez les Révérends Pères, elle y revient encore, c'est qu'ils

24 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 161-162.

25 Lettre à la Mère Gabrielle de l'Annonciation, ... 1649, dans Ecrits IV, 276.

26 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 290.

27 Lettre à son fils, 19 septembre 1650, dans Ecrits IV, 304.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

112

"sacrifient tout pour le service de Dieu et pour le salut des âmes[...] Rien ne leur coûte quand il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ²⁸."

Quelques témoignages des intéressés eux-mêmes permettraient de confirmer le jugement de Marie de l'Incarnation. Ainsi, Gabriel Lalemant, dans l'élection qui le détermine à aller chez les Sauvages, pose, entre autres motifs qu'il présente à Dieu:

Quand bien mesme je ne serois point émeu par un esprit de gratitude à vous faire ces holocaustes de moy-mesme, je le ferois de tout mon coeur en considération des grandeurs de vostre adorable Majesté et de vostre bonté infiniment infinie, qui merite qu'un homme s'immole à vostre service et qu'il se perde heureusement soy-mesme, pour accomplir fidelement ce qu'il juge estre de vostre volonté sur luy et des inspirations particulieres qu'il vous plaist luy donner, pour le bien de vostre plus grande gloire²⁹.

Dans un contexte plus prosaïque, le Père Jean de Brébeuf, ayant remarqué comment Dieu veillait avec soin à fournir aux missionnaires leur pain de chaque jour, écrivait: "Vous diriez que Dieu voyant que nous ne sommes icy que pour son service, afin que nous ne travaillions que pour luy, nous vueille luy-mesme servir de pourvoyeur³⁰." Puis, lorsqu'il

²⁸ Lettre à son fils, 14 août 1656, dans Lettres II, 107-108.

²⁹ The Jesuit Relations and Allied Documents..., Ed. by Thwaites, Cleveland, The Burrows brothers company, 1896-1901, t. XXXIV, p. 150-152.

³⁰ Ibid., t. X, p. 102.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

113

fait le voeu de ne fuir jamais l'occasion du martyre, il renferme l'essentiel de son engagement en ces lignes, où revient encore l'idée de service:

Je fais donc voeu en la presence de vostre Pere éternel et du Saint Esprit [...]; oùy, mon Sauveur Jesus, je vous fais voeu de ne jamais manquer de mon côté à la grace du martyre, si par vostre infinie misericorde vous me la présentez quelque jour, à moy vostre indigne serviteur³¹.

Par un voeu tout aussi héroïque, le Père Noël Chabanel, incapable d'apprendre la langue des Sauvages et n'éprouvant que répugnance pour leur mode de vie, s'oblige à demeurer parmi eux, lui aussi, pour servir. Il prononce la formule suivante, en la fête du Saint-Sacrement 1647:

Jésus-Christ mon Sauveur, [...] me sentant poussé du desir de servir aux intentions qu'a sur moy vostre Saint-Esprit pour avancer la conversion à la foy des barbares de ce pays des Hurons; Moy, Noel Chabanel, etant en la presence du tres-saint Sacrement de vostre Corps et de vostre Sang precieux, qui est le tabernacle de Dieu avec les hommes, je fais voeu de perpetuelle stabilité en cette Mission des Hurons[...] Je vous conjure donc, mon Sauveur, qu'il vous plaise me recevoir pour serviteur perpetuel de cette Mission, et que vous me rendiez digne d'un ministere si sublime. Amen³².

Etre "serviteur perpétuel de cette Mission" du Canada: voilà aux yeux des futurs martyrs canadiens le "ministère si sublime" auquel ils aspirent de toute leur âme, car ils y voient le meilleur moyen de procurer la gloire de Dieu.

31 Ibid., p. XXXIV, p. 166.

32 Ibid., t. XXXV, p. 156.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

114

Marie de l'Incarnation, il va sans dire, partage leur esprit de service avec le même idéal. Et cet esprit qui l'anime la dispose, comme eux, à la fidélité dans les plus humbles gestes d'apostolat et jusqu'à l'héroïsme, en autant que peut en être accrue la gloire de Dieu.

II - LA GLOIRE DE DIEU

Si la Mère de l'Incarnation tient tant à servir Dieu dans sa vocation apostolique, c'est en effet pour ce motif, pour procurer sa gloire. Car elle le sait bien, c'est à cette fin qu'il daigne utiliser des instruments humains et se servir d'elle dans la poursuite de son plan divin. Aussi la gloire de Dieu est-elle le but qu'elle se propose dans tous les services qu'elle lui rend et plus particulièrement dans son apostolat.

Ses propres expressions en font foi³³. Dirigée par les Révérends Pères Jésuites, de 1633 à la fin de sa vie en 1672, l'Ursuline pourrait bien avoir pour devise: Ad Majorem Dei Gloriam. De fait, elle l'emploie, de temps à autres, en français. Mais, très personnelle, elle traduit l'idée de

33 Marie de l'Incarnation parle explicitement de la gloire de Dieu au moins 20 fois dans ses deux Relations. En 1633, elle emploie 1 fois l'expression "gloire de Jésus-Christ" et 1 fois "gloire de Dieu"; en 1654, la formule-clé "gloire de Jésus-Christ" revient 3 fois et "gloire de Dieu" 15 fois.

multiples manières et révèle ainsi une autre intuition fondamentale de son esprit et de sa doctrine apostoliques.

La gloire de Dieu par l'apostolat: la Mère de l'Incarnation en a pleinement compris l'importance par une grâce très spéciale, lorsqu'elle reçut l'infusion de l'esprit apostolique, en 1634. A ce moment précis où l'Esprit de Jésus-Christ s'empara de son esprit, elle réalisa qu'il la mettait tout entière "dans le zèle de sa gloire³⁴."

Déjà, à l'occasion d'autres grâces mystiques, l'idée de gloire de Dieu avait pris un certain ascendant dans sa vie spirituelle. Ayant reçu une connaissance très vive des attributs divins, vers 1626, elle exprimait ainsi son état d'âme:

Elle est ravie d'être rien et de ce que Dieu était tout, parce que, si elle eût été quelque chose, il ne serait pas tout. Ainsi elle se plaisait à se voir dénuée par ce grand Tout, car c'est en cela que consiste sa gloire, que son Dieu soit ainsi plein et infiniment glorieux³⁵.

Lorsque, par une faveur plus élevée, Jésus-Christ la convia au mariage mystique, elle disait n'avoir plus de désir, mais recevoir de son Epoux de nouvelles connaissances pour "en tout et par tout [...] rechercher sa gloire³⁶." Au début de sa vie religieuse, elle manifestait le désir de devenir

34 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

35 Relation de 1633, dans Ecrits I, 202-203.

36 Relation de 1654, dans Ecrits II, 256.

"soeur liée", soeur converse, "si cela était pour la plus grande gloire de Dieu³⁷." Et dans ses oraisons, elle prenait note de sujets se rapportant à la gloire de Dieu, tel celui-ci: "Qu'encore que Dieu soit infiniment glorieux en lui-même, il veut néanmoins que vous le glorifiiez. Et c'est à le glorifier, que vous devez mettre votre gloire³⁸." Cependant, il faut reconnaître que l'orientation apostolique tient peu de place dans ces premières relations d'oraison de l'Ursuline.

Il en va tout autrement dans la relation de sa vie écrite après l'émanation de l'esprit de Jésus-Christ en son âme. Cette grâce est d'ailleurs suivie par la spécification missionnaire de sa vocation. Et Marie associe sans cesse dans la suite l'intention de glorifier Dieu à l'idée et à l'accomplissement de l'oeuvre apostolique.

Tout d'abord, elle a la certitude que si Dieu veut la retirer de son monastère, c'est "pour quelque occasion à sa gloire³⁹." Avec prudence au début, sans dévoiler ses "pentes et inclinations pour les Missions du Canada", elle s'en entretient en général, "comme d'une chose sainte et grandement à la gloire de Dieu." Et, derrière la grille de son cloître, elle s'efforce d'y intéresser ses soeurs. Mais ce Maître

37 Relation de 1633, dans Ecrits I, 295.

38 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 29.

39 Relation de 1654, dans Ecrits II, 314.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

117

qui attend davantage de sa servante, le lui signifie, la menace de l'abandonner si elle ne lui obéit et lui fait comprendre qu'il veut d'elle non seulement "une maison de pierre" mais aussi "un édifice spirituel pour sa plus grande gloire⁴⁰."

Marie de l'Incarnation essaie alors de convaincre son ancien directeur aspirant aux missions, que ce sera travailler pour Dieu que d'amener des Ursulines avec lui en Nouvelle France. "Regardant les intérêts de Dieu", elle s'afflige de les voir en souffrance en ce pays, et c'est pour y mettre la main qu'elle désire aller s'y dévouer, afin que l'incompréhensible Bonté y soit "connue, aimée, adorée et glorifiée⁴¹." Et une fois tous les obstacles renversés, dès son arrivée au Canada, Marie se met tout de bon à l'oeuvre.

Travailler à l'oeuvre de Dieu.

Dieu réclame de ses apôtres de travailler à son oeuvre par des activités tout orientées à sa gloire. Les textes abondent, chez la Mère de l'Incarnation, qui nous donnent une idée de la préoccupation de la gloire de Dieu dans la multiplicité des travaux que les missionnaires tentent de mener à bonne fin.

40 Ibid., p. 327-328.

41 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 avril 1635, dans Écrits III, 61.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

118

La première lettre adressée de Québec par la Vénérable Mère, ou du moins la plus ancienne qu'on ait conservée et la seule qui reste de sa correspondance de 1639 au Canada, porte ces lignes: "Enfin, nous sommes tous ici pour un même dessein. Dieu nous veuille remplir de son esprit, afin que nous y puissions réussir pour la plus grande gloire du Maître de la vigne, qui est Jésus⁴²."

Si elle demande l'assistance de l'Esprit, c'est qu'elle sait à quoi s'attendre. L'année précédente, elle en avait déjà traité en termes non équivoques avec Madame de la Peltrie, choisie par Dieu comme un des "sujets dignes d'être des instruments de sa gloire." Elle lui avait prédit qu'il leur faudrait "passer par les plus grands travaux, se mépriser elles-mêmes et prodiguer leurs biens et leur vie⁴³" pour atteindre le but fixé.

La religieuse n'est donc pas surprise de la variété des oeuvres qu'elle doit entreprendre pour la gloire de Dieu en pays de mission. S'agit-il d'apprendre la langue, ou plutôt les langues du pays? Marie s'est "contentée" d'abord de savoir celle des Algonquins et des Montagnais. Mais lorsque les Hurons viennent s'établir près du monastère, elle retourne

⁴² Lettre à un de ses frères, 1er septembre 1639, dans Ecrits III, 143.

⁴³ Lettre à Madame de la Peltrie, novembre 1638, dans Ecrits III, 111.

à l'étude et écrit à son fils: "Vous rirez peut-être de ce qu'à l'âge de cinquante ans je commence à étudier une nouvelle langue." Mais le motif est valable: "Il faut tout entreprendre pour le service de Dieu et le salut du prochain." Et Marie de demander: "Priez Notre-Seigneur qu'il veuille m'ouvrir l'esprit pour sa gloire, et pour lui pouvoir rendre quelque petit service⁴⁴."

Aux labours prévus: installation et organisation d'un monastère, éducation des jeunes Sauvages et Françaises, assistance matérielle aux pauvres et aux malades, etc., s'ajoutent parfois des tâches inattendues et non de tout repos. On les exécutera avec le même courage et toujours dans le même but. Après l'incendie qui rase le couvent des Ursulines en 1650, les religieuses chargent leur Mère Marie "de la conduite et de l'économie de ce bâtiment" qu'elles décident de reconstruire. La bâtisseuse avoue avoir déjà eu "bien des peines et des fatigues, dans les difficultés qui se rencontrent dans ce pays couvert de neige jusques en mai, et dans la disposition des matériaux et des autres choses nécessaires" à un tel édifice. Mais comptant sur "cette aimable Providence" dont la main "n'est pas raccourcie", elle

⁴⁴ Lettre à son fils, 17 mai 1650, dans Ecrits IV, 281.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

120

poursuit: "J'espère qu'elle me fortifiera dans les travaux qu'elle voudra que j'entreprenne pour sa gloire⁴⁵."

Non contente de se dépenser en ce lieu, elle voudrait être de toutes les missions. "L'intérêt de la gloire de Dieu dans le gain des âmes me consume", écrit-elle lorsqu'il est question d'ouvrir un poste en Ontario.

Vous direz, je m'assure, que je ne suis pas sage d'avoir à l'âge de cinquante-trois ans les sentiments que je vous déclare[...] Mais pensez ce qu'il vous plaira; si l'on me disait, il faut maintenant partir pour aller aux Indes, ou à la Chine, ou aux Iroquois, afin d'apprendre la langue et de travailler à leur conversion, me voilà prête, mon intime Mère⁴⁶.

Tant d'activités pourraient-elles nuire à la vie mystique qui, selon l'avertissement de Marie à son fils, "ne peut souffrir de mélange"? Pour le bénéfice de ce dernier, la Mère explique:

Quand je parle de mélange, je ne veux pas parler des emplois, quoique dissipants, que l'on peut avoir dans les affaires temporelles et extérieures, surtout lorsqu'elles se rapportent à la gloire de Dieu et au salut du prochain[...]

Mais le mélange que je veux dire, c'est nous-mêmes, dont, pour l'ordinaire, nous sommes remplis, et qui fait que sous l'ombre de la gloire de Dieu, ou sous prétexte de quelque autre motif de piété, nous courons après les appétits, de notre propre excellence ou de notre propre amour⁴⁷.

⁴⁵ Lettre à son fils, 13 septembre 1651, dans Ecrits IV, 328-329.

⁴⁶ Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 19-20.

⁴⁷ Lettre à son fils, 9 août 1654, dans Lettres II, 47-48.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

121

D'où nécessité de veiller à la pureté d'intention. Marie court au pur amour et à la gloire de Dieu, non à son amour-propre. Aussi, bien que toujours "accablée d'affaires" tandis que les jours et les années passent, elle y voit la volonté de Dieu pour elle, comme pour son fils, auquel elle conseille: "Pensons à nous sanctifier dans ces tracas, vous et moi, puisque le plus parfait et le plus agréable à ses yeux est de suivre ses ordres⁴⁸." Et elle voit encore là occasion de travailler à sa gloire.

De même, alors que pionnière, après avoir appris les langues indigènes, elle doit peiner pour laisser à ses soeurs des manuels en huron et algonquin, catéchismes, dictionnaires, etc., elle avoue tout bonnement à Dom Claude:

Je vous assure que j'en étais fatiguée au dernier point, mais il fallait satisfaire des coeurs que je voyais dans le désir de servir Dieu dans les fonctions où notre Institut nous engage. Priez la divine bonté que tout cela soit pour sa plus grande gloire⁴⁹.

Rien ne doit être étranger aux missionnaires, des affaires même temporelles de leur pays d'adoption. Marie de l'Incarnation connaît les problèmes de la colonie -- peuplement, économie, guerre, etc. -- et elle exhorte son fils à y intéresser la gloire de Dieu. "Priez la Majesté souveraine

⁴⁸ Lettre à son fils, 13 octobre 1660, dans Lettres II, 180.

⁴⁹ Lettre à son fils, 10 août 1662, dans Lettres II, 219.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

122

que tout réussisse pour sa gloire⁵⁰." Et encore: "Joignez vos prières aux nôtres, afin que Dieu verse ses bénédictions sur une entreprise si avantageuse à sa gloire." Nous pouvons douter que les colonisateurs aient tous eu un idéal aussi élevé que celui de la missionnaire. A l'en croire pourtant, il semblerait que dans l'ensemble "ce que l'on recherche le plus, est la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est à cela qu'on travaille, comme aussi à faire régner la dévotion dans l'armée⁵¹."

Personnellement, elle n'a pas à partir en guerre contre les Iroquois, mais il lui faut veiller à la paix à l'intérieur de son propre cloître. Il s'agit de la délicate question de l'union en une seule institution canadienne de religieuses venues de deux monastères français autonomes. Marie doit donner des explications aux Mères ursulines de France. C'était pourtant bien simple:

L'on y a cherché Dieu et sa gloire pour faire une union sainte et saintement cimentée, sans regarder Paris ni Tours. Si j'avais vu du gauchissement de préférence en cette matière si importante, l'on m'eût plutôt ôté la vie que de le souffrir⁵².

50 Lettre à son fils, 6 novembre 1662, dans Lettres II, 225.

51 Lettre à son fils, 29 octobre 1665, dans Lettres II, 314-315.

52 Lettre à la Mère Charlotte des Anges, 3 septembre 1666, dans Lettres II, 317.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

123

Autre problème difficile à résoudre et où la gloire de Dieu entre encore en jeu. Comme de la bonne entente du personnel enseignant, l'apostolat auprès des jeunes Sauvages dépend des méthodes d'éducation employées avec elles. Faut-il essayer de les franciser? Nous savons l'opinion de la Vénérable Mère sur le sujet. Toutefois, même si les Ursulines n'estiment guère le procédé, ces éducatrices-apôtres tenteraient de nouveau l'expérience, pour le motif que nous devinons: "Si Sa Majesté [il s'agit ici du roi] le veut, nous sommes prêtes de le faire par l'obéissance que nous lui devons, et surtout parce que nous sommes toutes disposées à faire ce qui sera à la plus grande gloire de Dieu⁵³."

La Mère de l'Incarnation a soixante-huit ans lorsqu'elle écrit ces lignes. Arrivée presque au terme de ses labeurs, ses dispositions apostoliques n'ont pas changé. Et elle fait réflexion à une Ursuline de Tours, en 1670: "Votre lettre que j'ai reçue avec joie, m'a encore trouvée en ce monde. Dieu veuille que ce soit pour sa gloire⁵⁴!"

En quelque lieu que ce soit.

A vouloir suivre de trop près la Vénérable Mère, il ne faudrait pas en venir à croire qu'il faille de toute

⁵³ Lettre à son fils, 1er septembre 1668, dans Lettres II, 372.

⁵⁴ Lettre à la Mère Françoise de Saint-Germain, 2 septembre 1670, dans Lettres II, 450.

nécessité partir en pays de mission pour rendre gloire à Dieu. Elle-même, la première, arrêterait les enthousiasmes irréfléchis. Combien de fois ne doit-elle pas remonter à son fils, en mal semble-t-il de servir Dieu selon ses propres vues plutôt que suivant les divines, qu'il ne peut mieux le glorifier qu'en accomplissant sa volonté là où il le met!

En 1643, comme il exprime à sa mère le désir de célébrer un jour la messe dans les terres infidèles, elle lui répond qu'elle se réjouirait de cet honneur avec lui, mais elle le met ainsi en garde:

Quand aux pensées que vous me proposez, croyez-moi, ne vous portez à rien qu'à suivre Dieu; je veux dire que vous vous abandonniez à sa conduite avec une douce confiance, et que vous attendiez dans la paix du coeur ce que ses desseins auront projeté pour vous[...]

Pour vous, votre office est de recevoir les hôtes, et d'être en lieu de faire la charité[...]

Laissez faire Dieu et vos Supérieurs, et croyez que sa bonté vous mettra où il vous veut pour sa gloire et pour votre sanctification⁵⁵.

Autre exhortation dans le même esprit et le même style, en 1658, pour rassurer Dom Claude qui s'afflige de ses emplois:

Sortez donc des peines qui agitent votre esprit, autrement [...] votre perfection souffrirait une grande altération, et le trouble intérieur traverserait les grandes entreprises que vous avez conçues pour la gloire de Dieu et pour le service de l'Eglise⁵⁶.

⁵⁵ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 318, 322.

⁵⁶ Lettre à son fils, 24 août 1658, dans Lettres II 125.

Puis en 1668:

Tout ce que je souhaite à votre égard n'est point pour vous-même, ni à cause de ce que vous m'êtes selon le sang; je vous le souhaite pour Dieu, et afin que vous soyez un digne instrument de sa gloire; je conjure la divine bonté de vous rendre tel⁵⁷.

Et ce qu'elle trouve de meilleur à conseiller à son fils devenu assistant général des Bénédictins de Saint-Maur, c'est ceci:

Tenons-nous toujours dans le dernier lieu et cachés dans notre poussière; notre divin Maître nous trouvera là et nous en tirera, si c'est pour sa gloire et notre bien. Il est si bon qu'en établissant sa gloire il moyenne notre sanctification⁵⁸.

Même attitude à l'égard de sa nièce, en ce qui concerne la vocation missionnaire de celle-ci. Si l'inspiration vient de Dieu, il saura bien lui-même la mener à bon terme "pour sa gloire, pour votre bien et votre consolation." Mais si Dieu en décide autrement, rien à faire qu'à le glorifier là où il entend l'être. A noter toutefois, qu'en tout et partout, on y parviendra le plus souvent par quelque modalité d'apostolat. Dom Claude, pour un temps, reçoit les hôtes du monastère et leur fait la charité; plus tard, il devra s'adonner à de grandes entreprises pour le service de l'Eglise. La nièce ursuline doit faire en France ce qu'elle ferait

⁵⁷ Lettre à son fils, 12 octobre 1646, dans Lettres II, 391-392.

⁵⁸ Ibid., p. 392.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

126

au Canada: "Si vous êtes en classe, faites aux filles françaises ce que vous feriez aux filles sauvages du Canada, offrant vos actions dans cette intention⁵⁹."

Tant vaut aussi l'apostolat de la prière qu'une Ursuline de France reçoit ce mot de l'Ursuline du Canada: "Faisons à qui mieux mieux, ma très chère Mère; je crois que vous me devancez beaucoup; je n'en ai point de jalousie: il n'importe, pourvu que Dieu soit glorifié⁶⁰."

A une autre Ursuline, supérieure du monastère de Saint-Denis, que la Mère de l'Incarnation aurait souhaité avoir pour compagne d'apostolat vers la fin de sa vie, elle confie: "Mais Dieu ne l'a pas voulu, et il vous réservait pour lui rendre les grands services que vous lui avez rendus depuis, et que vous lui rendez encore pour sa plus grande gloire⁶¹." Et tout est bien ainsi.

Les religieuses de ce même cloître forment-elles le projet de passer en Martinique? "Je prie Dieu qu'il réussisse si c'est pour sa gloire", dira Marie qui pourtant avait espéré en vain du renfort de ce couvent, quelques années

⁵⁹ Lettre à sa nièce, ... octobre 1646, dans Ecrits IV, 121, 122.

⁶⁰ Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 18 octobre 1648, dans Ecrits IV, 212.

⁶¹ Lettre à la Supérieure des Ursulines de Saint-Denis en France, 21 septembre 1668, dans Lettres II, 387.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

127

auparavant. Pour ce qui est du prêtre qui s'intéresse aux missions et à qui elle parle de ce projet, il semble que Dieu "tire sa gloire avantageusement" de la soumission aveugle qu'il apporte au bon plaisir divin. Marie lui écrit: "L'on nous dit que vous faites beaucoup de bien où vous êtes. Ainsi, mon très-cher Père, ne pensez plus ni aux îles, ni au Canada; mourez dans la très aimable volonté de Dieu⁶²."

Dans les croix et dans les joies.

A ceux qui vivent et meurent dans cette très aimable volonté, l'alternance des croix et des joies est familière. Tous les vrais serviteurs de Dieu, tous ceux qui oeuvrent pour sa gloire, en savent quelque chose. Ils doivent faire tout en leur pouvoir pour réussir, sans se laisser décourager par les échecs.

C'est ainsi que nous avons vu Marie de l'Incarnation aborder la terre canadienne en 1639, priant Dieu de lui envoyer son esprit afin de réussir pour sa plus grande gloire. Le succès couronne-t-il ses premiers efforts? Elle se voit félicitée par un Père en ces termes: "Quand vous n'auriez fait que ce bien-là depuis que vous êtes dans ce pays, vous avez beaucoup fait et êtes plus que récompensée de vos

⁶² Lettre au R.P. Poncet, 17 septembre 1670, dans Lettres II, 458-459.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

128

peines par la conversion de cette âme." Joie apostolique que Marie sait à qui attribuer: "A Dieu seul en soit la gloire, car c'est lui qui fait tout⁶³."

S'il est louable de désirer le succès dans l'apostolat et de s'en réjouir lorsqu'il contribue à la gloire de Dieu, on peut s'attrister des revers en autant qu'ils portent atteinte à cette même gloire. De la sorte, les joies et les croix inhérentes à la vie apostolique sont toujours appréciées d'après ce pur critère: leurs relations à la gloire de Dieu.

En 1644, les Iroquois sont une menace bien pénible pour les missionnaires de la Nouvelle-France. Marie de l'Incarnation s'en afflige, parce qu'ils retardent l'oeuvre de Dieu dans sa jeune Eglise: "Pour le présent, [ils] sont le plus grand empêchement de sa gloire en ce pays, excepté mes malices⁶⁴", pense-t-elle. L'année suivante, elle raconte tout au long leur ambassade de paix aux Trois-Rivières, et elle reprend espoir: "Dieu veuille par sa bonté en tirer sa gloire⁶⁵." Mais les Iroquois, qui n'entendent rien ni de

63 Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 181.

64 Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 384.

65 Lettre à son fils, 14 septembre 1645, dans Ecrits IV, 44.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

129

Dieu ni de sa gloire, reprennent leurs incursions. A cause de leur menace presque continuelle, l'incendie de 1650 met les Ursulines dans un état fort "hasardeux". Marie résume la situation, pas si désolante qu'on pourrait le croire:

Il faut que je vous dise, mon très cher fils, à la gloire de Sa Majesté, que nous avons reçu un si grand renfort de grâces et de courage, que plus nous avons été dépouillées de biens temporels, plus la grâce a été abondante en nous⁶⁶.

La Vénérable Mère, chargée de la reconstruction du couvent comme on le sait, est élue supérieure de nouveau. Une fois de plus, elle fait appel aux prières de son correspondant: "Cette nouvelle charge ne me soulage pas, mais je suis destinée à la croix. Priez notre bon Jésus qu'il me la fasse porter pour sa gloire, et qu'il me fasse la grâce d'y mourir attachée comme lui⁶⁷."

Par contre, si la gloire de Dieu en doit être augmentée, on peut demander à être détaché de la croix, en certaines circonstances. La Mère de l'Incarnation en donnait un exemple, en 1647, se sentant alors inspirée de prier la Vierge de l'Assomption pour obtenir la délivrance de longues et pénibles tentations, "si c'était pour la gloire de son bien-aimé Fils⁶⁸." Elle obtint cette grâce et en fait le récit

⁶⁶ Lettre à son fils, 13 septembre 1651, dans Ecrits IV, 328.

⁶⁷ Lettre à son fils, 3 septembre 1651, dans Ecrits IV, 325.

⁶⁸ Relation de 1654, dans Ecrits II, 418.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

130

dans sa Relation de 1654 qu'elle envoie à son fils avec une lettre où le thème des croix apostoliques tient une place importante. Des siennes, elle ne peut donner qu'une faible idée: "Je mets le substantiel de mes croix dans les écrits que je vous envoie; mais vous pouvez bien juger qu'il se trouve un nombre innombrable de croix, tant domestiques qu'étrangères, qui ne se peuvent dire." A Dom Claude qui, lui aussi, rencontre des croix dans son ministère, elle offre ensuite ce conseil:

Le diable voit que vous contribuez au salut d'une âme; il vous attaque à ce sujet, afin de vous faire quitter cette bonne oeuvre. Il ne le faut pas croire; c'est son ordinaire de livrer de semblables assauts aux serviteurs de Dieu, pour les empêcher d'avancer sa gloire[...] Ne laissez donc pas, pour toutes vos croix, le bien commencé; l'oraison et la mortification seront votre force⁶⁹.

Autre genre d'épreuve pour les Ursulines de Québec, l'année suivante: deux de leurs soeurs veulent retourner en France. Marie le déplore parce qu'elle y voit une démarche "qui aura des suites peu avantageuses à la gloire de Dieu⁷⁰." Autre croix de conséquences plus graves pour la colonie et que la Mère dit lui être "plus pesante que toutes les hostilités des Iroquois": les désordres qu'occasionne le trafic

69 Lettre à son fils, 12 août 1654, dans Lettres II, 52-53.

70 Lettre à son fils, 2 octobre 1655, dans Lettres II, 82.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

131

de l'eau-de-vie. En 1662, Marie rédige une lettre complète sur cette affaire qui lui "presse le plus le coeur", car dans ce commerce "si contraire à la gloire de Dieu et au salut des sauvages", elle voit "la Majesté de Dieu déshonorée, l'Eglise méprisée, et les âmes dans le danger évident de se perdre"⁷¹. Quant aux Iroquois toujours aussi hostiles en 1666, on cherche encore à les soumettre par la force. Marie écrit, d'une expédition de l'armée:

Nous ne savons pas encore le succès de cette entreprise; Dieu, qui est le Dieu des armées, le sait[...] Que sa très-sainte volonté soit faite, parce que dans l'ordre de cette volonté, il est glorifié par nos pertes aussi bien que par nos prospérités⁷².

Ainsi donc, au dire de Marie de l'Incarnation, pertes et prospérités, croix et joies apostoliques sont des effets de la volonté de Dieu. Les accepter de sa main en tâchant d'en tirer pour lui le meilleur parti possible, c'est encore le servir et travailler à sa gloire.

Instruments chétifs.

Une autre leçon que la missionnaire donne aux apôtres soucieux de la gloire de Dieu, c'est qu'ils lui fassent entière confiance et ne se soucient pas outre mesure de leurs

71 Lettre à son fils, 10 août 1662, dans Lettres II, 220-222 passim.

72 Lettre à une de ses soeurs, 2 novembre 1666, dans Lettres II, 327.

faiblesses et misères. De leur incapacité même ressortira davantage la puissance divine dans ses oeuvres: chétifs instruments dont le Maître tirera des chefs-d'oeuvre, tout à son honneur.

Avec humilité, Marie de l'Incarnation supplie Dieu de la purifier de ses imperfections, pour la hausser à l'union de son saint amour. "Ainsi, lui dit-elle en sa Relation de 1633, vous serez glorifié dans ce néant de bassesse et de misère qui ne tend qu'à cela⁷³." En 1635, dans les mêmes sentiments d'humilité, elle fait connaître à Dom Raymond de Saint-Bernard ses élans apostoliques: "Celui qui allume dans mon coeur ce feu qui me consume, est assez fort pour tirer sa gloire de la plus faible et plus chétive de toutes ses créatures⁷⁴." Au même encore: "Possible que l'aimable Jésus veut tirer sa gloire des choses basses, viles, contemptibles et méprisables, je veux dire de nous autres pauvres religieuses⁷⁵." A un frère, au moment du départ: "C'est sans remise qu'il nous faut quitter la France pour passer dans le nouveau monde où Dieu n'est quasi point

73 Relation de 1633, dans Ecrits I, 304-305.

74 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 avril 1635, dans Ecrits III, 60-61.

75 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 3 mai 1635, dans Ecrits III, 65.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

133

connu[...]. C'est par sa miséricorde qu'il veut se servir du plus chétif instrument qui soit sous le ciel⁷⁶."

Pour le choix de compagnes d'apostolat, Marie s'en remet à Dieu: "Il sait de qui il se doit servir pour sa plus grande gloire⁷⁷." Et plus tard, elle ne s'étonne pas qu'un Gabriel Lalemant, "l'homme le plus faible et le plus délicat qu'on eût pu voir", ait eu la force de servir jusqu'au martyre. Elle commente: "Dieu, par un miracle de sa grâce, a voulu faire voir en sa personne ce que peut un instrument, pour chétif qu'il soit, quand il le choisit pour sa gloire et pour son service⁷⁸."

Là où elle est le plus explicite sur le sujet et dévoile une inébranlable confiance en Dieu, c'est lorsque, nommée supérieure et chargée de la reconstruction du monastère, elle s'abandonne à Celui qui fait des plus faibles instruments, les plus glorieux pour sa cause: "Voyez combien de fardeaux à des épaules si faibles, dans un pays si pauvre et parmi les incommodités d'un accident comme le nôtre! Ne pensez pas pourtant, mon très cher fils, que tout cela m'abatte le coeur." Ayant commencé l'établissement du Canada

76 Lettre à un de ses frères, 15 avril 1639, dans Ecrits III, 127.

77 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, 2 avril 1639, dans Ecrits III, 122.

78 Lettre à la Communauté des Ursulines de Tours, ... 1649, dans Ecrits IV, 231.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

134

"sur l'appui de la divine Providence", elle le recommence en comptant toujours sur cette même Providence, car, confie-t-elle, "de moi, je vous assure que je suis une très imbécile créature, et c'est en cela que reluira davantage la magnificence de sa gloire⁷⁹."

La plus grande gloire de Dieu.

"Ah! qu'il est bon [...] de n'avoir de la pente qu'à la gloire de Celui qui seul est digne d'être!" s'exclame Marie de l'Incarnation. Son âme "ne peut et ne veut être qu'un continuel holocauste à la gloire de Dieu, en l'honneur de celui de Jésus depuis le moment de son incarnation jusqu'à la mort de la croix⁸⁰."

La religieuse a prononcé en 1645 le voeu du plus parfait, le voeu "de chercher la plus grande gloire de Dieu en tout ce qui serait de la plus grande sanctification⁸¹." Et elle demeure fidèle, en cette disposition qu'elle décrit ainsi:

Je sens quelque chose en moi qui me donne une pente continuelle pour suivre et embrasser ce que je connaîtrai être le plus à la gloire de Dieu, et ce

79 Lettre à son fils, 13 septembre 1651, dans Ecrits IV, 328-329.

80 Lettre à son fils, 7 septembre 1648, dans Ecrits IV, 188, 194.

81 Relation de 1654, dans Ecrits II, 408.

LE SERVICE ET LA GLOIRE DE DIEU

135

qui me paraîtra le plus parfait dans les maximes de l'Évangile qui sont conformes à mon état, le tout sous la direction de mon Supérieur⁸².

En toute sincérité et à la lettre, elle souhaite:

Que ne suis-je digne d'être immolée pour la gloire de ce grand Dieu! Obtenez-moi cette insigne grâce en la manière qui sera la plus agréable à sa divine Majesté, car je ne veux ni vie, ni mort, ni respiration que dans son agrément⁸³.

Elle réitère son offrande en holocauste à la gloire de Dieu, en 1653, "pour être consumée en la façon qu'il le voudrait ordonner pour tout ce désolé pays⁸⁴." En 1660, elle est dans les mêmes dispositions: "Pour moi, j'ai un fort attrait de m'offrir dans tous les moments en esprit de sacrifice, et, m'oubliant moi-même, me laisser consumer à Celui qui fait gloire d'avoir des âmes anéanties⁸⁵."

Nous avons entendu l'un ou l'autre des martyrs canadiens se vouer au service de Dieu "pour le bien de [sa] plus grande gloire⁸⁶." Jusqu'au terme de sa vie, Marie de l'Incarnation renouvelle de temps à autre son don aussi

82 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 150.

83 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 17-18.

84 Lettre à son fils, 26 octobre 1653, dans Lettres II, 29.

85 Lettre à son fils, 13 octobre 1660, dans Lettres II, 180.

86 The Jesuit Relations and Allied Documents..., t. XXXIV, p. 152.

plénier, par ce voeu du plus parfait, qu'elle appelle "voeu de la plus grande gloire de Dieu⁸⁷!" Elle en parle encore à son fils en 1671, laissant voir de quel esprit Dieu anime ses apôtres jusqu'à leurs derniers jours.

Et c'est ainsi que Dieu accorde à ceux qu'il appelle à l'apostolat et qu'il vivifie de son esprit, le privilège de procurer sa gloire, et sa plus grande gloire, par les services qu'ils lui rendent dans son oeuvre rédemptrice: par leurs travaux, leurs labeurs, leurs souffrances, leurs joies et leurs peines apostoliques, leur faiblesse même.

Ils glorifient Dieu hautement ceux qui lui consacrent leur vie tout entière, qui lui font don d'eux-mêmes dans et par l'apostolat. Marie de l'Incarnation le sait, elle en a pleine conscience.

⁸⁷ Lettre à son fils, 8 octobre 1671, dans Lettres II, 520.

CHAPITRE II

L'EGLISE ET LE ROYAUME DU CHRIST

La gloire et le service de Dieu, la gloire et le service du Christ: pour Marie de l'Incarnation, c'est tout un. En ses intuitions apostoliques, la personne de Jésus-Christ occupe la place centrale. Le Christ est présent à toute sa vie et à toute son oeuvre. On le retrouve presque en chacune de ses pages. C'est à lui qu'elle pense, c'est de lui qu'elle parle, c'est par amour pour lui qu'elle écrit.

On rencontre le Christ chez elle bien avant qu'il y soit explicitement question d'esprit apostolique. C'est surtout par la considération des intérêts de Jésus-Christ, de son Eglise et de son royaume, que Marie centre tout apostolat sur la personne du Fils de Dieu.

Elle a d'abord découvert le Christ; elle fut prise ensuite par le besoin de se dévouer à ses intérêts. Et c'est de là qu'elle est passée à l'idée du royaume et de l'Eglise.

Le Christ, pour elle, c'est le Verbe Incarné; c'est aussi l'Amour et l'Epoux. "Ils ont mêmes biens, mêmes maux, mêmes interests¹", affirmera Dom Claude. Et Marie elle-même

¹ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 120. Aussi Ecrits I, 356, note 1.

de dire à Jésus-Christ: "Vous êtes mon moi, vous êtes mon mien. Allons, mon Epoux, dans les affaires que vous m'avez commises²."

L'intérêt aux affaires de Jésus-Christ peut se manifester dans les débuts de la vie mystique, avec les aspirations de l'âme à être unie au Christ-Epoux, et plus encore après la réalisation de cette union spirituelle. Mais la participation totale aux intérêts de l'Epoux est réservée à celui qui a reçu en plénitude l'esprit de Jésus-Christ.

On aura noté une progression assez semblable pour le souci de la gloire de Dieu; il semble bien que les idées de gloire à procurer et d'intérêts divins à sauvegarder, dans le service apostolique, vont de pair. Ainsi, Marie explique à son fils que dans l'état suscité par l'émanation de l'esprit de Jésus-Christ, l'âme "est à son Bien-Aimé et son Bien-Aimé est à elle avec communauté d'intérêts et de biens[...] Cela fait qu'elle s'expose à tout pour sa gloire [...] afin qu'il soit tout et l'unique glorifié³."

Dans la Relation de 1654, alors qu'elle décrit cette faveur de la réception en son âme de l'esprit de Jésus-Christ, l'Ursuline insiste sur les intérêts du Christ qu'elle

² Relation de 1654, dans Ecrits II, 256.

³ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 261.

doit prendre en mains. Elle se sent toute "dans les intérêts de ce divin et suradorable Maître et dans le zèle de sa gloire." Aussi ses instances auprès du Père Eternel ne peuvent trouver meilleure excuse: "Je postule pour les intérêts de mon Epoux⁴", lui dit-elle.

Elle s'en entretient encore, dans une correspondance suivie, de 1635 à 1639, avec Dom Raymond de Saint-Bernard, son ancien directeur, dont elle connaît les inclinations, identiques aux siennes. Durant cette période de préparation missionnaire, la Vénérable Mère n'est que désirs pour la vie apostolique. Elle la considère "comme la plus grande, la plus glorieuse et la plus heureuse de toutes les fonctions de la vie chrétienne⁵." Il est facile de savoir à quels intérêts se rattachent ces désirs: "J'entre dans les intérêts de mon Jésus qui a répandu son Sang pour ces âmes, écrit-elle à Dom Raymond, et je les demanderai sans cesse au Père Eternel, afin qu'un jour elles participent au bienfait de notre rédemption⁶."

D'autres lettres, à son fils par exemple, nous permettent de juger de la constance de ses dispositions.

4 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310-311.

5 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 1er (?) avril 1635, dans Ecrits III, 50.

6 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 16 décembre 1635, dans Ecrits III, 91.

En 1643, elle dit faire son occupation de rendre à Dieu "de continuelles actions de grâces", et cela au milieu des croix qui lui font "souffrir et ressentir ce que c'est d'avoir épousé les intérêts du Fils de Dieu⁷." Six ans plus tard, elle écrit, au sujet des persécutions iroquoises: "Comme j'entrais dans les intérêts de mon Epoux, le détriment de son Eglise me crucifiait intérieurement, quoique mon âme fût entièrement soumise à ses ordres et permissions⁸." Et en 1654, elle se dira unie depuis longtemps aux ouvriers de l'Évangile, "à cause qu'ils se [consomment] pour les intérêts de [son] céleste et divin Epoux⁹."

I - LE ROYAUME DU CHRIST

"Mon unique souhait est le progrès et la consommation du royaume de Jésus-Christ¹⁰." Rien d'étonnant dans cette autre réflexion de Marie de l'Incarnation, pour qui la connaît tant soit peu et sait quels sont ses intérêts. Le royaume de Jésus-Christ: expression qu'emploie Marie, tout comme les missionnaires de son époque. Aussi parle-t-elle

⁷ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 320, 321.

⁸ Relation de 1654, dans Ecrits II, 429.

⁹ Ibid., p. 311.

¹⁰ Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 95.

avec feu de l'amplification de ce royaume¹¹. Parcourant une fois de plus les Ecrits de la Vénérable Mère, nous y retrouvons la figure du Christ Roi et les principaux aspects de son royaume, tels qu'il les lui fait concevoir.

Jésus-Christ, Roi des nations.

Qui est Jésus-Christ pour l'apôtre? Aux yeux de Marie de l'Incarnation, il est un "capitaine", "Maître digne de régner", "Roi des nations", "Roi des saints", "Roi du ciel et de la terre". Voyons en quels contextes et vers quelles périodes de sa vie.

Tout d'abord, un souvenir de jeunesse, au sujet de processions que Marie aimait suivre:

J'avais vu un capitaine qui logeait en nos quartiers, que ses soldats suivaient avec leur drapeau. Voyant donc le crucifix attaché à la croix et la bannière avec ses figures, je disais en moi-même: "Ah! c'est celui-là qui est mon capitaine. Voilà aussi sa bannière. Je la veux suivre comme les soldats suivent la leur." Et ainsi, je suivais la procession avec un grand sentiment de ferveur. J'avais mes yeux fichés sur le crucifix et allais disant en mon coeur: "Ah! C'est là mon capitaine. Je le veux suivre!"¹².

Plus tard, en recevant l'émanation de l'esprit apostolique de Jésus-Christ, la Mère de l'Incarnation deviendra

¹¹ Les termes exprimant l'idée de royauté divine n'apparaissent pas dans la Relation de 1633, mais seulement dans celle de 1654, et 21 fois, soit: 6 "Royaume", 3 "Roi", 8 "Maître", 2 "Domaine" et 2 "régner".

¹² Relation de 1654, dans Ecrits II, 171.

plus consciente et se préoccupera davantage des pouvoirs de son "capitaine". Il a bien plus qu'une troupe de soldats à commander; il est Maître de l'univers. Marie va jusqu'à rappeler au Père Eternel les droits de son divin Fils, en raison de ce titre: "Cela est juste que mon divin Epoux soit le Maître", lui dit-elle. Elle voudrait enseigner à toutes les nations que le Christ "est digne de régner et d'être aimé de tous les coeurs¹³."

En 1635, Marie qui vient d'entendre l'appel aux missions lointaines, exprime de diverses manières ses motifs de répondre à une vocation si nouvelle pour une religieuse de l'époque, mais qui lui vient de Dieu. C'est, entre autres, pour conquérir les âmes à leur Roi qu'elle demande à partir. Quand enfin, elle quitte Tours pour Québec, en 1639, elle a le bonheur d'expérimenter que "le sacré Verbe Incarné, le Roi et Monarque de toutes les nations, aimait et agréait" sa donation¹⁴. Et elle lui fait hommage de sa personne comme à son Souverain.

Du Canada, l'année suivante, elle commence une de ses lettres par cette exclamation: "Béni soit le Roi du ciel et de la terre, qui, par sa bonté, a fait arriver les vaisseaux à notre port...!" Mais si ce titre de Roi est reconnu sans

13 Ibid., p. 312.

14 Ibid., p. 353-354.

conteste à Jésus-Christ siégeant au ciel à la droite du Père, il doit être proclamé ici-bas à toutes les nations car plusieurs ne le reconnaissent pas. Et c'est à le faire accepter de tous que s'appliquent ceux qui, "jaloux de la gloire du Roi des nations¹⁵", considèrent les tribus sauvages, tout aussi bien que les races les plus cultivées, comme ses sujets de droit.

En 1643, c'est Dom Claude qui lit, de la main de sa mère, cette exclamation caractéristique: "L'amour et la vie du Roi des nations consomme votre coeur de l'ardeur avec laquelle il ravit les coeurs de nos néophytes¹⁶!" Un an plus tard, elle lui recommande: "Ne vous laissez pas de vous tenir aux pieds du Roi de toutes les nations¹⁷." Et, l'exhortant à avancer sans cesse sur le chemin de la perfection, la Vénérable Mère a pour lui ces paroles d'encouragement: "Courez donc sans relâche, mon fils, pour arriver au Roi des Saints qui vous veut plus pour lui que vous ne le voulez pour vous¹⁸."

¹⁵ Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 194, 196.

¹⁶ Lettre à son fils, 30 septembre 1643, dans Ecrits III, 333.

¹⁷ Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 384.

¹⁸ Lettre à son fils, 30 août 1644, dans Ecrits III, 386.

A partir de ce temps, on ne retrouve guère, dans les lettres de Marie, le nom de Roi pour désigner Jésus-Christ. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne le considère plus comme tel. A preuve du contraire, sa Relation de 1654 qui revient à ce titre, et son intérêt croissant pour l'avancement du royaume dont elle ne cesse d'entretenir ses correspondants.

Le royaume de Jésus-Christ.

L'établissement, l'accroissement, l'amplification du royaume de Jésus-Christ: souci constant d'apôtre. Marie de l'Incarnation en témoigne: "Mon occupation intérieure et mes poursuites continuelles avec le Père Eternel au sujet de l'amplification du royaume de Jésus-Christ dans les pauvres âmes qui ne le connaissaient point [se fortifiaient]." C'est là un des effets de la grâce autour de laquelle gravite toute la vie apostolique de la Vénérable Mère. Elle dit:

Dès ce moment, l'Esprit qui m'agissait m'unit à ce divin et très adorable Coeur de Jésus, en sorte que je ne parlais ni ne respirais que par lui, en expérimentant de nouvelles infusions de grâces dans ce divin Coeur et l'Esprit de mon Jésus, qui me faisait produire des choses admirables, que ma plume ni ma langue ne peuvent exprimer, au sujet de l'amplification du royaume de Jésus-Christ. Cela se passait environ l'an 1635¹⁹.

En 1635, Marie ne rêve que d'amplification du royaume de Jésus-Christ. En 1639, elle est à même de constater

19 Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

qu'il y aura beaucoup à faire pour transformer son rêve en réalité. A peine arrivée en pays de mission, l'Ursuline s'en rend compte: "Il y a des nations presque infinies qui ne connaissent point Jésus-Christ." Toutes pourtant, dans sa pensée, sont appelées à aimer le Christ et à lui obéir comme à leur Roi véritable. Elle précise: "Nous sommes venues avec les ouvriers de l'Évangile qui vont tâcher de les attirer à la connaissance de son nom et de sa sainte loi²⁰."

Sa première réaction en face des obstacles à son apostolat, telles les persécutions iroquoises, est la suivante: "Le diable a beau faire, Jésus-Christ sera toujours le Maître. Qu'il soit béni éternellement²¹!" A un de ses frères, elle écrit avec le même optimisme: "Il me semble que Dieu veut qu'on porte l'Évangile partout, et que l'empire que les démons s'étaient érigé depuis tant de siècles pour combattre celui de Jésus-Christ, soit entièrement détruit²²."

Pourtant, la lutte est acharnée et, un an plus tard, jour pour jour, Marie doit avouer que "le diable, enragé de ce que Jésus-Christ lui ravit l'empire qui lui avait osé

20 Lettre à un de ses frères, 1er septembre 1639, dans Ecrits III, 143.

21 Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 171.

22 Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 184.

usurper il y a tant d'années, suscite toujours quelques méchants pour nuire aux ouvriers de l'Évangile²³." Cependant en cette période des premières conquêtes canadiennes pour le Christ, les missionnaires versent des "larmes de dévotion, voyant l'amplification de son royaume." La Mère note en 1642: "Il est beaucoup accru cette année, et il y a espérance d'un progrès encore beaucoup plus grand²⁴." Les "grands sujets de consolation" qu'ont les Ursulines viennent de "la bénédiction que Dieu leur donne et par les espérances qui deviennent plus grandes de jour en jour de voir établir et accroître le royaume de Dieu dans les âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ²⁵." A une Visitandine, la Vénérable confie en 1643: "Je suis sortie de moi-même pour vous parler des miséricordes de notre divin Epoux sur cette Amérique, où vous voyez que son royaume s'étend malgré l'opposition des démons²⁶."

Pour obtenir ce résultat, il y faut mettre le prix. Et le thème des joies et des croix déjà entendu quand on

23 Lettre à son fils, 4 septembre 1641, dans Ecrits III, 232.

24 Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 30 août 1642, dans Ecrits III, 268.

25 Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 270-271.

26 Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 24 août 1643, dans Ecrits III, 312.

s'intéressait à la gloire de Dieu, est identique lorsqu'on travaille pour le royaume de son Fils. Aux croix succèdent les croix, lesquelles sont encore suivies de "traverses que nous souffrons, dit Marie, pour le royaume de Jésus-Christ, auquel les démons s'opposent furieusement²⁷."

Dans cette lutte, la missionnaire sent davantage le besoin du secours spirituel de tous ses correspondants. A son fils, elle adresse cette supplique: "Je vous prie de prendre un grand soin du Royaume de Jésus-Christ. Obtenez par vos prières la conversion des Iroquois qui lui nuisent beaucoup²⁸." Elle propose dans le même sens, à la supérieure des Ursulines de Dijon: "Ne soyons qu'une dans l'amour de Dieu pour travailler ensemble à l'amplification du royaume de Jésus-Christ, lequel est plus traversé que jamais par les Iroquois, nation féroce et barbare²⁹." Et de nouveau à son fils: "Le Père Eternel a fait voir à une personne que si elle demande par le Coeur de son Fils, il lui donnera tout ce qu'elle voudra. Demandons-lui des âmes pour l'amplification de son royaume³⁰."

²⁷ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 320.

²⁸ Lettre à son fils, 30 septembre 1643, dans Ecrits III, 342.

²⁹ Lettre à la Mère Claude de Sainte-Agnès, 7 août 1644, dans Ecrits III, 354.

³⁰ Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 384.

Comme en tout temps, les consolations alternent avec les peines, Marie peut parler, en 1645, des "joies indicibles" que les missionnaires éprouvent de ce qu'ils sont "à la veille de voir le royaume de Dieu s'étendre sur tous les peuples infidèles de notre Amérique³¹."

En ses demandes de prières, Marie fait preuve de l'esprit apostolique qui l'anime. Nous l'avons déjà noté, et nous y revenons encore, en citant cette proposition de la Vénérable Mère à son fils, en 1646: "Bénissez la bonté souveraine de tous ses bienfaits, et intéressez-vous avec moi dans la cause de Jésus-Christ et dans l'amplification de son Royaume. Vivons et mourons pour ce sujet³²."

Les préoccupations du Canada missionnaire ne changent guère avec la seconde moitié du dix-septième siècle. En 1653 la Mère de l'Incarnation recommande à une de ses soeurs:

Priez Dieu qu'il protège deux mille sauvages qui se sont assemblés en un lieu hors de l'incursion des Iroquois, et qui veulent venir ici pour lier le commerce avec les Français[...] Comme cette affaire est de conséquence, je vous la recommande, et à tous ceux qui aiment l'augmentation du royaume et de la gloire de Jésus-Christ³³.

31 Lettre à son fils, 14 septembre 1645, dans Ecrits IV, 45-46.

32 Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 101.

33 Lettre à une de ses soeurs, 12 août 1653, dans Lettres II, 11-12.

Et encore:

Prenez en main la cause de Jésus-Christ, et ne donnez point de trêve au Père éternel qu'il ne vous ait accordé un bon nombre de ces pauvres âmes détachées du royaume de son fils. Demandez-les lui par ses propres paroles, et par les promesses qu'il lui a faites disant: "Demandez-moi et je vous donnerai toutes les nations pour héritage"³⁴.

Vers cette époque, Marie mettant par écrit ses mémoires à l'intention de Dom Claude, se rappelle le temps où elle commença à présenter requête sur requête au Père en faveur de son divin Fils: "Je traitais [avec Dieu] de toutes les affaires du royaume du sacré Verbe Incarné"³⁵. Le même souvenir revient dans la correspondance de 1661:

Un soir que j'étais dans notre cellule, traitant avec le Père Eternel de la conversion des âmes, et souhaitant avec un ardent désir que le royaume de Jésus-Christ fut accompli, il me semblait que le Père Eternel ne m'écoutait pas[...] En ce moment j'entendis une voix intérieure qui me dit: "Demande-moi par le Coeur de mon Fils, c'est par lui que je t'exaucerai." Cette divine touche eut son effet, car tout mon intérieur se trouva dans une communication très-intime avec cet adorable Coeur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père Eternel que par lui"³⁶.

Et la missionnaire continue sans cesse de s'intéresser et d'intéresser ses correspondants au royaume de Jésus-Christ.

³⁴ Lettre à une de ses soeurs, 30 août 1653, dans Lettres II, 14.

³⁵ Relation de 1654, dans Ecrits II, 325.

³⁶ Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 197.

Que retenir de tout cela? D'abord que le royaume du Christ est d'ordre spirituel. Marie de l'Incarnation le dit sans équivoque: ce sont les âmes qui composent ce royaume, ce sont elles qu'il faut gagner à Jésus-Christ. En ses propres termes, il faut s'occuper de "l'amplification du royaume de Jésus-Christ dans les pauvres âmes qui ne le connaissent point³⁷."

Dans ses Relations d'oraison, l'Ursuline emploie en passant cette formule expressive: "[Dieu] nous fait, dès cette vie, son royaume." Et elle explique: "habitant dans nos âmes pour les remplir des dons du Saint-Esprit et les fortifier de ses secours³⁸." Pour elle, étendre le règne de Jésus-Christ, c'est instaurer son royaume dans les âmes. Que les colonisateurs pensent à établir une nouvelle France dans un pays de découverte récente; que les commerçants cherchent le gain dans le trafic des fourrures: là résident leurs préoccupations. Pour les missionnaires, au service du Roi immortel, ce sont les âmes qui importent. Et ils n'atteindront leur but qu'en recherchant la gloire de Dieu et les intérêts de son Fils, non leur intérêt personnel. "Ceux qui ne viennent en Canada que pour le temporel, remarque la Mère de l'Incarnation, n'y trouveront jamais leur compte

37 Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

38 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 70.

si bien que ceux qui y viennent pour donner leur vie pour Jésus-Christ³⁹."

Donc, royaume spirituel, et aussi royaume universel. Toutes les âmes y sont appelées, et de toutes les nations: Dieu n'en exclut aucune. La missionnaire s'intéresse à toutes, "en quelque coin de la terre habitable qu'elles pussent être⁴⁰." Comme Dieu, elle n'exclut personne, pas même les Iroquois. Après avoir décrit ceux-ci comme les ennemis les plus acharnés du royaume de Jésus-Christ au Canada, Marie insiste pour qu'on prie Dieu de les convertir⁴¹.

Le Royaume des Cieux souffre violence. Il faut combattre, car il est à conquérir. Jusqu'au jour du triomphe définitif, il sera "militant", en état de guerre, mais la

³⁹ Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 184.

⁴⁰ Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

⁴¹ On remarquera peut-être que la Vénérable en vient à encourager la tactique française qui prend l'offensive contre ces ennemis. C'est qu'il paraît nécessaire de les soumettre. Marie explique: "Il est vrai que si l'on ne va humilier ces barbares ils perdront le pays, et ils nous chasseront tous par leur humeur guerrière et carnassière." (Lettre à son fils, 2 novembre 1660, dans Lettres II, 188. Voir aussi p. 190). Peut-être n'approuvera-t-on pas cette mentalité qui considère les projets des militaires français du Canada comme une croisade: "Ce qui les anime tous, dit la Mère, c'est qu'ils vont à une guerre sainte et qu'ils vont combattre pour la foi." (Lettre à son fils, 28 juillet 1665, dans Lettres II, 290). Mais il faut se rappeler que c'était la mentalité de l'époque.

lutte sera surtout intérieure, contre Satan. Celui-ci repa-
rait presque trop souvent dans les lettres de l'Ursuline.
Elle a tendance à le rendre responsable de la plupart des
méfaits dont les missionnaires sont victimes! Sans doute,
le Prince des ténèbres met-il tout en oeuvre pour déposséder
le Christ de son royaume. A la fin, comme en témoignent les
apôtres et les martyrs ornés "des marques et livrées de son
Fils⁴²", notre Dieu est le Dieu vainqueur, le tout-puissant,
et ses ennemis, "quoi qu'ils fassent, [...] sont contraints
de céder la place au Roi légitime des nations⁴³."

Le royaume du Christ est celui de la justice et de
la paix. "Je voyais la justice de mon côté", assure Marie
après avoir raconté comment l'esprit apostolique, par lequel
son esprit était lié à celui de Jésus, lui faisait réclamer
pour lui la royauté sur toutes les âmes. Aussi, poursuivant
ses démarches auprès de Dieu le Père, à ce que Jésus-Christ
"qu'il avait constitué Roi des nations, en fût paisible pos-
sesseur par leur conversion", elle observe: "Je concevais en

42 Lettre à son fils, 2 août 1644, dans Ecrits III,
348.

43 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 29
septembre 1642, dans Ecrits III, 296. Ici, en se rappelant
le capitaine et sa bannière, de l'enfance de la Mère de
l'Incarnation, et maintenant l'empire des démons érigé pour
combattre celui de Jésus-Christ, comment ne pas évoquer la
méditation des Etendards, selon Ignace de Loyola?

mon âme que le Père Éternel avait agréables mes poursuites pour une si juste cause⁴⁴."

Enfin, puisque le combat se livre sur le plan spirituel, l'arme par excellence est aussi d'ordre surnaturel: c'est la prière. En tout temps, la Vénérable Mère met cette vérité en lumière, multipliant ses invitations à la prière apostolique. Tous les membres du royaume sont tenus de collaborer de quelque manière à son développement, et il n'en est pas un qui ne puisse fournir l'apport de ses prières.

II - L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

Selon Marie de l'Incarnation, l'Église, fondée par Jésus-Christ, est "son royaume spirituel." Il en est le chef et "tous les fidèles sont sous son domaine parce que le Père Éternel les lui a donnés⁴⁵." Elle, la première, se réjouit de son appartenance à l'Église et par l'Église au Christ. "L'amplification du royaume de Jésus-Christ" signifie pour elle l'implantation et la stabilisation de l'Église par toute la terre. C'est là, semble-t-il, sa pensée, bien qu'elle l'expose autrement. Ainsi, elle trouve cette expression très juste, pour résumer l'action des missionnaires au pays:

⁴⁴ Relation de 1654, dans Ecrits II, 311, 314.

⁴⁵ Ibid., p. 220.

"Ils ont jeté les fondements d'une Eglise⁴⁶." Et ailleurs, elle considère que dans leurs travaux, "ce qui s'y est passé de plus saint", outre la conversion des âmes, c'est "l'établissement de notre sainte Foi⁴⁷."

En toutes circonstances, elle saisit l'occasion de manifester ses dispositions à l'égard de l'Eglise⁴⁸ dont elle est fille, et en particulier envers cette "Eglise nouvelle" du Canada de son siècle, qui favorise le plein épanouissement de son esprit apostolique.

Fille de l'Eglise.

L'apôtre, avant d'être apôtre, est fils de l'Eglise et fier de l'être. Il en est ainsi pour Marie de l'Incarnation. Née de parents chrétiens, elle s'épanche "en actions de grâces" de ce que Jésus lui a fait cette faveur et l'a "appelée à la vocation de fille de l'Eglise." Elle en est la fille et elle vit de sa vie. On l'a vue, dès son jeune âge, fréquenter l'église avec assiduité et ferveur, suivre

46 Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 91.

47 Lettre à son fils, [1671], dans Lettres II, 538.

48 Marie de l'Incarnation mentionne l'Eglise 1 fois dans la Relation de 1633 et 23 fois dans celle de 1654: 18 fois le mot "Eglise" seul, 3 fois la "nouvelle Eglise" et 2 fois en se disant "fille de l'Eglise".

les cérémonies, prendre part aux processions, s'affectionner à la réception des sacrements, en un mot passer par l'Eglise pour communiquer avec Jésus-Christ et atteindre le Père.

L'une des choses qui m'a beaucoup servi pour l'esprit de dévotion, écrit-elle, a été les cérémonies de l'Eglise[...]

J'avais une si vive foi pour tout ce que l'Eglise fait qu'il semblait que c'était ma vie et mon aliment. Une fois, je pensai être étouffée dans une procession générale d'un jubilé. En ce temps-là, je me trouvais des premières pour entrer dans les églises[...]. Je pensais être en la vraie dévotion, parce que je ne savais pas qu'il y en eût d'autre que de prier Dieu et le servir en fréquentant les sacrements [et] ne commettre pas de péchés à son escient⁴⁹.

Non contente de fréquenter les sacrements, Marie encourage cette pratique et la recommande à tous. Qu'on se rappelle son apostolat auprès des catholiques peu fervents et des huguenots, employés de son beau-frère. Son zèle s'étend à toutes les âmes et, dans la suite, elle dira sentir "un grand désir que tant d'âmes qui ne sont pas dans l'Eglise et que tant d'autres qui y sont, mais qui ne sont pas en grâce, fussent sincèrement converties, pour satisfaire au désir de celui qui se présente à elles avec tant d'amour⁵⁰."

Dieu l'ayant enrichie de faveurs mystiques, Marie de l'Incarnation n'en est que plus attachée à l'Eglise et fidèle à ses croyances et à ses pratiques. A deux reprises au moins, elle exprime sa consolation de voir que ses

49 Relation de 1654, dans Ecrits II, 170-172, passim.

50 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 43.

expériences spirituelles rencontrent les enseignements de l'Église. Une première fois, c'est à la suite d'une lecture qui confirme en quelque façon une "visite de Dieu" à son âme: "Cela console de [voir que] ce que l'on expérimente y a du rapport et est conforme à la foi de l'Église⁵¹", écrit la Vénérable Mère. Quelque temps plus tard, après la première vision de la Trinité, elle reçoit une consolation semblable et "indicible", "parce qu'ayant eu des craintes d'être trompée, lorsqu'elle sait que tout ce qui s'est passé en elle est dans la foi de l'Église, de qui elle tient son souverain bonheur d'être fille, elle possède une grande paix⁵²."

Il lui arrivera encore d'éprouver des craintes au sujet de sa vie d'oraison⁵³. Sa disposition profonde demeurera jusqu'à la fin "un amour toujours plus grand pour tout ce qui se fait et pratique dans l'Église de Dieu, en laquelle l'on ne voit que pureté et sainteté⁵⁴."

La nouvelle Église.

Marie de l'Incarnation aime l'Église, et en particulier la nouvelle Église du Canada. Substituant sans

51 Relation de 1654, dans Ecrits II, 230.

52 Ibid., p. 238.

53 Voir Ibid., p. 458.

54 Ibid., p. 466.

difficulté le mot Eglise à celui de royaume, elle affectionne l'expression "nouvelle Eglise" pour désigner cette partie du royaume divin qui en est à ses premières années d'existence dans l'Amérique française du dix-septième siècle. On peut suivre, à travers la correspondance de la missionnaire, le fil ininterrompu, conducteur de toutes ses activités: l'intérêt sans cesse croissant pour le progrès de l'Eglise de Jésus-Christ, pour l'établissement de sa nouvelle Eglise.

Marie a bien lieu de se réjouir lorsqu'elle constate, dès 1640: "Il semble que la ferveur de la primitive Eglise soit passée dans la Nouvelle-France, et qu'elle embrase les coeurs de nos bons néophytes⁵⁵." Cette même année, "l'on a baptisé plus de douze cents personnes, dont la plupart a plutôt servi à faire une Eglise triomphante qu'une militante, par une grande mortalité survenue entre les Sauvages⁵⁶." On peut trouver là aussi motif de réjouissance. Mais, il va sans dire, ce n'est pas l'idéal. L'idéal? Que l'Eglise soit implantée de façon stable par toute la terre.

Et cette implantation doit se faire en terrain spirituel plus encore que matériel. Ce qu'il faut surtout, c'est que les nouveaux chrétiens "vivent dans la perfection où

⁵⁵ Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 169.

⁵⁶ Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 183.

vivaient ceux de la primitive Eglise⁵⁷." S'ils manifestent la simplicité, "le zèle et l'ardeur de la primitive Eglise convertie par les Apôtres⁵⁸", et sont "dans la ferveur des premiers chrétiens de l'Eglise⁵⁹", c'est dire que le royaume de Jésus-Christ est déjà solidement implanté en leur coeur. La barbarie disparaît quelque peu de la jeune Eglise où l'on voit "un esprit tout nouveau qui porte, dit la Mère, je ne sais quoi de divin" et où il y a en 1641 "des dévots et des dévotes sauvages, comme vous en avez de polis en France⁶⁰."

Cet esprit nouveau agit aussi sur l'âme de l'apôtre, l'obligeant en quelque sorte à une mort à soi-même et à tout, Marie s'enquiert: "Pensez-vous, ma très aimée Mère, qu'il ne faille pas changer d'état pour entrer dans les véritables sentiments de ces fonctions apostoliques de notre nouvelle Eglise?" Et elle apporte la réponse: "Il le faut sans doute⁶¹."

Mais la stabilité de l'Eglise est loin d'être assurée en ces territoires non civilisés. Estime-t-on les progrès

57 Ibid., p. 184.

58 Lettre à la Mère Jeanne-Françoise Le Vassor, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 186.

59 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 13 septembre 1640, dans Ecrits III, 207.

60 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 15 septembre 1641, dans Ecrits III, 240.

61 Ibid., p. 243.

en deçà des espérances? Comme en ce qui concerne l'extension du royaume de Jésus-Christ, lorsqu'il s'agit de l'avancement de son Eglise -- ce qui est tout un --, Marie craint de la souiller de ses impuretés spirituelles⁶² et se croit la cause, par ses "malices", du "retardement des affaires de Dieu dans sa nouvelle Eglise"⁶³. Ces "affaires", ce sont les conversions qui s'opèrent au Canada, la propagation de la foi. Les Iroquois y mettent obstacle et Marie, qui s'en croit responsable, s'offre en holocauste à Dieu pour l'Eglise naissante.

Loin de nuire, la Mère de l'Incarnation contribue, avec les missionnaires de l'époque, à instaurer le règne du Christ dans le Nouveau-Monde. Et non seulement ceux-ci ont-ils posé les assises d'une Eglise, mais, selon une comparaison chère à Marie, ils l'ont enracinée assez profondément pour qu'elle puisse, telle une vigne féconde, porter des fruits. L'Ursuline écrit une de ses plus longues lettres à son fils, en 1647, pour lui communiquer, selon son habitude, "les grâces et les bénédictions que Dieu verse sur cette nouvelle Eglise" et aussi lui faire part "des afflictions qu'il permet lui arriver"⁶⁴. Pour conclure, elle fait le bilan:

62 Voir Ecrits II, 385.

63 Lettre à la Mère Catherine-Agnès de Saint-Paul, 30 août 1642, dans Ecrits III, 265.

64 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 157.

"Voilà une petite partie des fruits que cette nouvelle Eglise a produits cette année. Offrez-la à Notre-Seigneur, afin qu'il lui plaise de la faire fructifier de plus en plus pour sa gloire⁶⁵."

Cette jeune pousse de la Vigne du Seigneur acquiert de la vigueur. L'année suivante, la Vénérable Mère laisse entendre à une de ses amies que la Relation des Révérends Pères Jésuites est "toute pleine des bontés et des miséricordes de Dieu, qui ne cesse de répandre ses grâces sur cette nouvelle Eglise⁶⁶."

C'est précisément parce qu'elle estime la valeur de cette récente acquisition au royaume du Christ, que la Mère de l'Incarnation écrit à une Bénédictine: "Je me sens infiniment obligée, ma très honorée Mère, de ce que vous continuez d'aimer la nouvelle Eglise du Fils de Dieu⁶⁷." Avec la même ardeur, elle prie un correspondant inconnu, "M. le théologal" -- peut-être le supérieur ecclésiastique des Ursulines de Tours --, qu'anime le zèle pour "l'amplification de la gloire du Fils de Dieu", de "chérir l'Eglise de ce divin Sauveur⁶⁸."

65 Ibid., p. 184.

66 Lettre à une dame de ses amies, 10 septembre 1648, dans Ecrits IV, 204.

67 Lettre à la Mère Gabrielle de l'Annonciation, 8 octobre 1648, dans Ecrits IV, 205.

68 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 18 octobre 1648, dans Ecrits IV, 212.

Autre image que la missionnaire utilise pour dépeindre la jeune chrétienté du Canada: "Je me représente ce christianisme primitif comme un purgatoire dans lequel, à mesure que ces âmes chéries de Dieu se purifient, elles participent aux communications de sa divine Majesté." Ainsi le royaume de Jésus-Christ sur terre, surtout dans ces milieux où il conserve toute la ferveur des temps apostoliques, concourt à la purification de ses membres, de ceux en particulier qui se livrent à son service: "L'esprit de la nouvelle Eglise, note Marie, a une si grande pureté, que l'imperfection, pour petite qu'elle soit, lui est incompatible⁶⁹."

Cependant, comme l'Eglise des premiers siècles, celle qui vient de naître ne cesse d'être persécutée, "extrêmement persécutée⁷⁰", au dire des témoins. Ne doit-elle pas suivre les traces de son Roi? Elle ne peut pourtant pas oublier que celui-ci, par sa mort, a vaincu la mort même. Marie de l'Incarnation, dont la foi et l'espérance ne veulent pas faiblir, écrit en 1649:

Il est vrai qu'il pourrait arriver tels accidents, que non seulement nous, mais encore tous les Français seraient obligés de quitter le pays; en ce cas il faudrait baisser la tête pour nous soumettre aux ordres de la divine Majesté. Mais nous espérons qu'elle n'a

69 Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 10 octobre 1648, dans Ecrits IV, 209-210.

70 Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 266.

L'ÉGLISE ET LE ROYAUME DU CHRIST

162

pas fait cette nouvelle Eglise pour la détruire; nos ennemis nous menacent, ils sont puissants, mais notre Dieu l'est plus qu'eux⁷¹.

Vient toutefois un moment où l'on se demande si la missionnaire ne va pas se décourager. Les vocations sacerdotales autochtones semblent n'être qu'utopie, et Marie pense tristement: "Peut-être Dieu ne veut ici qu'une Eglise passagère⁷²." Elle recourt aussitôt à la prière et mande à son fils, la menace iroquoise pesant toujours sur le pays: "Cette nouvelle Eglise étant dans un péril si manifeste, faites-moi la charité de faire quelque dévotion devant l'image de la très sainte Vierge, afin qu'il lui plaise de la prendre en sa protection⁷³." A quelques jours de distance, elle se reprend à espérer et sent le besoin de rassurer Dom Claude: "Pour délabrées que soient les affaires, n'ayez point d'inquiétude à mon égard[...] Je ne vois aucun sujet d'appréhender et, si je ne suis bien trompée, j'espère que les croix que l'Eglise souffre maintenant seront son exaltation⁷⁴." Cependant,

71 Lettre à son fils, 23 octobre 1649, dans Ecrits IV, 274. Voir aussi III, 79.

72 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 291.

73 Ibid., p. 297.

74 Lettre à son fils, 17 septembre 1650, dans Ecrits IV, 303.

son dernier mot de l'année traite encore de "l'extrémité des affaires de l'Eglise⁷⁵."

Quelle sera l'issue de cette ère de persécutions? Quelles en seront les conséquences au point de vue apostolique? C'est là ce qui préoccupe avant tout les missionnaires, et non pas ce qu'il adviendra de leur propre vie. Pendant une période d'accalmie, en 1653, Marie de l'Incarnation écrit à sa première supérieure de Tours:

Si vous me demandez où était le point de ma croix, je vous dirai que c'était dans la perte générale de l'Eglise, et de tant d'âmes que je voyais qui allaient demeurer dans leur aveuglement. J'ai souffert à ce sujet un martyre intérieur: car je me suis donnée à Dieu pour victime, afin de porter seule les peines et les tourments qu'il plairait à sa justice d'exiger de moi et sur moi pour apaiser sa colère[...]

Je vous dis donc que mes croix pour l'intérêt de l'Eglise ont été grandes⁷⁶.

Dans la Relation qui s'insère à cette époque, 1654, faisant un retour sur ses années de mission et son estime pour sa vocation, Marie réfléchit de la sorte:

Cette affection m'a donné de grandes croix; et les plus affligeantes que j'aie souffertes depuis quinze ans que j'ai l'honneur d'habiter cette nouvelle Eglise, mais depuis que j'ai été mise au monde, ont été au sujet de nos néophytes algonquins, montagnais et hurons, qui depuis dix ans ont été la proie de leurs ennemis. Je ne pourrai jamais exprimer les angoisses et les agoni-⁷⁷es intérieures que j'ai souffertes en chaque occasion⁷⁷.

75 Lettre à son fils, 30 octobre 1650, dans Ecrits IV, 306.

76 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 17, 18.

77 Relation de 1654, dans Ecrits II, 373.

Au sujet de ses peines, elle fournit plus loin l'explication que nous connaissons déjà: c'est le "détriment" causé à l'Eglise du Christ qui la crucifie intérieurement⁷⁸. C'est donc toujours dans la perspective des intérêts de Jésus-Christ, de son royaume, que Marie aime l'Eglise, travaille et souffre pour elle.

Allant plus avant dans sa Relation, nous rencontrons un autre passage où il est question encore de l'Eglise et qui nous donne un nouvel aperçu du mystère du Salut en elle, tel que le conçoit Marie de l'Incarnation:

Je dirai donc que Dieu ayant créé l'âme raisonnable libre, et lui ayant donné des puissances pour opérer son salut avec sa grâce et autres assistances et aides qu'il a mises à son Eglise, fondée par le Sang précieux de Jésus-Christ, cette âme venant à connaître sa dignité par l'opération de la grâce, qui efficacement lui découvre ce à quoi elle est appelée et ce de quoi elle est capable si elle est fidèle, elle veut tâcher de correspondre par la tendance continuelle vers son souverain et unique Bien⁷⁹.

Le paragraphe n'a pas été rédigé à cet effet, mais il nous permet tout de même de saisir comment la missionnaire du dix-septième siècle voit juste en se représentant l'âme raisonnable et libre, appelée à acquiescer volontairement au plan de Dieu, à opérer de plein gré son salut dans l'Eglise et grâce à son assistance.

78 Voir Ibid., p. 429.

79 Ibid., p. 452.

Revenant à la correspondance de la Vénérable Mère, nous pouvons lire, après la reprise des hostilités iroquoises, ces lignes de 1660, toujours éclairées du même esprit de foi et d'une inébranlable confiance:

Grâces à Notre-Seigneur, le mal n'est pas à cette extrémité; et quoique l'intention des Iroquois soit de nous chasser ou de nous détruire, je crois que celle de Dieu est de nous arrêter et de faire triompher cette nouvelle Eglise de ses ennemis⁸⁰.

C'est ainsi que l'Eglise de Jésus-Christ, son royaume, va partout se fortifiant dans les épreuves.

Un autre fléau, une maladie, un mal "universel", s'abat l'année suivante sur le pays. Les morts sont nombreuses et chez les Sauvages et chez les Français, alors que les Iroquois se dressent toujours aussi menaçants. Marie qui n'a "jamais tant vu mourir de personnes en Canada comme l'on a vu cette année", n'admet tout de même pas l'idée que Dieu puisse abandonner cette frêle portion de son royaume: "J'espère qu'il nous favorisera toujours de sa protection contre nos ennemis, quels qu'ils soient; je vous conjure de l'en prier⁸¹", demande-t-elle à son fils.

Le mal le plus sensible aux serviteurs de Dieu qui travaillent à l'extension de son royaume, c'est le péché.

⁸⁰ Lettre à son fils, 2 novembre 1660, dans Lettres II, 191.

⁸¹ Lettre à son fils, septembre 1661, dans Lettres II, 210.

On se le rappelle, une croix jugée plus pesante que la menace ennemie, par la Vénérable Mère, ce sont les désordres qui s'infiltrèrent dans la jeune Eglise, l'offense faite à Dieu par l'abus de l'eau-de-vie et le mépris des Français envers l'autorité ecclésiastique à ce sujet. Cela donne à Marie une occasion de plus de témoigner son attachement à l'Eglise.

En 1668, la Mère de l'Incarnation donne à son fils un compte-rendu encourageant de la vie politique et religieuse dans le poste de Québec qui prend le nom de ville et dans la Nouvelle-France qui devient province ou royaume. Un Conseil est formé dont "Mgr l'Evêque et M. le Gouverneur sont nommés les chefs." Grande union entre tous. Il y aura désormais dîmes pour l'entretien d'un séminaire et le soutien des pauvres. On bâtit des églises comme des paroisses avec, au lieu de curés, des supérieurs. Marie conclut, avec un optimisme modéré par le souvenir du passé: "Enfin tout cela sonne gros et commence bien, mais il n'y a que Dieu qui voit quelles en seront les issues, l'expérience nous faisant voir que les succès sont souvent bien différents des idées que l'on conçoit⁸²."

D'ailleurs, pour elle, ce qui importe dans la nouvelle Eglise, ce n'est pas tant l'érection des paroisses et autres institutions, les organisations et activités même

82 Lettre à son fils, ... 1663, dans Lettres II, 267-268.

religieuses, les revenus et progrès matériels. Ce qui compte surtout, c'est la richesse spirituelle du jeune royaume, c'est l'esprit qui l'anime. Que les colonisateurs français, catholiques de vieille souche, se conduisent de façon exemplaire et attirent les païens vers l'Eglise de Dieu. Que ceux-ci se convertissent à la vraie foi. Que les néophytes s'attachent à la personne de Jésus-Christ. Que tous vivent en chrétiens et persévèrent dans la fidélité au service du Roi des rois.

Pour obtenir l'avènement de l'Eglise, il faut employer le moyen spirituel par excellence: la prière. Marie de l'Incarnation a prié, prie encore, et priera jusqu'à la fin pour la jeune Eglise, invitant ses intimes à s'unir à elle. De même qu'elle a insisté pour qu'on prie en vue de l'extension du royaume du Dieu fait homme, de même elle souhaite voir l'âme apostolique "redoubler [ses] ferveurs pour l'Eglise de Jésus-Christ⁸³": c'est une seule et même intention. En temps de paix comme en temps de guerre, l'Ursuline réclame cette aide spirituelle de ses amis. En 1646, par exemple, devant l'espoir renaissant d'une conversion générale des tribus sauvages, la Mère écrit à Dom Claude:

83 Lettre à la Mère Marguerite de Saint-Xavier, 22 septembre 1643, dans Ecrits III, 332.

Le désir que j'ai que vous priez et que vous excitez les gens de bien à prier pour cette nouvelle Eglise, me porte à vous faire un petit récit des bénédictions que Dieu continue de verser sur nos Sauvages. Cela vous excitera sans doute de nouveau à louer leur bienfaiteur, et à lui demander pour les uns la persévérance, et pour les autres la grâce d'une parfaite conversion.⁸⁴

Souvent elle revient à la charge auprès de son fils. En 1668, elle lui demande, dans l'intérêt de l'Eglise du Canada: "Je vous supplie de vous ressouvenir devant Dieu des besoins de cette Eglise, de notre Communauté et des miens en particulier⁸⁵." Même requête l'année suivante à la supérieure des Ursulines de Mons: "Ne vous laissez point, mon aimable Mère, ni votre sainte Communauté, de prier pour cette nouvelle Eglise, et n'y oubliez pas notre petite famille⁸⁶."

A la veille de sa mort, elle exprime encore son amour pour cette portion du royaume à laquelle Jésus-Christ l'a liée plus intimement, en demandant à la supérieure du même monastère français d'envoyer ses filles se dévouer au Canada: "Elles partageront avec nous les biens et les travaux qui se rencontrent en cette nouvelle Eglise, que nous

⁸⁴ Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 73.

⁸⁵ Lettre à son fils, 1er septembre 1668, dans Lettres II, 375.

⁸⁶ Lettre à la supérieure des Ursulines de Mons, 7 octobre 1669, dans Lettres II, 427.

estimons infiniment plus que toutes les délices de l'Europe⁸⁷."

Les Ursulines de Québec font plus qu'estimer l'Eglise du Canada. Elles se sont vouées à l'extension de ce royaume spirituel, elles se sont livrées à son édification au point qu'elles en sont devenues les pierres vivantes. Plus modestement, leur Mère dira qu'elles ne sont que "de petits grains de sable au fond de l'édifice de cette Nouvelle Eglise⁸⁸." Figure qui ne peut mieux exprimer combien parfaitement elles se sont "incorporées" à l'Eglise de la Nouvelle-France.

Le terme est de Marie de l'Incarnation. Elle l'emploie à son propre compte:

Il est vrai qu'encore que notre clôture ne me permette pas de suivre les ouvriers de l'Évangile parmi les nations qui se découvrent tous les jours, étant néanmoins incorporée comme je suis à cette nouvelle Eglise, Notre-Seigneur m'ayant fait l'honneur de m'y appeler, il me lie si fortement d'esprit avec eux, qu'il me semble que je les suis partout et que je travaille avec eux en de si riches et si nobles conquêtes⁸⁹.

Mais quel est l'objet de ces conquêtes que Marie a déjà

87 Lettre à la supérieure des Ursulines de Mons, 21 septembre 1670, dans Lettres II, 467.

88 Lettre à son fils, 9 août 1668, dans Lettres II, 362.

89 Lettre à la Mère Angélique de la Vallière, 19 août 1664, dans Lettres II, 284.

entreprises et qu'elle rêve de poursuivre plus avant? Quel en est le prix pour qu'elle y tienne au point d'écrire, après vingt-cinq ans de dévouement à cette cause:

Vous avez raison de croire que j'ai envie de mourir en cette nouvelle Eglise; car je vous assure que mon coeur y est tellement attaché, qu'à moins que Dieu ne l'en retire, il ne s'en départira ni à la vie ni à la mort⁹⁰.

C'est le salut des âmes qui passionne l'apôtre, le salut des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ.

90 Ibid.

CHAPITRE III

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST

Le moyen de procurer la gloire de Dieu et d'établir, de consolider l'Eglise du Christ? Ce moyen, c'est le zèle pour le salut des âmes rachetées par le sang de Jésus.

Nul doute sur la pensée de la Vénérable en cette matière; elle l'exprime en toutes lettres. Invitation à son fils de se joindre à elle "pour le dessein de la plus grande gloire de Dieu, qui est dans le salut des âmes rachetées du sang de son Fils unique¹." Instances auprès du Père Eternel pour "toutes les âmes rachetées du Sang du Fils de Dieu²." Exhortation à demander à celui qui "est mort pour tous", "des âmes pour l'amplification de son royaume³." Affirmation que ce qui se passe "de plus saint" dans la nouvelle Eglise est "la conversion des âmes et l'établissement de notre sainte Foi⁴."

1 Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 95.

2 Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

3 Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 384.

4 Lettre à son fils, [1671], dans Lettres II, 538.

I - LE SALUT DES AMES

Ces textes nous sont pour la plupart familiers. Est-il besoin d'en rappeler d'autres, d'en citer de moins connus pour nous convaincre que l'expression "le salut des âmes⁵" a vraiment l'importance d'une intuition fondamentale dans la pensée de la Mère de l'Incarnation? Sans doute pas, mais il est nécessaire de voir comment cette idée s'est développée chez elle et quel en est le contenu précis.

L'amour des âmes.

Essayons d'abord de retracer pas à pas comment l'amour des âmes s'est développé chez la Vénérable Mère. La première chose qui frappe, c'est que cette préoccupation apparaît très tôt chez elle. On n'en sait pas exactement la date. Elle-même n'en fixe aucune, ne rappelle aucun fait particulier. Elle se contente d'affirmer: "J'avais eu toute ma vie un grand amour pour le salut des âmes⁶." Ce qui est vite dit. Mais sincère et constante dans ses assertions, elle avait déjà confié à son fils que, dès son enfance, elle

5 Dans les Relations, l'idée de salut des âmes revient 28 fois expressément: 25 fois en 1654 et 3 fois en 1633. Il est question de "salut des âmes" 16 fois, de "sauver les âmes" 1 fois, d'"aider les âmes" 1 fois, de les "convertir" 3 fois, de les "gagner" 4 fois.

6 Relation de 1654, dans Ecrits II, 307.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 173

s'intéressait aux missions étrangères, se sentait unie aux "âmes apostoliques", et même que cet attrait était déjà fort puissant⁷.

Une faveur divine, reçue vers ses vingt ans, lui vaut une prise de conscience plus marquée de l'ampleur du mystère du salut, renfermé dans le sang rédempteur du Christ. Nous y reviendrons plus tard. C'est à cette période sans doute qu'elle fait allusion quand elle écrit à Dom Raymond de Saint-Bernard, en 1635: "Il faut que je vous confesse qu'il y a plus de dix ans que je suis poursuivie du désir de travailler au salut des âmes⁸."

La voilà donc "poursuivie" par cette pensée. Ce n'est pas simple velléité ni vague aspiration. Enfant, elle n'osait suivre son élan. Jeune femme, elle exerce sans respect humain son apostolat envers le prochain, mais elle se sent envahie par la préoccupation de multitudes d'autres âmes qui attendent son aide. Et parce que les Ursulines sont fondées pour aider les âmes, c'est à leur Ordre qu'elle donne ses préférences quand vient le temps d'entrer en religion.

Son amour pour les âmes va devenir plus ardent encore. Ne nous étonnons pas d'avoir à revenir une fois de plus

⁷ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 317.

⁸ Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 20 mars 1635, dans Ecrits III, 46.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 174

à l'année 1634, qui marque chez elle le plein épanouissement de l'esprit apostolique.

Après la réception de cette grâce, elle dit porter "un feu⁹" ardent en son âme. Feu plus intense sous l'emprise de l'esprit de Jésus-Christ qui suscite une sollicitude presque angoissée pour les âmes qui ne connaissent pas Dieu. Feu avivé par la réception d'une lettre de missionnaire qui la convie d'aller servir Dieu en Nouvelle-France: "Ce m'était autant d'aiguillons pour faire agir plus puissamment le feu qui me consumait pour le salut des âmes¹⁰" Feu qui a lui-même besoin d'être purifié par la divine Majesté: "Je traitais pour lors avec elle du salut des âmes", relate Marie. "En un moment, elle m'ôta tout pouvoir et capacité de ce commerce, et ravit mon âme en une extase qui la mit dans son souverain et unique Bien¹¹." A la suite de cette faveur, Marie ne ressent plus d'angoisse et s'en remet à Dieu, avec l'assurance qu'il lui accordera, tôt ou tard, de coopérer à son oeuvre. Ce qu'il y a d'excessif dans son désir disparaît, mais le désir demeure, plus ferme que jamais, dans la soumission à la volonté de Dieu.

C'est dans l'Évangile, la Vénérable Mère s'en souviendra toujours, qu'elle a saisi l'importance du salut des

⁹ Relation de 1654, dans Écrits II, 307.

¹⁰ Ibid., p. 317.

¹¹ Ibid., p. 323.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 175

âmes, lorsqu'elle fut appelée au Canada. Elle en fait mémoire en 1654:

Lors de ma vocation en la Mission de Canada, toutes les maximes et passages qui traitent du domaine et de l'amplification du royaume de Jésus-Christ et de l'importance du salut des âmes pour lesquelles il a répandu son Sang m'étaient comme autant de flèches qui me perçaient le coeur d'une angoisse amoureuse à ce que le Père Eternel fit justice à ce sien Fils bien-aimé contre les démons qui lui ravissaient ce qui lui avait tant coûté¹².

Ayant déclaré son secret au R.P. de la Haye, l'Ursuline apprend que son ancien directeur, Dom Raymond, a, lui aussi, l'âme "fortement touchée et inspirée de Dieu pour procurer auprès de sa divine Majesté le salut des pauvres Sauvages¹³." On a vu comment elle s'entretient avec lui, à partir de ce jour, du projet cher à tous deux.

Bientôt le dessein de Marie de l'Incarnation n'est plus un secret. Elle-même raconte comment il circule "confidemment" (!) du R.P. Poncet à M. de Bernières, de celui-ci à Madame de la Peltrie, laquelle "dans le zèle qu'elle avait pour le salut des âmes" -- c'est Marie qui reprend l'expression --, "fut ravie d'entendre qu'il y avait apparence que ses affaires auraient l'issue qu'elle prétendait¹⁴."

Le passage des apparences à la réalité, du désir à son accomplissement, ne changera pas le but apostolique de

12 Ibid., p. 427.

13 Ibid., p. 329.

14 Ibid., p. 340.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 176

la missionnaire. On sait dans quelles dispositions elle aborde la Nouvelle-France. Sa première lettre du Canada réclame des prières pour la conversion des âmes¹⁵. Et la seconde que nous possédons exprime le bonheur de voir "tant d'âmes qui ont reçu le saint baptême¹⁶."

Parvenue dans son récit aux premiers jours de l'installation des Ursulines à Québec, Marie rappelle la "grande ferveur" et le "courage" avec lesquels ses soeurs et leur dame fondatrice s'emploient "dans les offices les plus humbles" au service des Sauvages. Sur ce, la Mère s'exclame: "Oh! que c'est une chose précieuse que ces prémices de l'esprit lorsqu'il est mû pour l'aide du salut des âmes¹⁷." Et, quoiqu'elle évite de se mettre en scène, elle partage, sans contredit, cette disposition.

Pendant la première phase, toute d'afflictions et de croix, de la période canadienne de sa vie, la Vénérable Mère prie Dieu en ces termes: "Envoyez-moi plutôt tous les tourments possibles que la diminution de l'amour de ces chères âmes, pour le salut desquelles je me suis donnée¹⁸."

15 Voir Ecrits III, 143.

16 Lettre au R.P. Paul Le Jeune, 15-30 janvier 1640, dans Ecrits III, 157.

17 Relation de 1654, dans Ecrits II, 369.

18 Ibid., p. 386.

LE SALUT DES ÂMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 177

Relevons encore quelques passages de sa correspondance, qui nous permettent de constater comment le souci du salut des âmes est toujours présent et constant chez la Mère de l'Incarnation.

- En 1642, elle écrit à une supérieure d'Ursulines en France:

Le désir que j'ai du salut de ces pauvres âmes, et l'extrême nécessité où elles sont, me ferait volontiers aller prier et crier miséricorde pour elles par toutes les rues de nos villes de France, et demander l'aumône de porte en porte pour avoir de quoi subvenir à leur misère¹⁹.

- En 1646, à son fils:

J'ai donc enfin reçu vos lettres avec une consolation singulière, et j'y ai trouvé un grand sujet de bénir Dieu, pour le zèle qu'il vous donne pour le salut des âmes infidèles²⁰.

- Au même, l'année suivante:

[Dieu] nous a fait ressentir cette année la pesanteur de sa main par une affliction bien sensible à ceux qui ont du zèle pour le salut des âmes. C'est la rupture de la paix par les perfides Iroquois, d'où s'est ensuivi la mort d'un grand nombre de Français²¹ et de Sauvages chrétiens, et surtout du R.P. Jogues²¹.

- A une Carmélite de Tours, cette même année 1647:

Consommons-nous pour le salut des âmes, ma très chère cousine²².

19 Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 272.

20 Lettre à son fils, 11 octobre 1646, dans Ecrits IV, 107-108.

21 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 157.

22 Lettre à la Mère Thérèse de l'Incarnation, 12 septembre 1647, dans Ecrits IV, 136.

LE SALUT DES ÂMES ET LE SANG DE JÉSUS-CHRIST 178

- Au sujet de la Mère Marie de Saint-Joseph, en 1652:

Elle avait surtout un zèle extraordinaire pour l'avancement de la gloire de Dieu et du salut des âmes²³.

- En 1658, à propos de nouvelles difficultés iroquoises:

Les révérends Pères ont laissé [chez les Iroquois] environ cinq cents chrétiens, sans pouvoir faire autrement, et c'est le sujet de leur douleur, car ces bons néophytes sont dans un danger imminent de perdre ou la Foi ou la vie. Cela fait qu'ils soupirent après leur retour afin de les aider et de risquer leurs vies avec celles de leurs enfants en Jésus-Christ²⁴.

- En 1662, devant les effets néfastes des persécutions:

Mais hélas! tout considéré, ce qui est à déplorer, ce sont les âmes de ces peuples, dont la plupart ne sont pas encore chrétiens²⁵.

- En 1669, à la supérieure des Ursulines de Saint-Denis en France, au sujet de sa communauté:

Son zèle pour le salut des âmes me console à un point que je ne puis exprimer, et la nôtre chérit l'union sainte que vous et elles voulez bien avoir avec nous²⁶.

- Et comme finale, cette réflexion de la Mère à son fils, en 1671: "Dieu se sert de tout pour le salut des âmes²⁷."

²³ Lettre à la Communauté des Ursulines de Tours, ... 1652, dans Ecrits IV, 362.

²⁴ Lettre à son fils, 4 octobre 1658, dans Lettres II, 135-136.

²⁵ Lettre à son fils, 10 août 1662, dans Lettres II, 218.

²⁶ Lettre à la Mère Marie de Sainte-Catherine, 11 octobre 1669, dans Lettres II, 428.

²⁷ Lettre à son fils, [1671], dans Lettres II, 530.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 179

Cette accumulation de textes où les âmes sont toujours en cause et où revient sans cesse la formule "le salut des âmes", ne nous livre pas toute la pensée de Marie de l'Incarnation sur le sujet. On y voit le zèle pour le salut des âmes apparaître, s'intensifier progressivement, atteindre un point culminant et s'y maintenir jusqu'à sa mort.

Pour ce qui est de la notion de "salut" selon la Vénérable Mère, si nous reprenons de plus près quelques-unes de ses citations, si nous étudions d'autres formules parallèles qui lui sont familières, cette notion se précise.

La notion de salut.

De ce qu'on a lu jusqu'ici, il ressort avec évidence que l'apôtre aime les âmes et leur veut du bien. Marie de l'Incarnation, pour sa part, le dit expressément. Pour désigner les Sauvages auprès desquels elle se dévoue, elle se sert en toute sincérité d'appellations telles que: "nos pauvres sauvages", "nos très chers frères", "nos bons néophytes"²⁸; "nos trésors, nos frères, nos enfants spirituels"²⁹. En quoi consiste le salut qu'elle leur souhaite et comment elle y peut concourir? Elle va nous le dire.

28 Relation de 1654, dans Ecrits II, 368, passim.

29 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 287.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 180

Attirer les peuples. - L'amour suit une loi d'attraction réciproque. La missionnaire qui aime les âmes, se sent porter vers elles. Elle est prête, s'il le faut, à faire le tour du monde pour aller à leur rencontre, en n'importe quel pays d'Orient ou d'Occident, car elle les voit "toutes appartenir à Jésus-Christ³⁰." Mais pour qu'un véritable contact spirituel s'établisse, il faut aussi que les âmes soient attirées vers elle, et par elle au Christ qu'elle représente.

C'est pourquoi elle se fait toute charité, spirituelle et corporelle, ne ménage ni son temps ni ses peines, pour rendre la foi attrayante, le christianisme désirable. Ce qu'elle admire chez les Révérends Pères Jésuites, elle le pratique elle-même, et comme eux prodigue sa vie pour le salut des âmes.

"Allez, de toutes les nations faites des disciples (Mt 28:19)." Le caractère universel de l'esprit apostolique a déjà été signalé, en parlant du royaume de Jésus-Christ. Il est de nouveau mis en évidence par les aspirations de l'apôtre à travailler au salut de toutes les âmes en quelque lieu que ce soit, à quelque nation qu'elles appartiennent. Au Canada où Dieu la veut, sans délaisser le bien spirituel de ses parents et amis de France et des âmes dont ceux-ci sont responsables, Marie s'intéresse de façon plus immédiate

30 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 181

au salut de celles qui lui sont confiées, sans distinction d'origine. Toutes les petites Françaises de la colonie et les premières Canadiennes-françaises passent sous ses soins. Quant aux jeunes filles sauvages, elle les reçoit avec prédilection: Huronnes, Montagnaises, Algonquines, Iroquoises.

Ce faisant, les missionnaires du Canada doivent, dans leur charité pour les pauvres Sauvages, et afin de les attirer à l'Eglise de Jésus-Christ, pourvoir au "besoin d'instruction pour leurs âmes et de toutes choses pour le soutien de leurs vies." C'est ce que Marie explique à la supérieure d'un couvent d'Ursulines en France:

Mais, ma révérende Mère, puisqu'en ce qui nous regarde, il nous est nécessaire, pour exercer les fonctions de notre Institut, de subvenir non seulement aux âmes, mais encore aux corps des filles que nous instruisons, leur donnant le vivre et le vêtir, c'est ce qui me fait prendre la liberté, après vous avoir demandé le secours de vos prières, de vous supplier encore de nous vouloir procurer quelques commodités temporelles, selon les occasions que vous en pourrez avoir. Vous exercerez en cela le grand zèle que Notre-Seigneur vous donne de nous aider à cultiver sa vigne en cette terre étrangère. S'il y a charité et miséricorde, soit spirituelle soit corporelle, qui mérite récompense, j'ose bien vous assurer que c'est particulièrement celle-ci³¹.

En somme, il importe d'attirer et de retenir les Sauvages, si l'on veut en venir à les évangéliser. Car, faute du nécessaire à la vie dans les postes français, les Sauvages

³¹ Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 271.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 182

se disperseront dans les bois, et les Ursulines n'auront qu'à quitter leur mission, "n'y ayant plus rien à faire, remarque Marie, pour nous qui ne sommes ici que pour les attirer à la foi, et pour les gagner à Dieu³²."

Gagner à Dieu. - Voilà une autre manière d'exprimer la voie progressive par laquelle on conduit les âmes à Dieu. Il faut tout d'abord les attirer, les "gagner": gagner la confiance, gagner les coeurs, gagner les âmes.

Marie de l'Incarnation ne manque pas de nous faire voir ailleurs la primauté du spirituel dans cet apostolat de conversion. Toutefois, sa méthode est en tout adaptée à notre condition terrestre. Après avoir écrit que les Révérends Pères de la Compagnie "n'épargnent ni vie ni santé pour [...] gagner entièrement à Jésus-Christ" ceux qui "soupirent après notre sainte foi", l'Ursuline ajoute au nom de sa petite communauté: "De notre côté, nous y contribuons de tout notre possible." Mais a-t-on idée de quelle manière? Très prosaïque la description qui suit, détaillant le menu d'un festin aux pruneaux noirs, farine, chandelles de suif fondues et gros lard, que les Sauvages aiment déguster chez les religieuses! Sur ce, Marie conclut comme allant de soi:

32 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 297.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 183

"Voilà comme on les gagne, et comme à la faveur d'un appât matériel on les attire à la grâce de Jésus-Christ³³."

On ne s'attendait peut-être pas à cette repartie! De telles expressions -- "un appât matériel" ! -- répugnent aujourd'hui à notre sens chrétien. On doit, pour les bien comprendre chez Marie de l'Incarnation, les interpréter à travers tout le contexte de l'époque et l'ensemble de sa doctrine. Ce qu'elle prône, ce n'est pas une pression indue, mais l'orientation de l'âme vers Dieu, par les moyens les plus propices, y compris les moyens naturels.

Ainsi, l'âme apôtre désireuse que le Christ son Epoux "règne en Maître absolu de tous les coeurs [...], se [fait] toute à tous pour les gagner à son Bien-Aimé³⁴." Elle est prête à accompagner les ouvriers de l'Évangile, "étant unie d'esprit au Père Éternel, sous les auspices du sacré Cœur de Jésus, pour lui gagner des âmes³⁵." C'est par l'amour, dont le Sacré-Cœur est le symbole vivant, qu'on aura gain de cause.

33 Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 196-197.

34 Relation de 1654, dans Ecrits II, 256.

35 Ibid., p. 316. Sur la dévotion au Sacré-Cœur chez Marie de l'Incarnation, voir le récit de l'intervention divine à cet effet en 1635, dans Ecrits II, 315, 316, 320 note 5 et Lettres II, 197-198; aussi les antécédents dans Ecrits I, 191 et II, 228-229; et diverses "pensées" recueillies par Dom Albert Jamet, dans Le témoignage..., p. 294-297.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 184

Dans l'oraison, Dieu encourage l'apôtre "à lui gagner des âmes³⁶." Convaincue elle-même, Marie cherche, lorsque l'occasion s'en présente, à stimuler l'ardeur d'autres apôtres, par une invitation comme celle-ci: "Allons donc, au nom de Dieu, mon très cher Père, goûter les délices du Paradis dans les croix qui se trouvent belles et grandes dans la Nouvelle-France: dans ce nouveau Monde, dis-je, où l'on gagne des âmes au Roi des Saints³⁷."

La Mère et ses filles sont prêtes à tous les sacrifices pour atteindre la fin qu'elles se proposent: "Ce nous est une singulière consolation de nous priver de tout ce qui est le plus nécessaire, pour gagner des âmes à Jésus-Christ³⁸." "C'est une chose digne de votre piété, recommande Marie à une supérieure ursuline de Dijon, [...] de tâcher, avec votre sainte Communauté, de gagner le Coeur de Dieu, afin qu'il plaise à sa bonté de gagner ceux de ces barbares³⁹." Elle se réjouit et admire les dispositions de deux Pères "donnés" aux Iroquois "pour les instruire dans la Foi". Il s'agit des Pères d'Albon et Chaumonnot:

36 Ibid., p. 323.

37 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 octobre 1637, dans Ecrits III, 103.

38 Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 177.

39 Lettre à la supérieure des Ursulines de Dijon, 6 septembre 1653, dans Lettres II, 25.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 185

Ils s'estiment heureux d'avoir été choisis pour cette entreprise, et il ne se peut dire avec combien de zèle et de ferveur. ils s'abandonnent aux hasards qui en peuvent arriver[...] Cependant ces braves ouvriers de l'Évangile y volent comme s'ils allaient en paradis; et quand il s'agit de gagner des âmes à Jésus-Christ, c'est en cela qu'ils mettent leur bonheur, s'oubliant eux-mêmes et tous les intérêts de la nature⁴⁰.

De fois à autre, la Vénérable Mère fait le récit de conversions opérées par les missionnaires. C'est ainsi qu'elle raconte à son fils comment la foi a pénétré chez les Papinachois. Ce nous est un exemple de plus de ce que comporte l'apostolat pour le salut des âmes. L'apôtre en scène est le Père Nouvel, de la Compagnie de Jésus:

Sa compagnie le conduisit aux Papinachois[...] Le Père les catéchisa, et trouva en eux des coeurs si disposés à recevoir la semence de l'Évangile, qu'il les instruisit sans difficulté. Ils étaient ravis de lui entendre parler de la Foi et encore plus de l'embrasser. Ceux-ci lui offrirent de le mener en d'autres nations plus peuplées. Il s'y accorda, nonobstant les grandes difficultés du chemin, dans lequel on rencontre jusqu'à douze portages. Mais cet excellent Père surmonta tout cela par l'ardeur de son zèle, et trouva de la douceur dans toutes ces fatigues, dans l'espérance de gagner des âmes à Jésus-Christ[...]

Au même temps que le Père leur eût fait l'ouverture de notre sainte religion et de ce qu'elle contient, leurs coeurs et leurs esprits ravis d'aise se rendirent traitables et dociles comme des agneaux[...]

Ils se sont tous fait instruire, et le Père les ayant trouvés disposés, à baptisé plusieurs adultes et un grand nombre d'enfants[...] Ces bons sauvages lui ont promis de le conduire à la grande mer du Nord, sur les rives de laquelle il y a beaucoup de peuples sédentaires. Il n'y a que pour un mois de chemin de

40 Lettre à son fils, 12 octobre 1655, dans Lettres II, 90.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 186

ce lieu-là et qui est fort aisé. Voilà une conquête bien précieuse, priez la bonté divine qu'il y donne sa bénédiction et des forces aux ouvriers de son saint Evangile pour supporter les grands travaux qui se rencontreront dans son exécution⁴¹.

Entreprendre une conquête. - Gagner des âmes n'est donc pas une oeuvre de tout repos. Une fois les coeurs gagnés, les esprits bien disposés, la tâche n'est pas terminée. C'est une véritable conquête qu'il faut entreprendre et qui suppose de pénibles labeurs. On doit peiner et peiner encore pour amener au Christ les âmes qui, pourtant, lui appartiennent déjà par droit de conquête. Lui-même invite ses apôtres à payer de leur personne pour conquérir de haute lutte les âmes que Satan essaie par tous les moyens de retenir.

Conquête sainte. L'idée de conquête spirituelle va de pair avec celle du salut des âmes. Malgré son brûlant désir de s'y dévouer, Marie de l'Incarnation se croit, pour un temps, trop indigne de cette sainte mission. Elle écrit à Dom Raymond:

Pour moi, je ne me veux plus regarder dans les prétentions de posséder pour ce coup ce grand, cet aimable, ce souhaitable bien[...] O qu'heureuses sont ces âmes, tant favorisées du Ciel, dont le dessein éternel de Dieu a fait le choix pour travailler à une si sainte conquête⁴²!

⁴¹ Lettre à son fils, 18 août 1664, dans Lettres II, 277-278.

⁴² Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 16 décembre 1635, dans Ecrits III, 91.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 187

L'espoir de la Vénérable Mère se ravive, et tout près de réaliser ses vœux, elle communique avec Madame de la Peltrie qui, elle aussi, brûle des "flammes saintes et divines" de l'Esprit "pour la conquête des âmes⁴³."

Conquête pacifique. Le Christ, il est vrai, a dit de son royaume qu'il souffre violence et que ce sont les violents qui l'emportent (Mt 11:12). Mais il a aussi prononcé ces autres paroles: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix (Jn 14:27)", et son Esprit est un esprit de paix. Aussi cette conquête, qui requiert le secours de l'Esprit-Saint, doit être pacifique. Dieu ne veut pas d'un royaume d'esclaves. Il désire des sujets libres, qui se soumettent de plein gré. "Le coeur humain est une forte pièce, écrit l'Ursuline; Dieu le prend quand on le lui offre de bon coeur, mais il ne force personne⁴⁴." Des plus grands ennemis de son règne, dit-elle encore en pensant aux Iroquois pour le moment bien disposés, Dieu "veut en faire ses enfants, afin qu'ils partagent avec nous les biens d'un si bon Père⁴⁵." C'est pourquoi les "si riches et si nobles conquêtes⁴⁶" à réaliser

⁴³ Lettre à Madame de la Peltrie, novembre 1638, dans Ecrits III, 111.

⁴⁴ Lettre à une dame de ses amies, 7 octobre 1646, dans Ecrits IV, 107.

⁴⁵ Lettre à son fils, 24 septembre 1654, dans Lettres II, 68.

⁴⁶ Lettre à la Mère Angélique de la Vallière, 19 août 1664, dans Lettres II, 284.

LE SALUT DES ÂMES ET LE SANG DE JÉSUS-CHRIST 188

doivent s'effectuer dans la paix, donnant à Dieu des fils qui le glorifieront en toute liberté et dans l'amour.

Aider les âmes. - Ceux qui sont déjà fils de Dieu doivent donc chercher non pas tant à remporter une victoire sur ceux qui n'ont pas encore reconnu en Dieu leur Père, mais bien à les aider, comme des frères, à se comporter en fils à leur tour.

L'amour de Marie de l'Incarnation pour les âmes la porte à les aider. On a plus d'une fois rappelé le motif de son choix des Ursulines, réputées pour leur aide aux âmes. Présente au début de sa vie apostolique, cette "inclination" demeure jusqu'à son terme. En 1671, la Mère souhaiterait vivre jusqu'à la fin du monde, si elle pouvait "aider en quelque chose les âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ⁴⁷."

Or cette aide que la Vénérable Mère veut apporter aux âmes qu'elle aime, en quoi consistera-t-elle? Quel est le plus grand bien qu'elle leur souhaite? Le salut. Et puisque au dire du Christ lui-même, il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15: 13), Marie offrira ce témoignage. On peut sacrifier sa vie en un instant; on peut sacrifier tous les instants de sa vie: l'apôtre consacre sa vie entière au salut des âmes.

⁴⁷ Lettre à une Ursuline de Tours, [1671], dans Lettres II, 524.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 189

Sauver les âmes. - S'il faut les sauver, c'est qu'elles sont de quelque manière en danger. D'aucuns reprocheront à la missionnaire du dix-septième siècle sa conception inconsciemment janséniste sur la "nature corrompue" de l'homme, ses mises en scène trop fréquentes du démon, ses tableaux sombres de pays infidèles où la lumière de l'espérance devrait luire davantage⁴⁸. Marie de l'Incarnation, sur ce point encore, subit l'influence des idées de son temps. Mais son espérance personnelle est sans bornes -- son action et sa prière en font foi -- et indéfectible sa confiance en un Dieu tout Amour qui saura bien, par l'apostolat des missionnaires, par un miracle si nécessaire, ou par d'autres moyens qu'elle ignore, sauver les âmes. Voici ce qu'elle en dit à son fils en 1660:

Quand il n'y aura plus de christianisme ni de missionnaires, quelle espérance y aura-t-il de leur salut? Il n'y a que Dieu qui par un miracle bien extraordinaire les puisse mettre dans la voie du Ciel. Il est tout-puissant pour le faire. Priez-le de cela, si c'est pour sa gloire⁴⁹.

En ce qui la concerne, elle veut faire tout ce qu'elle peut pour les délivrer des dangers réels dont elle les sait menacées. Un ennemi travaille à leur perte. De cet ennemi, il faut les ravir si elles sont entre ses mains,

⁴⁸ Voir André RETIF, Marie de l'Incarnation et la mission, "Le salut des non-évangélisés", p. 120-126.

⁴⁹ Lettre à son fils, 2 novembre 1660, dans Lettres II, 190.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 190

ou bien les protéger pour qu'il ne puisse les atteindre ou les asservir de nouveau. Cet adversaire, le démon, est maître de l'empire de la mort.

Le démon: la religieuse s'oppose à lui par tout son apostolat, ayant fait le choix initial de l'Ordre des Ursulines à cet effet: "[Je faisais] souvent réflexion sur les pensées que Notre-Seigneur me donnait de l'utilité de cet Ordre, et combien il ravit d'âmes d'entre les mains de Satan⁵⁰."

L'ignorance et la barbarie des infidèles, au jugement de Marie, "semblaient devoir exclure de leur salut" les âmes des païens "dans ces contrées de Canada" où son Ordre était passé depuis peu⁵¹. Les Sauvages eux-mêmes, qui aspirent au salut, reconnaissent la nécessité d'acquérir la connaissance des vérités surnaturelles. La Mère écrit:

Le désir qu'ils ont de se faire instruire et de se sauver fait qu'ils demandent des Pères, pour les emmener en leur pays, afin qu'ils y portent les riches trésors de la foi et de l'Évangile, et qu'ils les mettent au nombre des enfants de Dieu par le moyen du baptême⁵².

Que Dieu soit connu: condition première pour qu'il soit ensuite aimé et adoré de toutes les nations, et que celles-ci

50 Relation de 1633, dans Ecrits I, 261.

51 Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 270.

52 Lettre à son fils, 10 septembre 1646, dans Ecrits IV, 74.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 191

soient sauvées. Tel est le désir de Marie de l'Incarnation lorsque l'Esprit de Jésus-Christ la porte en esprit par toute la terre et lui fait voir les âmes victimes des démons, malgré ce qu'elles ont coûté au Christ⁵³.

La mort: d'elle aussi, il faut sauver les âmes. Avant le sacrifice rédempteur du Christ, dit Marie, les hommes "étaient tous morts et condamnés à la mort éternelle⁵⁴." Aussi prie-t-elle le Père de faire justice à son Fils en délivrant de la mort du péché les âmes qu'il a rachetées. Essayant un jour de convaincre Dom Raymond du bien-fondé de son dessein apostolique, la Mère de l'Incarnation emploie cet argument:

J'ai fort présent ce passage de saint Paul: que Jésus-Christ est mort pour tous, et je vois avec une extrême douleur que tous ne vivent pas encore, et que tant d'âmes sont plongées dans la mort. J'ai tout ensemble de la confusion d'oser aspirer, et même de penser pouvoir contribuer à leur faire trouver la vie. Je demande pardon de ma témérité, et avec tout cela je ne puis retirer la vue de dessus elles, ni perdre un désir qui me suit partout⁵⁵.

"Il est mort pour tous, et tous ne vivent pas encore." Marie en gémit, même au Canada: "Hélas! mon très cher fils, si j'étais digne de courir partout pour tâcher de lui gagner quelque âme, mon coeur serait satisfait. Cela n'est-il pas

53 Voir Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

54 Ibid.

55 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 1er (?) avril 1635, dans Ecrits III, 51.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST

192

sensible de voir les démons tenir un empire si absolu sur tant de peuples⁵⁶?" Les âmes: tel est l'enjeu de la lutte. La mort ou la vie, la perdition ou le salut: telle en sera l'issue. Ou bien la mort dans l'empire de Satan; ou bien la vie dans le royaume de Jésus-Christ. Combat sans merci, qui doit délivrer d'une mort pire que la cessation de la vie naturelle; qui peut rappeler à une vie dont la mort corporelle ne saurait avoir raison. Le contraste entre les deux états est, aux yeux de Marie, des plus frappants. Elle écrit à une amie:

Si vous aviez vu la différence qu'il y a entre ceux qui ne veulent pas croire et ceux qui croient, vous fondriez en larmes de douleur et de compassion pour ceux qui sont si misérablement retenus dans l'esclavage du diable, et de joie et consolation pour ceux que vous jugeriez, à les voir seulement, qu'ils sont tout possédés de Dieu⁵⁷.

Mais l'inconstance menace encore les croyants qui risquent toujours d'être entraînés dans le domaine du mal. Ainsi en va-t-il, au Canada, des nouvelles converties pour qui le monastère des Ursulines sert de refuge quand elles sont "en danger de faire naufrage dans la Foi avec leurs maris ou leurs parents infidèles⁵⁸." Ainsi en va-t-il des

56 Lettre à son fils, 26 août 1644, dans Ecrits III, 384.

57 Lettre à une dame de ses amies, 7 octobre 1646, dans Ecrits IV, 106-107.

58 Lettre à la Mère Angélique de la Vallière, 19 août 1664, dans Lettres II, 285.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 193

filles françaises, que les religieuses voient à instruire et qui, sans elles, seraient "dans un danger continuel de leur salut⁵⁹." Pour les sauver, Marie donnerait sa vie.

Convertir les âmes. - Ce qui importe, c'est de convertir les âmes totalement, de les aider à se tourner résolument vers Dieu pour se fixer en lui. "Il faut que vous sachiez, dit Marie, que ce n'est [...] pas une petite affaire que de convertir les sauvages⁶⁰." Pour sauver les âmes, pour les conquérir, il faut les convertir, les orienter vers un bien irrésistible, quelque chose, quelque'un de meilleur que tout ce qu'elles ont pu connaître auparavant: Dieu, le Christ, son Eglise.

Un travail purement négatif ne saurait ni suffire ni réussir. Impossible d'enlever aux païens leurs idoles sans remplacer celles-ci par le vrai Dieu. Inutile de nier leurs erreurs, de les tirer de leur ignorance spirituelle, si on ne leur présente la Vérité. Illusoire la prétention d'arracher les âmes à Satan et de les en délivrer à jamais, si on ne les invite à se lier fortement et librement au Christ. Pour détourner les âmes du mal, du chemin de la perdition, il faut les attirer au bien, les mener dans la voie du salut.

59 Lettre à son fils, 9 août 1668, dans Lettres II, 363.

60 Lettre à la supérieure des Ursulines de Mons, 7 octobre 1669, dans Lettres II, 426.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 194

Libérées de l'empire du démon, elles attendent un chaleureux accueil dans le royaume du Christ. Détachées de leur milieu non chrétien, elles doivent être incorporées dans l'Eglise de Jésus-Christ. Sorties des ténèbres de la mort, il leur faut la lumière de la vie.

Tout cela, c'est l'oeuvre du salut sous son aspect de conversion. C'est pourquoi Marie de l'Incarnation envisage aussi le salut des âmes de cette manière. De son monastère de Tours, elle s'employait "à ce que chacun travaillât auprès de Dieu pour la conversion des Sauvages." Et elle s'ingéniait à concilier les esprits opposés à "un dessein si relevé qu'était la conversion des Sauvages"⁶¹.

Lorsqu'elle confie à Dom Raymond son désir d'aller vers les âmes en pays de mission, elle s'exclame: "Que je m'estimerai heureuse de leur pouvoir apprendre à aimer Jésus et Marie"⁶². A cet ancien directeur qui partage son idéal et à qui elle envoie lettre sur lettre, elle commence par faire connaître la faveur par laquelle Dieu a mis en son âme ce désir intense de la vie apostolique et lui a versé dans le coeur des grâces qui la rendent "capable de convertir tous ceux qui ne le connaissent et ne l'aiment pas"⁶³. Peu après,

61 Relation de 1654, dans Ecrits II, 327, 330.

62 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 20 mars 1635, dans Ecrits III, 46.

63 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 1er (?) avril 1635, dans Ecrits III, 50.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 195

elle lui écrit:

Il n'y a heure à laquelle je ne ressente de nouveaux attraites qui me font ardemment aimer ces pauvres âmes. Si l'oraison a du pouvoir sur Dieu, j'ose me promettre leur conversion[...]

Je conjure ce Tout-Puissant, auquel toutes choses sont possibles et qui de rien a fait toutes choses, que s'il veut que j'aïlle dans l'enfer jusqu'au jour du Jugement, il me fera une grande miséricorde pourvu qu'il convertisse ces pauvres gens et qu'ils viennent à le connaître; car il est certain que s'ils le connaissaient, ils seraient aussitôt embrasés de son amour⁶⁴.

La correspondance se poursuit sur le même ton et Marie redit à ce confident:

Je crois que le zèle du salut des âmes vous fera redoubler vos voeux pour ces pauvres peuples aussi bien que pour les Révérends Pères dont Dieu se sert pour leur conversion. Vous ne m'oubliez pas puisque j'y suis en désir, étant très indigne d'y être par effet⁶⁵.

A son frère elle écrit dès 1639: "Il en a été baptisé cette année, tant aux Hurons qu'aux Montagnais, plus de cinq cents. Je vous supplie de prier pour la conversion des autres, qui sont en grand nombre⁶⁶." On s'y attendait! La conversion des âmes se devait de prendre place parmi les intentions de prière de la Vénérable Mère. Elle en multiplie

64 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 avril 1635, dans Ecrits III, 60, 61.

65 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, octobre 1638, dans Ecrits III, 109.

66 Lettre à un de ses frères, 1er septembre 1639, dans Ecrits III, 142-143.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 196

le rappel: "De votre cellule, gagnez des âmes à Dieu par vos prières: vous en pouvez plus convertir par ce moyen, que nous par nos travaux, et de la sorte vous nous surpasserez de beaucoup⁶⁷." "Priez pour la conversion de tous ces peuples, qui ont tant coûté au Fils de Dieu⁶⁸."

On voit, par les derniers textes cités, la prépondérance du surnaturel dans le travail de la conversion des âmes. Marie insiste auprès de son fils:

Je ne puis vous parler plus en détail [...] des ferveurs de nos bons chrétiens, et des vertus héroïques qu'ils pratiquent, lesquelles donnent de la confusion à ceux qui sont nés dans le christianisme. Priez pour eux, priez pour la conversion des Iroquois, priez pour les ouvriers de l'Évangile; enfin priez pour moi⁶⁹.

Bien entendu, elle pratique ce qu'elle enseigne. On peut l'entendre chaque jour traiter de la conversion des âmes avec le Père Éternel, implorant leur salut par le Cœur de Jésus: "Par lui je vous demande leur conversion⁷⁰", supplie-t-elle.

Qui connaît le Christ est bientôt converti à son amour. Qui est gagné à l'amour du Christ, peut vivre de la

67 Lettre à une parente ursuline de Tours, 3 septembre 1644, dans Ecrits III, 395.

68 Lettre à une dame de ses amies, 10 septembre 1648, dans Ecrits IV, 204.

69 Lettre à son fils, 12 octobre 1655, dans Lettres II, 92.

70 Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 198.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 197

vie du Christ, gage de salut, vie éternelle commencée dès ici-bas.

Conduire au ciel. - C'est jusqu'en la félicité éternelle que Marie de l'Incarnation souhaite conduire les âmes. Dans toutes ses activités, la missionnaire ne perd jamais de vue le but ultime de cette vie: le ciel. Dès son arrivée au Canada, elle écrit:

Entendre louer la Majesté divine en quatre langues différentes, voir baptiser quantité de Sauvages, entendre les Sauvages mêmes prêcher la loi de Jésus-Christ à leurs compatriotes et leur apprendre à bénir et à aimer notre Dieu, les voir rendre grâces au ciel de nous avoir envoyées dans leur pays barbare pour instruire leurs filles et leur apprendre le chemin du ciel; tout cela, dis-je, n'est-il pas capable de nous faire oublier nos croix et nos fatigues, fussent-elles mille fois plus grandes qu'elles n'ont été⁷¹?

Ce n'est pas l'Ursuline qui décevra l'attente des nouveaux convertis. Car voilà bien ce qu'elle se propose elle-même: instruire les infidèles et leur montrer le chemin du ciel. Elle confie à une Ursuline de France: "J'espère que nous verrons un jour dans le ciel une grande troupe d'âmes gagnées à Dieu par vos prières, et qui le béniront éternellement⁷²." Après avoir tant et tant de fois exprimé le souhait de gagner des âmes, Marie spécifie qu'elle les veut

71 Lettre à un de ses frères, 1er septembre 1639, dans Ecrits III, 142.

72 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 18 octobre 1648, dans Ecrits IV, 212.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 198

gagner pour le ciel. Recueillons une fois de plus, dans sa

Relation de 1654, l'écho de ses dispositions intimes:

Par la bonté et miséricorde de Dieu, la vocation et l'amour qu'il m'a donnée pour les Sauvages est toujours la même. Je les porte tous dans mon coeur, d'une façon pleine de suavité, pour tâcher, par mes pauvres prières, de les gagner pour le ciel⁷³.

Attirer les âmes et les gagner à Dieu, les conquérir au Christ et leur offrir une aide fraternelle, les sauver des dangers qui les menacent, les convertir à la vraie vie et les accompagner sur le chemin du ciel; et tout cela, en les incorporant à l'Eglise du Christ: telle est l'oeuvre d'apostolat à laquelle a voulu se consacrer Marie de l'Incarnation. Mais cette oeuvre, l'Ursuline l'a vite découvert, elle ne peut s'opérer que par le sang de Jésus.

II - LE SANG DE JESUS-CHRIST

Rarement Marie de l'Incarnation exprime son désir de travailler au salut des âmes sans ajouter, comme motif, qu'elles ont été rachetées par le sang de Jésus⁷⁴. Elle désire sauver les âmes sans doute pour leur bonheur, pour glorifier Dieu et peupler son Eglise, mais les âmes lui sont précieuses surtout parce qu'elles ont coûté le sang d'un Dieu

73 Relation de 1654, dans Ecrits II, 372-373.

74 Marie ne mentionne pas le sang de Jésus-Christ dans sa Relation de 1633, mais y revient au moins 30 fois dans celle de 1654.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 199

La raison en est qu'à l'origine de sa vocation, il y a, centrée sur le sang rédempteur, une grâce particulière dont les effets, personnels d'abord, prennent bientôt une orientation nettement apostolique. "Je me vis toute plongée en du sang, et mon esprit, convaincu que ce sang était le Sang du Fils de Dieu [...] et que ce Sang précieux avait été répandu pour mon salut⁷⁵."

Lorsqu'elle reçoit cette grâce, Marie commence par réaliser de façon très vive qu'elle a elle-même coûté le sang du Christ, et que son propre salut ne s'opère qu'au prix du sang divin. Dans la suite, elle en arrive à une prise de conscience plus immédiate de l'universalité de ce mystère. Après la vision de son âme baignée dans le sang rédempteur, la pensée constante de toutes les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ l'incite à participer à l'oeuvre du salut et la conduit au don total d'elle-même dans ce but: "Que c'est une grande chose que le salut des âmes qui ont coûté tout le sang du Fils de Dieu! Que la mort serait douce, endurée pour un si digne sujet! Oh! plutôt à Dieu que la mienne y fût toute consumée⁷⁶!"

75 Relation de 1654, dans Ecrits II, 182.

76 Lettre à une de ses soeurs, 13 août 1654, dans Lettres II, 56-57.

Grâce personnelle.

La Mère de l'Incarnation raconte ainsi la grâce à laquelle nous avons plus d'une fois fait allusion et qu'elle a appelée sa "conversion":

Un matin que j'allais vaquer à mes affaires que je recommandais instamment à Dieu avec mon aspiration ordinaire, In Te Domine speravi, non confundar in aeternum, que j'avais gravée dans mon esprit avec une certitude de foi qu'il m'assisterait infailliblement, en cheminant, je fus arrêtée subitement, intérieurement et extérieurement, comme j'étais dans ces pensées, qui me furent ôtées de la mémoire par cet arrêt si subit. Lors, en un moment, les yeux de mon esprit furent ouverts et toutes les fautes, péchés et imperfections que j'avais commises depuis que j'étais au monde, me furent représentées en gros et en détail, avec une distinction et clarté plus certaine que toute certitude que l'industrie humaine pouvait exprimer. Au même moment, je me vis toute plongée en du sang, et mon esprit, convaincu que ce sang était le Sang du Fils de Dieu, de l'effusion duquel j'étais coupable par tous les péchés qui m'étaient représentés, et que ce Sang précieux avait été répandu pour mon salut[...] En ce même moment, mon coeur se sentit ravi à soi-même et changé en l'amour de celui qui lui avait fait cette insigne miséricorde⁷⁷.

Cela commence par la foi et l'espérance, pour se terminer dans l'amour. Marie espère le secours de Dieu, elle croit en sa bonté: sa confiance n'est pas trompée. L'assistance qu'elle reçoit ne s'arrête pas à la purification de quelques fautes, mais va jusqu'à changer son coeur "en l'amour de celui qui lui avait fait cette insigne miséricorde." La jeune femme met alors fin à ses hésitations et va

77 Relation de 1654, dans Ecrits II, [181]-183.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 201

confesser sur-le-champ certaines imperfections de son enfance:

Je ne perdais point la vue que j'étais plongée dans ce précieux Sang, de l'effusion duquel j'étais coupable, et c'était d'où dérivait mon extrême douleur avec le même trait d'amour qui avait ravi mon âme et qui m'insinuait que je m'allasse confesser. Revenant à moi, je me trouvais debout, arrêtée vis-à-vis de la petite chapelle des Révérends Pères Feuillants, qui ne commençaient que de leurs [sic] établir à Tours. Je me trouvais heureuse de trouver mon remède si près⁷⁸.

Cette grâce initiale prolonge son action par ses lumières nouvelles, lui faisant "voir et découvrir les plus menues poussières d'imperfections" qui peuvent se glisser dans sa vie, et la portant à s'en accuser aussitôt. "Après cette opération de Dieu dans mon âme, écrit Marie, je fus plus d'un an que l'impression du Sang de Notre-Seigneur demeura attachée à mon esprit⁷⁹."

A la suite d'une telle faveur, Marie, jeune veuve, dit éprouver "une pente" à se cacher "dans les plaies sacrées de Jésus⁸⁰." Réminiscence peut-être de la prière Anima Christi, connue à cette époque en France: "Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi[...] Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi[...] Dans vos saintes plaies, cachez-moi⁸¹." Marie

78 Ibid., p. 183-184.

79 Ibid., p. 186.

80 Ibid., p. 189.

81 Voir Ibid., p. 197, note 10 de Dom Jamet.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 202

admet qu'elle y demeure dans une "amoureuse reconnaissance" de ce que Jésus, "par l'impression de son Sang", lui mettait "un esquillon dans le coeur⁸²" qui la consommait toute.

A plus de trente-cinq ans de distance, elle confie encore à son fils:

Je vous ai marqué ce qu'opéra cette impression et son efficacité, laquelle m'est toujours nouvelle dans le ressouvenir de la grande grâce que je reçus alors: ce qui m'a toujours fait appeler ce jour le jour de ma conversion, et comme une grande porte qui m'a donné entrée dans les miséricordes de mon divin Libérateur, lequel pénétra le fond de mon âme et de mon esprit pour me changer en une nouvelle créature⁸³.

L'impression initiale, profonde, a laissé dans l'âme de Marie une marque indélébile. Mais rien de figé. Loin d'être statique, la grâce, vivante et vivifiante, se développe, progresse avec la vie. La "conversion" de Marie ne se prolonge pas dans l'unique ligne de sa sanctification personnelle. Elle donne bientôt de nouveaux fruits qui concourront à la conversion d'une multitude d'âmes. On sent cette transition, des effets personnels à l'orientation apostolique dans quelques textes de la Vénérable Mère, où elle associe le désir de travailler au salut des âmes à l'idée de rachat par le sang du Christ.

82 Relation de 1654, dans Ecrits II, 189.

83 Supplément à la Relation de 1654, dans Ecrits II 484.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 203

En s'adressant à une supérieure ursuline de Tours, elle laisse voir ses dispositions au contact des âmes sur le point de se convertir: "C'est ce qui nous augmente le courage, et nous fait prendre tous les jours de nouvelles résolutions de ne point épargner ni nos travaux ni nos vies pour la gloire de Celui qui a employé pour nous ses sueurs et son sang⁸⁴." Le sentiment qui domine est celui de la reconnaissance. L'âme désire travailler pour son bienfaiteur et ne trouve pas de meilleur moyen pour exprimer sa gratitude que de chercher à partager avec d'autres âmes le don reçu.

Un autre texte est à lire en ce même sens, une lettre de 1655 à Dom Claude. Marie y exprime son désir de recevoir au monastère des jeunes Iroquoises. "Oh! combien nous les chéririons pour l'amour de Celui qui a répandu son sang pour elles aussi bien que pour nous⁸⁵!" s'exclame-t-elle. Il s'agit donc de secourir les âmes pour l'amour de Jésus-Christ. Et comme il a versé son sang pour tous, rien de mieux pour l'en remercier personnellement que de collaborer à son oeuvre de salut.

84 Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 271.

85 Lettre à son fils, 12 octobre 1655, dans Lettres II, 92.

Grâce d'apostolat.

Manifestation d'une même grâce, mais sous une forme différente, l'intérêt et le dévouement pour les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ font suite, chez la Mère de l'Incarnation, à la conversion totale à Dieu, et s'intensifient avec le travail de purification et de sanctification personnelle. Il ne saurait être question de deux phases successives qui s'excluraient l'une l'autre. Au contraire, la première achemine vers la seconde, et toutes deux vont ensuite se perfectionnant au même rythme.

Les derniers textes cités nous en disent quelque chose. Le sang du Sauveur est pour Marie à la fois source de sanctification pour son âme et raison d'être de son apostolat. Dans les débuts, elle envisageait ce mystère dans la perspective de son propre salut. Aux considérations personnelles, s'allient bientôt des vues plus larges concernant la rédemption de toutes les âmes. Et la Vénérable Mère perçoit un appel irrésistible à collaborer à cette oeuvre de salut. C'est que Dieu, voulant orienter Marie vers l'apostolat missionnaire, a tenu auparavant à lui en marquer l'importance dans l'économie du salut. Après avoir mis en lumière à ses yeux le mystère du sang rédempteur dans sa propre vie, il lui en dévoile les dimensions véritables, universelles.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 205

Marie eût-elle été seule au monde, le Christ aurait répandu tout son sang pour la racheter. Cette pensée jetait la jeune femme dans une sorte d'anéantissement. Mais, de fait, comme toutes les âmes participent à ce privilège, l'admiration et la gratitude de chacune, loin de diminuer, devraient s'accroître de ce que le Christ a voulu sauver l'humanité entière, et en a effectivement mérité le salut. Tous n'entendent pas ce mystère. Aussi, pour en faire bénéficier ceux qui l'ignorent ou le rejettent, il faut, selon le bon plaisir divin, la coopération de ceux qui déjà en reçoivent les effets rédempteurs.

C'est ce que la Mère de l'Incarnation saisit par une intuition profonde. Ayant entendu un appel direct à l'apostolat, elle ne rêve plus, nous l'avons assez constaté, que de gagner toutes les âmes à Celui qui a versé son sang pour toutes. De même qu'elle est redevable à l'Écriture sainte de son estime pour le salut des âmes, de même elle lui doit une compréhension plus grande de la valeur du sang divin. Notons son choix, parmi les textes sacrés auxquels elle fait allusion, d'un passage non des plus connus mais riche de sens qu'elle utilise explicitement pour appeler le Christ son "Époux de sang"⁸⁶.

⁸⁶ Entretien sur l'Épouse des Cantiques, dans Écrits I, 400. La référence biblique donnée par Dom Jamet est Ex., 1, 25. Dans la Bible de Jérusalem, l'expression se trouve en Ex 4:26.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 206

Dans l'oraison, lui-même, le Christ, montre à Marie "ses biens et le souverain domaine et pouvoir que son Père lui [a] donné sur les coeurs, par les victoires qu'il [a] remportées sur l'empire de la mort et de l'enfer, par l'effusion de son Sang précieux⁸⁷." Ceci, vers le temps où Marie de l'Incarnation reçoit l'infusion de l'esprit apostolique. Au moment de cette grâce, la bénéficiaire sent croître, avec son amour des âmes, son attention au mystère du sang rédempteur versé pour leur salut.

En cette circonstance, comme elle l'a fait pour les intérêts de Jésus-Christ, la Vénérable Mère insiste dans sa Relation sur la valeur du sang divin. Elle assure voir "par une certitude intérieure, les démons triompher de ces pauvres [âmes] qu'ils [ravissent] au domaine de Jésus-Christ, notre divin Maître et souverain Seigneur, qui les [a] rachetées de son Sang précieux." Sous l'empire de l'esprit de Jésus, elle ne désire rien d'autre que de le voir "connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il [a] rachetées de son Sang précieux." Et elle supplie le Père de faire justice à son Fils, puisqu'il a "satisfait par son Sang pour tous les péchés des hommes." Elle en parle encore, dans sa prière: "O Père, que tardez-vous? Il y a si longtemps que mon Bien-Aimé a répandu son Sang!" et dans l'expression de son

⁸⁷ Relation de 1654, dans Ecrits II, 308.

LE SALUT DES ÂMES ET LE SANG DE JÉSUS-CHRIST 207

amour pour les âmes: "Je les embrassais et je les voulais concentrer dans le très précieux Sang de cet adorable Seigneur et Maître⁸⁸."

Ce n'est pas là ferveur d'un moment. La prière, que Marie adresse au Père Éternel, revient constamment sur ses lèvres; elle se soucie des âmes à tel point qu'elle peut dire en toute sincérité qu'il lui semble les connaître toutes, malgré les distances presque infranchissables. Elle n'a qu'une préférence: "Mon amour se portait à celles qui étaient les plus abandonnées dans les pays des Sauvages où je me promenais sans cesse⁸⁹", avoue-t-elle. Connaissance et amour des âmes aboutissent de toute nécessité à ce désir d'apostolat qui ne s'apaise que dans le dévouement concret à leur salut.

C'est toujours dans le sang de Jésus-Christ que la Mère de l'Incarnation les voit toutes, ces âmes; et c'est par ce même sang qu'elle sait pouvoir obtenir leur rédemption. A ses yeux d'apôtre qui a foi au mystère rédempteur, le sang divin est présent à tout dans l'oeuvre du salut. Elle le voit partout, se répandant, versant sa grâce: dans les âmes, par les sacrements, en son Eglise, par ses apôtres et ses martyrs.

88 Ibid., p. 310-312, passim.

89 Ibid., p. 315.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 208

Dans les âmes. - Maints textes qui précèdent nous ont fait voir le sang du Christ agissant dans les âmes, répandu pour elles, les rachetant. D'autres pages en parlent, tantôt dans le même sens, tantôt dans un sens pour ainsi dire contraire. C'est lorsque Marie déplore que certaines âmes restent insensibles à l'effusion du sang divin. En 1635, dans une lettre à Dom Raymond, elle se désole de ce que tant d'hommes ont perdu leur âme pour l'éternité. Penser, selon son expression, "que le Sang de mon Jésus a été en vain répandu pour eux⁹⁰", lui est une véritable souffrance. Dès lors, elle brûle de se dépenser pour empêcher que d'autres âmes se condamnent au supplice éternel, après tout ce que le Christ a souffert pour elles.

Un passage de la Relation des Jésuites, probablement en l'année 1638, ne manque pas de trouver un écho fervent dans le coeur ainsi disposé de Marie de l'Incarnation. Plus tard, à quelques quinze ans près, celle-ci pourra encore rappeler fidèlement en quels termes le R.P. Le Jeune sollicitait du renfort pour la mission du Canada et s'enquérât "s'il ne se trouverait point quelque sainte âme qui voulût aller ramasser le Sang du Fils de Dieu pour le salut des pauvres

90 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 avril 1635, dans Ecrits III, 61. A noter la similitude entre cette grâce et celle que recevra plus tard sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en voyant sur une image le sang divin tomber inutilement des mains de Jésus. Voir Manuscrits autobiographiques, p. 109.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 209

barbares de ces contrées de Canada." Ces lignes avaient "puissamment touché" Madame de la Peltrie en qui l'Ursuline allait trouver, et avec quel bonheur, une aide précieuse pour la réalisation de son dessein apostolique⁹¹.

Une fois rendue à Québec, la Vénération Mère, en 1640, écrit à ses amis pour leur "mander des nouvelles de ce cher pays", et leur faire part de son admiration pour les Révérends Pères Jésuites "qui n'épargnent ni vie ni santé pour chercher ces pauvres âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ⁹²."

Le salut des âmes qui ont coûté le sang de Jésus-Christ: la formule ne s'use pas avec les années, mais revient avec des variantes, aussi pleine et riche de sens. En 1642, après ses salutations à une supérieure de France: "Très humble salut dans les plaies sacrées que Notre-Seigneur a voulu souffrir pour le salut des âmes", elle se hâte de signaler comme un honneur digne d'envie le choix que la divine Providence a fait de leur Ordre pour "travailler à appliquer le Sang de Jésus-Christ aux âmes⁹³" en apparence exclues jusqu'alors du salut.

91 Relation de 1654, dans Ecrits II, 318.

92 Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 169, 170.

93 Lettre à une supérieure d'Ursulines en France, 16 septembre 1642, dans Ecrits III, 270.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 210

Dans la décade suivante, son intérêt ne diminue pas, loin de là, pour les pauvres âmes qui sont toujours "détachées du royaume" du Christ, bien qu'elles aient été rachetées par sa mort. "Son sang a crié bien haut, écrit Marie à une de ses soeurs, et cependant l'affaire n'est pas encore en son point." Suit sa recommandation la plus pressante:

Demandez donc pour Jésus, mais demandez aussi par Jésus, afin qu'il vienne posséder ce qui lui appartient. Il ne faut point se laisser dans une affaire si importante; il faut toujours crier et importuner le Ciel, jusqu'à ce que l'on en soit venu à bout⁹⁴.

En 1654, Marie de l'Incarnation rend ce témoignage, qu'elle pourrait renouveler avec la même franchise jusqu'à la fin de sa vie: "Notre-Seigneur nous a toujours conservé cette grâce, que nous avons trouvée être nos délices parmi ces chères âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ⁹⁵." Par ces paroles, elle manifeste aussi que le Christ lui a donné de faire fructifier toujours davantage cette grâce première reçue dans l'impression du sang divin. Car elle garde intacte la claire vision de ce sang dans son âme et dans toutes les âmes, et elle travaille sans cesse avec d'autant plus d'ardeur à leur salut.

⁹⁴ Lettre à une de ses soeurs, 30 août 1653, dans Lettres II, 14.

⁹⁵ Relation de 1654, dans Ecrits II, 371.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 211

Par les sacrements. - Les neveux de la Vénérable Mère reçurent un jour une lettre du Canada, datée du 4 septembre 1641. Il y pouvaient lire, avec quelques bons conseils et des demandes de prières, toute l'affection de leur tante missionnaire et sa dévotion au sang de Jésus qui "donne toute la vertu" aux sacrements. Elle leur écrivait:

Je vous aime pour le ciel, où j'espère vous voir un jour. C'est pourquoi je vous conjure de vivre comme vrais enfants du Père céleste, régénérés dans les eaux du saint baptême: je dirai mieux, dans le Sang de Jésus-Christ, qui donne toute la vertu à ce sacrement⁹⁶.

L'année précédente, elle avait prescrit à son fils, pour avancer dans les "voies du salut": "Fréquentez les sacrements, fuyez ceux qui vous en voudraient détourner⁹⁷."

Le sang divin pénètre dans les âmes par tous les sacrements. Mais c'est au sujet du baptême surtout que Marie loue sa valeur rédemptrice. Lorsqu'elle a le bonheur de voir quantité de personnes recevoir le baptême, il lui semble "que ces bonnes gens portent le paradis avec eux", car ce sont "des âmes fraîchement lavées dans le Sang de l'Agneau⁹⁸." Même expression concernant les séminaristes indiennes au

⁹⁶ Lettre à plusieurs de ses neveux, 4 septembre 1641, dans Ecrits III, 221.

⁹⁷ Lettre à son fils, 10 septembre 1640, dans Ecrits III, 200.

⁹⁸ Lettre au R.P. Paul Le Jeune, 15-30 janvier 1640, dans Ecrits III, 157.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 212

monastère des Ursulines: "Depuis qu'elles ont été lavées dans le sang de Jésus-Christ, elles conservent une pureté d'âme qui n'est pas croyable⁹⁹."

A Dom Claude, Marie raconte comment le Roi des nations, dans sa nouvelle Eglise du Canada, ravit les coeurs des néophytes à son amour:

L'an passé, la nation des Attikamek vint se rendre ici pour se faire instruire, et plus de la moitié fut baptisée. Le premier baptême fut en notre église, comme aussi le premier mariage[...] Il faut que je vous avoue que la joie que mon coeur ressent, quand je vois une âme lavée du sang de Jésus-Christ, est inexplicable¹⁰⁰.

La confession aussi purifie l'âme dans le sang divin. La communion l'en nourrit. Marie pense sans doute à la Pénitence, peut-être aussi à l'Eucharistie, quand elle écrit:

Sans méditer, mon esprit concevait les quatre fins - dernières, et je voyais dans l'effusion du Sang du Fils de Dieu les remèdes pour m'y faire arriver heureusement, et lors, toute mon âme tendait à en recevoir l'application, continuellement s'approchant, outre l'impression qu'elle portait, de ce souverain remède qui était sa vie et son aliment¹⁰¹.

C'est aux sources sacramentelles que Marie conduit les âmes pour y puiser l'application du sang divin, comme elle s'en approche elle-même. N'a-t-elle pas dit: "Je savais que par

⁹⁹ Lettre à un de ses frères, 4 septembre 1640, dans Ecrits III, 182.

¹⁰⁰ Lettre à son fils, 30 septembre 1643, dans Ecrits III, 336.

¹⁰¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 189.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 213

le sacrement de confession l'on était lavé par le Sang de Jésus-Christ¹⁰²”? En conséquence, lorsqu'elle sent le besoin d'être purifiée de ses fautes, elle est inspirée de s'en confesser et elle en parle "à Notre-Seigneur, en lui présentant l'effusion de son Sang précieux¹⁰³." Et lorsqu'elle voit ceux qui l'entourent -- les domestiques de son beau-frère, par exemple -- en danger de se perdre parce que pécheurs ou ignorants, elle les instruit, "les examinant sur leurs fautes pour les en faire confesser¹⁰⁴", et les entretenant des moyens d'opérer leur salut.

Quant à l'Eucharistie, elle y trouve le corps et le sang même de Celui qui a dit: "Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle [...], il demeure en moi et moi en lui (Jn 6:54, 56)." En elle grandit un besoin constant de la sainte communion: "J'eusse voulu communier sans cesse¹⁰⁵", qui s'accroît par le mariage spirituel: "Cela me causait une faim continuelle de communier sans cesse¹⁰⁶", et s'apaise seulement dans la réception du sacrement: "J'étais un peu soulagée par la sainte communion¹⁰⁷." En Nouvelle-France,

102 Ibid., p. 166.

103 Ibid., p. 186.

104 Ibid., p. 228.

105 Relation de 1633, dans Ecrits I, 170.

106 Ibid., p. 215.

107 Ibid., p. 227.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 214

elle éprouvera de la joie à préparer ses "séminaristes" à la réception de l'Eucharistie et à observer avec quelle dévotion elles communient.

Dans la nouvelle Eglise du Canada d'ailleurs, l'administration de tous les sacrements a la place qui lui revient. Il y a d'abord, cela a été dit, le baptême qui donne accès au royaume de Jésus-Christ. La narration des succès apostoliques se termine presque invariablement par la cérémonie du baptême conféré à tous ceux qui ont accepté la foi. Dans une lettre de 1670, Marie de l'Incarnation exulte: "Enfin le fameux capitaine Garaconthié a été baptisé par Mgr notre Prélat. Il a rompu les liens qui, par faiblesse humaine, le retenaient, et il n'a pu vivre davantage sans être chrétien. Il y a longtemps qu'il l'était dans son coeur¹⁰⁸."

A plus d'une reprise, Marie fait mention des visites de l'Evêque à diverses missions. Ainsi elle relate comment Sa Grandeur "pour ne pas perdre une occasion si favorable, [...] donna le sacrement de Confirmation à ceux qui se trouvèrent disposés pour le recevoir¹⁰⁹." Les Ursulines préparèrent aussi les enfants à la confirmation tout comme à la

108 Lettre à son fils, 27 août 1670, dans Lettres II, 444.

109 Lettre à son fils, 1er septembre 1668, dans Lettres II, 374.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 215

première communion¹¹⁰. Des mariages ont lieu en leur église¹¹¹. Racontant à la supérieure des Ursulines de Mons la mort d'une petite sauvage en leur monastère, Marie signale que l'enfant "se confessait fréquemment" et que, jugée capable de recevoir "le saint Viatique et la sainte Onction", elle les "reçut avec esprit de foi" avant de mourir¹¹². Mgr le Prélat administre aussi le sacrement de l'Ordre, comme nous le fait savoir Marie, en parlant d'un neveu de M. de Bernières¹¹³, missionnaire en ce pays primitif sur lequel le sang divin peut néanmoins se répandre par tous les sacrements sans exception.

En son Eglise. - Et c'est ainsi que progresse l'Eglise nouvelle. Dispensatrice du sang rédempteur dans les âmes par les sacrements, elle-même, on le sait, a été "fondée par le Sang précieux de Jésus-Christ¹¹⁴." C'est encore la Vénérable Mère qui en fait réflexion, de même que, se réjouissant des "grandes espérances pour le progrès du christianisme" en Nouvelle-France, elle rappelle que l'esprit chrétien,

110 Voir Lettres II, 282, 364.

111 Voir Ecrits III, 336.

112 Lettre à la Mère Cécile de Saint-Joseph, 24 septembre 1671, dans Lettres II, 511.

113 Voir Lettres II, 138-139.

114 Relation de 1654, dans Ecrits II, 452.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 216

"autant admirable qu'adorable, [...] est émané du sang de Jésus-Christ¹¹⁵." Raison puissante pour celle qui est si attachée à ce mystère du sang rédempteur, d'aimer l'Eglise, de désirer et de faire qu'elle soit aimée, et, s'il le faut, au prix de son propre sang.

Par ses apôtres et ses martyrs. - C'est ce qui explique que Marie de l'Incarnation, tout comme les âmes entièrement livrées à la cause apostolique, ne demande qu'à verser son sang à l'imitation du Christ et à l'instar des martyrs. Après deux années de mission, elle écrit à son fils, alors novice bénédictin, pour le remercier du "bon souhait" qu'il lui fait du martyre. Elle en a un vif désir, mais ne s'en croit pas digne, "car, pensez-vous, lui dit-elle, il faut avoir beaucoup travaillé pour être trouvé digne de répandre son sang pour Jésus-Christ¹¹⁶." Elle paie son correspondant de retour: "Voilà jusqu'où je vous aime, que vous soyez digne de répandre votre sang pour Jésus-Christ¹¹⁷."

Pourquoi un tel désir? Parce que le sang versé par les apôtres, uni à celui du Sauveur, a, en quelque sorte, la même valeur rédemptrice. C'est le sang de Jésus-Christ qui

115 Lettre à une dame de ses amies, 7 octobre 1646, dans Ecrits IV, 106.

116 Lettre à son fils, 4 septembre 1641, dans Ecrits III, 232.

117 Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 317.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 217

continue de couler des membres de son Corps mystique. Marie de l'Incarnation n'expose pas cette doctrine, mais elle croit fermement que le sang des martyrs est semence de chrétiens. Au lendemain de la mort du R.P. Jogues "qui avait déjà commencé à arroser cette terre ingrate de son sang" et avait consommé son sacrifice en 1646, elle écrit:

Nous ne doutons point que celui-ci, étant dans le ciel, n'ait demandé à Dieu le salut de celui qui lui avait donné le coup de la mort, car ce barbare ayant été pris quelque temps après par les Français, il s'est converti à la foi, et après avoir reçu le saint baptême, il a été mis à mort avec les sentiments d'un véritable chrétien¹¹⁸.

De même, après le martyre des Révérends Pères Daniel, de Brébeuf et Gabriel Lalemant, en 1650, elle souhaite pour elle-même "un semblable sort que celui qui est échu à trois de nos Révérends Pères, qui ont répandu cette année leur sang pour la foi." Car c'est à leur mort qu'elle attribue "les merveilles qui l'ont suivie par le baptême de deux mille sept cents personnes¹¹⁹."

La missionnaire, remplie de reconnaissance à la pensée que le Fils de Dieu lui-même a versé son sang pour le salut des âmes, et voulant suivre ses traces, souhaite, au milieu des périls iroquois, demeurer au pays avec "le résidu"

¹¹⁸ Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 159, 162.

¹¹⁹ Lettre à la Mère Gabrielle de l'Annonciation, ... 1649, dans Ecrits IV, 276.

LE SALUT DES AMES ET LE SANG DE JESUS-CHRIST 218

des bons chrétiens et y mourir pour eux. Elle en cause allègrement avec son fils: "Réjouissez-vous donc si nous mourons et si l'on vous porte la nouvelle que notre sang et nos cendres sont mêlées avec les leurs. Il y a de l'apparence que cela arrivera¹²⁰."

On retrouve la même ardeur pour la même cause et avec les mêmes motifs, dans les félicitations qu'elle envoie en 1669 aux Ursulines de Saint-Denis en France, pour leur dessein missionnaire orienté vers la Martinique: "Ce sont mes délices de savoir qu'il y a des âmes qui veulent s'exposer à la croix pour le service de Celui qui y est mort pour nous¹²¹."

Y aurait-il plus noble emploi pour un chrétien qui veut payer sa dette personnelle de reconnaissance au Christ, dans un esprit authentiquement apostolique?

120 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 287.

121 Lettre à la Mère Marie de Sainte-Catherine, 11 octobre 1669, dans Lettres II, 430.

TROISIEME PARTIE

LE PRESENT LE PLUS PRECIEUX

Jusqu'ici, nous avons vu diverses expressions qui révélaient, d'une manière ou de l'autre, le sens apostolique de Marie de l'Incarnation. Y a-t-il, chez elle, un point de synthèse qui permet de grouper ces divers éléments, d'établir les jalons d'une véritable doctrine apostolique? Nous le croyons, car ces termes sont tous manifestatifs d'un même esprit, de cet "esprit apostolique" dont Marie dit avoir reçu une émanation et vivre en plénitude:

A l'âge de trente-quatre à trente-cinq ans, j'entrai en l'état qui m'avait été comme montré et duquel j'étais comme dans l'attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradorable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux¹.

Dans ce texte majeur, nous retrouvons les intérêts de Jésus-Christ, le zèle de sa gloire, le souci de sa royauté sur toutes les nations rachetées de son sang, et surtout la clef de voûte de tout l'édifice: l'esprit apostolique.

A ce passage de la Relation de 1654, se rattache une lettre de cinq ans plus récente, dans laquelle Marie exposait d'une autre manière le même esprit:

¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 309-310.

LE PRÉSENT LE PLUS PRÉCIEUX

220

Le présent le plus précieux en tout est l'esprit du sacré Verbe Incarné, quand il le donne d'une façon sublime, comme il le donne à quelques âmes que je connais de cette nouvelle Eglise[...]

Pour venir au particulier, je vous dis que c'est un présent, parce qu'il ne s'acquiert pas dans une méditation. Il peut néanmoins arriver que Dieu le donne à une âme qui aura été fidèle en quelque occasion de conséquence pour sa gloire, et même en une petite, faite avec un parfait amour de Dieu et une entière haine de soi-même. Mais, pour l'ordinaire, il le donne après beaucoup de sueurs dans son service, et de fidélités à sa grâce. Ce don est une intelligence de l'esprit de l'Évangile et de ce qu'a dit, fait et souffert notre adorable Seigneur et Maître, avec un amour dans la volonté conforme à cette intelligence²,

En quoi consiste l'esprit apostolique? Nous avons en main l'essentiel d'une définition. Il est, génériquement, l'esprit de Jésus-Christ. Plus spécifiquement, il est l'esprit du Verbe, incarné pour racheter le monde; l'esprit du Verbe, tel que manifesté dans l'Évangile. Il suppose une intelligence affective et expérimentale du mystère rédempteur avec une volonté effective de coopérer, par amour, à l'oeuvre du salut de l'humanité.

Cet esprit dispose à l'oraison apostolique et en découle tout à la fois; il est également à l'origine de tout vrai zèle apostolique. Aussi, pour le bien connaître, il nous faudra étudier, en plus de sa nature et de son développement, ce qu'est l'oraison apostolique et ce qu'est le zèle apostolique.

² Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 255-256.

CHAPITRE PREMIER

L'ESPRIT APOSTOLIQUE

"Le présent le plus précieux en tout est l'esprit du sacré Verbe Incarné." C'est Marie de l'Incarnation qui l'affirme, en précisant que "ce don est une intelligence de l'esprit de l'Évangile, de ce qu'a dit, fait et souffert notre adorable Seigneur et Maître, avec un amour conforme à cette intelligence³."

Présent le plus précieux: esprit du Verbe Incarné, esprit de l'Évangile. Esprit apostolique aussi? Oui, car Marie elle-même nous assure que l'esprit apostolique n'est "autre que l'Esprit de Jésus-Christ⁴." De plus, à y regarder de près, tous les termes étudiés, qui constituent les aspects variés d'un même esprit apostolique, sont en quelque manière contenus dans l'Évangile où ils manifestent l'esprit de Jésus qui en est le centre.

Chaque page y met en relief les intérêts du Sauveur: le royaume qu'il vient prêcher (Mt 4:17)⁵, l'Église qu'il veut fonder (Mt 16:18), sa mission de Serviteur venu sur

³ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 255, 256.

⁴ Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

⁵ Voir Bible de Jérusalem, p. 1293-1294, note i.

terre pour rendre gloire à son Père et sauver les âmes au prix de son sang (Mt 20:28; Is 42:1-4).

A qui épouse de tels intérêts, il faut un esprit en tout surnaturel, puisqu'il s'agit de travailler au service de Dieu, pour sa gloire, par le salut des âmes; ecclésial, car il s'épanouit dans et pour l'Eglise; chrétien: c'est l'esprit du Christ lui-même; et évangélique: c'est l'esprit même de l'Évangile. Tel est l'esprit apostolique.

Mais lorsque Marie de l'Incarnation en parle, qu'entend-elle tout d'abord par un esprit? Et qu'est pour elle l'apostolat? Répondons à ces deux premières questions, pour en venir à celle qui nous est présente depuis le début: qu'est-ce que l'esprit apostolique? Après avoir résumé brièvement les notions d'esprit et d'apostolat chez la Vénérable Mère, sans doute pourrions-nous mieux apprécier quelles sont, selon elle, la nature de l'esprit apostolique et ses principales caractéristiques.

I - DEFINITION DE L'ESPRIT APOSTOLIQUE

Esprit.

Marie fait un fréquent usage du mot esprit. Elle le reprend souvent sous l'une ou l'autre de ses acceptations multiples. Tout d'abord, "Dieu est esprit⁶." A l'occasion,

⁶ Dom Claude MARTIN, Vie, p. 110. Aussi Ecrits I, 206, note a.

la Mère parle de "ces divins esprits", "ces esprits embrasés⁷", que sont les anges. Elle demande à Dieu, en ces termes, d'éclairer son intelligence: "Ouvrez mon esprit pour le rendre capable de vos lumières; ouvrez mon coeur pour en faire sortir des feux et des flammes de charité; [...] enfin, touchez mon corps et mon esprit, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne vous glorifie⁸."

Plus souvent, elle désigne par l'esprit -- comme dans cette expression "mon corps et mon esprit" -- non seulement une faculté, mais l'âme tout entière: "L'âme est esprit⁹." Elle écrit: "Je me suis trouvée parmi le bruit des marchands, et cependant mon esprit était abîmé dans cette divine Majesté¹⁰." Et ailleurs: "De là, mon esprit fut totalement uni à cette suprême Majesté¹¹." Cependant, comme plusieurs auteurs spirituels, elle établit parfois une distinction entre l'âme et l'esprit: "Je portais l'effet de ce que dit saint Paul: 'La parole de Dieu est efficace, elle divise l'âme d'avec l'esprit, elle pénètre jusqu'au fond des

7 Relation de 1633, dans Ecrits I, 370.

8 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 118.

9 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 110. Aussi Ecrits I, 206, note a.

10 Relation de 1633, dans Ecrits I, 162.

11 Lettres de conscience, dans Ecrits I, 371.

moëllles [Hb 4:12]¹²." Sainte Jeanne de Chantal employait l'expression "fine pointe de l'esprit"¹³." Saint François de Sales distinguait en notre âme "deux degrés de perfection que le grand saint Augustin et après lui tous les docteurs ont appelés deux portions de l'âme, l'inférieure et la supérieure." Et il expliquait: "Cette portion supérieure est appelée communément esprit et partie mentale de l'âme, comme l'inférieure est ordinairement appelée le sens ou sentiment et raison humaine¹⁴." Marie de l'Incarnation, pour sa part, mentionne dans l'âme "la partie supérieure de l'esprit, où ce Dieu d'amour s'est donné à elle, et elle réciproquement à Dieu¹⁵."

Outre ce sens ontologique de l'esprit qui est âme ou partie supérieure de l'âme, on reconnaît aussi à l'esprit le sens vital de principe d'action. "Source fondamentale de l'activité humaine, [...] il lui donne son orientation

¹² Relation de 1654, dans Ecrits II, 261. Voir aussi p. 247, note 2; p. 380; p. 391, note 15; et Ecrits I, p. 200, note a.

¹³ Lettre à saint François de Sales, 29 juin 1621, dans Sainte Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, sa vie et ses oeuvres, Paris, Plon, t. IV, p. 550.

¹⁴ Traité de l'Amour de Dieu, Paris, Bonne Presse, 1925, t. I, p. 28.

¹⁵ Lettres de conscience, dans Ecrits I, 361. Ailleurs elle dit aussi: "Dans cet état, l'on connaît parfaitement la distinction des deux parties [la supérieure et l'inférieure] et combien elles diffèrent (p. 199)."

générale, ce qu'on pourrait appeler sa couleur d'ensemble. C'est en ce sens, lit-on dans le Dictionnaire de spiritualité, que, conformément à la formule évangélique, on opposera l'esprit à la chair¹⁶." Selon qu'on a bon ou mauvais esprit on agira en bien ou en mal. Et si l'on possède un esprit de prière, de pénitence, de pauvreté, ou quelque'autre, on posera des actes en conséquence.

Marie parle en ce sens lorsqu'elle traite d'esprit "d'allégresse¹⁷" ou "de retraite¹⁸", d'esprit "de dévotion¹⁹" ou "de componction²⁰", de "pauvreté d'esprit²¹" et de "pureté de l'esprit²²", de l'esprit de toutes les vertus en somme. Celles-ci s'acquièrent d'ailleurs dans cette "vie continuelle de l'esprit²³" ou "voie de l'esprit²⁴", qui n'est autre que la vie spirituelle en laquelle on insiste sur l'effort de spiritualisation de l'être humain et sa transformation

16 Louis COGNÉ, Esprit, dans Dictionnaire de spiritualité, Paris, Beauchesne, 1961, t. IV, col. 1237.

17 Voir Ecrits I, 337.

18 Voir Ecrits II, 163.

19 Voir Ibid., p. 170

20 Voir Ibid., p. 423.

21 Voir Ibid., p. 451.

22 Voir Ecrits IV, 246.

23 Voir Ecrits II, 409.

24 Voir Lettres II, 72.

L'ESPRIT APOSTOLIQUE

226

progressive en Dieu par l'Esprit-Saint. Spiritualisation qui suppose "ferveur de l'esprit²⁵", expérience des "choses de l'esprit²⁶", "soumission d'esprit²⁷", obéissance aux "lois de l'Esprit²⁸", "nudité d'esprit²⁹." Spiritualisation qui va des "rapports³⁰" et du "commerce d'esprit à esprit³¹" jusqu'au "ravisement d'esprit³²", "saisie de l'Esprit³³", "transport d'esprit³⁴." Spiritualisation, enfin, qui se fait par l'opération de "l'Esprit intérieur³⁵" qui est "esprit de grâce³⁶", "Esprit du Verbe³⁷", "Esprit de Dieu³⁸", "Esprit d'amour³⁹", Père, Fils et Saint-Esprit.

-
- 25 Voir Ecrits I, 161.
 26 Voir Ibid., p. 258.
 27 Voir Ecrits II, 63.
 28 Voir Ibid., p. 455.
 29 Voir Ecrits III, 55.
 30 Voir Ecrits II, 266.
 31 Voir Ibid., p. 495.
 32 Voir Ecrits I, 194.
 33 Voir Ibid., p. 240, note 4.
 34 Voir Ecrits IV, 240.
 35 Voir Ecrits II, 241.
 36 Voir Ibid., p. 242.
 37 Voir Ibid., p. 262.
 38 Voir Ibid., p. 302.
 39 Voir Ecrits I, 205.

L'ESPRIT APOSTOLIQUE

227

Il importe de noter que plusieurs de ces expressions ou d'autres semblables se retrouvent dans les écrits de contemporains de l'Ursuline, un M. de Renty, par exemple; ou chez certains de ses correspondants, comme M. de Bernières; ou chez des auteurs dont elle a pu lire les oeuvres, tels le Cardinal de Bérulle et le Père de Saint-Jure.

M. de Renty, gentilhomme que le Père de Saint-Jure présente comme l'idéal d'un chrétien parfait, décrit dans ses papiers autographes l'état des Parfaits dont l'oeuvre est "de faire tout par mouvements de l'esprit de Jésus-Christ" et l'oraison "de demander une participation toujours plus abondante de l'esprit de Jésus-Christ⁴⁰." Dans une lettre à son directeur, le 14 mai 1647, il parle du Saint-Esprit "qui est l'esprit de Jésus-Christ⁴¹." Et entretenant une Carmélite de Notre-Seigneur, il demande à la religieuse: "Je vous supplie de m'obtenir son esprit pour estre ma Vie et toute ma Vie⁴²."

M. de Bernières, que Marie de l'Incarnation avait connu dans ses relations avec Madame de la Peltrie, écrivait:

40 M. de RENTY, cité dans [J.-B. de] Saint-Jure, s.j., L'idéal d'un Chrétien parfait. La vie de Monsieur de Renty, 3e éd., Paris, Pierre le Petit, 1653, p. 225.

41 Ibid., p. 133.

42 Ibid., p. 137.

Si l'on veut être parfait et se revêtir entièrement de l'esprit de Jésus-Christ, il faut quitter les richesses et les honneurs, lorsqu'on le peut faire.

Il faut avoir grande attention à l'esprit de Jésus en nous[...]

C'est une chose pitoyable que l'aveuglement des hommes, qui ne se laissent posséder que par l'esprit de nature et du monde; l'esprit de Jésus n'agit point en eux, et c'est néanmoins le vray esprit qui donne la vie à nos âmes[...]

L'esprit de Dieu, qui est le Saint-Esprit résident [sic] en nous, nous conduit par ses lumières et par ses instincts⁴³.

Et le Cardinal de Bérulle, fondateur de l'Oratoire:

"Je veux que l'esprit de Jésus-Christ soit l'esprit de mon esprit et la vie de ma vie⁴⁴." Et encore: "Nous sommes en la main du Saint-Esprit qui nous tire du péché, nous lie à Jésus comme esprit de Jésus, émané de lui, acquis par lui et envoyé par lui⁴⁵."

Quant au Père de Saint-Jure, il explique que l'esprit de Jésus-Christ peut être considéré en lui-même ou en nous. En lui-même,

c'est le Saint-Esprit, troisième Personne de la très sainte et très auguste Trinité, parce qu'il procède de (Jésus) aussi bien que du Père... (C'est encore) toutes les opérations de la divinité de Jésus, tant envers elle-même qu'envers son humanité, et

⁴³ Jean de BERNIERES-LOUVIGNI, Maximes et avis spirituels, dans Les Oeuvres Spirituelles de Monsieur de Bernières Louvigni, Paris, Robustel, 1690, p. 129, 168, 228.

⁴⁴ Pierre de BERULLE, Grandeurs de Jésus, disc. 2, no. 12, col. 181, dans Oeuvres complètes, Montsoul, Maison de l'Institution de l'Oratoire, t. I, p. 189.

⁴⁵ ID., Oeuvres de piété, 143, no. 1, col. 1181, loc. cit., t. II, p. 1014.

réciiproquement toutes les opérations de son humanité envers sa divinité; en un mot, toute la vie divine de cet admirable composé de ce Dieu-Homme.

En nous-même, l'esprit de Jésus-Christ,

c'est le Saint-Esprit, lequel est appelé Esprit de Jésus, parce que Jésus nous l'a mérité et que c'est en vertu de ses mérites que cet Esprit vient en nous pour y demeurer, pour nous fortifier de son secours, pour nous pousser continuellement à embrasser sa doctrine et à imiter sa vie. Cet esprit de Jésus-Christ est encore la participation et la ressemblance que nous avons avec lui et avec toutes ses manières de penser et d'agir⁴⁶.

Dom Jamet, à qui nous devons ces citations de l'Homme spirituel, note que Marie de l'Incarnation connaissait cet ouvrage. Et il ajoute: "C'est dans des acceptations analogues à celles de l'Homme spirituel qu'elle entend et prend l'esprit de Jésus. Mais il arrive parfois qu'on ne saurait préciser au juste laquelle⁴⁷."

Si la Vénérable Mère a lu quelques-uns de ces auteurs, elle n'en demeure pas moins personnelle en ses vues. Cependant, ces écrivains l'ont sans doute aidée à formuler et à préciser son vocabulaire.

L'origine de ce vocabulaire n'est pas du dix-septième siècle. Ses racines sont pauliniennes. "Le chrétien doit

46 J.-B. de SAINT-JURE, L'Homme Spirituel, P. I, c.1, cité par Dom Albert Jamet, dans Écrits II, 203-204, note 1.

47 Dom Albert JAMET, Ibid.

être mû par l'Esprit de Dieu qui s'identifie au Saint-Esprit lequel doit être considéré comme l'Esprit de Jésus⁴⁸." Les acceptions bibliques du mot esprit vont en effet jusque là:

Le mot esprit, spiritus, offre plusieurs sens[...] [Il] peut s'entendre de l'âme, des anges, du vent, et aussi de l'intelligence humaine[...]

Il désigne l'âme humaine qui vivifie le corps (Gn 6:3), [...] la pensée (Hb 4:12), [...] les tendances, les inclinations, les passions, les affections de notre nature, nos sentiments. C'est ainsi que les hommes ont l'esprit de colère (Jb 4:9); l'esprit de sagesse (Ex 28:3); l'esprit d'intelligence et de savoir (Ex 31:3); l'esprit de jalousie (Nb 5:14; Eccle 7:9)[...]

En résumé, le mot esprit a: 1° un sens physique qui exprime des phénomènes naturels; 2° un sens physiologique, qui désigne la vie et ses manifestations; 3° un sens psychologique qui exprime l'âme humaine, ses puissances, ses affections, sa vie; 4° un sens préternaturel pour désigner le monde visible et les êtres qui en font partie; 5° un sens surnaturel pour énoncer l'être de Dieu, sa vie, ses attributs, son action sur l'âme humaine[...]

Toutefois le mot esprit, dans la sainte Ecriture, a une autre signification[...] La tradition des Pères et la théologie chrétienne sont unanimes à reconnaître que l'Ancien et le Nouveau Testament [...] affirment l'existence d'une personne distincte de la très sainte Trinité, et que cette personne est désignée le plus souvent par la dénomination de Saint-Esprit⁴⁹.

Pour Marie de l'Incarnation, la troisième personne de la Trinité est bien l'Esprit, le Saint-Esprit, l'Esprit du Verbe Incarné, l'Esprit de Jésus-Christ. Ce dernier terme désigne donc la personne du Saint-Esprit qui habitait en Jésus, Homme-Dieu, et qui est l'Hôte de nos âmes. Mais il a

48 Louis COGNET, loc. cit., col. 1238.

49 A. PALMIERI, Esprit-Saint, dans Dictionnaire de Théologie Catholique, Paris, Letouzey et Ané, 1924, t. V, col. 676-678.

aussi le second sens, donné par Saint-Jure, et Marie l'a en vue quand elle associe cet "Esprit de Jésus-Christ" à l'esprit apostolique, en nous disant, en somme, que les deux expressions peuvent être prises l'une pour l'autre.

Et que veut dire alors le mot esprit? Il est participation et ressemblance avec une personne, avec ses manières de penser et d'agir. Il est orientation de l'intelligence et tendance de la volonté vers tel objet déterminé. Il est, selon une autre définition, "l'ensemble des dispositions subjectives qui nous animent et rendent notre intérieur conforme à celui⁵⁰" de telle personne, de tel groupe.

On peut parler d'esprit profane ou religieux, d'esprit de famille ou de communauté; c'est en ce dernier sens que l'Ursuline parle de l'esprit de son Ordre: "Dieu ne m'avait mise chez mes Mères que pour être dressée en la religion pour en prendre l'esprit⁵¹." Elle nous fournit un exemple typique de ce qu'on entend par l'esprit propre à un individu, à un groupe, dans ces lignes à son fils: "Chacun tend à ce qu'il aime; les marchands à gagner de l'argent, et les Révérends Pères et nous à gagner des âmes⁵²." A quoi cela

50 Fernand JETTE, La Voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation, p. 193.

51 Relation de 1654, dans Ecrits II, 349.

52 Lettre à son fils, 10 août 1662, dans Lettres II, 218.

tient-il? A des divergences de vues, d'intérêts, de pensées et de volontés; mieux, et pour tout résumer, cela tient à ce que les colonisateurs de la Nouvelle-France ne sont pas tous d'un même esprit.

Idéal, mentalité qui influence tous les rapports avec autrui; manière d'aborder les personnes, les événements et les choses; orientation des sentiments, des jugements et des décisions dont la vie est tissée; convergence intime de toutes les pensées, affections, désirs et vœux, se manifestant par des réactions spontanées et des actes réfléchis tous dirigés dans un même sens: autant de manières d'exprimer ce que contient le mot esprit dans une locution telle que "esprit apostolique".

Reste à préciser la notion d'apostolat pour en venir à une définition complète de cette expression.

Apostolat.

Marie de l'Incarnation vit d'apostolat, est apôtre, sans penser à le dire. Son vocabulaire met peu en évidence ce terme. Une fois, par exception, elle se qualifie du titre de missionnaire: "Pour moi, confie-t-elle à une Ursuline de France qui porte son nom, j'ai besoin d'une plus grande force

d'esprit et d'une vertu plus pure, que je n'ai pas, pour être une digne missionnaire de Jésus-Christ⁵³."

Le titre d'apôtre, Marie le décerne de fois à autre aux Jésuites, ces "hommes apostoliques⁵⁴" dont elle loue les "sentiments d'apôtres⁵⁵" et qu'elle admire, tout en se jugeant elle-même indigne d'être des leurs, de s'appeler apôtre. Elle écrit à une supérieure de son Ordre:

Je suis assez téméraire que de porter envie à ces grands serviteurs de Dieu qui sont ici exposés à des souffrances que je ne puis exprimer. Ah! que ces bonnes dames qui suivaient Notre-Seigneur et ses saints Apôtres étaient heureuses! Ce me serait un semblable bonheur de suivre nos Apôtres dans les croix et dans les occasions du martyre où ils sont tous les jours. Mais mes péchés m'éloignent de cette faveur⁵⁶.

Et voilà! Les apôtres du dix-septième siècle -- au jugement d'une des plus illustres de l'époque, quoi qu'elle en dise -- s'apparentent, comme tous ceux de l'ère chrétienne, aux premiers Apôtres, à ceux des débuts, aux Douze; et par eux, ils s'apparentent au Christ, car tous, ouvriers de la première heure ou de la dernière, tiennent de lui leur mission

53 Lettre à la Mère Marie de l'Incarnation, 9 septembre 1644, dans Ecrits III, 401. "Cette revendication du titre de missionnaire par la Vénérable Mère est à noter, remarque Dom Jamet. Elle est toute nouvelle dans l'histoire des Ordres religieux de femmes (note 3)."

54 Voir Ecrits IV, 270.

55 Voir Ecrits III, 188.

56 Lettre à la Mère Marie de Sainte-Catherine, 11 octobre 1669, dans Lettres II, 430.

et leur esprit. "Les Apôtres [...] n'eussent rien pu faire sans son esprit⁵⁷", nous dit encore la vénérable missionnaire.

Ceci correspond en tous points à notre conception actuelle de l'apostolat. Au début de l'Eglise, le terme apostolat désignait l'activité exercée par les Douze. Saint Luc nous apprend qu'ils avaient reçu leur nom de Jésus: "Il appela ses disciples et en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres (Lc 6:13)." A noter que cette imposition de nom -- comme ce fut le cas pour Simon-Pierre -- revêt un caractère spécial en vue d'une situation nouvelle créée par un appel définitif, une mission particulière.

D'après l'étymologie du mot (apostolè: envoi) et d'après les contextes évangéliques, les apôtres sont donc des disciples que Jésus choisit pour les envoyer à la moisson des âmes: "Jésus dit à ses disciples: 'La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson' (Mt 9:37-38)." Or, "voici les noms des douze apôtres[...] Ces douze, Jésus les envoya en mission (Mt 10:2, 5)." C'est la seule fois que saint Matthieu emploie le nom d'apôtres. Saint Marc n'en fait pas usage plus souvent: "[Jésus] appela alors les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux[...] Les apôtres se réunirent auprès de Jésus et ils lui

57 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 34.

rapportèrent ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné (Mc 6:7, 30)." Saint Jean, à son tour, mentionne les "douze apôtres de l'Agneau (Ap 21:14)" dans son Apocalypse et saint Pierre prend par deux fois, dans ses épîtres, le titre d'"apôtre de Jésus-Christ (1 et 2 P 1:1)."

Les épîtres de saint Paul, les Actes des Apôtres -- appelés "l'évangile de l'apostolat" -- et toute la tradition de l'Eglise en font foi: Jésus ne s'adressait pas aux seuls Douze lorsqu'il donna, à ses apôtres et disciples réunis au jour de l'Ascension, la mission définitive: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit (Mt 28:19-20)⁵⁸." Tous ceux qu'il invitera après eux à l'apostolat, devront vivre d'union avec lui, le Christ rédempteur, et continuer son oeuvre par l'organisation et la stabilisation de son Eglise.

Marie de l'Incarnation l'entend ainsi et veut répondre à son tour à l'appel qu'elle décrit comme un très vif désir de vie apostolique⁵⁹. Elle veut imiter les "âmes apostoliques" qui, répondant à cette invitation et proclamant

58 Voir A. MEDEBIELLE, Apostolat, dans Supplément au Dictionnaire de la Bible, Paris, Letouzey et Ané, 1928, t. I, col. 533-588.

59 Voir Ecrits III, 49.

la Parole divine, la fascinaient dans son enfance "d'une manière tout extraordinaire⁶⁰." Là où jadis Dieu attirait son esprit, dans les terres lointaines à évangéliser, elle veut aller maintenant en personne, car c'est de cette façon qu'elle se sait choisie pour coopérer au mystère de la Rédemption avec le Christ.

Sa charité apostolique embrasse toutes les âmes. Tout comme elle désire le bonheur et la sanctification de son fils bénédictin et de sa nièce ursuline, elle souhaite concourir au bien-être et à la conversion des Hurons et des Iroquois, voire des habitants du Japon, des Indes, de toute la terre. Amour de Dieu et amour du prochain se retrouvent en elle, avec cette orientation vers les âmes qui peinent sur terre y opérant leur salut, et plus particulièrement, s'il s'agit d'apostolat missionnaire, vers les âmes non encore pourvues des secours d'une Eglise solidement établie dans la foi.

Il semble bien que, dans la pensée de la Mère de l'Incarnation, l'apostolat consiste en cette collaboration à l'oeuvre du Sauveur, par l'exercice de la charité surnaturelle, sous cet aspect particulier de dévouement à la conversion et au progrès spirituel du prochain. En termes du dix-septième siècle, qui nous sont familiers -- ceux qu'emploie

⁶⁰ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 317.

Marie --, l'apostolat plénier qu'elle conçoit suppose une vie vouée au service de Dieu et à sa gloire; une vie se consumant dans les intérêts de son Fils par l'extension de son royaume, donc de son Eglise, pour le salut des âmes rachetées de son sang.

Pour Marie de l'Incarnation, l'apostolat, c'est cela, et l'esprit apostolique comporte tous ces aspects divers.

Esprit apostolique.

Reprenons brièvement quelques définitions. Un esprit, nous l'avons vu, est un ensemble de dispositions subjectives qui caractérise en quelque sorte une personne dans tout son être et son agir. Apostolique, cet ensemble de dispositions orientera vers l'exercice de la charité chrétienne sous forme de dévouement pour la conversion et la sanctification des âmes, puisque telle est la nature de l'apostolat: acte de charité surnaturelle par lequel l'apôtre aime efficacement son prochain pour le convertir ou l'aider à progresser dans la vie spirituelle.

L'esprit apostolique est donc cette orientation intérieure qui pousse le chrétien à se dévouer au salut du prochain, et ceci, à l'imitation de Notre-Seigneur, car, selon une formule chère à la Mère de l'Incarnation, l'esprit apostolique est "l'esprit du sacré Verbe Incarné." C'est en définitive l'esprit du Christ dans son mystère rédempteur.

Ceci ressort surtout, dans les Ecrits de l'Ursuline, de cette page admirable que nous avons en partie citée et qui vaut maintenant d'être lue en entier:

C'était une émanation de l'esprit apostolique, qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ, lequel s'empara de mon esprit pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin et suradorable Maître et dans le zèle de sa gloire, à ce qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux. Mon corps était dans notre monastère, mais mon esprit qui était lié à l'Esprit de Jésus, ne pouvait être enfermé. Cet Esprit me portait en esprit dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la terre habitable où il y avait des âmes raisonnables que je voyais toutes appartenir à Jésus-Christ. Je voyais, par une certitude intérieure, les démons triompher de ces pauvres [âmes] qu'ils ravissaient au domaine de Jésus-Christ, notre divin Maître et souverain Seigneur, qui les avait rachetées de son Sang précieux. Sur ces vues et certitudes, j'entrais en jalousie, je n'en pouvais plus, j'embrassais toutes ces pauvres âmes, je les tenais dans mon sein, je les présentais au Père Eternel, lui disant qu'il était temps qu'il fît justice en faveur de mon Epoux, qu'il savait bien qu'il lui avait promis toutes les nations pour héritage, et de plus, qu'il avait satisfait par son Sang pour tous les péchés des hommes qui, auparavant, étaient tous morts et condamnés à la mort éternelle; et que, quoiqu'il fût mort pour tous, tous ne vivaient pas, et qu'il s'en fallait toutes les âmes que je lui présentais et portais en mon sein; que je les lui demandais toutes pour Jésus-Christ auquel, de droit, elles appartenaient.

Je me promenais en esprit dans ces grandes vastitudes et j'y accompagnais les ouvriers de l'Évangile, auxquels je me sentais unie étroitement à cause qu'ils se consacraient pour les intérêts de mon céleste et divin Epoux, et il m'était avis que j'étais une même chose avec eux. Quoique corporellement je fusse en l'actuelle pratique de mes règles, mon esprit ne désistait point de ses courses, ni mon cœur, par une activité amoureuse plus vite que toute parole, de presser le Père Eternel pour le salut de tant de millions d'âmes que je lui présentais. L'Esprit de grâce qui

m'agissait m'emportait en une si grande hardiesse et privauté auprès du Père Eternel qu'il ne m'était pas possible de faire autrement. "O Père, que tardez-vous? Il y a si longtemps que mon Bien-Aimé a répandu son Sang! Je postule pour les intérêts de mon Epoux, lui disais-je. Vous garderez votre parole, ô Père, car vous lui avez promis toutes les nations."

Par une lumière qui était infuse en mon âme, je voyais, plus clairement que toute lumière, la signification du passage de l'Écriture sainte qui parle du souverain pouvoir que le Père Eternel a donné au surdorable Verbe Incarné sur tous les hommes et ce que le Saint-Esprit dit de lui en la sainte Écriture en sa faveur; et ce grand jour, qui me découvrait tant de merveilles, embrasait en mon âme un amour qui me consommait et augmentait la tendance à ce que ce sacré Verbe régnât et fût maître absolu à l'exclusion des démons, dans toutes les âmes raisonnables. Je voyais la justice de mon côté; l'Esprit qui me possédait me la donnait à connaître, qui me faisait dire au Père Eternel: "Cela est juste que mon divin Epoux soit le Maître; je suis assez savante pour l'enseigner à toutes les nations; donnez-moi une voix assez puissante pour être entendue des extrémités de la terre, pour dire que mon divin Epoux est digne de régner et d'être aimé de tous les coeurs." En produisant mes élans et soupirs au Père Eternel, je lui produisais, sans actes, par une démonstration spirituelle plus aigüe que des flèches de feu embrasées, les passages qui parlent de ce divin Roi des nations dans l'Apocalypse, que je ne cherchais point, mais ils étaient poussés et produits par l'Esprit qui me possédait. Puis, me considérant moi-même, je me trouvais en esprit parmi plusieurs troupes d'âmes qui ne connaissaient pas mon Epoux et qui, par conséquent, ne lui rendaient pas leurs hommages. Je lui rendais pour elles. Je les embrassais et je les voulais concentrer dans le très précieux Sang de cet adorable Seigneur et Maître.

Je ne quittais point du tout le Père Eternel pour postuler en sa faveur, comme si j'eusse été son avocat, à ce que son héritage lui fût rendu⁶¹.

Marie de l'Incarnation a beaucoup à nous enseigner en ces lignes. Elle y parle d'une lumière qui était infuse en

61 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310-312.

son âme, d'un amour qui l'embrasait, la consommait, augmentait sa tendance à ne vivre que pour étendre le règne du Christ et sauver les âmes. Lumière pour l'intelligence, amour pour la volonté: telles sont, centrées sur le mystère de la Rédemption, les composantes essentielles de l'esprit apostolique. Nous y reviendrons en considérant l'oraison apostolique toute remplie de cette lumière et le zèle apostolique, fruit de cet amour. Mais auparavant, arrêtons-nous aux caractéristiques de cet esprit, lesquelles nous avons déjà entrevues.

II - CARACTERISTIQUES DE L'ESPRIT APOSTOLIQUE

Cet esprit, avons-nous dit, est essentiellement surnaturel, ecclésial, chrétien et évangélique.

Esprit surnaturel.

L'esprit apostolique, cela est évident, se situe sur le plan surnaturel. Il est d'origine divine. On voit les trois Personnes présentes à Marie de l'Incarnation, lorsqu'elle décrit ainsi son état intérieur:

L'Esprit de grâce qui m'agissait m'emportait en une si grande hardiesse et privauté auprès du Père Eternel qu'il ne m'était pas possible de faire autrement. "O Père, que tardez-vous? Il y a si longtemps que mon Bien-Aimé a répandu son sang!"⁶².

62 Ibid., p. 311.

Cet esprit vient du Père; il est esprit du Christ, et le Saint-Esprit ne peut que l'aviver en nous. Par la grâce qui est participation à la nature divine, le chrétien reçoit cet appel à l'amour des âmes.

Isolé de sa source divine, l'esprit apostolique ne serait plus que vain prosélytisme, propagande ou philanthropie; il ne mériterait pas son nom. Le véritable esprit apostolique ne peut être séparé de la charité surnaturelle.

Dieu est Amour et veut être aimé de tous les hommes. A ceux qui vivent déjà de sa vie, il demande d'aimer leurs frères et de leur faire partager cette vie. Qui aime Dieu véritablement accomplit sa volonté. Qui aime les âmes travaille à leur salut. L'apôtre est tout entier dévoué au service de Dieu et du prochain. Marie de l'Incarnation veut que Dieu règne et soit glorifié par tout l'univers.

Elle prie et fait prier à cet effet. Car à fin surnaturelle doit correspondre moyen surnaturel. On n'aura pas été sans remarquer combien l'Ursuline multiplie ses demandes de prières pour atteindre le but poursuivi. Elle supplie le Père Eternel de voir aux intérêts de son Fils, de ne pas permettre que son sang soit répandu en vain. Elle demande avec instance des prières pour l'extension du royaume de Jésus-Christ, de ce royaume qui est avant tout spirituel, mais qui, pour elle, s'incarne plus spécialement dans la nouvelle Eglise canadienne.

Marie multiplie ses actes de charité corporelle et spirituelle envers le prochain, dans ce but éminemment surnaturel. Elle qui prie "pour le salut de tant de millions d'âmes⁶³", elle donnerait sa vie pour les sauver. Et même, avec les Ursulines de Québec, elle s'estimerait heureuse "de mourir un million de fois, s'il était possible⁶⁴" pour cette cause.

La raison de cet amour qui déraisonne presque? Nous la savons déjà: c'est que l'Esprit de Jésus-Christ s'est emparé de son propre esprit. Le surnaturel y occupe la première place.

Esprit ecclésial.

Cet esprit surnaturel s'épanouit dans l'Eglise et en faveur de l'Eglise. On ne trouve pas chez Marie de l'Incarnation de théories élaborées sur la question du salut hors de l'Eglise⁶⁵. Ce que la Mère nous fait voir avec évidence,

63 Ibid.

64 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 287.

65 La Vénérable désire vivement la conversion des âmes "qui ne sont pas dans l'Eglise" et de celles qui y sont "mais qui ne sont pas en grâce." (Voir Ecrits II, 43, 452). Elle les considère toutes comme "détachées du royaume" de Jésus-Christ et juge les infidèles et les pécheurs "perdus sans ressource", à moins que Dieu lui-même n'intervienne. Comme ses contemporains, elle ne semble pas voir comment certaines âmes, malgré une ignorance invincible, peuvent

c'est l'amour du véritable apôtre pour l'Eglise et son désir de se dépenser pour elle. Sans reprendre tous les textes déjà cités, rappelons l'attitude de Marie envers l'Eglise. Elle met son bonheur à en être fille et souhaite que tous les hommes en soient des membres vivants. Fille de l'Eglise, elle l'est, comme autrefois Thérèse d'Avila, et elle en remercie Dieu.

L'esprit qui lui vient du Christ ne saurait, pour elle, se concevoir en dehors du royaume qui est sien, de l'Eglise qu'il a établie. Il suppose l'incorporation de l'apôtre à l'Eglise et doit aboutir à l'insertion du prochain dans l'Eglise.

Marie aime l'Eglise, sa liturgie, ses sacrements, ses ministres. Elle assiste avec joie aux cérémonies religieuses, elle est saisie d'admiration pour "la sainteté et la majesté de l'Eglise." Elle écrit: "Cela augmentait ma foi et me liait à Notre-Seigneur d'une façon tout extraordinaire⁶⁶." Au Canada, elle se réjouit du "bel ordre qui se

appartenir à l'Eglise par un lien invisible et y bénéficier de la Rédemption. Cependant elle laisse entrevoir sa confiance en l'efficacité de la prière pour obtenir de la miséricorde infinie de Dieu le salut humainement inespéré "d'un bon nombre". (Voir Lettres II, 13-14). Ailleurs elle affirme aussi que Dieu peut "par un miracle bien extraordinaire" sauver ceux que n'atteindrait pas le christianisme. "Il est tout-puissant pour le faire", assure-t-elle, sans s'aventurer à expliquer comment. (Voir Lettres II, 190-191).

66 Relation de 1654, dans Ecrits II, 170.

voit dans l'Eglise de Québec, avec autant de majesté qu'au milieu de la France⁶⁷." Elle a un attachement réel au Saint-Siège et multiplie les démarches pour obtenir les Bulles qui rendront sa communauté de droit pontifical⁶⁸. Elle vénère en l'Evêque de Québec le chef de l'Eglise nouvelle et se soumet à son autorité avec foi et prudence⁶⁹. Elle a un respect admiratif pour les prédicateurs de la Parole divine et aime particulièrement les ouvriers de l'Evangile qui risquent leur vie pour l'Eglise naissante.

Pour l'Eglise encore, elle offre ses souffrances, et ce lui en est une très pénible que de la voir en butte aux persécutions, soit en France, soit au Canada. Elle écrit: "Je vous confesse que voyant le christianisme à deux doigts de sa ruine, mon coeur souffrait une agonie que je ne puis exprimer⁷⁰." Elle va jusqu'à se croire responsable des épreuves de la nouvelle Eglise et souhaite souffrir et mourir à son service. S'intéressant toujours à l'Eglise de France, elle serait prête à passer par le feu pour expier les désordres qui s'y commettent. Après avoir prié Dieu "d'y mettre

⁶⁷Lettre à son fils, 17 septembre 1650, dans Ecrits IV, 302.

⁶⁸ Voir Ecrits IV, 197-198, 317.

⁶⁹ Voir Lettres II, 138, 140, 168, 193-194, 262.

⁷⁰ Lettre à son fils, 12 octobre 1655, dans Lettres II, 87. Il s'agit ici de la menace anglaise.

la main et de purifier son Eglise que l'on souille en tant de manières", en face des erreurs jansénistes, elle recommande à Dom Claude: "Pour nous, mon très cher fils, [...] détestons la mauvaise morale [...], afin de suivre celle qui est la plus conforme à l'esprit de Jésus-Christ et de l'Eglise son Epouse⁷¹." Elle n'a pas besoin de spécifier qu'il s'agit d'un seul et même esprit.

D'autre part, elle est heureuse des succès de l'Eglise. Elle se réjouit de voir les néophytes servir Dieu et l'Eglise dont ils sont nouveaux membres, en étant fidèles à ses lois et en répandant sa doctrine. Elle apprécie les services que les Ordres religieux, le sien et celui de son fils entre autres, rendent à l'Eglise, en contribuant à la gloire de Dieu.

Mais apôtre, elle ne borne pas ses horizons au pays qu'elle a habité ou qu'elle habite. Catholique comme l'Eglise, son zèle s'étend à l'univers entier. De même que l'Ursuline de France priait pour l'Eglise de son pays et du Canada, l'Ursuline de Québec ne se contente pas de se dévouer pour l'Eglise de la Nouvelle-France et de la mère patrie. Son esprit ecclésial l'intéresse à toutes les missions du monde.

⁷¹ Lettre à son fils, 11 octobre 1659, dans Lettres II, 147.

⁷² Voir Ecrits III, 332.

La missionnaire du Canada n'est pas étrangère aux besoins des Eglises d'Angleterre, des Indes, de la Chine et du Japon, de la Martinique, de la terre entière⁷³. En quelque lieu habitée où son esprit se porte, l'apôtre souhaite l'établissement de l'Eglise, pour que les âmes aimées de Dieu, rachetées par Jésus-Christ, puissent devenir membres de son royaume.

Tout comme il en est pour les âmes, l'Eglise vaut, aux yeux de Marie de l'Incarnation, du fait qu'elle a été fondée dans le sang de Jésus-Christ. Et l'intérêt qu'elle accorde à l'Eglise est en proportion directe du souci qu'elle a des intérêts du Christ. Volontiers, elle dirait avec Jeanne d'Arc: "M'est advis que c'est tout ung de nostre Seigneur et de l'église⁷⁴", et que leur esprit est le même. En effet, Marie s'en rend compte sans l'ombre d'un doute, l'esprit de la nouvelle Eglise "n'est autre que l'esprit de Jésus-Christ et de l'Évangile⁷⁵."

Esprit chrétien et évangélique.

Nous touchons ici le trait le plus caractéristique de l'esprit apostolique de la Vénérable Mère. Le mystère du

73 Voir Ecrits IV, 186; Lettres II, 20, 67, 243, 464-465.

74 Les paroles de Jeanne d'Arc, enregistrées en français par les greffiers de Rouen, Paris, Wittmann, 1947, p. 85.

75 Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 10 octobre 1648, dans Ecrits IV, 209-210.

Christ rédempteur en est le centre. Tout y est pour Jésus-Christ, qui a racheté les âmes de son sang. Pas de doute possible: l'esprit apostolique, surnaturel et ecclésial, est chrétien de toute nécessité, puisqu'il n'est autre que l'esprit de Jésus-Christ; et évangélique, puisque c'est l'Évangile qui révèle l'esprit de Jésus.

De même que, uni à l'Église, l'apôtre cherche à y conduire son prochain, de même il tend, dans son intimité avec le Christ, à mettre les âmes en contact avec leur Roi pour qu'elles soient siennes à leur tour. L'esprit chrétien, c'est l'esprit du Christ, selon la pure doctrine évangélique.

Esprit chrétien, esprit évangélique, nous avons ici plus que des caractéristiques nouvelles; c'est l'essence même de l'esprit apostolique que nous touchons.

III - ESPRIT DE JÉSUS-CHRIST

Il faudrait ici reprendre la page où Marie de l'Incarnation définit l'esprit apostolique comme étant l'esprit de Jésus-Christ. Il faut rappeler également les deux acceptations de l'expression "esprit de Jésus-Christ". Il est ou bien la personne du Saint-Esprit, qui dirigeait Jésus et nous conduit de même, ou bien l'ensemble des dispositions particulières qui nous rendent le plus possible conformes à Jésus. On ne peut pas toujours établir la distinction, et cela n'est pas indispensable. On peut considérer l'esprit de Jésus

dans les dispositions intérieures de Marie de l'Incarnation, qui l'inclinent à penser au Christ, à ses intérêts, à sa gloire; qui la portent à prier pour le salut des âmes et à les visiter en esprit dans tous les pays non encore évangélisés. Par ailleurs, on peut voir l'Esprit-Saint dans cet Esprit de Jésus qui s'empare soudainement et avec violence de l'esprit de l'Ursuline, le lie, lui montre le royaume de Jésus-Christ à conquérir par toute la terre. Le Saint-Esprit est cet "Esprit de grâce" qui "agissait" Marie, lui donnait "hardiesse et privauté auprès du Père Eternel", la "possédait" de telle sorte que ses élans vers le Père en faveur du Fils ne venaient pas d'elle-même, mais -- elle en avait conscience -- "étaient poussés et produits par l'Esprit⁷⁶."

L'apôtre, sous la motion subite de l'Esprit-Saint, ou plus habituellement sous l'influence imperceptible de cette disposition intérieure qui, de toute manière, a nom esprit de Jésus-Christ, en viendra à penser et à agir comme le Christ et pour lui. Ou du moins, il aura cet idéal qui le fera tendre à la pleine possession de l'esprit apostolique.

Esprit apostolique, esprit de Jésus-Christ... Pour Marie de l'Incarnation, c'est laisser l'Esprit s'emparer de son esprit, lui permettre de le posséder, de le lier, de l'emporter, de l'agir comme bon lui semble; c'est n'avoir

76 Relation de 1654, dans Ecrits II, 311-312.

plus de vie que dans l'Esprit de Jésus, être dans ses intérêts et dans le zèle de sa gloire; c'est vivre de Jésus-Christ et pour Jésus-Christ, afin qu'il soit connu, aimé, adoré de toutes les nations; c'est aller avec lui par toute la terre pour y gagner les âmes rachetées de son sang; c'est accompagner les ouvriers de l'Évangile et proclamer avec eux la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins du monde. Voilà ce que c'est que posséder "une intelligence de l'esprit de l'Évangile et un amour dans la volonté, conforme à cette intelligence⁷⁷."

On trouvera l'intelligence du mystère rédempteur dans l'oraison apostolique. Quant à la volonté conforme à cette intelligence, le zèle apostolique la manifestera dans tout son éclat. Et c'est pourquoi, nous considérerons maintenant ces deux éléments: oraison et zèle apostoliques.

⁷⁷ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Écrits IV, 256.

CHAPITRE II

L'ORAISON APOSTOLIQUE

Dans ce chapitre, nous ne prétendons pas tout dire sur l'oraison de la Vénérable Ursuline, mais bien faire réflexion sur son oraison apostolique¹, ayant en mémoire ce qui vient d'être dit de l'esprit apostolique. Comme point de départ, quelques exemples.

I - ORAISON APOSTOLIQUE

Le premier texte, extrait de la Relation de 1633, raconte un fait de la vie de Marie de l'Incarnation encore laïque, mais déjà influencée par l'esprit apostolique dans ses colloques avec Dieu. Cette citation étonnera peut-être au début d'un chapitre sur l'oraison. Elle commence non par les paroles qu'on attendrait sans doute: "Etant en solitude, dans le silence...", mais par leur contraire: "Me trouvant en compagnie...". Pourtant, ce texte a sa place ici, car il est un des premiers passages caractéristiques, dans la vie de Marie, de son oraison apostolique:

¹ A notre connaissance, les principales études sur le sujet sont celles des Révérends Pères Fernand Jetté et André Rétif. En 1963, le P. Rétif a consacré le 5e chapitre de son volume La Mission, [Paris], Mame, [1963], à "La prière missionnaire de Marie de l'Incarnation", p. [138]-[157]; et le P. Jetté a publié, l'an dernier, un article sur L'oraison apostolique de Marie de l'Incarnation, dans Spiritus, 6(1965), p. 55-66.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

251

Me trouvant en compagnie, je voyais tout le monde se donner du bon temps et s'entretenir de choses frivoles; cela me touchait vivement et je m'en plaignais à Notre-Seigneur en cette sorte: Tout le monde vous oublie, mon Dieu, mais je m'en vais vous caresser pour eux[...] Si j'eusse pu prendre en effet tous ces coeurs et toutes ces volontés, comme je le faisais d'affection, ils l'eussent bientôt aimé. Mais, hélas! étant un rien comme je suis, ce que je pouvais faire était de les offrir à Dieu, afin qu'il les disposât à se donner à lui et à quitter le néant pour le Tout. Quoique je pensasse qu'on laissait ainsi Notre-Seigneur tout seul, je n'ignorais pas que sa divine Majesté ne fût contente éternellement en elle-même, n'ayant que faire de nos regards ni de nos affections pour le rendre plus heureux. Mais, j'avais une vue qu'il se plaisait à ce que l'homme, qui est après l'ange le plus noble ouvrage de ses mains, le reconnaisse, l'aime et pense à lui comme à son unique bienfaiteur, et, partant, tous ces oublis et toutes ces méconnaissances m'étaient sensibles, et je voulais tâcher de satisfaire pour tous, et non seulement pour ceux de ma connaissance mais aussi pour tous les infidèles et pour tous les hérétiques, qui ne l'aiment point du tout. J'avais en moi, par affection toutes ces créatures, tous leurs coeurs et tout l'amour qu'elles eussent pu avoir, et j'offrais tout cela à Notre-Seigneur, en le caressant d'une façon qui n'est connue que de celui qui m'en donnait la liberté[...]

Je m'étonnais qu'il y eût encore des Turcs, des infidèles et tant de mauvais chrétiens. Je faisais des souhaits de pouvoir crier si haut que tout le monde me pût entendre, et de lui dire qu'il aimât ce grand Dieu, ce Dieu d'amour[...] Cela] me mettait en jalousie et me faisait crier à ce Dieu tout puissant: O Dieu, vous êtes le maître de tous, mais tous ne pensent pas à vous, lesquels, s'ils vous connaissaient, vous aimeraient beaucoup plus que moi à qui vous faites tant de miséricordes. Prenez-les donc, ô mon grand Dieu, puisqu'ils seraient si propres pour vous. Montrez-vous à eux, afin qu'ils vous aiment².

Le second texte nous est déjà bien connu. C'est celui de la Relation de 1654 qui nous rapporte la conversation de Marie avec Dieu immédiatement après la réception de

² Relation de 1633, dans Ecrits I, 177-179.

l'Esprit de Jésus-Christ. Nous ne transcrivons pas de nouveau la page entière, citée au chapitre précédent³, mais nous en rappellerons certains passages au besoin.

Le troisième se rapporte à un incident d'à peu près la même période. Il aurait peut-être précédé l'infusion de l'esprit apostolique en son âme, si l'on en croit une lettre de 1661 dans laquelle Marie le reporte à plus de trente ans en arrière, donc avant 1631. Plus probablement, il est postérieur à cette grâce, car en 1654, la Mère n'hésite pas à déclarer: "Cela se passait environ l'an 1635⁴." Nous tirons de la lettre de 1661, qui en contient le texte intégral, la narration du fait avec l'entretien qui suivit, de la Vénérable Mère avec Dieu, et qui devint journalier depuis lors.

Marie raconte:

Un soir que j'étais dans notre cellule, traitant avec le Père Éternel de la conversion des âmes, et souhaitant avec un ardent désir que le royaume de Jésus-Christ fût accompli, il me semblait que le Père Éternel ne m'écoutait pas, et qu'il ne me regardait pas de son oeil de bonté comme à l'ordinaire. Cela m'affligeait; mais en ce moment j'entendis une voix intérieure qui me dit: Demande-moi par le Coeur de mon Fils, c'est par lui que je t'exaucerai. Cette divine touche eut son effet, car tout mon intérieur se trouva dans une communication très-intime avec cet adorable Coeur, en sorte que je ne pouvais plus parler au Père Éternel que par lui[...] Voici à peu près comme je m'y comporte lorsque je suis libre en parlant au Père Éternel.

³ Relation de 1654, dans Ecrits II, 309-312. Voir supra p. 238-239.

⁴ Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

253

"C'est par le Coeur de mon Jésus, ma voie, ma vérité et ma vie, que je m'approche de vous, ô Père Eternel. Par ce divin Coeur je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent pas; je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne vous reconnaissent pas. Je veux par ce divin Coeur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais le tour du monde pour y chercher toutes les âmes rachetées du sang très-précieux de mon divin Epoux. Je veux satisfaire pour toutes par ce divin Coeur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et par lui je vous demande leur conversion; voulez-vous souffrir qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour lui qui est mort pour tous? Vous voyez, ô divin Père, qu'elles ne vivent pas encore. Ah! faites qu'elles vivent par ce divin Coeur."

C'est ici que je parle de cette nouvelle Eglise, et que j'en représente à Dieu toutes les nécessités⁵.

Trois-formes de prières.

Que nous apprend Marie de l'Incarnation en ces trois textes-modèles? C'est d'abord qu'elle peut entrer en oraison soit en compagnie, soit seule en sa cellule. Ses colloques avec Dieu jaillissent tout aussi bien de son activité que de son recueillement. Sur ce point, nous reviendrons plus tard. Voyons ici en quoi consistent les entretiens de l'âme apostolique avec son Dieu. En chacun des textes proposés, on peut retrouver les trois mêmes formes de prières.

Suppléance. - "Tout le monde vous oublie, mon Dieu, mais je m'en vais vous caresser pour eux." C'est la réaction

⁵ Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 197-198.

L'ESPRIT APOSTOLIQUE

2

problème. A cette fin, une série d'expressions, de mots-clés, qui reviennent sans cesse dans les Ecrits de la Vénérable, servent à faire connaître les intuitions fondamentales de sa doctrine. Il y est question de la gloire et du service de Dieu, de l'Eglise et du royaume du Christ, du salut des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ. L'étude de ces formules invite à considérer l'apostolat en ce qu'il a de plus profond, comme jaillissement d'une vie chrétienne intense, au plus intime de l'âme.

Une troisième partie vient alors pour tâcher de synthétiser ces divers éléments autour d'une réalité centrale: l'esprit apostolique. Ce que Marie de l'Incarnation apprécie comme le présent le plus précieux en sa vie et qui est au centre de sa spiritualité, est cet esprit apostolique. La définition de cet esprit et la recherche de ses caractéristiques permettent de voir qu'il n'est rien d'autre qu'une émanation de l'Esprit de Jésus-Christ. Esprit surnaturel, ecclésial, chrétien et évangélique, tel est l'esprit apostolique. Comme il suppose une intelligence affective du mystère rédempteur et une volonté effective d'y coopérer, l'étude de l'oraison apostolique et du zèle apostolique vient normalement compléter le tableau.

Comme conclusion, quelques textes missionnaires des derniers papes nous rappellent combien la spiritualité apostolique de Marie de l'Incarnation demeure très adaptée à l'Eglise de notre siècle.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

255

Ce que je pouvais faire était de les offrir à Dieu, afin qu'il les disposât à se donner à lui, et à quitter le néant pour le Tout[...] J'avais en moi, par affection, toutes ces créatures, tous leurs coeurs et tout l'amour qu'elles eussent pu avoir, et j'offrais tout cela à Notre-Seigneur[...] "Prenez-les donc, ô mon grand Dieu, puisqu'ils seraient si propres pour vous"⁹.

"Je les présentais au Père Eternel"¹⁰, dit-elle, et s'adressant à Dieu: "Je les embrasse pour vous les présenter"¹¹.

Demande. - En faveur de ces âmes, l'apôtre ose tout demander, surtout l'essentiel: "O Dieu, [...] montrez-vous à eux, afin qu'ils vous aiment"¹². Elle pense aux âmes et aux intérêts divins tout à la fois: "J'embrassais toutes ces pauvres âmes, je les tenais dans mon sein, [...] je les lui demandais pour Jésus-Christ auquel, de droit, elles appartenaient"¹³. Dieu lui-même lui suggère: "Demande-moi par le Coeur de mon Fils", et Marie, docile, d'intercéder pour les âmes: "Ah! faites qu'elles vivent par ce divin Coeur"¹⁴.

9 Relation de 1633, dans Ecrits I, 177-179.

10 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

11 Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 198.

12 Relation de 1633, dans Ecrits I, 179.

13 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

14 Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 198.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

256

Prière de suppléance, d'offrande, de demande: trois aspects complémentaires de l'oraison apostolique. Est-ce tout? Non, car l'essentiel est d'abord la contemplation, l'intelligence du mystère rédempteur qui favorise la familiarité avec Jésus-Christ, qui fait entrer l'âme dans l'intimité de Dieu, qui lui inspire ces prières et lui en donne l'audace, en même temps qu'elle l'incite à la pratique de la vertu et à l'action apostolique.

Intelligence du mystère rédempteur.

Le chapitre qui précède nous a montré que l'esprit apostolique est fait de l'intelligence du mystère rédempteur et d'une volonté correspondante. Or c'est dans l'oraison surtout, dans l'oraison apostolique, que l'âme reçoit le plus de lumières sur les vérités évangéliques relatives au mystère de la rédemption. Nos oraisons modèles nous serviront à nouveau d'illustrations.

Le premier texte semble ne faire mention que du bonheur éternel de Notre-Seigneur: "Je n'ignorais pas que sa divine Majesté ne fût contente éternellement en elle-même[...] Mais, j'avais une vue qu'il se plaisait à ce que l'homme [...] le reconnaisse, l'aime et pense à lui comme à son unique bienfaiteur¹⁵." Mais à peser ces derniers mots, on constate

¹⁵ Relation de 1633, dans Ecrits I, 177.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

257

qu'ils impliquent davantage, qu'ils supposent la notion de ce que le Christ a fait pour l'homme. Les autres textes sont plus explicites. La dernière prière citée jaillit d'un "ardent désir que le royaume de Jésus-Christ fût accompli" dans "toutes les âmes rachetées du sang très-précieux" de ce divin Epoux¹⁶. Et l'oraison de 1634 mentionne expressément cette lumière, cette intelligence du mystère de Jésus rédempteur.

Par une lumière qui était infuse en mon âme, je voyais, plus clairement que toute lumière, la signification du passage de l'Écriture sainte qui parle du souverain pouvoir que le Père Éternel a donné au suradorable Verbe Incarné sur tous les hommes et ce que le Saint-Esprit dit de lui en la sainte Écriture en sa faveur¹⁷.

Durant toute sa vie, la Vénérable Mère reçut de grandes grâces de lumière, parfois dans l'action, le plus souvent à l'oraison, ou à la suite de considérations sur divers passages de l'Écriture sainte, spécialement de l'Évangile. Ainsi, elle écrit un jour: "Toutes ces vues me firent comprendre les mystères cachés dans l'Évangile: In principio erat Verbum¹⁸." C'était lors du mariage spirituel. Un peu plus tard, étant encore dans le monde, elle se dit

¹⁶ Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 197, 198.

¹⁷ Relation de 1654, dans Ecrits II, 311.

¹⁸ Relation de 1633, dans Ecrits I, 207.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

258

"suréclairée intérieurement¹⁹", et, devenue religieuse, elle remarque: "Notre-Seigneur me donnait des intelligences accompagnées d'une suavité nourrissante sur la sainte Ecriture²⁰."

Il me vient en mémoire quelques paroles de l'Écriture sainte, du Vieil ou du Nouveau Testament, que j'ai lues ou entendues. Le sens m'en est découvert, et de là, je sens pulluler en mon esprit une suite de passages de la même Ecriture, dont j'ai une telle intelligence qu'il me semble qu'on me prêche et qu'on me dit les secrets qui y sont cachés, ce qui me donne une douce satisfaction dans le fond de l'âme²¹.

Tel est son témoignage en 1633. Vers 1634, au cours même d'une oraison, elle réalise la valeur de ces lumières:

Ce qui me touchait le plus était l'invention admirable dont le Père Éternel s'est servi pour me gagner le cœur, savoir, par ses lumières extraordinaires, ou pour mieux dire par son Verbe qui m'a élevée et dirigée lui-même dans les voies de sa grâce avec un amour si tendre et si particulier, que je puis dire que cette conduite est à mon égard la merveille de ses oeuvres; car après les mystères de notre foi, il me semble que je ne vois rien de plus merveilleux²².

Et des lumières reçues, naît un désir tout apostolique: "Je désirerais encore que ceux qui ne voient pas la lumière fussent éclairés pour participer à tant de biens²³." Autre exemple de grâces reçues à l'occasion d'une méditation évangélique aux résonances apostoliques: "Je suis venu pour jeter

19 Ibid., p. 217.

20 Relation de 1654, dans Écrits II, 288.

21 Relation de 1633, dans Écrits I, 302.

22 Relations d'oraison, dans Écrits II, 37.

23 Ibid., p. 38.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

259

le feu sur la terre. Que désiré-je sinon qu'il s'allume (Lc 12:49)?" Le compte-rendu est de 1636:

Il ne m'a fallu que jeter un regard sur les paroles du divin Verbe Incarné pour en être toute embrasée[...]

Les paroles de sa bouche sacrée dont le saint Evangile est rempli sont, à mon avis, les feux et les flammes qu'il a envoyés par tout le monde, et qui ont jusqu'ici brûlé les âmes pures. Quel est le coeur, pour froid et insensible qu'il soit, qui n'en soit tout embrasé quand il les écoute avec des dispositions d'humilité et de pureté? [...]

A ces vues, je me suis trouvée toute enflammée de nouveau[...] Je me sentais emportée et je suivais l'opération de celui qui agissait en moi²⁴.

Dans le Supplément à la Relation de 1654, Marie de l'Incarnation rend un témoignage semblable: "Les connaissances que Notre-Seigneur m'a données sur l'Écriture sainte ne me sont pas venues en la lisant, mais dans l'oraison: ce qui a beaucoup servi à la direction de ma vie tant intérieure qu'extérieure²⁵." Et chose à retenir, lorsque le Christ veut orienter son âme vers tel aspect, il lui donne des lumières plus vives, avec une force plus grande, pour comprendre et réaliser les maximes évangéliques conformes à cet aspect.

Dans la suite du temps et dans les changements d'états, les opérations de l'Esprit de Dieu changent dans leurs effets, à proportion de l'état où l'âme entre, de sorte qu'un passage de l'Écriture sainte opérera en un temps et un sens tout autre chose qu'en un autre[...] Quelque degré d'union avec Dieu qu'elle

²⁴ Ibid., p. 97-98.

²⁵ Supplément à la Relation de 1654, dans Écrits II, 492.

L'Oraison apostolique

260

ait expérimenté ou expérimente en cette vie, il y a toujours quelque chose de plus, Dieu étant infini dans ses dons.

La Vénérable Mère en apporte quelques exemples:

Avant que je fusse religieuse, [...] les lumières que j'avais de l'Écriture sainte engendraient en moi une foi si vive qu'il me semblait que j'eusse passé par les flammes pour ces vérités[...] Lors de ma vocation religieuse, les passages qui traitent des conseils de l'Évangile m'étaient comme autant de soleils qui faisaient voir à mon esprit leur éminente sainteté, et en même temps enflammaient toute mon âme en l'amour de leur possession et opéraient efficacement ce que Dieu voulait de moi, selon mon état, de la pratique des divines maximes du suradorable Verbe Incarné²⁶.

Suit un paragraphe rappelant les textes scripturaires qui avivaient l'ardeur de l'Ursuline lors de sa vocation plus spécifiquement missionnaire. Après quoi Marie ajoute: "Si j'avais écrit toutes les grâces et faveurs que la divine Majesté m'a communiquées [...] tant au sujet des passages de la sainte Écriture que de ses opérations intimes dans mon âme, il y en aurait un très gros volume²⁷." Ce qui laisse supposer qu'outre les textes bibliques qu'elle signale à l'occasion: Psaumes²⁸, Cantique des Cantiques²⁹, Évangiles³⁰,

²⁶ Relation de 1654, dans Écrits II, 425-426.

²⁷ Ibid., p. 427.

²⁸ Voir, par exemple, Écrits I, 313; II, 167, 181.

²⁹ Voir Écrits II, 288-289.

³⁰ Voir Écrits I, 193 (mystère de l'Incarnation); II, 43-44 (de l'Eucharistie), 186 (du sang de Jésus), 190 (tous les mystères du Christ).

L'ORAISON APOSTOLIQUE

261

Épîtres de saint Paul³¹, Apocalypse³², etc., elle a sans doute médité à maintes reprises d'autres thèmes scripturaires, tous propres à nourrir son oraison apostolique.

A Dom Raymond de Saint-Bernard, elle s'expliquait ainsi:

Votre Révérence sait comme mon cher Epoux m'a tenue depuis longtemps dans une étroite union et liaison intérieure qui ne me permettait pas d'arrêter la vue sur aucune chose particulière que sur lui seul[...] Il est arrivé que depuis ma profession religieuse, il a tenu mon esprit dans une douce contemplation des beautés ravissantes de sa Loi, et surtout du rapport de la Loi ancienne avec la Loi évangélique[...] Or cela a mis dans mon âme un extrême désir de la vie apostolique, et sans regarder mon imbécillité, il me semblait que ce que Dieu me versait dans le coeur était capable de convertir tous ceux qui ne le connaissent et ne l'aiment pas³³.

Belle illustration de ce que l'on doit entendre par l'intelligence de l'esprit de l'Évangile dans l'oraison apostolique. Cela, en 1635. Ce n'était pas ferveur passagère. Marie parle d'un état permanent lorsqu'elle fait connaître à son fils, en 1647, la "lumière intellectuelle" qui l'emporte, dans ses actions intérieures et même extérieures, vers "les vérités de l'Écriture Sainte, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, particulièrement celles qui regardent les

31 Voir Ecrits II, 426.

32 Voir Ibid., p. 311, 312.

33 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 1er (?) avril 1635, dans Ecrits III, 49-50.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

262

maximes du Fils de Dieu, son souverain domaine, et l'amplification de son royaume par la conversion des âmes³⁴."

Grâces de lumière. Dans une lettre riche de doctrine sur le point qui nous intéresse, Marie donne à son fils certains conseils où l'élément intellectuel a sa bonne part pour l'acquisition de l'esprit apostolique dans l'oraison. "Concevez un point de la vie cachée du Fils de Dieu", lui propose-t-elle. "Considérez encore les trois années de sa conversation avec les hommes, ses entretiens particuliers, ses prédications, ses souffrances, sa passion et sa mort." Dans ces considérations, lorsque l'Esprit de Jésus emporte l'âme, "ce sont [...] des intelligences si pures que nos paroles sont trop basses pour les énoncer." Et c'est alors que Dieu l'"introduit dans sa familiarité sainte, par la confiance et par le libre accès qu'il lui donne³⁵."

Familiarité avec Jésus-Christ.

La familiarité avec Jésus-Christ: c'est ce à quoi l'âme doit tendre dans l'oraison. Car selon un autre conseil de la Vénérable Mère à Dom Claude, l'année précédente, "la vie la plus sublime consiste en cela", "savoir la

³⁴ Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 147. Voir note 16 de Dom Jamet.

³⁵ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 256-261, passim.

L'Oraison apostolique

263

pratique extérieure des maximes de l'Évangile et la familiarité intérieure par rapport à la vie intérieure de Jésus." Cela vaut mieux que les extases et les ravissements³⁶.

Durant cette vie, "l'âme trouve son compte" en ces deux choses, dit-elle ailleurs:

La première est la pratique des maximes de l'Évangile, ou du moins un effort continu pour les pratiquer. L'autre est la douce familiarité avec Dieu, qui par ses divines touches permet à l'âme de l'entretenir, et s'il faut ainsi parler, de s'égayer avec lui³⁷.

Et si l'on pratique ainsi les maximes de Jésus-Christ, "non avec effort ou contention d'esprit, mais par une douce attention à Celui qui occupe l'âme", on possède l'essentiel d'une spiritualité solide. "Voilà, assure Marie de l'Incarnation, la dévotion qui me soutient, sans laquelle je croirais bâtir sur le sable mouvant³⁸." C'est dire qu'elle conçoit, dans la vie spirituelle, une oraison toute de familiarité intérieure avec Jésus-Christ et conduisant à une action vertueuse, basée sur les maximes évangéliques.

Pour ce qui concerne la familiarité avec Dieu dans l'oraison, la Vénérable Mère y revient sans cesse. A une dame amie, elle écrit en 1648:

³⁶ Lettre à son fils, 7 septembre 1648, dans Ecrits IV, 194.

³⁷ Ibid., p. 189.

³⁸ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 246.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

264

Je suis très aise que vous vous adonniez à l'oraison mentale, mais plus cordiale qu'autrement [...]. Je veux dire [...] que vous parlez amoureusement à notre bon Jésus sur les choses que vous avez considérées, ou sur celles qu'il vous fera affectionner pour lors³⁹.

Et l'année suivante:

J'ai vu, par vos lettres et par vos écrits, votre manière de traiter avec sa divine Majesté et combien elle vous aime de souffrir, que vous agissiez avec elle avec tant de familiarité[...] Je suis très satisfaite de cette façon d'oraison, et je vous conseille d'en continuer la pratique⁴⁰.

Vers la même époque, conseil presque identique à une de ses soeurs:

Je suis bien aise que le Révérend Père Dom Raymond ait approuvé la manière en laquelle vous vous entretenez avec Dieu [...] qui] demeurera en votre âme et y prendra ses complaisances pour jamais, car il ne quitte jamais ceux qui le traitent en ami, et qui le préfèrent à toutes choses et à eux-mêmes⁴¹.

Et un an plus tard:

Ne craignez point de suivre les mouvements qui vous poussent à lui parler familièrement et amoureusement. Ne serait-ce pas une grande incivilité à une personne qui serait appelée par une plus grande et plus qualifiée qu'elle, de ne pas lui répondre⁴²?

³⁹ Lettre à une dame de ses amies, ... 1648, dans Ecrits IV, 215.

⁴⁰ Lettre à une dame de ses amies, ... 1649, dans Ecrits IV, 224-225.

⁴¹ Lettre à une de ses soeurs, 11 octobre 1649, dans Ecrits IV, 236-237.

⁴² Lettre à une de ses soeurs, 13 août 1650, dans Ecrits IV, 283.

Marie de l'Incarnation a l'expérience de ce qu'elle prêche. Enfant, sans savoir que "c'était là [faire] oraison", elle souhaitait "la sainte communication" avec Dieu et voulait imiter "ceux qui le prient d'affection⁴³." Jeune femme, elle constatait: "Notre-Seigneur semblait se plaire à me continuer la douceur de sa sainte familiarité⁴⁴", et elle décrivait son oraison comme "un entretien continué entre deux amis très intimes⁴⁵." Après le mariage spirituel, son état d'oraison est encore "une familiarité très grande⁴⁶" avec Notre-Seigneur. Au Canada en 1647, elle dépeint son état de stabilité en termes de familiarité avec Dieu, toujours: "Cette voie n'est autre que son amoureuse familiarité et privauté intime⁴⁷." Et en 1654, elle définit son oraison comme "un commerce d'esprit à esprit et d'esprit dans l'esprit⁴⁸."

Pour apprécier l'importance de cette familiarité intérieure dans l'oraison apostolique, il n'est que de revenir aux textes du début de ce chapitre. On y constate

43 Relation de 1654, dans Ecrits II, 164.

44 Ibid., p. 222.

45 Supplément à la Relation de 1654, dans Ecrits II, 490.

46 Relation de 1633, dans Ecrits I, 212.

47 Lettre à son fils, ... 1647, dans Ecrits IV, 147.

48 Relation de 1654, dans Ecrits II, 459.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

266

comment, de fait, Marie profite de sa privauté auprès de Dieu pour lui présenter ses requêtes apostoliques. Encore laïque, désirant la conversion des âmes, elle s'adresse à lui dans une entière liberté intérieure: "Je [me] plaignais à Notre-Seigneur, dit-elle, [...] le caressant d'une façon qui n'est connue que de celui qui m'en donnait la liberté⁴⁹." Plus tard, sous l'emprise de l'Esprit: "J'entrais en jalousie, je n'en pouvais plus, [...] disant [au Père Eternel] qu'il était temps qu'il fît justice en faveur de mon Epoux." Et dans une "grande hardiesse et privauté" inspirée par l'Esprit de grâce elle insiste: "Vous garderez votre parole, ô Père, car vous lui avez promis toutes les nations⁵⁰." Puis, lorsqu'elle ne se sent plus écoutée, une voix intérieure, divine, lui suggère de nouvelles audaces: "C'est par le Coeur de mon Jésus [...] que je m'approche de vous, ô Père Eternel⁵¹."

Ainsi, dans l'intelligence du mystère rédempteur, l'âme s'est entièrement familiarisée avec Dieu et en est arrivée à assumer les intérêts divins comme s'ils étaient les siens propres. L'oraison apostolique fait plus. Pour être véritable, elle doit porter l'âme à la vertu et à l'action

⁴⁹ Relation de 1633, dans Ecrits I, 177, 178.

⁵⁰ Relation de 1654, dans Ecrits II, 310-311.

⁵¹ Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 197.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

267

apostolique, elle doit être pratique⁵². Cela se réalisera surtout dans l'exercice du zèle auquel nous reviendrons. Mais déjà nous en avons les prémices, "ces prémices de l'esprit, mû pour l'aide du salut des âmes⁵³", qui s'expriment dans l'oraison avant que de paraître dans l'action.

Prémices de l'esprit.

Notre investigation poussée plus avant, en ce qui concerne les textes à l'étude, nous découvre ce qui suit. A la pensée des incroyants et des mauvais chrétiens, et encore dans le monde, Marie de l'Incarnation entre "en jalousie" pour "ce Dieu d'Amour" qu'elle voudrait tant voir aimé de tous. Elle s'en plaint à Dieu même et fait si bien, au milieu des serviteurs de son beau-frère, que ceux qui avaient provoqué sa prière par leur impiété, se corrigent de leurs fautes: "L'un d'eux, qui était huguenot, s'en corrigea comme les autres et se fit catholique⁵⁴."

Plus tard, au couvent, elle accompagne en esprit les ouvriers de l'Évangile dans ces vastes territoires où les âmes ont tant besoin d'aide. Elle désire "une voix assez puissante pour être entendue des extrémités de la terre⁵⁵",

52 Voir Écrits IV, 190, 226; Lettres II, 113.

53 Relation de 1654, dans Écrits II, 369.

54 Relation de 1633, dans Écrits I, 179.

55 Relation de 1654, dans Écrits II, 312.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

268

et elle met tout en oeuvre pour se rendre corporellement là où elle voudrait être entendue. On sait comment elle y réussit. Si bien, qu'après avoir pendant des années repris fidèlement chaque soir sa prière au Père Eternel par le Coeur de Jésus, elle peut y ajouter, en connaissance de cause, la représentation de "toutes les nécessités" de "cette nouvelle Eglise⁵⁶" en laquelle elle a voulu être personnellement incorporée.

Quantité d'autres exemples d'oraisons portant en elles un germe de vertu et d'action apostolique nous sont fournis par la Vénérable Mère, dans ses Relations d'oraison de 1634 et 1636. Sans les étudier en détail, le lecteur, attentif à tous les aspects de l'oraison apostolique, en verra maintes illustrations dans les notes de Marie que voici.

- Sur ces paroles: "Que Dieu est votre Père dans l'ordre de la nature":

Ma volonté, ainsi embrasée de l'amour de celui qu'elle connaît si libéral à son endroit par ses divines communications, s'est sentie poussée à l'imiter autant qu'elle le pourra faire dans la faiblesse de sa nature, faisant des espèces de sorties hors d'elle-même, pour se communiquer au prochain en lui faisant du bien⁵⁷.

- Sur ce passage de l'épître aux Colossiens: "Surtout ayez la charité qui est le lien de la perfection (Col 3:14)":

⁵⁶ Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 198.

⁵⁷ Relations d'oraison, dans Ecrits II, 24.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

269

Après ces transports, je me suis trouvée dans un très grand dégagement de toutes les créatures, et dans une parfaite disposition d'adhérer au céleste Époux, dans tous les lieux, dans tous les temps, dans tous les points, dans toutes les matières de son ordonnance; en sorte que s'il me voulait envoyer aux extrémités de la terre, ce serait là mon pays, car comme il est partout, tous lieux me sont une même chose.

J'ai eu de grands désirs de secourir le prochain et de l'aider à trouver Dieu, autant que ma condition et ma faiblesse me le pourront permettre⁵⁸.

- Sur cet autre texte de saint Paul: "La charité de Jésus-Christ nous presse (2 Co 5:14)":

J'ai expérimenté cette vérité dès la première vue que j'ai jetée sur les paroles de l'Apôtre: "La charité de Dieu nous presse"[...] C'est ainsi que je ne veux plus vivre à moi-même, mais à celui qui est mort et ressuscité pour moi. Car, sans cette vie de ce Dieu d'amour, il me semble que je serais plus que morte, et par conséquent dans l'impuissance d'exciter à son amour et son obéissance, ceux au salut et à la perfection desquels il veut que je prenne intérêt⁵⁹.

- Sur ces paroles du Christ, en saint Jean: "Celui qui sait mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime (Jn 14: 21)":

Je souhaiterais [...] que ma voix fût un tonnerre qui se pût faire entendre par tout le monde, pour dire à tous les hommes combien vous êtes digne d'être obéi, et l'amour qu'ils doivent avoir pour votre sainte loi. Je voudrais, s'il était possible, mourir mille fois à cet instant pour sa défense, et pour la faire observer par tout le monde. Mais que dis-je? O mon grand Dieu! faites ce que je ne puis faire: prenez les coeurs de tous les hommes; assujettissez-les à votre sainte loi; et par la puissance de votre grâce, engagez-les à vous aimer⁶⁰

58 Ibid., p. 50-51.

59 Ibid., p. 77.

60 Ibid., p. 100.

L'Oraison apostolique

270

- Et sur ces autres paroles de Jésus, selon le même évangéliste: "Je vous ai mis dans mon Eglise afin que vous alliez et que vous apportiez du fruit, et que votre fruit demeure (Jn 15: 16)":

Je voyais [...] que les âmes religieuses, et plus particulièrement nous autres Ursulines, nous devons continuellement fructifier et travailler pour le divin Jésus, et qu'outre les fruits des bonnes oeuvres communes à tous les fidèles, nous devons encore lui gagner des âmes, qui sont ses mets les plus délicieux⁶¹.

Cela suffit pour démontrer que, dans l'oraison apostolique, l'âme qui reçoit l'intelligence de l'Écriture sainte, qui contemple le mystère d'un Dieu-Amour, d'un Christ Rédempteur, ne se borne pas à présenter familièrement à ce Dieu suppléance, offrandes et demandes pour le salut des âmes. En même temps, elle se dispose à travailler effectivement à ce grand oeuvre, à l'imitation de Jésus-Christ. L'oraison apostolique, qui donne l'intelligence du mystère rédempteur, suscite aussi la volonté efficace d'y collaborer. L'oraison apostolique: "Contemplation qui excite fortement à travailler au salut des âmes⁶²", écrivait avec justesse le Père Surin, un contemporain de la Mère de l'Incarnation.

61 Ibid., p. 120. Voir aussi p. 63, 80, 118.

62 J.J.SURIN, s.j., Dialogues spirituels, Avignon, Séguin, 1821, t. I, p. 169.

L'Oraison apostolique

271

II - ÉTAT D'ORAISON APOSTOLIQUE

La Vénérable Ursuline ne s'en tient pas à quelques instants, voire à quelques heures, d'oraison apostolique chaque jour. Elle vit dans ce qu'on a pu appeler un "état d'oraison apostolique"⁶³.

Progressivement et à mesure qu'il passe sous l'emprise de l'Esprit de Jésus-Christ, l'esprit apostolique engendre en l'âme cet état permanent d'oraison apostolique. En retour, cette oraison, à mesure qu'elle se développe et devient permanente rend l'âme plus apte à vivre de ce même Esprit du Christ.

La Vénérable Mère disait à son fils que ce don très précieux -- l'esprit de Jésus-Christ -- "ne s'acquiert pas dans une méditation"⁶⁴, ni "par l'étude, ni par la force de la spéculation, mais dans l'humble oraison et dans la soumission de l'âme aux pieds du crucifix"⁶⁵. Il s'acquiert dans l'oraison, qui ne le donne pas mais y dispose l'âme jusqu'à ce que, l'ayant obtenu, celle-ci s'établisse dans l'état d'oraison apostolique. Cet esprit est un présent

63 Fernand JETTE, L'oraison apostolique de Marie de l'Incarnation, dans Spiritus, 6(1965), p. 61.

64 Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 256.

65 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 291. Voir note 35.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

272

tout gratuit, un don infus. Marie de l'Incarnation écrit encore:

Il peut arriver néanmoins que Dieu le donne à une âme qui aura été fidèle en quelque occasion de conséquence pour sa gloire, et même en une petite, faite avec un amour parfait de Dieu et une entière haine de soi-même. Mais pour l'ordinaire, il le donne après beaucoup de sueurs dans son service, et de fidélités à sa grâce⁶⁶.

Fidélités à sa grâce, dans l'oraison et dans l'action. C'est alors que les lumières et les forces acquises, de l'une et l'autre manières, surtout si l'âme demeure en état d'oraison dans l'action, disposent à une plus haute intelligence du mystère rédempteur et à un plus intense amour.

Par ailleurs, une fois possédé, l'esprit apostolique éclaire et enflamme l'âme dans ses oraisons et ses actions, de sorte qu'elle y puise de nouvelles lumières et de plus puissants élans pour travailler avec une ardeur renouvelée au salut des âmes. Ainsi, l'apôtre s'établit dans une condition stable où, comme on l'a écrit, le "cercle" de l'oraison et de l'action se resserre sans cesse "jusqu'à ce que les deux composantes [...] se compénètrent en une parfaite harmonie, suprême triomphe de la grâce dans l'homme dont l'action est pleinement soumise à l'action divine⁶⁷." Voyons-en

⁶⁶ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 256. Voir note 89.

⁶⁷ Raymond HOSTIE, s.j., Le cercle de l'action et de l'oraison d'après le Père Jérôme Nadal, dans Christus, 2(1955), p. 208.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

273

l'illustration, une fois de plus, dans la vie de la Vénérable Ursuline.

La Mère de l'Incarnation, on le sait, a la vie mixte pour partage et elle y voit sa vocation qu'elle doit aimer par-dessus tout. "La vie mixte a son tracas, écrit-elle, mais elle est animée de l'esprit de Celui qui l'ordonne⁶⁸." Grâce à cet esprit, elle peut apprécier davantage le mystère du salut, soit qu'elle le contemple dans l'oraison, soit qu'elle se penche sur les misères humaines que le Christ est venu soulager et guérir. Si bien qu'allant aux âmes sans quitter Dieu, elle ne sent pas la transition de la contemplation à l'action et peut déjà affirmer, même dans les débuts de sa vie mystique:

Ce béni Sauveur [...] me faisait expérimenter ce qu'il dit: "Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; et il entrera et sortira et trouvera sa pâture [Jn 10:9]." J'entrais en lui, par lui et dans lui qui me découvrait ses divins mystères desquels je vivais, et mon âme en était repue; et remplie de cet aliment, je sortais dans les emplois où il m'avait mise, sans en sortir, et y rentrais par un redoublement d'amour qui faisait tendre mon âme à ne point cesser de prendre sa pâture dans les biens de ce divin Pasteur, qui produisait en moi une génération continuelle de sa vie et de son esprit⁶⁹.

Ainsi, elle voit le Christ souffrant dans les pauvres et les malades. "Je connaissais en mon âme, dit-elle, que

⁶⁸ Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 321.

⁶⁹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 190-191. Voir note 12, p. 197.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

274

Notre-Seigneur voulait que je prisse soin de toutes les nécessités de mes prochains" et elle ajoute: "Bien loin que toutes ces actions me divertissent de la vue des grandeurs de cette divine Majesté, qu'au contraire elles m'y plongeaient encore davantage." Nul doute que ces actes de charité la portent plus avant aussi dans la claire vue du mystère d'un Dieu de Majesté s'abaissant jusqu'à l'homme pour le racheter, par pur amour. Et c'est toujours "pour l'amour de Notre-Seigneur" qu'elle s'exerce dans cette charité⁷⁰.

Même dans les actions les plus terre-à-terre, requises par son devoir d'état, elle demeure unie à Dieu. Elle en rend témoignage:

Tous ces tracas ne me détournaient point de Dieu, mais plutôt je m'y sentais fortifiée, parce que tout était pour la charité et non pour mon profit particulier[...] Je m'adressais à mon refuge ordinaire[...] Je le caressais faisant tout cela, y étant aussi tranquille que si j'eusse été dans la solitude la plus retirée du monde.

Ce puissant secours me faisait embrasser courageusement et de gaieté de coeur toutes les actions que je connaissais lui être agréables⁷¹.

Pourtant, quoi qu'elle fasse, Marie "[souffre] puissamment dans le monde", parce qu'elle le voit "tout contraire à l'Esprit de Jésus-Christ." Et elle s'étonne: "Mon esprit, qui ne voyait rien de beau ni d'aimable que les saintes et

70 Relation de 1633, dans Ecrits I, 182-183.

71 Ibid., p. 162-163.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

275

divines maximes du Fils de Dieu, ne pouvait comprendre comme elles étaient si peu suivies⁷²." Elle n'en court pas moins en ses voies, son esprit demeurant en Dieu malgré les occupations les plus absorbantes.

Elle raconte, à la suite de sa première vision de la Trinité: "Je me trouvai une fois parmi des huguenots, dans leur boutique en marchandises, traitant d'affaires avec eux, qu'au fond de mon âme j'expérimentais un paradis, portant une occupation qui me tenait liée à ce divin mystère⁷³." Après la seconde vision de la Trinité et le mariage spirituel, comme elle l'écrit: "Hors de l'oraison actuelle, ce n'étaient qu'élan et transports." Elle doit demander à son Epoux divin: "Hé, mon Amour! je vous prie de me donner congé de penser à ce que j'ai à faire pour le prochain, puis je vous caresserai." Rien n'interrompt son union. L'âme de Marie, "dans un grand repos unie à Dieu comme à son centre", n'en est pas moins portée à faire partager les lumières reçues dans la contemplation: "Il m'arrivait de si grands transports de joie par cette lumière qui me montrait que Dieu veut être aimé, que mon esprit s'emportait, et j'en parlais à ceux de ma connaissance qui me venaient à la rencontre⁷⁴."

72 Relation de 1654, dans Ecrits II, 229.

73 Ibid., p. 237.

74 Relation de 1633, dans Ecrits I, 212-218, passim.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

276

C'est à la suite de ces lignes que Dom Jamet insère un incident qui les illustre bien et que Dom Claude avait raconté dans la Vie de sa mère. Celle-ci, sortant d'oraison tout enflammée du désir d'aimer et de faire aimer Dieu, aurait abordé un religieux de sa connaissance par ces paroles: "Mon Père, aimez-vous Dieu? Si vous ne l'aimez pas, il n'y a pas moyen que je vous parle." Le Père, qui la connaissait bien, répondit: "Oui, je l'aime" et la laissa passer⁷⁵.

Devenue Ursuline à Tours, Soeur Marie de l'Incarnation enseigne la doctrine chrétienne aux novices. Elle le fait avec grande facilité et sagesse pour s'énoncer sur les mystères de la foi. Car, elle en a conscience, elle reçoit beaucoup de lumières et des grâces spéciales de l'Esprit à cet effet. Il semble bien que, dans la pensée de Marie, le don de sagesse accompagne celui d'intelligence chez la personne qui vit de cet Esprit. A l'appui, ce passage de lettre où la Mère rassure son premier dirigé qui s'inquiète au sujet des préoccupations de sa charge. A son avis, si les distractions ne sont pas contraires à l'Esprit de Jésus-Christ, elles ne nuisent pas "quand une fois Dieu a fait présent à une âme du don de sagesse et de celui d'entendement, ce qu'il fait ordinairement dans cette union." Pour son fils, Marie de l'Incarnation souhaite et demande cette très appréciable

75 Dom Claude MARTIN, Vie, p. 145. Aussi Ecrits I, 218-219.

L'Oraison apostolique

277

faveur à l'Auteur de tous dons: "Je prie sa bonté de vouloir vous départir l'un et l'autre pour sa plus grande gloire, pour votre sanctification et [-- on pouvait s'y attendre --] pour le bien des âmes qu'il a soumises à votre conduite."

Puis elle ajoute ces lignes:

L'action émanée des sources dont je viens de parler est une espèce d'oraison, parce qu'elle vient de Dieu et se termine à Dieu. Ainsi, ne vous affligez point dans vos emplois, et ne distinguez point ce qui est le plus parfait, sinon dans l'état où vous êtes, et où vous ne vous êtes pas mis de vous-même.

Quand on appartient à Dieu, il faut le suivre où il veut; et il en faut toujours revenir à ce point, de se perdre dans sa sainte volonté⁷⁶.

Elle-même, au noviciat, faisait tout ce qu'elle pouvait auprès de ses jeunes soeurs. Elle devait nourrir leurs "bons esprits [...] affamés de savoir les choses qui leur pouvaient servir pour la fin qu'elles s'étaient données à Dieu." La nécessité où elle se trouvait alors de les satisfaire lui permettait de puiser à plein dans les "trésors du Sacré Verbe Incarné" dont le Saint-Esprit lui "avait donné la clé" et qu'il lui "avait ouverts dans l'intelligence de l'Écriture sainte." Toujours dans une perspective apostolique, nourrie de cet Esprit, elle ne pouvait empêcher "qu'il n'en rejaillît quelques étincelles hors⁷⁷." Et les novices de profiter de ses lumières et de son zèle!

⁷⁶ Lettre à son fils, 24 août 1658, dans Lettres II, 124-125.

⁷⁷ Relation de 1654, dans Écrits II, 307-308.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

278

Il en va de même au Canada, auprès des Indiens. Leur ignorance et leur misère, tant morale que physique, accroissent l'ardeur de qui sait y puiser une nouvelle intelligence du mystère rédempteur. Les "maux" et la "saleté des Sauvages", leurs "boucanages" et leurs graisses, loin de dégoûter les Ursulines à leur arrivée au pays, alimentent plutôt leur ferveur et leur courage. "Nous n'y trouvions rien que d'agréable", assurent-elles. Même les "brunes" -- nous dirions brumes -- du pays, ténèbres matérielles ou spirituelles, n'empêchent pas les religieuses de voir dans ces "vastitudes" l'oeuvre de salut que Dieu les a appelées à y accomplir⁷⁸. On se rappellera la formule heureuse de Marie pour exprimer son union à Dieu dans l'action apostolique: "Je ne me trouve jamais mieux en Dieu que lorsque je quitte mon repos pour son amour⁷⁹..."

D'un côté, miséricorde divine; de l'autre, misère humaine. La vénérable missionnaire, au moment où elle agit, voit dans l'action un appel au soulagement que peut apporter la Rédemption; tandis qu'à l'oraison, elle contemple dans l'amour de Dieu les bienfaits nécessaires au rachat des hommes. Par l'un comme par l'autre chemin, l'apôtre comprend

78 Ibid., p. 369-371, passim.

79 Lettre à son fils, 1er septembre 1643, dans Ecrits III, 321.

L'Oraison apostolique

279

toujours mieux le mystère rédempteur. Et cette compréhension est faite de sympathie; elle se termine dans l'exercice même de la charité.

Ainsi se réalise, chez Marie de l'Incarnation, l'union à Dieu dans l'action, l'état permanent d'oraison apostolique. Elle en parle abondamment dans sa correspondance avec son fils. En 1650, elle cite l'exemple des Révérends Pères Jésuites, dont quelques-uns ont déjà subi le martyre. Elle reconnaît qu'ils avaient reçu le présent si précieux, l'esprit de Jésus-Christ, et elle explique à Dom Claude:

Je vous donne ces exemples pour vous convaincre que notre union n'est jamais plus éminente que dans les travaux soufferts à l'imitation et pour l'amour de Jésus-Christ, qui était dans le temps de ses souffrances et surtout au point de sa mort, dans le plus haut degré d'union et d'amour pour les hommes avec Dieu son Père. L'union douce et amoureuse est déjà la béatitude commencée dans une chair mortelle, et son mérite est dans les actes de la charité envers Dieu et le prochain et des autres vertus théologiques. Mais dans l'union dont je parle, qui est pourtant une suite de celle-là, il s'agit de donner sa vie dans une consommation de travaux qui portent à la ressemblance de Jésus-Christ⁸⁰.

En 1663, toujours au même, elle donne directement ces conseils:

Prenez garde néanmoins de vouloir trop avancer avant le temps. Quand [Dieu] voudra que, nonobstant vos occupations extérieures, vous ne le perdiez point de vue, il fera cela lui-même. Et de plus, quand son esprit se sera rendu le maître du vôtre, et qu'il se

⁸⁰ Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 294.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

280

sera emparé de votre fond pour vous tenir dans l'union intime et actuelle avec sa divine Majesté par une vue d'amour, toutes vos occupations ne pourront vous soustraire de ce divin commerce[...] En cet état d'union et de commerce avec Dieu dans la suprême partie de l'âme, on ne perd point sa sainte présence ni ce divin entretien avec lui; mais il faut faire cette distinction qu'il y a deux manières de s'entretenir et de jouir⁸¹.

Elle poursuit, expliquant la différence entre "l'union actuelle", lorsque l'âme est dans un plein repos, et l'union "d'un simple regard vers son divin objet", lorsqu'elle est occupée à des affaires extérieures⁸². Ce qui correspond bien à l'oraison actuelle et virtuelle en sa vie; à l'oraison et à l'état d'oraison apostoliques, en ce qui concerne l'apostolat.

Encore de façon impersonnelle, mais se fondant sur sa propre expérience -- "Je vous répons selon ma petite expérience" --, Marie parle à son fils, en 1665, de l'"état de l'oraison passive et surnaturelle [qui] est le plus sublime de tous":

Les sens y sont tellement libres, que l'âme qui y est parvenue y peut agir sans distraction dans les emplois où sa conduite l'engage[...] C'est un état permanent où l'âme demeure calme et tranquille, en sorte que rien ne la peut distraire[...]

Quand une âme est parvenue à ce dernier état, ni l'action ni les souffrances ne la peuvent distraire ou séparer de son bien-aimé⁸³.

81 Lettre à son fils, 18 octobre 1663, dans Lettres II, 256.

82 Ibid., p. 256-257.

83 Lettre à son fils, 29 juillet 1665, dans Lettres II, 302, 303.

L'Oraison apostolique

281

Tout va se simplifiant. "Qu'elle fasse quoi que ce soit, tout va d'un même air, c'est-à-dire que l'âme n'interrompt point son amour actuel⁸⁴." L'oraison de l'apôtre, à son sommet, n'est plus que "respirs" d'amour et devient continuelle, aussi vitale que la respiration même. "Ce que je fais dans mon oraison actuelle, écrit Marie moins de deux ans avant sa mort, je le fais tout le jour, à mon coucher, à mon lever et partout⁸⁵."

Le cas de Marie de l'Incarnation n'est pas singulier dans l'Eglise. L'union à Dieu dans l'action: c'est l'idéal proposé, auquel tous peuvent tendre, peu importe la voie par où Dieu les mène. La Vénérable Ursuline, dans sa générosité et sa fidélité à la grâce, atteint un sommet en cet idéal. Elle a connu non seulement l'extase mystique, mais plus souvent encore l'"extase d'actions"⁸⁶.

On retrouve l'expression dans les Constitutions manuscrites des Ursulines de Québec, à la rédaction desquelles elle a collaboré. On y peut lire:

84 Lettre au R.P. Poncet, 17 septembre 1670, dans Lettres II, 462.

85 Lettre à son fils, 25 septembre 1670, dans Lettres II, 473-474.

86 Voir Fernand JETTE, Extase, dans Dictionnaire de Spiritualité, t. IV, col. 2144-2147.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

282

[Les Soeurs] sortiront de l'oraison avec une actuelle disposition de faire en perfection au moins la première chose qui se présente à faire, et cela étant, il y a sujet d'espérer qu'elles mériteront une grâce qui leur fera faire les autres actions de la journée de mieux en mieux. Ce sont ces extases d'actions que les soeurs doivent rechercher et désirer et non pas celles qui ont paru aux oraisons de quelques saintes âmes, dont elles se doivent réputer entièrement indignes⁸⁷.

Cela rejoint sans doute "l'extase des oeuvres⁸⁸" d'un François de Sales à la même époque, et "l'union pratique⁸⁹" d'un Libermann, plus près de nous. Le Père de Grandmaison parle lui aussi de "l'extase de l'action⁹⁰". "En un sens vrai, écrit Louis Lochet, l'oraison ne s'arrête pas au seuil de l'action, elle la pénètre et la vivifie. L'intimité de Dieu est au centre de tout⁹¹."

III - CONSEILS D'ORAISON

Marie de l'Incarnation ne pensait pas autrement, il y a plus de trois siècles. Une de ses lettres nous permettra

⁸⁷ Manuscrit des Constitutions et Règlements des Ursulines de Québec..., 1647, f. 34 ab, cité par Fernand Jetté, L'oraison apostolique..., loc. cit., p. 65.

⁸⁸ Voir Ecrits IV, 195, note 40.

⁸⁹ Voir Ecrits spirituels du Vénérable Libermann, Paris, Gaume, 1891, p. 480, cité par Jean Le Meste, c.s.sp., Libermann et "l'union pratique", dans Spiritus, 6(1965), p.34.

⁹⁰ Voir Madeleine DANIELOU, Les enseignements du Père Léonce de Grandmaison sur la prière, dans Christus, 2(1955), p. 234.

⁹¹ Louis LOCHET, L'oraison apostolique, dans Christus, 2(1955), p. 224.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

283

à la fin de ce chapitre, l'étude de quelques précieux conseils additionnels sur la vie d'oraison. Ils ont leur valeur pour l'oraison apostolique comme pour toute autre, et l'on verra, par le texte lui-même, que c'est en définitive l'esprit apostolique de Jésus-Christ qui lui a dicté ces lignes adressées à une dame amie:

Les âmes qui se donnent tout de bon à Dieu par la vie intérieure [...] se doivent laisser conduire par un abandon total d'elles-mêmes à ce souverain Esprit, qui seul fait les saints selon sa très adorable volonté. Je ne veux pas dire qu'il faille attendre qu'il vous enseigne par lui-même ce que vous aurez à faire, mais que sur le récit fidèle que vous ferez à votre directeur de l'attrait de cet Esprit saint vous fassiez tout ce qu'il vous dira, soit pour l'oraison, soit pour la pratique de la vertu[...]

J'ai remarqué dans vos méditations que Dieu vous donne des mouvements pour la pratique des vertus conformes aux sujets que vous méditez, qui sont les vertus de l'Évangile qui tendent à l'imitation de notre très adorable Seigneur. C'est ce qui me fait dire que votre oraison est bonne, puisqu'elle vous donne une pente à une vie sainte et parfaite. Elle est, dis-je, bonne en tant qu'oraison spéculative et affective: mais elle ne sera qu'une dévotion en l'air et dans l'imagination, si elle ne se termine à l'actuelle pratique des vertus que vous avez vues et goûtées dans votre oraison. Sachez donc, ma très aimée fille, que vous avez une grande tâche à faire, et par conséquent que vous n'avez ni temps ni moment à perdre, puisqu'il est question d'imiter Jésus, et Jésus crucifié.

Je suppose que vous vous exercez à la pratique de la présence de Dieu hors le temps de vos oraisons: c'est de quoi vous ne me parlez point. Si donc vous vous y exercez, je crois que ce n'est qu'une suite de vos oraisons; car cela se suit d'ordinaire. Or, s'il est ainsi, il vous est aisé de diriger vos actions et vos pratiques conformément aux bons sentiments et aux saintes résolutions de votre oraison, et ce sera là une vraie dévotion.

Votre père spirituel a sagement fait de régler vos oraisons vocales: la trop grande quantité étouffe

L'ORAISON APOSTOLIQUE

284

l'esprit de la dévotion; mais de n'en point dire, ou d'en dire fort peu, cela le ralentit[...]

La couronne ne se donne pas à ceux qui commencent mais à ceux qui persévèrent[...] Soyez donc fidèle, ma très chère fille, et affermissez-vous par la confiance en Celui qui ne vous abandonnera jamais si vous ne l'abandonnez la première⁹².

De ces lignes, retenons quelques conclusions:

1. L'oraison requiert la docilité à l'Esprit-Saint et à celui qu'il donne pour diriger l'âme en son nom. Cela suppose quantité d'autres vertus: obéissance, confiance, abandon, pureté d'intention, humilité, abnégation. Ailleurs, la Mère est plus explicite sur ces divers points. Ainsi, elle écrit à son fils:

Puisque vous le voulez, je demande à Dieu pour vous le don d'oraison, et surtout celui de l'humilité et vraie abnégation de vous-même, sans laquelle vertu, il n'y a point de vraie oraison ni de vrai esprit intérieur, l'un et l'autre devant aller de même pas, autrement toutes nos dévotions sont suspectes. Et c'est cette leçon que nous enseigne notre vraie Cause exemplaire, pour posséder entièrement son esprit. Vous avez de saints maîtres, ils vous le diront⁹³.

Elle-même s'exerçait à ces vertus: "De peur néanmoins de me tromper dans mes lumières, j'en rendais fidèlement compte à mon confesseur⁹⁴."

2. L'oraison est bonne dès qu'elle dispose l'âme à s'unir à Dieu par une vie sainte et parfaite, même si les

⁹² Lettre à une dame de ses amies, ... 1649, dans Ecrits IV, 225-227.

⁹³ Lettre à son fils, 30 août 1644, dans Ecrits III, 388.

⁹⁴ Relation de 1633, dans Ecrits I, 203.

L'Oraison apostolique

285

résultats ne sont pas immédiatement palpables. C'est le plus important critère de la valeur de l'oraison. Un autre, plus tangible et qu'on ne doit pas négliger, c'est que, normalement, l'oraison doit se terminer à l'actuelle pratique des vertus. Même conseil à Dom Claude, avec quelques nuances:

La manière de l'oraison dont vous me parlez, qui tient l'âme unie à Dieu sans penser à autre chose, est très-bonne quand elle se termine à la solide pratique de la vertu: car bien que dans l'oraison actuelle on ne réfléchisse pas sur telle ou telle vertu, quand néanmoins l'opération est de Dieu, l'oraison porte son effet dans les occasions, Dieu laissant dans l'âme un mouvement ou inclination au bien plus forte que ne fait une oraison commune⁹⁵.

3. L'oraison doit se prolonger dans l'action, par la pratique des vertus, et plus encore par l'union à Dieu dans cette pratique. Il faut s'exercer à la présence de Dieu, et un moyen d'y réussir, ce sont les oraisons jaculatoires. Marie ne veut pas d'excès de prières vocales. Mais elle recommande ces courtes aspirations du coeur qui entretiennent la pensée de Dieu dans l'âme. Dans une lettre antérieure à la même correspondante amie, elle rappelait:

Au commencement que Dieu me fit l'honneur de m'appeler et de me toucher le coeur de son amour, je lui parlais sans cesse; et c'est ce qui me fit vous conseiller, l'an passé, de vous accoutumer à faire des oraisons jaculatoires; et je vous le dis encore, il faut que cette pratique soit la vie de votre âme, et que vous fassiez ici-bas ce que par la miséricorde de Dieu vous ferez dans l'éternité si vous êtes fidèle⁹⁶.

95 Lettre à son fils, 24 juin 1657, dans Lettres II, 113.

96 Lettre à une dame de ses amies, ... 1648, dans Ecrits IV, 215-216.

L'ORAISON APOSTOLIQUE

286

A une de ses soeurs, elle conseillait aussi les invocations "qui enflamment le coeur et attirent Dieu dans l'âme." "Dieu ne demande pas de vous que vous fassiez de longues oraisons, mais de courtes, et qui soient ferventes." Plus intime avec elle, Marie lui cite l'exemple de leur mère qui, "lorsqu'elle était seule dans son trafic, prenait avantage de ce loisir pour faire des oraisons jaculatoires très affectives." Elle s'en souvient:

Je l'entendais dans ces moments parler à Notre-Seigneur de ses enfants et de toutes ses petites nécessités. Vous n'y avez peut-être pas pris garde comme moi, mais vous ne croiriez pas combien cela a fait d'impression dans mon esprit⁹⁷.

L'oraison mentale et les brèves invocations, loin de nuire à l'action, la rendront plus parfaite. Ainsi pense Marie:

Cela vous servirait beaucoup, même pour la conduite de votre famille et de vos affaires domestiques; car plus on s'approche de Dieu, plus on voit clair dans les affaires temporelles, et à la faveur de ce flambeau, on les fait beaucoup plus parfaitement. On apprend à faire ses actions en la présence de Dieu et pour son amour⁹⁸.

Quelques années plus tard, elle lui redit les mêmes enseignements, à moins que ce soit à son autre soeur encore vivante qu'elle s'adresse: "Continuez donc à vous perfectionner dans le chemin de la vertu et de la sainteté; et ne vous relâchez

⁹⁷ Lettre à une de ses soeurs, 3 septembre 1645, dans Ecrits IV, 16.

⁹⁸ Ibid., p. 15.

L'Oraison apostolique

287

jamais dans vos oraisons, surtout dans l'oraison mentale, dans les oraisons jaculatoires et dans les aspirations de votre coeur à Dieu⁹⁹."

4. Enfin, il faut être fidèle et persévérer dans l'oraison quoi qu'il en coûte. Marie y revient:

C'est par l'oraison persévérante, jointe à la mortification intérieure, que l'on acquiert cette paix tant souhaitable qui fait porter avec égalité d'esprit toutes sortes d'événements, qui nous fait vivre au-dessus de nous-mêmes, et qui fait que nous nous trouvons en Dieu, comme des enfants dans le sein de leur Père bien aimé¹⁰⁰.

Confiance donc en Celui qui n'abandonnera jamais une âme, si elle ne l'abandonne la première.

L'oraison apostolique trouvera son profit en tous ces conseils. Car elle se doit d'être humble, soumise, abandonnée, pratique, présente dans l'action et persévérante. Normalement elle fructifiera en un zèle intense et bien éclairé.

⁹⁹ Lettre à une de ses soeurs, 11 octobre 1649, dans Écrits IV, 236-237.

¹⁰⁰ Lettre à une de ses parentes, Ursuline de Tours, 14 septembre 1647, dans Écrits IV, 139.

CHAPITRE III

LE ZELE APOSTOLIQUE

A proportion des lumières qui éclairent son intelligence sur le mystère rédempteur, Marie de l'Incarnation sent l'amour de Dieu et des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ s'emparer de sa volonté. Après avoir, pendant de nombreuses années, montré un intérêt croissant pour la cause apostolique, elle réalise, à la réception de l'Esprit de Jésus-Christ en son âme, qu'elle est "toute dans les intérêts de ce divin et suradorable Maître et dans le zèle de sa gloire¹." Toutes ses actions s'orientent dès lors vers l'apostolat.

Ce que nous avons vu être le sujet prédominant de ses pensées devient l'objet constant de son zèle. Les intuitions fondamentales, que nous avons considérées comme autant d'aspects révélateurs de son esprit apostolique et comme les thèmes principaux de ses oraisons, reviennent ici et constituent les raisons d'être de son zèle. La Mère de l'Incarnation a le zèle de la gloire de Dieu et de son service, le zèle du royaume de Jésus-Christ, le zèle du salut des âmes.

¹ Relation de 1654, dans Ecrits II, 310.

LE ZELE APOSTOLIQUE

289

I - TRAIT CARACTERISTIQUE

Les textes qui ont servi d'introduction à l'étude de l'oraison apostolique pourraient tout aussi bien nous permettre d'aborder l'étude du zèle apostolique chez la Vénérable. Rien d'étonnant à ce que chez elle les mêmes passages nous parlent et du zèle et de l'oraison. "La contemplation de Marie, comme toute contemplation, dit Henri Cuzin, aboutit au zèle apostolique; son âme ne peut pas plus s'empêcher de répandre la vérité et l'amour dont elle déborde, que le soleil de déverser sa lumière²."

Or voici ce que les textes en cause nous disent du zèle de Marie de l'Incarnation. Dès sa jeunesse, elle voulait suppléer par son amour pour tous ceux de son entourage, pour "tous ces coeurs, toutes ces volontés" qui n'aimaient pas Dieu. Non contente de satisfaire pour ceux de sa connaissance, elle souhaitait le faire "pour tous les infidèles et pour tous les hérétiques." C'est à "tout le monde" qu'elle désirait "crier", proclamer l'amour de Dieu³. Plus tard, l'Esprit qui la possède porte son esprit "dans les Indes, au Japon, dans l'Amérique, dans l'Orient, dans l'Occident, dans les parties du Canada et dans les Hurons, et dans toute la

² Henri CUZIN, Du Christ à la Trinité..., p. 111.

³ Relation de 1633, dans Ecrits I, 177-179, passim.

LE ZELE APOSTOLIQUE

290

terre habitable où il y avait des âmes raisonnables⁴." Elle voit ces âmes appartenant toutes à Jésus-Christ et veut les lui offrir. Elle intercède auprès de Dieu pour "tous les hommes" sans exception, sur lesquels le Père a donné pouvoir à son Fils, le Verbe Incarné. Depuis ce jour, sa vie durant, Marie n'a de cesse auprès du Père Éternel pour suppléer, offrir, intercéder par le Coeur de Jésus en faveur de tous les mortels, de tous ceux qui n'adorent pas, n'aiment pas, ne reconnaissent pas leur Dieu. "Je fais le tour du monde, dit Marie, pour y chercher toutes les âmes rachetées du sang très-précieux de mon divin Epoux⁵."

C'est l'universalité du zèle de l'apôtre qui se manifeste ainsi dans son oraison. Son zèle embrasse l'univers entier. Universalité de lieu. Elle n'a garde d'oublier le point le plus éloigné du globe, la plus petite île. Ses lettres en font preuve en plusieurs circonstances. La missionnaire s'intéresse à toutes les missions du monde. Les contrées les plus dissemblables sont également dignes de ses soucis apostoliques: l'Angleterre comme la France⁶; les Indes, la Chine et le Japon, tout aussi bien que la Pologne

4 Relation de 1654, dans Ecrits II, 310-311.

5 Lettre à son fils, 16 septembre 1661, dans Lettres II, 198.

6 Voir Ecrits IV, 186; Lettres II, 147.

LE ZELE APOSTOLIQUE

291

et la Martinique⁷, et bien entendu le Canada. Au pays même, les découvertes ouvrent de nouveaux horizons à son apostolat. De Québec où elle se dévoue sans compter, Marie suit par la pensée les ouvriers de l'Évangile dans les missions nouvelles, celles plus au nord, par exemple⁸, et celle qu'on projette d'établir "à Ontario, qui est à dix journées au-dessus de Montréal." Elle écrit:

Je n'irai, dis-je, pas, car ce n'en est ni le temps ni ce qui est convenable à ma condition: mais ces missions nous donneront des filles, quand elles seront établies. Je ne regarde pas le présent, mais l'avenir, heureuse d'être employée dans le fondement d'un si grand édifice, tant au regard des Français que des sauvages, puisque les âmes des uns et des autres ont également coûté au Fils de Dieu⁹.

Les âmes, pour elle, n'ont plus de nationalité: elles sont vues dans le sang du Christ. Marie les voudrait toutes sauver, indépendamment de leur race, qu'elles soient de la sympathique tribu huronne ou de la féroce iroquoise, car elles lui sont toutes chères dans ce sang de Jésus, et peut-être plus chères lorsqu'elles sont "les plus abandonnées¹⁰."

Marie de l'Incarnation les voudrait toutes sauver, depuis le premier instant du monde jusqu'à son dernier.

7 Voir Lettres II, 20, 67, 243, 343, 430, 459, 464.

8 Voir Ibid., p. 276, 478, 533.

9 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 19.

10 Relation de 1654, dans Ecrits II, 315.

Universalité du zèle dans le temps. Marie aspire à l'union définitive avec Dieu dans la vision béatifique. Elle se sent néanmoins prête, alors qu'elle est brisée par l'âge et les infirmités, à prolonger sa vie et même à retarder son ciel après la mort, pour le bénéfice des âmes. Septuagénaire, elle écrit:

Il faut que je vous confesse que j'aimerais la vie, si je pouvais aider en quelque chose les âmes rachetées du Sang de Jésus-Christ et si j'en étais capable; je souhaiterais vivre jusqu'au jour du jugement pour un si noble emploi. Mais puisque j'en suis indigne, offrez-lui ma bonne volonté, et s'il veut que je meure bientôt, demandez-lui que, puisque je ne suis pas digne de le faire en cette vie, il diffère de me donner son paradis après ma mort, pour m'envoyer tout le temps qui sera convenable à sa plus grande gloire, par tout le monde, afin de lui gagner les coeurs de tous ceux qui ne l'aiment pas et qui ne connaissent pas ses amabilités¹¹.

Universalité dans les oeuvres aussi. La première, et non la moins importante, c'est la prière. On sait déjà combien les oraisons de la Vénérable Mère vibrent de zèle. Elle prie et fait prier à toutes les intentions que lui inspire son zèle. André Rétif conclut une étude sur le sujet en disant:

Telle était la prière missionnaire que Marie de l'Incarnation faisait pour son propre compte et inspirait aux autres. Elle était avant tout commandée par un zèle ardent de la gloire de Dieu et considérait davantage les intérêts de Dieu que ceux des âmes¹².

¹¹ Lettre à une Ursuline de Tours, [1671], dans Lettres II, 524.

¹² André RETIF, La Mission, p. 156.

LE ZELE APOSTOLIQUE

293

Elle ne dissocie pas les uns des autres. Avant de pouvoir se dévouer de sa personne auprès des infidèles, sa prière monte, ardente, vers le Père Eternel, pour obtenir leur salut: "Un jour que j'étais en oraison [...]. Je traitais pour lors avec elle [la divine Majesté] du salut des âmes, dans l'accès ordinaire auquel il lui plaisait de m'attirer." Alors, Dieu lui-même "lui découvrait le grand avantage qu'il y avait à lui gagner des âmes et l'incitait à les lui demander¹³." Dans une occasion semblable, elle apprend de Dieu le Père quelle prière lui est agréable, la prière par le Coeur de son Fils¹⁴.

En face de l'appel précis à la mission du Canada, et pour obtenir la réalisation de ce que Dieu veut d'elle, l'Ursuline décide: "Mes oraisons continuelles seront à ce sujet¹⁵." Elle tient bon, devant les rebuts apparents de celui-là même qui l'appelle:

Je ne me laisserai point de lui recommander l'affaire, et s'il ne veut pas pour le présent nous faire la faveur que nous désirons, je m'ose promettre de son amour qu'il ne nous refusera pas la conversion de ces pauvres Sauvages, car, quand je devrais mourir en priant, je ne cesserai de l'importuner qu'il dispose quelques âmes saintes qui, par l'efficace de son esprit, lui puissent gagner des coeurs¹⁶.

13 Relation de 1654, dans Ecrits II, 323.

14 Voir Lettres II, 197.

15 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 1er avril (?) 1635, dans Ecrits III, 53.

16 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 29 novembre 1635, dans Ecrits III, 88.

LE ZELE APOSTOLIQUE

294

La religieuse prie donc sans cesse à cette intention et elle cherche à communiquer à sa communauté le feu de son zèle. Au noviciat, elle enseigne la doctrine chrétienne "avec un grand zèle¹⁷". Elle prodigue tant d'efforts pour intéresser les Ursulines à la conversion des Sauvages, qu'elle peut dire: "Je mettais toutes mes soeurs en ferveur pour cela, de sorte qu'il y avait de continuelles prières et pénitences et des communions à ce sujet dans la communauté¹⁸."

Pour réaliser enfin sa vocation missionnaire, elle multiplie les demandes de prières, dans ses lettres à Madame de la Peltrie, à Dom Raymond, à un de ses frères¹⁹. Du Canada, tous ses correspondants se voient sollicités de participer à son apostolat par leurs prières. Plusieurs de ses requêtes nous sont déjà connues. Citons quelques nouveaux exemples. Elle demande à ses neveux, en 1643: "Priez aussi pour les Sauvages, afin qu'ils se convertissent tous, et qu'ils croient en ce grand Dieu auquel vous croyez²⁰." En 1646, s'adressant à son fils, elle insiste sur ce point que, si Dieu le veut ainsi, on lui peut gagner plus d'âmes dans l'oraison que dans l'activité la plus intense. Elle lui dit:

17 Relation de 1654, dans Ecrits II, 306.

18 Ibid., p. 327.

19 Voir Ecrits III, 113, 116, 127.

20 Lettre à plusieurs de ses neveux, 11 septembre 1643, dans Ecrits III, 324.

LE ZELE APOSTOLIQUE

295

"Continuez à les offrir à sa divine Majesté, et vous lui en gagnerez peut-être plus sur votre oratoire que si vous étiez actuellement employé à les convertir²¹." C'est encore ce qu'elle désire des Ursulines de Tours, en 1649: "Je vous demande le suffrage de vos prières pour le soutien du christianisme dans ces nouvelles terres²²." Car, quoi qu'on fasse, remarque-t-elle en 1654, "l'on va, l'on vient, l'on travaille pour cela; mais [...] l'on n'attend rien que de Dieu²³."

C'est que, nous l'avons signalé plus d'une fois ailleurs, le travail apostolique est avant tout surnaturel. Aussi le meilleur moyen que peut suggérer le zèle pour y réussir est surnaturel pareillement, et c'est la prière. Il faut donc prier pour toutes les causes apostoliques. On pourrait suivre ainsi les requêtes de l'Ursuline jusqu'en 1671, année qui précéda sa mort et mit un terme à sa correspondance. Dans une lettre à son fils, après lui avoir fait part d'une nouvelle intention apostolique, elle lui recommande encore: "Prions pour cette grande affaire²⁴."

21 Lettre à son fils, 11 octobre 1646, dans Ecrits IV, 108. Voir aussi III, 395, 402.

22 Lettre à la Communauté des Ursulines de Tours, ... 1649, dans Ecrits IV, 234-235.

23 Lettre à une dame de ses amies, 13 août 1654, dans Lettres II, 55.

24 Lettre à son fils, [1671], dans Lettres II, 539.

LE ZELE APOSTOLIQUE

296

Ce furent là, peut-être, les derniers mots qu'elle lui écrivit.

Après cela, on pourrait croire que la Vénérable Mère ne veut que des prières. Non, s'il faut prier pour l'oeuvre apostolique, il y faut travailler directement aussi, lorsque Dieu le demande. Marie, qui s'y sent appelée, est pleinement disponible:

Pour moi, je vous le dis franchement, je n'ai peur de rien et quoique je sois la plus misérable du monde, je suis prête, et me sens dans la disposition d'aller aux extrémités de la terre, quelque barbares qu'elles soient, si l'on m'y veut envoyer, mais je ne suis pas digne de si grandes choses²⁵.

Au moment où elle écrit ces lignes, elle est en terre "barbare". Avant de s'y rendre, elle y travaillait de désirs, par l'application fidèle à son devoir d'état. Car c'est là une autre oeuvre de zèle et la plus parfaite, de sauver les âmes en accomplissant la volonté de Dieu dans et par son devoir d'état. "Quoique corporellement je fusse dans l'actuelle pratique de mes règles, mon esprit ne désistait point de ses courses²⁶", écrit Marie de la période qui suivit l'infusion en elle de l'esprit apostolique. "Recluse dans un monastère", elle y remplit les fonctions qui lui sont assignées et travaille à la conversion des âmes par le fait

25 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 18 octobre 1648, dans Ecrits IV, 213-214.

26 Relation de 1654, dans Ecrits II, 311.

LE ZELE APOSTOLIQUE

297

même, en vertu de l'intention qu'elle y met. De sorte "qu'intensivement, dit-elle [i.e. par l'esprit et l'ardeur apostolique qui les animaient], toutes mes actions y eussent du rapport²⁷." Son ardeur qui sort de l'ordinaire ne l'en maintient pas moins dans les bornes du devoir journalier. Elle attend que Dieu lui-même la tire de son cloître: "Ainsi, raconte-t-elle, j'attendais ses ordres, et cependant, j'étais toujours dans les Missions et mon coeur dans le zèle qui le consommait²⁸."

En Nouvelle-France, le même zèle lui dictera, à l'adresse de sa nièce religieuse, les lignes où elle lui conseille d'offrir aux intentions des filles sauvages l'enseignement donné aux jeunes Tourangelles²⁹. Ce n'est pas que son zèle ne souhaite de nombreuses vocations. Quand elles lui paraissent authentiques, elle les encourage de tout coeur. Un cas typique est celui des Ursulines de Saint-Denis qui reçoivent félicitations et conseils de la Vénérable Mère, pour leur projet d'établir une mission dans les îles de la Martinique. Marie loue cette communauté de son zèle et approuve la supérieure dans sa détermination:

27 Ibid., p. 313-314.

28 Ibid., p. 317-318.

29 Voir Ecrits IV, 121.

LE ZELE APOSTOLIQUE

298

Quoiqu'il faille avoir de la prudence, et user de précaution en de semblables entreprises, il faut pourtant beaucoup donner à la Providence, et s'abandonner à ses ordres, lorsque sa volonté nous est connue par le conseil des personnes sages et éclairées[...] J'ai vu plus d'une fois former des desseins de nous renvoyer en France[...] Nous voilà néanmoins encore [ici]. Dieu a donné sa bénédiction à notre simplicité³⁰.

Ainsi, lorsque la vocation à l'apostolat missionnaire vient de Dieu et qu'on y répond généreusement, le zèle opère des merveilles. Les Pères Jésuites, compagnons d'apostolat de la Vénérable Mère, permettent d'apprécier jusqu'où peuvent conduire les oeuvres de zèle que fait accomplir l'Esprit dont "leur coeur était rempli." "Courir par mer et par terre", être "martyrs vivants" avant que de passer par le fer et le feu, comme les Pères Brébeuf, Daniel, Jogues et Lalemant³¹; s'engager dans une vie qui fait horreur à la nature, faire voeu comme le Père Chabanel "d'y persévérer et d'y mourir", puis être pris et massacré "dans l'acte de son obéissance"; supporter les travaux "quelque pesants et pénibles qu'ils soient" avec "dans le fond de l'âme une force invincible", et demeurer, percé de coups comme le Père Garnier, "dans l'exercice de la charité" jusqu'à la mort³².

³⁰ Lettre à la Mère Marie de Sainte-Catherine, 11 octobre 1669, dans Lettres II, 429. Voir aussi p. 464.

³¹ Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 255.

³² Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 291-293, passim.

LE ZELE APOSTOLIQUE

299

A ces faits épiques en correspondent d'autres, plus modestes en apparence, mais d'un héroïsme non moindre. Ils sont des Ursulines de Québec. Trouver ses "délices" parmi des étrangers sans instruction ni éducation, mais dont les âmes ont été rachetées du sang de Jésus-Christ; étudier leurs langues, les instruire et s'entretenir patiemment avec eux, les nourrir, les vêtir, les soigner, les disposer au baptême et aux autres sacrements; enfin être "dans un exercice continu de charité" à leur endroit, et cela pendant dix, vingt, trente ans et plus, sans jamais se lasser³³. Le zèle apostolique conduit jusque là et irait plus loin encore si la chose était possible.

II - FRUIT DE L'ESPRIT DE JESUS-CHRIST

A l'intelligence de l'esprit de l'Évangile doit donc correspondre "un amour dans la volonté conforme à cette intelligence³⁴." Ainsi naît le zèle apostolique. Que servirait de pénétrer l'âme du Christ, de connaître ses desseins sur le monde; de voir, d'autre part, la détresse de l'humanité souffrante et de comprendre son besoin de miséricorde, si l'on ne se mettait en peine de collaborer à l'oeuvre du salut universel?

33 Relation de 1654, dans Écrits II, 369-371.

34 Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Écrits IV, 256.

LE ZELE APOSTOLIQUE

300

La lumière qui faisait voir à Marie de l'Incarnation le Christ recevant du Père les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour domaine, "embrasait en [son] âme un amour qui [la] consommait et augmentait la tendance à ce que ce sacré Verbe régnât et fût maître absolu [...] dans toutes les âmes raisonnables³⁵." Dans la lettre où elle expose à son fils tout ce que cet esprit de Jésus-Christ suppose de clarté dans l'intelligence, Marie fait aussi la part de la volonté. Cet esprit, assure-t-elle, donne aux saints martyrs "un généreux courage" et c'est "la compagnie familière que l'on a avec Dieu" qui fait naître une telle générosité³⁶."

Le zèle découle de l'esprit apostolique. L'Esprit divin, l'Esprit de Jésus-Christ, éclairant l'intelligence et embrasant la volonté, met en l'âme ce feu pour les intérêts du Christ et l'établit en communauté de biens avec lui³⁷. C'est dans ce partage de biens et cette participation aux intérêts du Christ qu'il faut d'abord chercher le zèle apostolique. Il est donc fruit de l'Esprit de Jésus-Christ.

Les autres fruits de l'esprit apostolique pourraient tous se rattacher au zèle. Il en est quelques-uns qui en

35 Relation de 1654, dans Ecrits II, 311.

36 Lettre à son fils, 22 octobre 1649, dans Ecrits IV, 252-257, passim.

37 Voir Ibid., p. 261.

découlent d'une manière plus particulière. Parmi ceux que la Mère de l'Incarnation mentionne à son fils, en 1649: inclination vers toutes les maximes évangéliques; "onction" dans l'âme "qui ne se peut exprimer"; "sincérité, droiture, franchise, simplicité, fuite de toutes obliquités" dans les actions; "amour de la croix" dans le coeur; enfin "effets des huit béatitudes"; relevons-en deux: l'amour de la croix et l'onction qui donne à l'âme "cette amoureuse approche du sacré Verbe Incarné³⁸."

Le zèle en effet ne peut se concevoir sans souffrances ni sans joies apostoliques. Celui qui se donne entièrement à la cause de Jésus-Christ doit souffrir avec lui pour se réjouir avec lui. L'apôtre connaît la valeur rédemptrice de la souffrance qui le rend semblable à son Maître. Aussi en vient-il à aimer la croix jusqu'à y trouver sa joie, comme il la trouve dans l'union même au Christ pendant ses oraisons et au milieu des activités que lui dicte son zèle.

Etant une fois prosternée devant le très saint sacrement, m'offrant et me soumettant toute moi-même à sa divine volonté, j'entendis ces paroles dans mon intérieur avec autant de distinction et de clarté qu'on les saurait dire: "Tu sèmeras en larmes et recueilleras en joie" (Psaume 125, 5). Cela fit un tel effet, qu'au même temps, tout ce qui m'avait semblé pesant, me parut doux et léger. Quoiqu'il me fût enseigné que je souffrirais, et qu'en effet je sentisse toujours mes peines, la douceur néanmoins de

38 Ibid., p. 258-259.

LE ZELE APOSTOLIQUE

302

ces paroles accrut tellement en moi l'amour de la croix, que tout me semblait doux, aisé et facile, et j'étais soumise à souffrir jusqu'au jour du Jugement, pour entrer ensuite dans la joie de mon divin Époux, et là, jouir de ses divins embrassements³⁹.

Ces lignes, écrites par Marie de l'Incarnation à la suite d'une pénible épreuve intérieure des débuts de sa vie religieuse, résument à l'avance son attitude face aux événements divers de sa vie apostolique. Elle connaîtra les souffrances "purificatives", "préservatrices", "perfectives"⁴⁰ et surtout corédemptrices de tous genres: épreuves intérieures, tentations; contingences extérieures: pauvreté extrême, maladies graves, responsabilités dans les charges, travail pénible, accidents imprévus, incendie du monastère; épreuves inhérentes à l'apostolat: échecs, manques de compréhension parfois même de la part de l'autorité, refus de la Bonne Nouvelle et persécutions de la part des peuples à évangéliser. Par contre: joie de l'appel, des premiers succès apostoliques et de ceux qui suivent; joie de l'espérance durant les périodes de paix; joie d'aimer Dieu et les âmes; joie de souffrir par amour.

Une réflexion d'un missionnaire des temps modernes pourrait nous expliquer cette joie déroutante:

39 Relation de 1633, dans Ecrits I, 319.

40 Voir Joseph KLEIN, L'itinéraire mystique de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, p. 236.

Ce n'est ni la joie des conversions nombreuses, ni le succès dans la fondation de l'Eglise qui finalement donnent du coeur au missionnaire, c'est l'assurance de ne faire qu'un avec le Christ dans les joies comme dans les peines de l'apostolat, et d'être le dispensateur de sa grâce[...]

C'est en définitive sur cette foi inébranlable au Christ que nous basons notre enthousiasme d'apôtre. Cette foi nous fait voir, au-delà des échecs et des misères de l'apostolat, le triomphe de Celui en qui nous avons cru⁴¹.

Quant à la souffrance apostolique, l'âme qui possède l'esprit de Jésus-Christ, la rencontre surtout en ce qui offense Dieu et ralentit son oeuvre. Mais parce qu'un des effets de cet esprit est l'amour de la croix, l'âme accepte la souffrance avec joie. Il ne s'agit pas de l'amour de la souffrance pour la souffrance, loin de là. C'est la valeur rédemptrice de ces souffrances et la ressemblance au Christ qu'elles accentuent, qui leur valent d'être acceptées, désirées, recherchées même.

En ses oraisons, la Vénérable Mère a contemplé le Christ en croix et son âme s'est éprise de cet idéal: "L'amour de la croix, de la pauvreté, de l'humilité; l'honneur de sa présence continuelle, de sa familiarité, de sa privauté, et surtout l'amour de son amour." Ce sont là, dit-elle, "les voies qui me sont échues en partage [...], la joie et les délices de mon coeur[...]. Elles sont émanées de celui

⁴¹ Yves RAGUIN, Aux sources de l'optimisme missionnaire, dans Spiritus, 6(1964), p. 48-50.

LE ZELE APOSTOLIQUE

304

que j'aime [...], elles sont les maximes de la vie sainte qu'il est venu établir dans la loi de l'Évangile⁴²."

Sa correspondance reflète cette conviction intime. Avant de partir pour le Canada, elle en laisse voir quelque chose à son ancien directeur: "L'ardeur que je ressens en mon âme me porte à vouloir souffrir des choses très grandes, que Votre Révérence ne croirait pas volontiers de ma charité qu'elle sait être très petite⁴³." Au moment du départ, elle lui adresse ces lignes de Dieppe: "Quoique tout soit prêt, j'ai encore peur de perdre mon bonheur⁴⁴." Et quel bonheur? Elle écrit à un de ses frères:

Je m'en vais donc de bon coeur suivre mon cher Jésus et souffrir tout ce qu'il voudra pour son amour. Priez-le qu'il me donne un grand courage, et remerciez-le de la grande grâce qu'il me fait de m'avoir appelée à l'exclusion de tant d'autres, à une si haute vocation⁴⁵.

Du même endroit, elle envoie "tout de bon" un dernier adieu à la Mère Françoise de Saint-Bernard. Dans l'attente du vaisseau, elle lui écrit: "Vous pouvez juger si les moments ne semblent pas longs à une âme qui est dans le désir et dans

42 Relations d'oraison, dans Ecrits II, 32-33.

43 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 26 avril 1635, dans Ecrits III, 60.

44 Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, avril 1639, dans Ecrits III, 125.

45 Lettre à un de ses frères, 15 avril 1639, dans Ecrits III, 127.

LE ZELE APOSTOLIQUE

305

l'impatience de donner sa vie pour son Bien-Aimé⁴⁶." Elle ne s'en va pourtant pas à l'aveuglette. Trois jours avant son départ, Notre-Seigneur lui fait voir les "croix sans fin" qui l'attendent et Dieu lui dit: "Allez me rendre des preuves de la fidélité que vous me devez par la correspondance fidèle aux grandes grâces que je vous ai faites." Cela n'a d'autre résultat que d'accroître en elle son "grand amour de la croix"⁴⁷.

Va-t-elle changer de sentiments devant l'inattendu et la multiplicité des souffrances que le Canada lui réserve? Elle baise la terre avec joie en arrivant au pays. Après un an, la réaction des Ursulines est la suivante: "Si nous avons quelque peine dans le Canada, c'est de n'en pas avoir et de ne pas assez souffrir"⁴⁸. Cependant, avec les années, les croix s'accumulent. Les missionnaires ne se plaignent plus de n'en pas avoir assez, mais pas davantage d'en avoir trop. Marie écrit en 1652:

Il est vrai que c'est un pays de croix pour les serviteurs et pour les servantes de Dieu, mais comme c'est le partage des saints, nous sommes d'autant

⁴⁶ Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, 18 avril 1639, dans Ecrits III, 130.

⁴⁷ Relation de 1654, dans Ecrits II, 348, 349.

⁴⁸ Lettre à une dame de qualité, 3 septembre 1640, dans Ecrits III, 179.

LE ZELE APOSTOLIQUE

306

plus heureux que nous sommes dans un lieu où l'on en trouve en abondance et avec bénédiction⁴⁹.

"Je vous assure qu'il me faut un courage plus que d'homme pour porter les croix qui naissent à monceaux⁵⁰", dit-elle encore. Elle détaille: "Croix de la part de Dieu, des créatures, et de moi-même, qui suis la pire de toutes⁵¹." Et plus tard, sur le même thème: "J'en ai ma bonne part, mais notre bon Jésus m'en a donné l'amour, en sorte qu'elles ont toutes produit de bons effets, et sa divine Majesté en a tiré sa gloire⁵²."

Ces croix, qui sont supportées dans un but tout apostolique, naissent assez souvent aussi de quelque motif apostolique. C'est, par exemple, en temps de persécution iroquoise, "la perte générale de l'Eglise et de tant d'âmes [...] qui allaient demeurer dans leur aveuglement." "J'ai souffert à ce sujet un martyre intérieur⁵³", avoue Marie. Face au danger d'infiltration d'erreurs religieuses au pays, la souffrance qu'elle en éprouve lui inspire cette réflexion:

49 Lettre à son fils, 24 juin 1657, dans Lettres II, 113.

50 Lettre à son fils, ... 1652, dans Lettres II, 8.

51 Lettre à son fils, 26 octobre 1653, dans Lettres II, 32.

52 Lettre à son fils, 12 août 1654, dans Lettres II 52.

53 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 17.

LE ZELE APOSTOLIQUE

307

"Il n'y a point de croix pareilles à celles qui viennent de la gloire de Dieu intéressée au sujet du salut des âmes⁵⁴."

Un exemple de croix extérieure commune à tous les pays: la maladie. Il n'y a qu'à l'accepter comme toutes les autres, puisqu'elle vient aussi de la main de Dieu. Marie est en ces dispositions, et comme ses infirmités se prolongent, elle écrit, année après année:

[1665] Cette longue maladie ne m'a point du tout ennuyée, et par la miséricorde de notre bon Dieu je n'y ai ressenti aucun mouvement d'impatience, j'en dois toute la gloire à la compagnie de mon Jésus crucifié, son divin Esprit ne me permettant pas de souhaiter un moment de relâche en mes souffrances, mais plutôt me mettant dans une douceur qui me tenait dans la disposition de les endurer jusqu'au jour du jugement [...] ne voulant ni vie ni mort que dans le bon plaisir de Dieu⁵⁵.

[1666] Ce m'est un grand plaisir de souffrir quelques petites douleurs en ce monde, où notre bon Jésus en a souffert de si atroces pour notre amour⁵⁶.

[1667] L'on veut aussi me faire accroire que je suis malade[...] Mais pour vous parler sincèrement, je suis si ravie d'avoir quelques petits maux, que j'y ai de l'attachement, en sorte qu'il me semble que je serais mortifiée d'en guérir, m'étant avis que j'aurais perdu un riche trésor et un lien précieux qui me lie étroitement à notre divin Sauveur. Rendez-lui grâces, s'il vous plaît, pour moi de tant de faveurs qu'il me

54 Lettre à son fils, 12 octobre 1655, dans Lettres II, 87.

55 Lettre à son fils, 29 juillet 1665, dans Lettres II, 296.

56 Lettre à une de ses soeurs, 2 novembre 1666, dans Lettres II, 326.

LE ZELE APOSTOLIQUE

308

fait, et obtenez de sa bonté que j'en fasse l'usage qu'elle désire de moi⁵⁷.

"Tout cela [...] fait mes délices", dit-elle encore. "Nous avons dans notre choeur un crucifix ravissant. Quand je l'envisage, je lui dis: 'C'est vous, mon bien-aimé, c'est vous qui me faites souffrir'⁵⁸."

Cela vaut aussi pour les peines intérieures, qui ne sont pas les moindres. L'âme apostolique peut s'attendre à en être comblée, et Marie de l'Incarnation disait de ce genre de croix: "Ma vie en est toute tissée." "Notre très aimable Epoux me les fait aimer", assure-t-elle, et la raison, c'est qu'elles la font vivre d'une vie qui lui semble "émanée de la croix et des travaux de Jésus-Christ." Elle ajoute:

Oui, j'ai des humiliations, des mépris, et enfin des faisceaux de croix qui me font semblable aux croix mêmes, en sorte que je ne vois point d'autres qualités en moi que celles de la croix. Si j'étais si pure que je puisse dire: "Jésus-Christ est ma vie, et ma vie est Jésus-Christ", et que, lui étant conforme en sa vie, je puisse en dire de même de sa mort, il me semble que je dirais hardiment: "Mon Jésus est crucifié et je le suis avec lui", tant les croix me sont familières⁵⁹.

Il n'y a pas à s'effrayer de ces souffrances. Dieu y donne sa grâce et son "onction", sa joie. Après en avoir supporté

57 Lettre à la supérieure des Ursulines de Tours, 28 juillet 1667, dans Lettres II, 338.

58 Lettre au R.P. Poncet, 6 octobre 1667, dans Lettres II, 347.

59 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, 3 octobre 1645, dans Ecrits IV, 51-52.

de si nombreuses et de si pénibles, la Vénérable Mère revient à l'appréciation des premiers temps de sa vie missionnaire, et ne croit pas avoir assez enduré pour la nouvelle Eglise: "Ah! je ne souffre rien, et je mourrai sans avoir rien fait ni souffert⁶⁰."

Pour cette Eglise qu'elle aime, elle s'offre en holocauste. Elle le faisait déjà lors de la traversée de 1639⁶¹. Dans toutes les épreuves de la nouvelle chrétienté, elle souhaiterait servir d'unique victime. Devant la menace iroquoise, elle s'écrie: "Ah! mon très cher fils, que je serais heureuse, que je serais contente si toute cette persécution se terminait en moi⁶²!" Jusqu'aux terrifiants tremblements de terre qui lui sont une nouvelle occasion de renouveler son offrande: "Je sentais encore une pente de tout moi-même qui me portait à m'offrir à la divine Majesté pour être la victime de tous les péchés des hommes, qui l'avaient obligé de faire le châtement que nous avons devant les yeux⁶³."

Dans un pays et à une époque où les missionnaires ont toute facilité de donner leur vie pour la foi, ce besoin

60 Lettre au R.P. Poncet, 7 octobre 1669, dans Lettres II, 418.

61 Voir Ecrits II, 355.

62 Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 299.

63 Lettre à son fils, 18 octobre 1663, dans Lettres II, 255.

LE ZELE APOSTOLIQUE

310

d'immolation ne peut que se transformer en désir du martyre. Le Père Brébeuf, qui ne se paie pas de mots, fait le voeu du martyre et promet à Dieu:

Quand j'auray receu le coup de mort, je m'oblige à l'accepter de vostre main, avec tout l'agrément et la joye de mon coeur. Et partant, mon aimable Jésus, je vous offre dès aujourd'hui, dans les sentiments de joye que j'en ay, et mon sang, et mon corps, et ma vie, afin que je ne meure que pour vous, si vous me faites cette grâce, puisque vous avez bien daigné mourir pour moy. Faites que je vive en telle façon qu'enfin vous m'octroyiez cette faveur de mourir si heureusement. Ainsi, mon Dieu et mon Sauveur, je prendray de vostre main le calice de vos souffrances, et j'invoqueray vostre Nom. Jésus, Jésus, Jésus⁶⁴.

Marie de l'Incarnation a appris, novice, que les Ursulines doivent être prêtes à imiter Notre-Seigneur qui "nous a tant aimés, que pour nous rendre participantes des biens de la vie éternelle, il est mort à la Croix." "Ainsi, lisait-elle dans son Coutumier, devons-nous être disposées à mourir, quand nous connaissons que notre mort peut servir au salut du prochain⁶⁵." Au Canada, le désir du martyre dont l'Ursuline fait preuve est si ferme et si constant qu'on ne sait s'il faut admirer davantage son courage à vivre au milieu des croix ou son espoir d'y "mourir attachée⁶⁶" comme son divin Maître.

⁶⁴ The Jesuit Relations and Allied Documents..., t. XXXIV, p. 166-168.

⁶⁵ Coutumier des Religieuses Ursulines [de Tours]..., Paris, G. Jesse, 1635, p. 132.

⁶⁶ Lettre à son fils, 3 septembre 1651, dans Ecrits IV, 325.

LE ZÈLE APOSTOLIQUE

311

La Mère et le fils se souhaitent réciproquement le martyre, dans les termes que nous savons. Témoignage d'affection que seul un zèle des plus saints peut inspirer. Cependant, alors que Marie remercie un jour son Claude de lui souhaiter le même partage qu'aux Révérends Pères Jésuites, elle ajoute, en ce qui le concerne:

Je bénis Dieu du désir qu'il vous donne de souffrir le martyre. Vous êtes encore jeune, mon bon fils, et si vous voulez être fidèle à la grâce, vous en souffrirez un bien long, encore que vous demeuriez enfermé dans votre solitude. Ce désir vous doit être un puissant aiguillon pour mener une vie pénitente, mortifiée, régulière. C'est le martyre que vous avez à souffrir et que Dieu demande de vous⁶⁷.

Marie ramène son fils à la réalité de tous les jours, non pour modérer son zèle apostolique, mais bien pour l'accroître, en le maintenant dans la droite orientation d'une solide spiritualité. C'est ainsi qu'aux précieux conseils d'oraison de la Vénération Mère, correspondent des conseils d'action, si l'on peut dire, d'aussi haute valeur.

III - CONSEILS D'ACTION

1. Le martyre du devoir d'état est, pour l'ordinaire, celui auquel le zèle le plus ardent doit aspirer. Le parfait accomplissement du devoir, de la volonté divine, est la meilleure expression du zèle, sans laquelle on ne saurait

⁶⁷ Lettre à son fils, 30 août 1650, dans Ecrits IV, 295.

LE ZELE APOSTOLIQUE

312

plaire à Dieu. "Oh! qu'il est doux, quoiqu'on souffre des martyres de diverses manières, de rouler tous les moments de sa vie dans les volontés d'un si bon Dieu⁶⁸." Ainsi pense Marie pour elle-même. Ainsi conseille-t-elle à son fils: "Vous avez raison de dire que votre perfection consiste à faire la volonté de Dieu. Vous serez toujours dans l'embaras des affaires conformes à votre état; et dans cet embarras il vous donnera la grâce de cette union actuelle, si vous lui êtes fidèle⁶⁹."

2. Ainsi, pour demeurer uni à Dieu dans l'action, il faut une grande fidélité. L'apôtre doit s'adonner sans cesse à la pratique des maximes de Jésus-Christ, dans sa sainte familiarité, et ne mettre aucune borne à son zèle apostolique. Cela suppose la pratique de toutes les vertus évangéliques, entre autres, la pureté intérieure, l'humilité, l'abnégation, la mort à soi-même, lesquelles s'acquièrent progressivement avec la grâce de Dieu, à condition qu'on y soit fidèle. Car, nous dit Marie, "ce n'est pas assez de faire la volonté de Dieu, il faut faire avec amour dans l'intérieur, et de bonne grâce extérieurement⁷⁰." Encore à ses

68 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, ... 1653, dans Lettres II, 18.

69 Lettre à son fils, 18 octobre 1663, dans Lettres II, 257.

70 Lettre à la Mère Françoise de Saint-Bernard, 23 septembre 1660, dans Lettres II, 176-177.

LE ZELE APOSTOLIQUE

313

débuts dans la vie missionnaire, la Mère de l'Incarnation constatait que "Dieu y veut le coeur [...] dénué de toutes choses." Et elle s'exclamait: "O mon Dieu, que l'âme serait riche en peu de temps, si elle voulait, et si elle était fidèle⁷¹!" Comme elle le notait, l'esprit de la nouvelle Eglise, dans sa grande pureté, exigeait de chacun de "se laisser purifier en mourant sans cesse à soi-même⁷²." Il en va, peut-on dire, de toute vocation apostolique, comme de celle de la Vénérable Mère qui donne cet avis:

Pour bien goûter la vocation du Canada, il faut de nécessité mourir à tout; et si l'âme ne s'efforce de le faire, Dieu le fait lui-même, et se rend inexorable à la nature, pour la réduire à cette mort qui, par une espèce de nécessité, l'élève à une sainteté éminente⁷³.

Un missionnaire jésuite de la même époque constatait:

L'expérience nous fait voir, que ceux de la Compagnie qui viennent en la Nouvelle France, il faut [...] que ce soit des gens morts à soi et au monde, hōmes véritablement Apostoliques, qui ne cherchent que Dieu, et le salut des ames, qui aiment d'amour la Croix, et la mortification; [...] en fin que ce soit des hommes qui ont tous leurs contentemens dans Dieu, et auxquels les souffrances soient leurs plus cheres delices⁷⁴.

71 Lettre à la Mère Jeanne-Françoise Le Vassor, 24 août 1641, dans Ecrits III, 208.

72 Lettre à la Mère Marie-Gillette Roland, 10 octobre 1648, dans Ecrits IV, 209.

73 Lettre à la Mère Ursule de Sainte-Catherine, 15 septembre 1641, dans Ecrits III, 243.

74 The Jesuit Relations and Allied Documents..., t. VIII, p. 188-190.

LE ZELE APOSTOLIQUE

314

Marie de l'Incarnation réalisait ce type d'apôtre. Monseigneur de Laval pourra même écrire: "Elle était tellement morte à elle-même et Jésus-Christ la possédait si pleinement que l'on peut assurément dire d'elle, comme de l'Apôtre, qu'elle ne vivait pas, mais Jésus-Christ en elle, et qu'elle ne vivait et n'agissait que par Jésus-Christ⁷⁵."

3. L'important enfin, c'est d'être ainsi possédé par Jésus-Christ, par son Esprit. "Si ce grand Dieu ne donne des âmes remplies de son divin Esprit, on ne fera jamais rien", écrit Marie. Et de conclure: "C'est ce que je lui demande plusieurs fois le jour, m'y sentant fort portée⁷⁶."

⁷⁵ Approbation de Mgr François de Montmorency-Laval à la Vie, cité dans Ecrits I, 117-118.

⁷⁶ Lettre à Dom Raymond de Saint-Bernard, 16 décembre 1635, dans Ecrits III, 91.

CONCLUSION

Au dire de Marie de l'Incarnation, il ne se peut concevoir "rien de bon, de beau, ni de souhaitable que d'être en possession de l'esprit de Jésus-Christ¹." Mais ce privilège s'adresse-t-il à quelques âmes d'élite seulement, ou bien est-il offert à tous?

Après avoir considéré l'expérience apostolique de la Vénérable Mère, les intuitions fondamentales de sa doctrine et ce présent le plus précieux, l'esprit de Jésus-Christ, que pouvons-nous conclure? Que la spiritualité apostolique de Marie de l'Incarnation est unique, exceptionnelle, réservée à quelques personnes? Ou, au contraire, que sa doctrine est tout à fait conforme à la spiritualité chrétienne, générale, accessible à tous et même très adaptée à l'Eglise de notre temps?

La spiritualité de la Vénérable Mère ne présente rien d'extraordinaire dans son aspect apostolique. Celui-ci est intrinsèque à l'esprit de Jésus-Christ, qui est pour tous. Spiritualité chrétienne donc, mais avec une orientation apostolique très marquée. Telle est la spiritualité de la grande Ursuline! Si l'on doit qualifier cette spiritualité d'exceptionnelle, ce ne peut être que par la perfection de sa réussite et non à cause de son orientation doctrinale.

1 Relation de 1654, dans Ecrits II, 201.

CONCLUSION

316

Par sa doctrine, Marie de l'Incarnation rejoint les enseignements pontificaux les plus récents. Pie XII, s'adressant aux fidèles du Canada et des États-Unis, puis plus tard à toute la chrétienté, disait:

Les catholiques seraient des catholiques incomplets s'ils ne prenaient pas conscience de leur devoir à l'égard de tous les peuples du monde. L'esprit missionnaire n'est pas une vertu qui doit être pratiquée par un petit nombre. L'esprit catholique et l'esprit missionnaire sont une seule et même chose².

Il y aura, nous l'avons dit, nuances, modalités, selon la vocation de chaque âme, mais toutes doivent tendre à obtenir de Jésus-Christ son esprit qui s'épanouit sur terre dans et par l'apostolat.

Et Paul VI d'enseigner: "Chacun de nous doit être missionnaire; tous nous devons avoir le coeur aussi grand que le monde³." Pour que l'Eglise reste jeune, chacun de ses membres doit "s'efforcer de [...] connaître [les hommes], de les comprendre, il doit leur faciliter la pratique de la vie chrétienne, il doit leur donner la joie de la rencontre

2 PIE XII, Radiomessage aux fidèles des États-Unis et du Canada, 24 novembre 1946, à l'occasion du troisième centenaire de la mort des saints Jean de Lalande et René Goupil, dans Discorsi e Radiomessaggi di Sua Santità Pio XII, Tipografia poliglotta Vaticana, t. VIII, p. 328. Texte repris par le Saint Père dans L'Encyclique Fidei donum, 21 avril 1957, Actes Pontificaux, [Montréal], Bellarmin, No. 85, p. 9.

3 PAUL VI, A la mémoire des victimes du Congo, homélie prononcée dans la basilique Saint-Paul, 26 février 1965, dans Actes Pontificaux, No. 146, p. 24.

CONCLUSION

317

avec le Christ; il doit en un mot se montrer "apostolique",
cet art si beau, mais si difficile⁴."

C'est cet "art" que, toute sa vie, la Vénérable
Mère Marie de l'Incarnation a voulu pratiquer et qu'elle
continue de nous enseigner.

⁴ PAUL VI, Vieillesse et jeunesse de l'Eglise,
allocution lors de l'audience générale, 11 août 1965, dans
Actes Pontificaux, No. 150, p. 48.

BIBLIOGRAPHIE

I - OEUVRES DE MARIE DE L'INCARNATIONA. Editions premières: publiées par Dom Claude MARTIN, o.s.b.

La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, tirée de ses lettres et de ses écrits, Paris, Louis Billaine, 1677, in-4°, 757 p.

Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, divisées en deux parties, Paris, Louis Billaine, 1681, in-4°, 675 p.

Retraites de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Religieuse Ursuline, avec une Exposition succincte du Cantique des Cantiques, Paris, Veuve Louis Billaine, 1682, in-12°, 248 p.

L'Ecole Sainte ou Explication familière des Mystères de la Foy, pour toutes sortes de personnes qui sont obligées d'enseigner la doctrine chrétienne, par la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Religieuse Ursuline, Paris, B.-B. Coignard, 1684, in-12°, 562 p.

B. Editions plus récentes.

Choix des lettres historiques de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de Québec en Canada, dédié aux élèves des Ursulines, Clermont-Ferrand, Thibaud, 1857, 388 p.

GRISELLE, Eugène, La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de Québec, Supplément à sa correspondance, [Paris], Savaète, [s.d.], 101 p.

JAMET, Dom Albert, o.s.b., Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours, Fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, Ecrits spirituels et historiques, Paris, Desclée - De Brouwer; Québec, L'Action Sociale, 1929-1939, 4 vol.

BIBLIOGRAPHIE

319

-----, Le témoignage de Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, Paris, Beauchesne, [c 1932], 350 p.

MARIE-EMMANUEL, o.s.u., Soeur, Marie de l'Incarnation, Textes choisis et présentés par Marie-Emmanuel Chabot, Montréal-Paris, Fides, [c 1962], 96 p., Collection "Classiques Canadiens", no. 25.

RENAUDIN, Paul, o.s.b., Marie de l'Incarnation, Ursuline, Paris, Aubier, [1942], 231 p., Collection "Les Maîtres de la Spiritualité chrétienne, Textes et Etudes"

RICHAUDEAU, Abbé P.F., Lettres de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, (née Marie Guyart), Première Supérieure du Monastère des Ursulines de Québec, Tournai, Casterman, [1876], 2 vol.

-----, Catéchisme de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Fondatrice des Ursulines de Québec, ou Explication familière de la doctrine chrétienne, 3e éd., Tournai, Casterman, 1878, xii-360 p.

SULTE, [Benjamin], Lettres historiques de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation sur le Canada, Compilation de Sulte, Québec, L'Action Sociale, 1927, 147 p.

II - ETUDES SUR MARIE DE L'INCARNATION

Les Actes de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Fondatrice des Ursulines de Québec, et première missionnaire enseignante, Québec, Editions des Ursulines de Québec, 1939, 80 p.

ARDOUR, Paul, Marie de l'Incarnation, Ursuline Missionnaire en Canada, Paris, Editions du Vieux Colombier, [1961], 143 p.

BARABE, Paul-Henri, o.m.i., Quelques figures de notre Histoire, Ottawa, Editions de l'Université, 1941, 149 p. - "Marie de l'Incarnation, éducatrice", p. [13]-28.

-----, Marie de l'Incarnation, éducatrice, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 10(1940), p. [82]-96.

BIBLIOGRAPHIE

320

[BARNARD, Mère Saint-Joseph, o.s.u.], Marie de l'Incarnation, fondatrice du Monastère des Ursulines de Québec, par une Religieuse Ursuline de Québec, Québec, L'Action Catholique, 1935, 414 p.

BEAUMIER, Chanoine J.-L., La grande dame au parloir (Marie de l'Incarnation), Montréal-Paris, Fides, [1958], 63 p., Collection "Pionniers de la foi".

-----, Marie de l'Incarnation missionnaire et saint Joseph, Montréal, Comité des Fondateurs, [1955], 28 p., Collection "Textes", no. 10.

-----, Marie Guyart de l'Incarnation, Fondatrice des Ursulines au Canada, 1599-1672, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1959, 270 p.

-----, L'Union Romaine des Ursulines (d'après les documents pontificaux), Trois-Rivières, [Imprimerie du Bien Public], 1951, 100 p. - "La Vénérable Marie de l'Incarnation", p. [59]-72.

BELLESSERT, André, Reflets de la Vieille Amérique, 2e éd., Paris, Perrin, 1923, 313 p. - "Une grande Française: La Mère Marie de l'Incarnation", p. [259]-313.

BREMOND, Henri, Histoire littéraire du Sentiment religieux en France, t. VI, La Conquête mystique, Paris, Bloud et Gay, 1923, vi-529 p. - "Marie de l'Incarnation", p. [1]-226.

BUISARD, Abbé A[uguste], L'ancien monastère des Ursulines de Tours, Discours prononcé à la distribution des prix au Petit-Séminaire de Tours, Le Mardi 26 juillet 1898, Tours, Imprimerie Paul Bousrez, 1898, 40 p. - "La Vénérable Marie de l'Incarnation", p. 9-13.

CASGRAIN, Abbé H.R., Histoire de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle France, précédée d'une esquisse sur l'histoire religieuse des premiers temps de cette colonie, Québec, Desbarats, 1864, 467 p.

-----, Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de la Nouvelle France, Québec, Brousseau, 1882, 3 vol. en 1.

-----, Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, Québec, Brousseau, 1878, 612 p. - "Arrivée des Ursulines", p. [58]-80; "Incendie des Ursulines", p. [191]-200.

BIBLIOGRAPHIE

321

- CHAMBERT, Etienne, La famille de Marie de l'Incarnation, dans Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine, 23(1926), p. 91-104.
- CHAPOT, Abbé Léon, Histoire de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, première Supérieure du monastère des Ursulines de Québec, d'après dom Claude Martin, son fils, Paris, Poussielgue, 1892, 2 vol.
- [CHARLEVOIX, Pierre François-Xavier de, s.j.], La Vie de la Mère Marie de l'Incarnation, Institutrice et première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France, Paris, Le Mercier, 1735, xxx-412 p.
- CUZIN, Henri, Du Christ à la Trinité, d'après l'expérience mystique de Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, Lyon, Librairie du Sacré-Coeur, [1936], 158 p.
- DANIEL-ROPS, Mystiques de France, Textes choisis et commentés, Paris, Corrêa, [c 1941], 307 p. - "Marie de l'Incarnation", p. [187]-202.
- DAVIES, Blodwen, Mother Marie of the Incarnation, Toronto, Ryerson Press, [c 1930], 31 p., "The Ryerson Canadian History Readers".
- DESTREMPE, Jean, c.s.v., L'initiative missionnaire de Marie de l'Incarnation, dans Les Carnets Viatoriens, 8(1943), p. [45]-53.
- DOUGLAS, James, New England and New France, Contrasts and Parallels in Colonial History, New York and London, G.P. Putman's Sons, 1913, 560 p. - "Some of the Sources of the History of New France", p. 50-52; "The Status of Women in New England and New France", p. 268-275; "Education in New France", p. 360-366; "Heretics, Quakers, Witches and Demons", p. 415-420.
- , Old France in the New World, Quebec in the Seventeenth Century, Cleveland and London, The Burrows Brothers Company, 1905, 597 p. - "The Establishment of the Ursuline and Hospital Nuns at Quebec", p. 256-262.
- ELLIOTT, Sophy L., The Women Pioneers of North America, Gardenvale, Garden City Press, [1941], 299 p. - Chap. VI-XVI, p. [55]-142.

BIBLIOGRAPHIE

322

- GALLIFET, Joseph de , s.j., Excellence de la dévotion au Coeur adorable de Jésus-Christ, 3e éd., Paris, Palmé, 1873, xxiv-384 p. - "Pratique tirée de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Ursuline", p. 174-178.
- GANAY, M.C. de, Une femme missionnaire au Canada: La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, ursuline(1599-1672), dans La Vie Spirituelle, 7(1922), p. [207]-231, [309]-328.
- Glimpses of the Monastery: A Brief Sketch of the History of the Ursulines of Quebec during the Lifetime of Venerable Mother Marie of the Incarnation, Quebec, Darveau, 1872, 242 p.
- GORREE, Georges, Les plus belles Histoires du monde, Paris, Editions du Vieux Colombier, [c 1960], iii-415 p. - "Les premières religieuses missionnaires au Canada: Marie de l'Incarnation", p. [102]-109.
- GOYAU, Georges, Une épopée mystique, Les origines religieuses du Canada, nouvelle éd., Paris, Editions Spes, [c 1934], 301 p. - "La France religieuse en route pour la Nouvelle-France", p. [103]-154.
- , La femme dans les Missions, [Paris], Flammarion, [c 1933], 277 p. - "Le premier domaine de la femme missionnaire le Canada. Ursuline de France et religieuse canadienne", p. [21]-39.
- , La première Française missionnaire, La vocation canadienne de Marie de l'Incarnation, dans Études, 227(1936), p. [145]-168.
- HAMON, A., s.j., Histoire de la dévotion au Sacré-Coeur, 5e éd. revue et corrigée, Paris, Beauchesne, 1923-1940, 5 vol. - "Marie de l'Incarnation", t. III, p. 24-32.
- [HOLMES, Mère Joséphine de Sainte-Croix, o.s.u.], Glimpses of the Monastery. Scenes from the History of the Ursulines of Quebec during Two Hundred Years, 1639-1839, by a Member of the Community, 2nd ed. revised, augmented and completed by Reminiscences of the Last Fifty Years, 1839-1889, Quebec, Demers, 1897, xxiii-418 p., viii-184 p.

BIBLIOGRAPHIE

323

- HUBERT, Marie de la Trinité, o.s.u., Une éminente réalisation de la vocation apostolique. Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, 1599-1672, Romae, Pontificium Institutum "Regina Mundi", 1957, 91 p., Thèse mimeographiée.
- HUIJBEN, Dom J., o.s.b., La Thérèse de la Nouvelle-France, dans Supplément à La Vie Spirituelle, 22(1930), p. [97]-[128].
- JAMET, Dom Albert, o.s.b., Bibliographie, dans Revue d'histoire de l'Amérique française, 1(1947), p. [308]-313.
- , Marie de l'Incarnation, missionnaire de la Nouvelle-France et l'idéal apostolique, dans Bulletin de l'union missionnaire du Clergé [canadien], 5(1939-1940), p. [155]-169.
- , Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours, Fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France. Tours 1599-Québec 1672. La mystique insigne, la grande française, la mère de la patrie. Conférence donnée à Québec sous les auspices de l'Université de Laval, Tours, [Mame], 1927, xxiii-54 p.
- , Une vocation féminine missionnaire au XVIIe siècle, Marie de l'Incarnation, dans Bulletin de l'union missionnaire du Clergé [canadien], 4(1937-1938), p. [59]-72, [99]-118.
- JETTE, Fernand, o.m.i., Etat, Extase, Fond de l'âme - chez Marie de l'Incarnation, dans Dictionnaire de Spiritualité, t. IV, col. 1381-1384, 2144-2147; t. V, col. 661-666.
- , L'itinéraire spirituel de Marie de l'Incarnation, Vocation apostolique et mariage mystique, dans La Vie Spirituelle, 92(1955), p. [618]-643.
- , L'oraison apostolique de Marie de l'Incarnation, dans Spiritus, 6(1965), p. 55-66.
- , La voie de la sainteté d'après Marie de l'Incarnation, Fondatrice des Ursulines de Québec, Ottawa, Editions de l'Université, 1954, 226 p.
- KLEIN, Joseph, m.s.c., L'itinéraire mystique de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec, 1599-1672, Paris, Dillen, [1938], 241 p.

BIBLIOGRAPHIE

324

- LAMARCHE, Gustave, c.s.v., Celle-qui-voit; ou La chevalière de la Loire, parabole héroïque canadienne en trois parties et onze tableaux en vers avec musique, Joliette, Editions des Paraboliers du roi, 1939, 194 p.
- LANGÉVIN, Frère Pierre, s.s.p., La Vénérable Marie de l'Incarnation, première institutrice du Canada, Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1952, 110 p.
- LAROCHE-HERON, C. de, Les servantes de Dieu en Canada, Essai sur l'histoire des communautés religieuses de femmes de la province, Montréal, Lovell, 1855, viii-158 p. - "Les Dames Ursulines de Québec, 1639", p. [23]-31.
- LEBRETON, Jules, s.j., Tu Solus Sanctus. Jésus-Christ vivant dans les Saints, Etudes de théologie mystique, Paris, Beauchesne, 1948, 269 p. - "L'union mystique dans la vie apostolique; Marie de l'Incarnation", p. [169]-[206].
- LE MOYNE, Jean, Convergences, Montréal, Editions H.M.H., 1964, 324 p., Collection "Convergences", no. 1. - "Marie de l'Incarnation", p. 73-78.
- L'HEUREUX, Mother M. Aloysius Gonzaga, The Mystical Vocabulary of Venerable Mère Marie de l'Incarnation and its Problems, Washington D.C., The Catholic University Press, 1956, xii-194 p.
- The Life of the Venerable Mother Mary of the Incarnation, Joint Foundress and First Superior of the Ursulines of Quebec, by a Religious of the Ursuline Community, Blackrock, Cork, Dublin, Duffy, [1880], 350 p.
- LUBAC, Henri de, s.j., Marie de l'Incarnation et la Sainte Vierge, dans Maria, Etudes sur la Sainte Vierge sous la direction d'Hubert du Manoir, s.j., Paris, Beauchesne, 1954, t. III, p. [181]-204.
- [MARIE DE CHANTAL, o.s.u., Mère], Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation, Ursuline, née Marie Guyart, fondatrice du Monastère de Québec, par une Religieuse du même Ordre, Paris, Retaux, 1893, xvi-516 p.
- Marie de l'Incarnation, dans Messages, 17(1964), Numéro entièrement consacré à Marie de l'Incarnation.

BIBLIOGRAPHIE

325

- MARIE-EMMANUEL, o.s.u., Soeur, Marie de l'Incarnation d'après ses lettres, Québec, Les Ursulines; Ottawa, Editions de l'Université, 1946, 337 p.
- MARIE LEON-DE-VENISE, c.s.c., Soeur, L'Action à l'école d'une mystique, Montréal, Bellarmin, 1964, 117 p., Collection "Service de Dieu", no. 23.
- PACHEU, Jules, Les Mystiques interprétés par les mystiques, dans Revue de Philosophie, 22(1913), p. [616]-660. - "Marie de l'Incarnation", p. 628-638.
- PARKMAN, Francis, The Jesuits in North America in the Seventeenth Century, Boston, Brown, [c 1897], 586 p. - "Devotees and Nuns", p. 259-280.
- PENIDO, M.T.-L., La Conscience religieuse, Essai systématique suivi d'illustrations, Paris, Téqui, [1935], vi-250p. - "Autour de Marie de l'Incarnation", p. 177-244.
- , Marie de l'Incarnation, Aperçus psychologiques sur son mysticisme, dans Nova et Vetera, Fribourg, 10(1935), p. [397]-430.
- POISSON, A., c.s.sp., La dévotion au Saint-Esprit illustrée par le témoignage de Marie de l'Incarnation, [Paris], [Imprimerie St-Paul, 1960], 127 p.
- Prière de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline, dans Le Messager du Sacré-Coeur de Jésus 9(1866), p. 166-169.
- RACINE, Abbé, Panegyrique de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Québec, Imprimerie Darveau, 1872, xx-72 p.
- RAYEZ, André, s.j., Marie de l'Incarnation et le climat spirituel de la Nouvelle-France, dans Revue d'Histoire de l'Amérique française, 16(1962), p. [3]-36.
- RENAUDIN, Paul, o.s.b., Une grande Mystique française au XVIIe siècle, Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours et de Québec. Essai de Psychologie religieuse, [Paris], Bloud et Gay, [1935], 340 p.
- , Le Jardin mystique de la France, Choix de textes mystiques français du XVIIe au XIXe siècle, Paris, Editions du Cerf, [1938], 332 p.

BIBLIOGRAPHIE

326

- REPPLIER, Agnes, Mère Marie of the Ursulines, A Study in Adventure, New York, Literary Guild of America, 1931, 314 p.
- RETIF, André, s.j., A propos d'un anniversaire spirituel, Les héroïques débuts de Marie de l'Incarnation, (1639-1654), dans Revue de l'Université d'Ottawa, 24(1954), p. [385]-397.
- , Marie de l'Incarnation et la mission, dans La Vie Spirituelle, 91(1954), p. [175]-192.
- , Marie de l'Incarnation et la mission, [Tours], Mame, [1964], 173 p., Collection "Esprit et Mission".
- , La Mission, Eléments de théologie et de spiritualité missionnaire, [Paris], Mame, [1963], 295 p., Collection "Esprit et Mission". - "La prière missionnaire de Marie de l'Incarnation", p. [138]-[157].
- RICHAUDEAU, Abbé P.F., Vie de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, Ursuline (née Marie Guyart), première Supérieure du monastère des Ursulines de Québec, 2e éd., Paris-Tournai, Casterman, 1874, 519 p.
- ROBITAILLE, Abbé Georges, Marie de l'Incarnation et nos martyrs, Etude parue dans Le Devoir, Montréal, 22 mars 1941, 7, 9, 12 avril 1941; Montréal, L'Imprimerie Populaire, 1941, 16 p., Collection publiée par "Le Devoir", no. 36.
- , Telle qu'elle fut. Etudes critiques sur Marie de l'Incarnation, 2e éd., Montréal, Beauchemin, 1940, 177 p.
- ROCHEMONTEIX, Camille de, s.j., Les Jésuites de la Nouvelle-France au XVIIe siècle, d'après beaucoup de documents inédits, Paris, Letouzey et Ané, 1895-1896, 3 vol. - "Fondation à Québec d'un séminaire pour les filles sauvages, Madame de la Peltrie, mère Marie de l'Incarnation, les Ursulines", t. I, p. 295-309.
- ROY, Antoine, Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le régime français, Paris, Jouve, 1930, xvi-288p.
- ROY, Pierre-Georges, A travers l'histoire des Ursulines de Québec, Lévis, [s.é.], 1939, 213 p.

BIBLIOGRAPHIE

327

- SACRA RITUUM CONGRAGATIONE, Quebecen. Beatificationis et canonizationis servae Dei Sororis Mariae ab Incarnatione, Fundatricis monasterii Ursularum, Romae, Propaganda Fide, 1877, 4 parties en 1 vol.
- SADLER, Anna T., Women of Catholicity, New York, Benziger, [1885], 264 p. - "Marie de l'Incarnation, p.[125]-180
- SAINTE-MARIE, o.s.u., Soeur, La pédagogie de Marie de l'Incarnation, Montréal, Le Messager Canadien, [1945], 31 p. Collection "Textes", no. 4.
- SAINT-MAURICE, Béraud de, La séraphique Marie de l'Incarnation, Montréal, Le Comité des Fondateurs, [1961], 32 p., Collection "Textes", no. 12.
- SOURIAU, Maurice, Deux mystiques normands au XVIIe siècle, M. de Renty et Jean de Bernières, Paris, Perrin, 1913, 411 p. - "Les amis spirituels de Jean de Bernières", p. [141]-151.
- , Le Mysticisme en Normandie au XVIIe siècle, Paris, Perrin, 1923, 411 p. - "Les amis spirituels de Jean de Bernières", p. [141]-151.
- SULTE, Benjamin, La Mère Marie de l'Incarnation, dans Mémoires de la Société Royale du Canada, 3(1897-1898), p. [45]-63; 6(1900-1901), p. [143]-182.
- Textes anciens, Sur ces paroles: "Que votre Royaume vienne", dans La Vie Spirituelle, 8(1923), p. [555]-562.
- Les Ursulines de Québec, depuis leur établissement jusqu'à nos jours, Québec, Darveau, 1863-1866, 4 vol.
- VAN DOOSSELAERE, Etienne, o.m.i., L'expérience de Dieu chez Marie de l'Incarnation, Thèse de Maîtrise ès Arts (Théologie), présentée à l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1965, 133 p., Texte dactylographié.
- WINDEATT, Mary Fabyan, Mère Marie of New France, New York, Kenedy, [1958], 190 p., "American Background Books".
- WOOD, William, In the Heart of Old Canada, Toronto, Briggs, 1913, xiii-310 p. - "An Ursuline Epic", p. 111-208.

BIBLIOGRAPHIE

328

III - OUVRAGES COMPLÉMENTAIRES

Les Constitutions de l'Institut et Compagnie des Religieuses de sainte Ursule, qui doivent être observées de toutes celles qui y sont et y entreront, suivies du Coutumier des Religieuses Ursulines, dans lequel sont contenues et amplement déclarées les Constitutions ci-dessus approuvées; et ordonné par Monseigneur l'Archevêque de Tours, Paris, Georges Josse, 1635, 245 p.

Exercice des actions journalières pour les Ursulines, Paris, Veuve Nicolas Buon, 1636, 109 p.

GUEUDRE, Mère Marie de Chantal, o.s.u., Histoire de l'Ordre des Ursulines de France, t. I, De l'Institut séculier à l'Ordre monastique, Paris, Éditions St-Paul, [1958], 350 p.

JAMET, Dom Albert, o.s.b., Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716, Composées par les Révérendes Mères Jeanne-Françoise Juchereau de St-Ignace et Marie Andrée Duplessis de Ste-Hélène, Anciennes Religieuses de ce Monastère: Editées dans leur texte original avec une Introduction et des Notes par Dom Albert Jamet, de l'Abbaye de Solemnes, Québec, L'Hôtel-Dieu, 1939, xlvii-444 p.

The Jesuit Relations and Allied Documents, Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France, 1610-1791, The original French, Latin and Italian texts, with English translations and notes, illustrated by portraits, maps, and facsimiles, edited by Reuken Gold Thwaites, Cleveland, The Burrows Brothers Company, 1896-1901, 74 vol.

Le Journal des Jésuites, publié d'après le manuscrit original conservé aux archives du Séminaire de Québec, par MM. les abbés Laverdière et Casgrain, Québec, Brousseau, 1871, 403 p.

POMEREU, de, Ursuline, Les chroniques de l'Ordre des Ursulines, Paris, Jean Henault, 1673, 2 vol.

RIGAULT, Georges et GOYAU, Georges, Martyrs de la Nouvelle-France, Extraits des Relations et Lettres des Missionnaires Jésuites, Paris, Éditions Spes, [1925], 283 p.

BIBLIOGRAPHIE

329

ROUQUETTE, Robert, Textes des Martyrs de la Nouvelle-France, Paris, Editions du Seuil, [c 1947], 123 p.

ROUSTANG, François, s.j., Jésuites de la Nouvelle-France, [Paris], Desclée de Brouwer, [c 1961], 351 p., Collection "Christus", no. 6.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
PREMIERE PARTIE - L'expérience apostolique	8
Chapitre I - Les principales étapes	9
I - Vie familiale (1599-1631)	11
II - Vie religieuse à Tours (1631-1639).....	19
III - Vie missionnaire au Canada (1639-1672)	26
Chapitre II - Les activités apostoliques	29
I - Le service des pauvres dans le monde	29
II - Le zèle intense au couvent	37
III - L'action missionnaire au Canada	47
Chapitre III - L'évolution intérieure	65
I - Etudes antérieures	65
II - Evolution apostolique	71
III - Unité d'esprit et de vocation	90
DEUXIEME PARTIE - Les intuitions fondamentales	97
Chapitre I - Le service et la gloire de Dieu	100
I - Le service de Dieu	100
II - La gloire de Dieu	114
Chapitre II - L'Eglise et le royaume du Christ	137
I - Le royaume du Christ	140
II - L'Eglise de Jésus-Christ	153
Chapitre III - Le salut des âmes et le sang de Jésus- Christ	171
I - Le salut des âmes	172
II - Le sang de Jésus-Christ	198
TROISIEME PARTIE - Le présent le plus précieux	219
Chapitre I - L'esprit apostolique	221
I - Définition	222
II - Caractéristiques	240
III - Esprit de Jésus-Christ	247
Chapitre II - L'oraison apostolique	250
I - Oraison apostolique	250
II - Etat d'oraison apostolique	271
III - Conseils d'oraison	282

TABLE DES MATIERES	331
Chapitre III - Le zèle apostolique	288
I - Trait caractéristique	289
II - Fruit de l'esprit de Jésus-Christ	299
III - Conseils d'action	311
CONCLUSION	315
BIBLIOGRAPHIE	318
TABLE DES MATIERES	330

L'ESPRIT APOSTOLIQUE
D'APRES MARIE DE L'INCARNATION

Marie de l'Incarnation est une âme profondément apostolique dont la vie et les enseignements valent d'être étudiés. Elle offre un intérêt particulier à l'heure actuelle, à cause du courant missionnaire dont est animée l'Eglise de notre temps. La présente thèse se propose donc d'offrir une synthèse de la spiritualité apostolique de l'illustre Ursuline.

Une première partie, servant d'approche, considère l'expérience de la Vénérable Mère. Les principales étapes de sa vie familiale, religieuse et missionnaire délimitent les cadres de ses activités apostoliques. Celles-ci peuvent se grouper sous trois chefs: service des pauvres dans le monde, zèle intense au couvent et action missionnaire au Canada. Parallèlement à ces activités, l'esprit intérieur de la Mère de l'Incarnation évolue dans une orientation de plus en plus nettement apostolique. A la lumière d'études antérieures sur ce point, et plus encore en raison de ce que l'intéressée en dit elle-même, il devient évident qu'une unité profonde existe chez elle entre sa vocation et son esprit.

Pour en arriver à bien saisir cet esprit, une seconde partie, plus analytique, cherche à pénétrer au coeur du

L'ESPRIT APOSTOLIQUE

2

problème. A cette fin, une série d'expressions, de mots-clés, qui reviennent sans cesse dans les Ecrits de la Vénérable, servent à faire connaître les intuitions fondamentales de sa doctrine. Il y est question de la gloire et du service de Dieu, de l'Eglise et du royaume du Christ, du salut des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ. L'étude de ces formules invite à considérer l'apostolat en ce qu'il a de plus profond, comme jaillissement d'une vie chrétienne intense, au plus intime de l'âme.

Une troisième partie vient alors pour tâcher de synthétiser ces divers éléments autour d'une réalité centrale: l'esprit apostolique. Ce que Marie de l'Incarnation apprécie comme le présent le plus précieux en sa vie et qui est au centre de sa spiritualité, est cet esprit apostolique. La définition de cet esprit et la recherche de ses caractéristiques permettent de voir qu'il n'est rien d'autre qu'une émanation de l'Esprit de Jésus-Christ. Esprit surnaturel, ecclésial, chrétien et évangélique, tel est l'esprit apostolique. Comme il suppose une intelligence affective du mystère rédempteur et une volonté effective d'y coopérer, l'étude de l'oraison apostolique et du zèle apostolique vient normalement compléter le tableau.

Comme conclusion, quelques textes missionnaires des derniers papes nous rappellent combien la spiritualité apostolique de Marie de l'Incarnation demeure très adaptée à l'Eglise de notre siècle.